Tome 64 N° 3-4

# L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

**H. V. VALLOIS et R. VAUFREY**

PARIS

MASSON ET Cie, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

*Ce fascicule a été publié en décembre 1960.*

PUBLICATION PARAISSANT TOUS LES QUATRE MOIS

*Editée avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique.*

# CONDITIONS DE PUBLICATION

L'ANTHROPOLOGIE, issue de la fusion de trois revues : les **Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme,** la **Revue d'Anthropologie** et la **Revue d'Ethnographie,** fut fondée, en 1890, par MM. Cartailhac, Topinard, Hamy, G. Masson, S. A. S. le Prince Albert 1er de Monaco, Salomon Reinach, le Prince Roland Bonaparte, Marcellin Boule.

## PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 1960

**(Tome 64, 1960)**

Annuellement : 6 numéros en 3 fascicules doubles.

**FRANCE ET COMMUNAUTÉ FRANÇAISE** .. .. .. **70** NF

Règlement par mandat, chèques postaux (C. C. Paris 599) ou chèque bancaire.

**BELGIQUE ET LUXEMBOURG** .. .. .. .. .. .. **950** fr. B.

**AUTRES PAYS** .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. $ U. S. A., **19**

Prix également payables dans les autres monnaies au cours des règlements commerciaux le jour du paiement. Règlement par Banque Nationale.

*Changement d'adresse :* **0,50** NF

*Certaines années antérieures sont en vente à la* LIBRAIRIE MASSON & Cie
120, Boulevard Saint-Germain - PARIS (VIe)
*Demander les Conditions.*

*
**

Dans ses derniers tomes, L'ANTHROPOLOGIE a publié des mémoires et articles de MM. Allain, Anati, Antoniewicz, Bigot, A. C. Blanc, Boë, Boné, Bonifay, Bordes, van Bork-Feltkamp, Bouchud, Bouyssonie, Breuil, Briggs, Chamla, Childe, Combier, Cordier, Delattre, Delporte, Escalon de Fonton, Falkenburger, de Félice, Ferembach, Fusté, Gams, Garrod, Gessain, Giot, Gobert, Graziosi, Guiart, Hiernaux, Huard, Jelinek, Joffroy, Leschi, de Lestrange, Lorenzo, Lowe (van Riet), Lumley, Lundmann, McBurney, Marien, Méroc, Movius, Oakley, Olivier, Patte, Peï, Peyrony, Piggott, Pittard, Pradel, Ruggles Gates, Rust, Saint-Mathurin, Saint-Périer, Salomonsson, Schofield, Schreider, Sonneville-Bordes, Teilhard de Chardin, Thoma, Tobias, Valoch, Vallois, Vaufrey.

## AVIS

*Tout ce qui concerne la Rédaction de* L'ANTHROPOLOGIE *doit être envoyé* ***exclusivement :***

Pour la **Préhistoire** (Géologie et Paléontologie quaternaires, Archéologie préhistorique et protohistorique) :

- à M. R. VAUFREY, professeur à l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIIIe) ;

Pour l'**Anthropologie physique** et l'**Ethnographie :**

- à M. H.-V. VALLOIS, directeur du Musée de l'Homme et de l'Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIIIe).

Les auteurs qui désirent que leurs travaux soient analysés dans la Revue doivent les envoyer, en double exemplaire, *soit à l'adresse des Rédacteurs en chef, soit impersonnellement à* L'ANTHROPOLOGIE, librairie Masson et Cie, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (VIe).

MÉMOIRES ORIGINAUX

# LES PEINTURES RUPESTRES ARCHAÏQUES DE L'ENNEDI (TCHAD)

par

Gérard BAILLOUD

Les recherches de Brenans, puis de H. Lhote et de son équipe au Tassili des Ajjers, ont montré que dans les peintures rupestres du Sahara central il était possible de distinguer un nombre de plans chronologiques successifs bien supérieur à celui qui était proposé jusqu'alors. Des couches entièrement nouvelles ont été révélées, parmi lesquelles une mention tout à fait particulière est due aux nombreux styles prébovidiens, qui s'ajoutent désormais aux ensembles bovidiens, équidiens et camélins déjà connus auparavant. Jusqu'ici, l'équivalent de ces styles archaïques, caractérisés par leurs personnages à tête ronde, n'a été signalé dans aucun autre massif saharien, bien que de nombreuses autres régions soient connues pour recéler des peintures (Hoggar, Tibesti, Ennedi, pour ne citer que les principales). S'agit-il donc là de manifestations artistiques propres au seul Tassili, ou bien peut-on escompter que l'équivalent en sera rencontré ailleurs? Nous pensons que cette seconde hypothèse est la plus probable, car il nous a été possible, au cours d'une récente mission (1956-1957), de retrouver la trace de peintures de style archaïque dans le massif de l'Ennedi, au Nord du Tchad, c'est-à-dire à l'autre extrémité de la zone mésosaharienne

où sont concentrées la plus grande partie des peintures rupestres de la moitié Nord de l'Afrique.

On sait depuis les publications de Burthe d'Annelet (1) et de Passemard (2) qu'il existe un nombre important de peintures rupestres en Ennedi. L'inventaire le plus récent, celui de Huard (3), y relève 41 sites à peintures, et nos propres recherches ont augmenté d'une façon considérable le nombre des sites connus (4). On sait également que ces peintures appartiennent à différents styles que Passemard a cherché à caractériser. Cependant, les documents publiés jusqu'à présent laissent à penser que l'ensemble des peintures de l'Ennedi est de date relativement récente (5). En réalité, il n'en est rien, et nous nous proposons de présenter ici quelques documents appartenant à des styles homologues de ceux des « hommes à tête ronde » du Tassili des Ajjers.

## *SIVRÉ*

Le rocher de Sivré est situé à 27 km. à vol d'oiseau au Sud-Ouest de Fada, sur la bordure Sud-Ouest du massif. C'est une butte-témoin allongée Est-Ouest, de 1.800 m. de longueur sur 500 m. en moyenne de largeur et une centaine de mètres de hauteur. Sur une partie de son pourtour, ce rocher est ceinturé de lignes d'abris, déterminés, à des hauteurs variables, par le contact de bancs de grès de résistance différente. S'ouvrant sur d'étroites terrasses, ces abris ou auvents sont particulièrement développés à l'Ouest du massif, où ils se superposent en plusieurs séries dont les principales sont situées à 5 m. au-dessus du niveau de la plaine, puis vers 15-20 m. Ces abris renferment d'abondantes peintures, qui bien que situées à 2 km. seulement au Sud de la piste automobile Abéché-Fada, n'avaient pas attiré jusqu'ici l'attention des prospecteurs. Ces peintures s'échelonnent très largement dans le temps, depuis les plus anciens jusqu'aux plus récents des styles représentés en Ennedi. Toutefois, les peintures archaïques y sont suffisamment abondantes pour que nous ayons cru pouvoir donner

(1) Burthe d'Annelet. Du Cameroun à Alger, Paris, Roger, 1932, 2 vol. — Id. Du Sénégal au Cameroun par les confins lybiens, Paris, 1939, 2 vol.

(2) Passemard et Saint-Floris. Les peintures rupestres de l'Ennedi. *Journal de la Société des Africanistes*, 1935, pp. 97-112, pl. VII-XXI.

(3) Huard (P.). Répertoire des stations rupestres du Sahara oriental français. *Ibid.*, 1953, pp. 42-76.

(4) Dans une zone limitée du Sud-Ouest du massif, nous avons pu multiplier par 20 le nombre des sites connus.

(5) Cf. H. Lhote, *in* Breuil (H.). Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer, Paris, 1954, p. 77, note 1.

le nom de style de Sivré à un style prébovidien particulièrement bien représenté dans le site qui nous occupe : il s'agit de figures blanches cernées d'un trait fin rouge violacé, ou bien de figures en rouge violacé linéaire, dont il est difficile de dire si elles étaient originellement telles, ou bien s'il s'agit également de figures blanches cernées de rouge, dont seule cette dernière teinte aurait subsisté.



FIG. 1. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style de Sivré). — *Rocher de Sivré :* « deux Martiens » blancs; contours et décoration corporelle rouges violacés. — Dimensions du panneau : $1^m,30 \times 1^m,50$.

La terrasse inférieure, sur la face Ouest du rocher, nous a livré une composition de ce style, extrêmement passée et n'attirant guère le regard aujourd'hui, en sorte qu'il est facile de passer à proximité sans la voir (fig. 1). Cette fresque est située sur un plafond absolument horizontal, à plus de 2 m. au-dessus du sol de l'abri. Il s'agit de deux personnages blancs cernés de rouge violacé; ils sont accroupis et se font face; celui de gauche mesure $1^m,20$ de hauteur, celui de droite

$0^m,95$, ce qui, étant donnée la position dans laquelle ils sont représentés, donne des dimensions qui ne sont que de peu inférieures à la grandeur naturelle. Les proportions du corps sont assez mal observées; si le buste est large, les fesses et les cuisses très développées, les bras sont par contre atrophiés, et la tête un peu trop petite par rapport au reste du corps; cette tête est du type discoïde, caractéristique des styles archaïques (prébovidiens) tant en Ennedi qu'au Tassili; les doigts des pieds et des mains sont représentés, d'une façon gauche et raide. Le sexe des personnages n'est pas déterminable avec certitude, mais les seins, généralement représentés dans les peintures de ce style lorsqu'il s'agit de femmes, n'étant pas figurés, nous pensons qu'il doit s'agir de deux hommes. Celui de droite tient dans une main une coupe qu'il semble tendre à son vis-à-vis, et de l'autre un objet non déterminé; le personnage de gauche fait un geste qui ressemble à un salut, soit marque de politesse, soit qu'il s'apprête à prendre la coupe que lui tend son partenaire. L'intérieur du corps est rempli de bandes de traits ou de points; parmi les premières on peut déterminer des représentations de colliers, et de bracelets situés au-dessous du coude, ainsi qu'aux chevilles; par ailleurs, des bandes formées de trois traits parallèles doivent représenter un vêtement, sorte de ceinture enroulée autour du corps, dont une extrémité libre pend soit sur l'épaule, soit sur la fesse. De plus, un réseau dense de bandes formées de trois lignes de points couvre le corps, encore bien lisibles sur le personnage de gauche, partiellement effacées sur celui de droite; on peut les interpréter comme des tatouages (il en existe actuellement de type semblable en différents points d'Afrique), plutôt que comme des ceintures de perles que l'on verrait malaisément recouvrir la figure.

Une œuvre d'un style exactement semblable aux peintures que nous venons de décrire se trouve sur la face Sud du même rocher de Sivré sous un auvent situé vers 15 m. d'altitude relative. La peinture, de même que les précédentes, orne un plafond horizontal, à plus de $2^m,50$ au-dessus du sol de l'abri. Le sujet représenté est assez énigmatique, et nous ne lui connaissons pas de parallèle hors de l'Ennedi (fig. 2). Il comporte une tige axiale de $0^m,50$ de longueur et de $0^m,045$ de largeur, qui bifurque en V à son extrémité supérieure; ce V est surmonté d'un second motif du même aspect général, et le tout couronné par un demi-cercle, légèrement détaché du reste de la composition; des objets ovales pendent de chaque côté du premier embranchement. L'intérieur du dessin est au moins en partie rempli de lignes de points qui rappellent les « tatouages » des deux personnages à tête ronde décrits plus haut. Nous avons d'abord cherché à identifier cette peinture comme une représentation de végétal portant des fruits, mais on ne voit guère dans la flore tchadienne d'espèce qui puisse servir de terme de comparaison; en outre, le demi-cercle qui somme le dessin est difficilement explicable dans cette optique. Une autre interprétation paraît plus plausible : il s'agirait d'un piquet

fourchu, destiné à poser les corbeilles et à pendre les outres; l'interprétation du demi-cercle terminal comme un panier ou une poterie peut trouver une confirmation dans nombre de représentations rupestres sahariennes, telle la coupe tenue à la main par l'un des personnages de la fresque précédemment décrite, ou les nombreux récipients qui sont figurés de façon identique dans les peintures bovidiennes et prébovidiennes du Sahara central; de tels piquets existent d'ailleurs encore tant en pays touareg qu'en pays Teda. La raison d'être d'une telle représentation, isolée, n'apparaît pas clairement ; encore qu'une telle explication puisse être considérée comme une solution de facilité, nous serions volontiers porté à attribuer une valeur symbolique à cette figure.

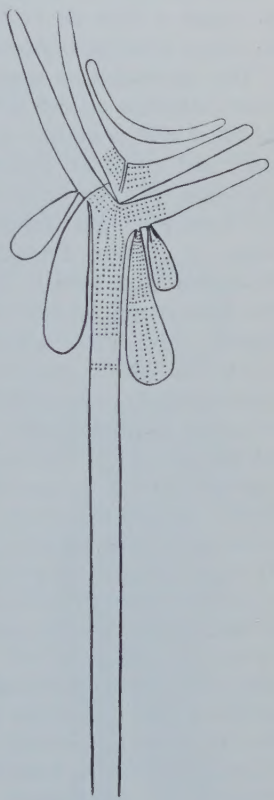


Fig. 2. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style de Sivré). — *Rocher de Sivré:* « piquet blanc » ; contours et décoration violacés. — Dimensions du panneau : $1^{m},50 \times 0^{m},60$.

Au même emplacement que la peinture précédente, non plus sur le plafond cette fois, mais sur la paroi verticale qui constitue le fond de l'abri, se déroule une fresque de plusieurs mètres de longueur, dont les peintures appartiennent à au moins trois périodes différentes. Les plus anciennes sont deux personnages à tête ronde, en blanc cerné de rouge violacé ; bien plus schématiques que les peintures que nous avons examinées en premier lieu, celles-ci ont un aspect beaucoup plus stéréotypé. Ces personnages mesurent respectivement 46 et 52 cm de hauteur, et sont placés côte à côte, dans la même position; celui de gauche, avec les deux seins figurés latéralement, et l'un au-dessous de l'autre, est manifestement une femme; elle tient à la main un long bâton, qui est la seule arme que nous ayons vu représentée dans les peintures de ce style. Le personnage de droite est partiellement effacé, en sorte que son sexe ne peut être déterminé avec certitude. Sa position et son vêtement — un petit pagne court sur les fesses — sont identiques à ceux de la figure de gauche, mais celui-ci ne tient rien à la main. Ce personnage de droite est surchargé par des figurations humaines (corps en rouge uni et parures en blanc) appartenant à un style bien connu par ailleurs et qui date du bovidien moyen

*(style de Hohou)*. Les peintres bovidiens ont en outre repeint en rouge uni le corps du personnage de gauche, en laissant échapper quelques détails (les seins), et en en modifiant certains autres (forme de la tête, extrémité de l'arme tenue à la main). L'altération bien moindre de la peinture appliquée par les Bovidiens, par rapport au contour rouge du dessin original, permet de penser qu'il s'est écoulé un temps assez long entre l'exécution des peintures archaïques (dont le rouge a viré au violacé) et celle des peintures bovidiennes (dont le rouge n'est pratiquement pas altéré).

Des personnages assez schématiques, du même genre que les derniers décrits, se retrouvent, toujours sur la face Sud du rocher de Sivré, à une centaine de mètres à l'Est des précédents, dans un vaste abri qui contient également des peintures appartenant à plusieurs périodes différentes; la conservation n'est pas excellente, et les figures ne sont plus que partiellement lisibles; il s'agit encore de personnages à contour linéaire rouge violacé, avec une tête ronde et des bras courts et raides; ils portent également un petit pagne court sur les fesses, qui se voit ici des deux côtés du corps; les doigts sont figurés aux pieds, mais non aux mains; des parures sont attachées au-dessus de la cheville. Des dessins complexes accompagnent les personnages; comme ils sont également effacés en grande partie, nous n'avons pu interpréter valablement les fragments qui subsistent; de faibles traces de peinture en blanc quadrillé paraissent postérieures aux dessins en rouge linéaire.

Sur la face Ouest du même rocher, la terrasse de 15 m., ceinturée d'auvents, contient également de nombreux vestiges du *style de Sivré*; il s'agit encore de personnages dont aucun n'est relevable ni même convenablement lisible; ils sont recouverts, en plusieurs points, par d'autres peintures appartenant à une phase plus récente de la période archaïque; celle-ci est caractérisée par des personnages à contour linéaire et à remplissage quadrillé, soit en blanc, soit en rouge; ces personnages quadrillés portent le plus souvent sur l'épaule une sorte de crosse ou de plumet, représentation qui, aussi bien en Ennedi qu'au Tassili des Ajjers, caractérise exclusivement les peintures de la période archaïque : en Ennedi, peintures décadentes du style de Sivré, à Elikeo III, et peintures blanches (sans doute jadis quadrillées ou ponctuées) de Hotoum et d'Ovayké IV; au Tassili, peintures blanches ou jaunes cernées de rouge appartenant à une phase évoluée de l'étage des personnages à tête ronde (Sefar, Jabbaren).

A l'angle Nord-Ouest du rocher de Sivré, toujours sur la terrasse de 15 m., apparaît une nouvelle peinture du style de Sivré, située une fois encore sur un plafond horizontal, à plus de $2^{m},50$ au-dessus du sol; il s'agit cette fois d'une représentation d'éléphant de 1 m. sur 1 m. environ, en rouge linéaire; l'arrière-train est effacé par une tache d'humidité. Il est difficile de parler de chef-d'œuvre à propos de cette figuration, dont la qualité artistique est plutôt faible. La trompe est raide et très courte, les défenses sont figurées parallèlement et sont

très réduites, les pattes sont raides et se terminent en boule; le ventre est ballonné, les oreilles se dressent verticalement sur le sommet de la tête, et rappellent le style dit « en ailes de papillon ». La bouche est figurée par un trait simple, puis dédoublé.

La face Nord et la face Est du rocher de Sivré sont également couvertes de peintures, mais nous n'y avons rien vu qui se rapporte à la période archaïque; les peintures camélines y dominent largement, mêlées à un peu de bovidien récent.

## *GAORA HALLAGANA XIV*

Situé à 2$^{km}$,500 au Sud de Sivré, le petit massif rocheux de Gaora hallagana est creusé de multiples grottes et abris, qui ont été très largement utilisés par les peintres et les graveurs préhistoriques. Toutes les périodes et tous les styles y sont peu ou prou représentés. Les peintures archaïques se trouvent concentrées dans une petite grotte de 10 m. sur 8, située à 6 m. au-dessus du niveau de la plaine, cavité qui porte dans notre inventaire la référence Gaora hallagana XIV. Très altérées, les peintures de ce site n'ont pas pu être relevées ; on peut cependant y voir, comme à Sivré, la superposition de peintures en blanc quadrillé sur des figurations en jaune cerné de rouge violacé, appartenant au *style de Sivré*. Parmi ces dernières, on distingue difficilement un personnage à tête discoïde (fig. 3), et un autre de même type, courant et accompagné d'un chien. Le deuxième personnage a, sur l'épaule, la crosse caractéristique des styles archaïques. Les peintures à remplissage quadrillé présentent une grande abondance de sujets et plusieurs styles; comme à Sivré, on y observe un *style blanc quadrillé*, avec des représentations de personnages de grandes dimensions, armés de bâtons, ou d'arc et de flèches; ils sont apparentés de près aux grands personnages blancs (peut-être *jadis quadrillés en rouge*) relevés à Hotoum et Ovayké IV. D'autres figurations quadrillées sont traitées



FIG. 3. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style quadrillé). — *Gaora hallagana XIV :* personnage quadrillé violacé. — Dimensions de la figure : 0$^{m}$,35 × 0$^{m}$,24.

en rouge; elles comprennent des peintures de bon style, à quadrillé serré comme à Sivré (personnage, guépard), et d'autres de style plus décadent, à quadrillage lâche et irrégulier (personnages). Ces dernières sont peut-être plus tardives, puisque des personnages d'un style apparenté sont, à Guénitadjalé, près de Terkey, associés à des figurations de bovidés.

## *ELIKEO III*

Situé à 26 km. à vol d'oiseau au Sud-Est de Fada, le site archéologique d'Elikeo est constitué par une série de grottes et d'auvents qui recèlent quelques gravures, et de très nombreuses peintures appartenant, ici également, à plusieurs périodes de la préhistoire ennedienne. Des peintures appartenant à la période archaïque ont été identifiées dans deux grottes jumelles qui portent dans notre inventaire la référence Elikeo III. Ces cavités, dominant la plaine de 15 m., mesurent respectivement 12 m. sur 7, et 15 m. sur 8, avec une hauteur de 4 à 5 m. pour celle de gauche, et de $3^{m},50$ environ pour celle de droite; dans la première, les peintures sont très altérées; le camélin récent y est représenté, ainsi que le bovidien moyen, et, plus abondant, le bovidien ancien; à la période archaïque peuvent être attribuées des figures en teinte plate, blanche ou violacée, qui se répètent mieux lisibles dans la grotte de droite. Celle-ci est beaucoup plus intéressante : sur le sol, quelques gravures de bovidés, profondément martelées et patinées; sur la paroi de gauche, après quelques peintures du camélin récent, un important panneau, malheureusement assez passé, appartient en totalité à la période archaïque; un personnage très schématique, en blanc cerné de rouge violacé, appartient au style de Sivré; il mesure $0^{m},30$ de hauteur, la tête est ronde, les bras et les jambes écartés se terminent chacun par trois doigts, sur chaque épaule, une protubérance représente, sous une forme un peu sommaire, la crosse classique des styles archaïques. Au centre du panneau, des personnages blancs, non cernés et très mal lisibles, ne sont peut-être pas à dissocier chronologiquement de la figure précédente. La gauche du panneau est occupée par de nombreuses peintures de personnages blancs, non cernés, mais entièrement décorés de ponctuations ou de dessins linéaires rouges violacés (fig. 4). Nous avons donné à ce style, retrouvé en d'autres emplacements, mais toujours en fort mauvais état et non relevable, le nom de *style d'Elikeo*. La figure qui est la plus lisible est un personnage à corps ponctué, les deux bras étendus parallèlement en avant, et la face manifestement recouverte d'un masque, auquel on pourrait actuellement trouver sans peine des parallèles en Afrique noire; l'attitude paraît bien être celle de la danse. Au-dessus et à droite de cette figuration, de nombreux personnages de même style sont enchevêtrés et difficiles à lire; les uns sont immobiles, les autres courent; les têtes paraissent rondes; un corsage pentagonal entoure

parfois le buste, ailleurs un simple pagne. Dans les cas exceptionnels où le dessin est cerné au trait, il en vient à évoquer le *style du « piquet » de Sivré*, et en fait les deux styles (qui voisinent ici, au même degré d'altération) ne sauraient se trouver très éloignés l'un de

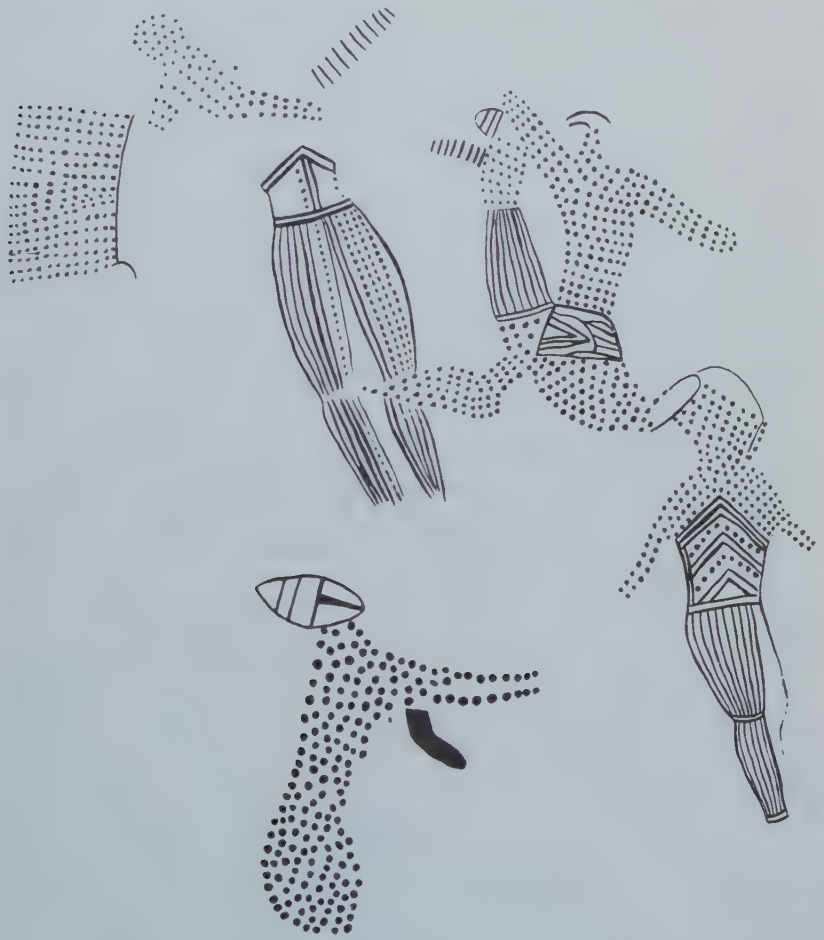


Fig. 4. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style d'Elikeo). — *Elikeo III :* personnages archaïques blancs; ponctuations et traits rouges violacés. — Dimensions du panneau : $0^{m},63 \times 0^{m},45$.

l'autre dans le temps. Il est cependant impossible, faute de superpositions, de les situer objectivement l'un par rapport à l'autre.

Au fond de la grotte, plusieurs styles sont également représentés : quelques personnages blancs du bovidien moyen *(style de Hohou)*, un

cheval monté, du camélin récent; ce dernier recouvre une fresque de personnages dont la couleur est beaucoup plus altérée, au point qu'ils ne sont plus qu'à peine visibles; ils sont en teinte plate rouge violacée, avec une très grosse tête ronde, un corps en bouteille, des jambes rectilignes, de courts bras écartés; quelques-uns tiennent à la main un bâton, comme la femme de Sivré remaniée par les peintres bovidiens. Il s'agit là d'un style que nous avons appelé *style de Mayguili*, pour l'avoir remarqué pour la première fois sur le plafond de l'abri de Mayguili II, situé à 8 km. au Sud-Sud-Est de Fada. Le même style se retrouve dans la partie droite de la grotte, mêlé à d'autres représentations appartenant aux styles de Sivré et d'Elikeo, et à un peu de camélin récent. Cet emplacement a livré deux représentations de mains, qui sont les seules que nous ayons vues dans les 500 sites ennediens que nous avons pu visiter. Sensiblement de grandeur naturelle, l'une est traitée en rouge violacé linéaire (style de Sivré), l'autre en teinte plate rouge violacée (style de Mayguili). En des emplacements voisins, des figurations du style de Mayguili (personnages et animaux non déterminés) et du style de Sivré voisinent et se recoupent, sans qu'il soit possible, en raison de l'altération des unes et des autres, de discerner lequel des deux styles est sous-jacent à l'autre. Nous avons toutefois eu l'impression que le *style de Sivré pourrait avoir recouvert celui de Mayguili*. Dans les figurations du style de Sivré, il n'est pas sans intérêt de retrouver ici un « piquet » analogue à celui déjà rencontré à Sivré même. Il est ici de plus petites dimensions (hauteur totale : $0^{m},27$); du tronc principal du piquet se détache, à droite et près du bas, un embranchement auquel est pendue une outre; la partie supérieure se termine par un seul V, auquel sont également attachées des outres, et le tout est couronné, comme à Sivré, par une « corbeille » en croissant. Quelques ponctuations rouges se voient sur les outres, mais nous n'avons pu en observer ici sur le tronc principal. Les personnages du style de Mayguili sont, soit semblables à ceux du fond de la grotte, soit plus petits, avec des plumes sur la tête; quelques-uns tiennent à la main un court bâton, comme dans la fresque du fond de la grotte et à Mayguili même. Les traces de nombreuses peintures du style d'Elikeo voisinent avec les précédentes. Il s'agit certainement de personnages, mais le degré d'altération est tel qu'aucune figuration n'est entièrement lisible. Le plafond lui-même, bien que situé à $3^{m},50$ au-dessus du sol de la grotte, est orné de nombreuses peintures; les plus anciennes sont de grands tracés noirs, rayés de noir à l'intérieur, lisibles seulement en partie et non identifiés; nous ne leur connaissons pas de parallèles ailleurs. Recouvrant ces dessins, deux grands personnages blancs, probablement jadis à ponctuations rouges, sont absolument analogues à ceux de la fresque de Hotoum (fin de la période archaïque) ; on reconnaît aussi quelques petits personnages blancs du style bovidien de Hohou.

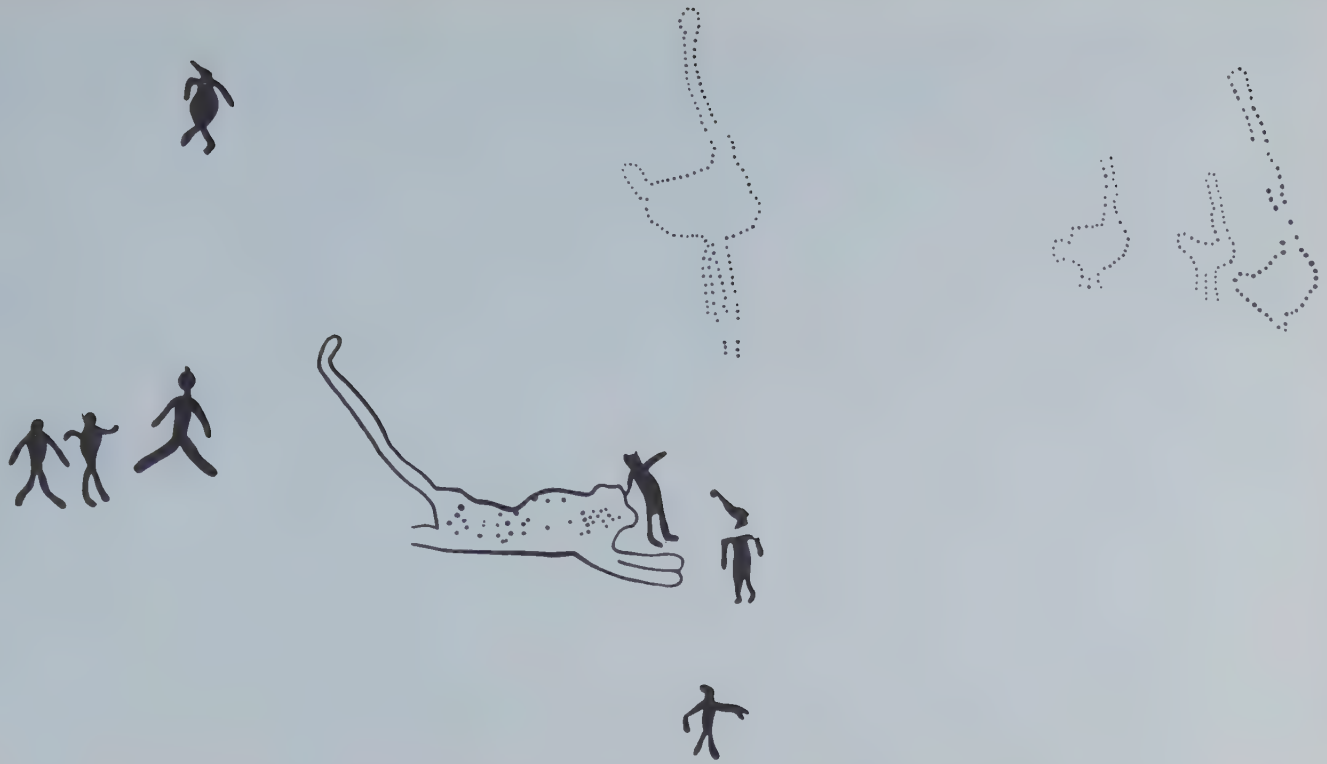


FIG. 5. — Peintures rupestres de l'Ennedi (styles de Mayguili et Sivré). — *Taole kokoli II :* personnages en rouge-brun, viré au violet; panthère au galop; quatre Autruches. — Dimensions du panneau : $1^{m},70 \times 0^{m},95$.

## *TAOLE KOKOLI II*

Taole kokoli II est une petite grotte qui s'ouvre dans la paroi Sud d'un défilé resserré entre deux massifs gréseux, à 21 km. à vol d'oiseau au Sud-Sud-Est de Fada. La paroi du fond et la paroi de droite sont ornées de fresques extrêmement altérées, mais que leur intérêt nous a engagé à relever. La fresque de la paroi de droite appartient dans sa presque totalité à un *style unique, traité en rouge-brun uni,* dont l'équivalent exact n'a été retrouvé nulle part ailleurs; aussi la place à attribuer à ces peintures dans la chronologie générale reste-t-elle assez incertaine et nous ne les décrirons pas davantage ici. Les peintures de la paroi du fond ont viré au violet franc; elles comprennent, intimement mêlés (fig. 5), de petits personnages en teinte plate, que l'on peut rattacher au *style de Mayguili,* et des animaux en tracé linéaire ou pointillé : il s'agit, d'une part, d'une panthère au galop allongé, d'un dessin assez médiocre; le contour est linéaire, l'intérieur rempli de quelques points irrégulièrement disposés. En haut et à droite sont représentées quatre petites autruches, dont le contour est figuré en pointillé et non en trait continu. L'attribution de ces peintures au *style de Sivré* est vraisemblable, car au site de Chiguila III, dans une frise de personnages à tête ronde analogues à ceux de la paroi Sud de Sivré, l'un des sujets était traité en pointillé, à la manière des autruches de Taole kokoli.

## *OVAYKÉ IV*

Le site d'Ovayké IV, situé à 15 km. au Sud-Ouest de Fada, est un tout petit auvent de 8 m. sur 3, perché à 36 m. au-dessus de la plaine dans un groupe rocheux très curieusement sculpté par l'érosion, qui y a simulé une ville de pierre, avec ses rues, ses places et ses avenues. Il est orné de peintures aujourd'hui fort mutilées et peu visibles, représentant uniquement des personnages. Toutes ces peintures sont en blanc, à une seule exception près : celle-ci (fig. 6) est constituée par un personnage à tête ronde, traité en jaune cerné et quadrillé de rouge; il est figuré en pleine course, et tient un arc d'une main. Parmi les peintures blanches, parfois de grandes dimensions, on distingue de nombreuses figurations du même genre; une au moins de ces peintures — un personnage de 50 cm. de hauteur, portant un plumet sur chaque épaule — montre quelques vestiges de quadrillage rouge sur le buste et l'une des jambes. Il est donc probable que la majorité, sinon la totalité des peintures de cette fresque était *jadis quadrillée de rouge.* Parmi les autres personnages, aujourd'hui en blanc uni, les têtes rondes se mêlent à des têtes à chignon, ceint ou non d'une ligne de points; dans un cas, les cheveux sont figurés par

des lignes parallèles. Le plumet sur l'épaule est plusieurs fois figuré, ainsi que des représentations de pagne (fig. 7). L'armement est plus varié que dans les sites archaïques précédemment étudiés; outre quelques lances ou sagaies, il comporte surtout des arcs, et quelques

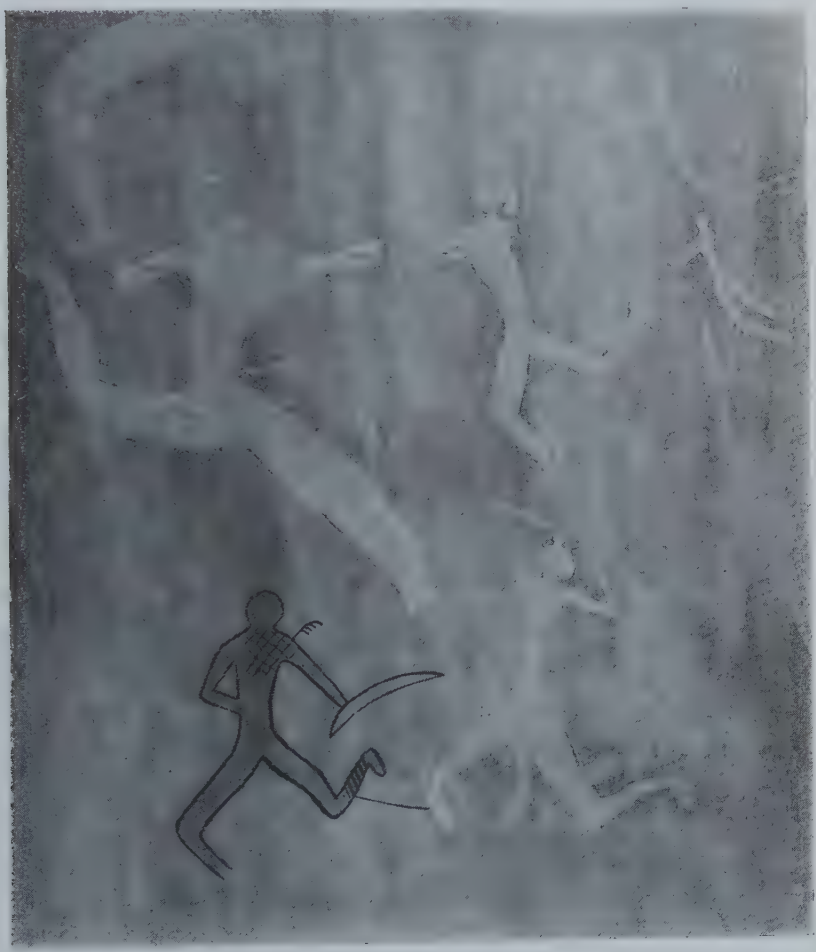


Fig. 6. — Peintures rupestres de l'Ennedi. — *Ovaykè IV* : personnages blancs et un jaune cerné de rouge. — Dimensions du panneau : $0^{m},80 \times 0^{m},64$.

boucliers ronds. Deux femmes au moins sont figurées, reconnaissables au panier en croissant qu'elles portent sur la tête. En ce qui concerne les attitudes, la pleine course est la plus fréquemment représentée, ce qui évoque immédiatement certaines des peintures du *style d'Elikeo*, dans leur site éponyme.



FIG. 7. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style de Hotoum). — *Ovayké IV :* personnage blanc jadis quadrillé de rouge. — Dimensions du panneau : $0^m,64 \times 0^m,50$.

## *HOTOUM*

Situé à 3 km. au Nord de Fada, sur une paroi verticale non protégée dominant la plaine de 30 m., la remarquable fresque de Hotoum mériterait à elle seule une étude détaillée, que nous n'entreprendrons pas ici. Il s'agit d'une composition homogène, de 4 m. de haut et 8 m. de

long, dont nous nous bornerons à indiquer les principales caractéristiques. Comme à Ovayké IV, il s'agit de peintures blanches figurant uniquement des personnages, parfois de très grandes dimensions (certains sont représentés en grandeur naturelle); peut-être étaient-elles *jadis quadrillées ou ponctuées de rouge,* comme l'indiquent quelques traces sur les figures de même style d'Ovayké IV et du plafond d'Elikeo III. L'abondance des chignons, souvent ceints d'une ou de plusieurs lignes de pointillés blancs, la figuration, en un cas, des cheveux par des traits parallèles de chaque côté du visage, la présence de plumet sur l'épaule, les petits pagnes, les longues franges et maints autres détails établissent un parallélisme étroit entre les peintures de Hotoum, celles d'Ovayké IV et les deux grands personnages blancs du plafond d'Elikeo III. L'armement est ici constitué par des massues renflées à l'extrémité, dont nous n'avons pas vu l'équivalent ailleurs, et en un cas par un arc.

## *AUTRES SITES A PEINTURES ARCHAÏQUES*

Nous ne pouvons, dans le cadre de cet article, détailler que quelques-uns des sites les plus importants pour l'étude des peintures de style archaïque dans l'Ennedi; mais celles-ci sont représentées, par des ensembles moins importants, voire par un sujet isolé, dans nombre des sites que nous avons pu visiter. Signalons rapidement quelques sites mineurs :

Le **style de Sivré** forme un ensemble assez homogène, et il est de tous les styles archaïques celui que nous avons rencontré dans le plus grand nombre de sites. Citons quelques cas, en négligeant ceux ou les figures sont trop fragmentées ou desquamées pour être utilisables.

*Terkey-Barakatra III* (44 km. au Sud de Fada) : une file de personnages à tête ronde, très stéréotypés, analogues à ceux rencontrés à Sivré et à Chiguila III.

*Chiguila III* (5 km. au Nord de Fada) : file de personnages à tête ronde, dont un au pointillé.

*Chiguila V :* sur une paroi verticale, à 3 m. au-dessus du sol d'une terrasse, restes d'un grand personnage en blanc linéaire, de grandeur naturelle. Seule la moitié supérieure du corps subsiste; la tête est ronde avec un chignon ajouté à gauche; colliers au cou, bracelets aux aisselles, aux coudes et aux poignets; les doigts des mains sont dessinés; le buste est ceint d'un corset formé de traits verticaux serrés. Par le style et les dimensions, cette peinture est proche des deux grands personnages de la face Ouest de Sivré, décrits au début de cet article.

*Korien hardanga V* (petite grotte située dans la vallée d'Aroué, à 31 km. au Sud-Est de Fada) : trois éléphants de petite dimension, assez altérés.

*Hohou dahon* (11 km. à l'Ouest de Fada) : dans un petit abri couvert de peintures du bovidien final et du camélin, mais situés légèrement plus haut que ces dernières, se trouve une figuration de félin (guépard ?) en marche, assez raide, en rose cerné de rouge violacé; les traits contournant les pattes ne s'arrêtent pas à l'extrémité supérieure de celles-ci, mais se poursuivent en compartimentant le corps; la queue est terminée par une grosse touffe de poils.

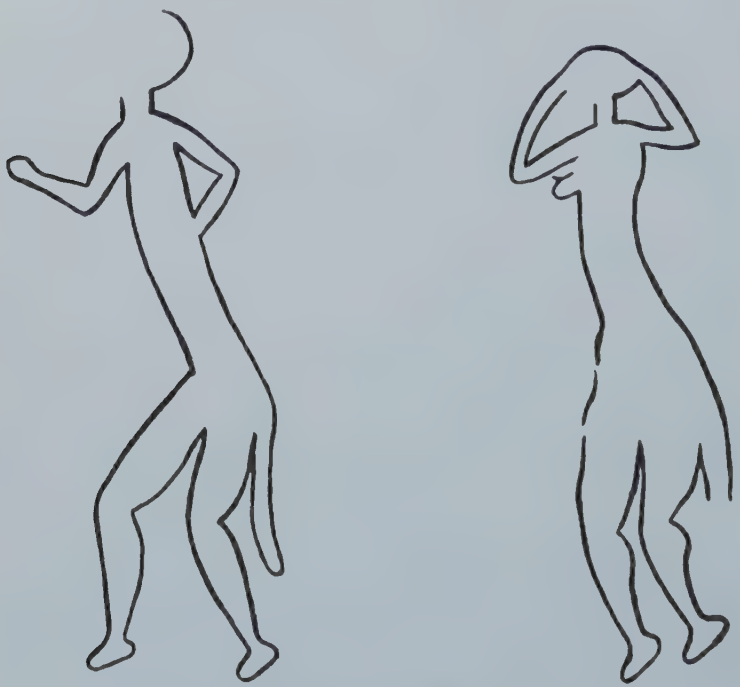


Fig. 8. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style de Sivré).
*Bayka I :* deux personnages archaïques.
Dimensions du panneau : $0^m,29 \times 0^m,20$.

*Bayka I* (27 km. au Nord de Fada) : deux petits personnages en marche, un homme devant, une femme derrière (fig. 8); ces figurations, de petites dimensions, sont assez gracieuses et de meilleure qualité que bien des productions du style de Sivré; l'homme a la tête ronde, un bras replié en avant ; la femme porte à deux mains un panier sur la tête; ses deux seins sont figurés latéralement et côte à côte, comme c'est le cas à Sivré. L'homme et la femme sont vêtus du même pagne, qui tombe jusqu'au milieu du mollet.

*Bakabi ha herteko II* (4,500 km. au Nord-Est de Fada) : quelques personnages à tête ronde, très altérés.

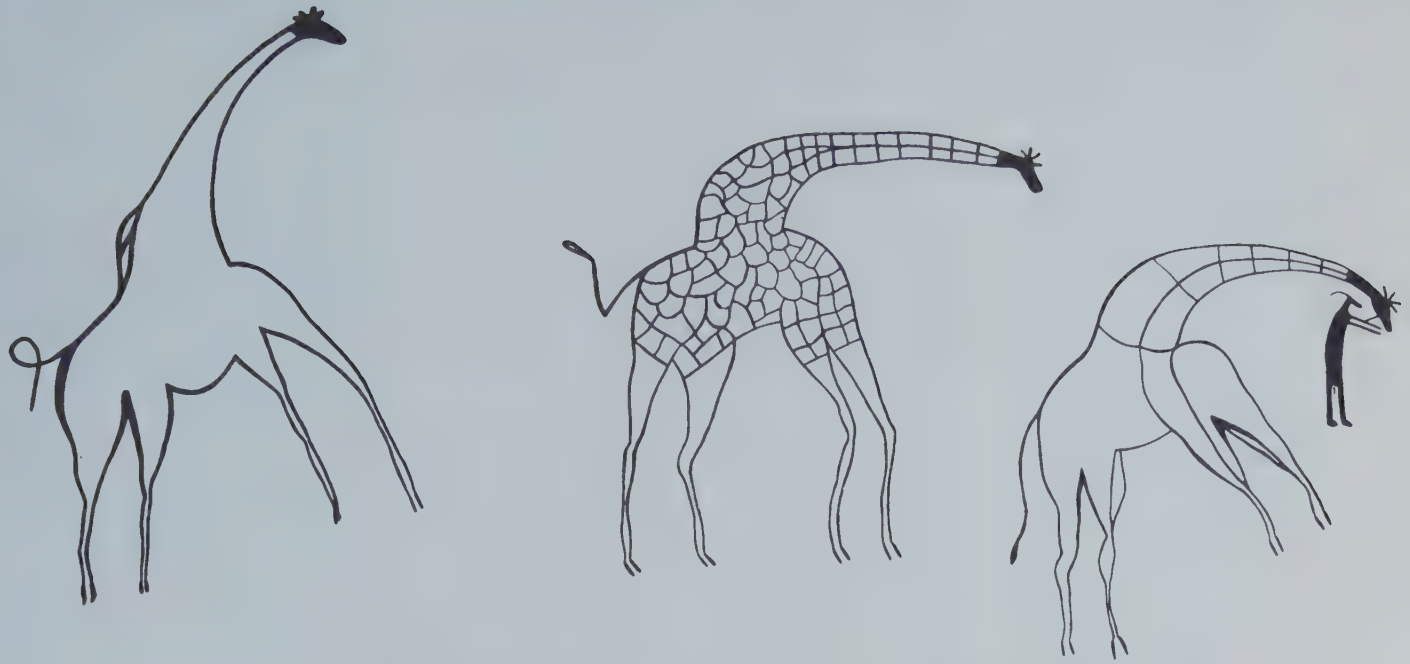


FIG. 9. — Peintures rupestres de l'Ennedi (style de Sivré).
*Djoki I :* Girafes violacées. — Dimensions du panneau : $1^{m},50 \times 0^{m},88$.

*Bodini-Terkoho* (33 km. au Nord-Ouest de Fada) : un petit personnage à jambe repliée et l'autre étendue; la tête n'est pas visible.

*Djoki I* (2 km. au Nord-Est de Fada) : quelques personnages très effacés. Mieux conservées, parce que mieux protégées, une file de trois belles girafes, en rouge violacé linéaire (fig. 9); l'intérieur du corps de deux d'entre elles est couvert de dessins en quadrillé ou en écailles, reproduisant les détails du pelage, d'une façon précise dans le cas de l'animal du centre et sommaire dans celui de droite. Sous le cou de ce dernier se trouve un petit personnage en teinte plate rouge violacé, figuré de profil et dont la tête ressemble à celle d'une gazelle (masque ?). La tête des trois girafes est également traitée en teinte plate.

*Ebiki II* (24 km. au Sud-Est de Fada) : le site d'Ebiki II est un tout petit abri, mais tout spécialement intéressant, car il présente, outre des personnages appartenant à divers styles du bovidien et du camélin, une série de bovidés formant un échantillonnage assez complet de l'évolution du style bovidien. Les plus anciennes de ces figurations de bovidés ont manifestement des attaches avec le style de Sivré, et tout particulièrement avec les girafes de Djoki I. A cette série appartiennent deux bovidés s'accouplant (thème non observé ailleurs), un bovidé linéaire, mais cloisonné à la manière des girafes de Djoki, une antilope (?) courant et retournant la tête; aucun autre site n'a montré de peintures de bovidés de ce type, qui se situe tout à fait en marge des représentations de bovidés habituelles, reproduites à des milliers d'exemplaires sur les roches ennediennes. La suite de la série est constituée à Ebiki II par des bœufs où le trait s'épaissit et où le cloisonnage s'accuse; le sexe est particulièrement empâté, caractéristique que l'on retrouve dans différentes figurations du bovidien ancien, en particulier dans les deux beaux rhinocéros qui ouvrent la série des peintures bovidiennes de l'abri de Hohou.

Le **style d'Elikeo** est beaucoup moins commun que le style de Sivré, et seul Elikeo III a montré quelques documents à peu près lisibles. Des vestiges de ce style, soit à peu près détruits par la desquamation de la roche, soit trop passés pour que les sujets représentés puissent être compris, sont néanmoins discernables dans les abris ornés de Tarchia III (24 km. au Sud-Est de Fada), d'Eo boul II (14 km. au Sud-Est de Fada), de Tami XIII (25 km. au Sud-Ouest de Fada), de Mayguili I (8 km. au Sud de Fada), qui ont tous par ailleurs des peintures d'âge plus récent, en bien meilleur état de conservation.

Le **style de Mayguili,** avec ses personnages de dessin sommaire à grande tête ronde souvent surmontée de plumes, évoque parfois étonnamment une série de gravures et de peintures d'âge relativement récent (camélin), répandues à travers tout le Sahara. Son appartenance à la période archaïque est cependant bien établie par plusieurs

superpositions, et dans les cas de juxtaposition, par l'état d'altération relative très poussé de ses rouges, qui ont viré au violacé. Nous avons déjà évoqué, à Elikeo III, la superposition d'une peinture caméline sur des personnages du style de Mayguili, et, à Elikeo III et Taole kokoli II, la juxtaposition au même degré d'altération de peintures des styles de Sivré et de Mayguili. Plusieurs autres cas peuvent être cités :

A *Gaora hallagana VII* (à 28 km. au Sud-Ouest de Fada), un personnage violacé du style de Mayguili est *sous-jacent* à une vache blanche du bovidien moyen; celle-ci est précédée d'une autre vache de même style, qui est recouverte par une frise de personnages du bovidien récent *(style de Tamada),* dont le rouge n'est aucunement altéré.

A *Terkey-Barakatra I* (à 43 km. au Sud de Fada) une vache rouge du bovidien moyen recouvre également un personnage du style de Mayguili, qui a viré au violacé; plusieurs autres personnages du même style se trouvent à proximité.

Dans le site éponyme de *Mayguili II* (à 8 km. au Sud de Fada), le plafond s'orne, à 3 m. au-dessus du sol, de quatre personnages violacés partiellement repeints en blanc, à une période probablement plus récente dont les traces s'observent par ailleurs sur la paroi de la grotte. Ces personnages à grande tête ronde, identiques à ceux d'Elikeo III, de Barakatra I et de Gaora hallagana VII, tiennent d'une main un court bâton (comme à Elikeo) et de l'autre un bouclier rond ou légèrement quadrangulaire, qui accentue leur ressemblance avec certaines œuvres relativement récentes. L'altération de la couleur, qui ne s'observe pas sur les autres peintures rouges d'âge bovidien ou camélin qui ornent les parois de la grotte, ne laisse cependant aucun doute sur l'ancienneté de ces personnages.

A *Fada VI,* un des abris peints a livré un autre personnage de même type, avec bâton et bouclier, en blanc cette fois.

Au site d'*Adikougouné III* enfin (8,500 km au Nord-Ouest de Fada), des personnages à grande tête ronde, bâton et bouclier, absolument identiques à ceux du plafond de Mayguili, ont été retrouvés, non plus peints cette fois, mais piquetés très légèrement et totalement patinés; ils sont accompagnés d'animaux de même technique, qui sont très difficiles à lire et à identifier, il semble cependant s'agir d'animaux sauvages, antilopes et girafes peut-être et non d'animaux domestiques; quelques dizaines de mètres au Sud, d'autres gravures, incisées et appartenant au bovidien le plus classique, sont dans un état de conservation bien supérieur.

Les **styles quadrillés** blancs ou rouges, ou rouge sur blanc ou jaune, sont, nous l'avons vu, *superposés* au style de Sivré, à Sivré et à Gaora hallagana XIV. Par leurs personnages à tête discoïde et à plumets ou crosse sur l'épaule, ils se rattachent nettement à l'ensemble des styles

archaïques, mais correspondent à une phase récente de ceux-ci. Beaucoup de peintures aujourd'hui uniformément blanches doivent sans doute être rattachées à ce style, comme nous l'avons signalé à propos des sites d'Ovayké IV et de Hotoum. De grandes peintures blanches, proches de celles de Hotoum, s'observent dans un nombre limité de sites : à Sivré même (face Sud), à Darko I (4 km. au Nord-Ouest de Fada), à Elikeo III. Pour les sites en blanc quadrillé, citons, en plus des sites de Sivré et de Gaora hallagana XIV, celui d'Ovayké I (à 14 km. au Sud-Ouest de Fada), ainsi que celui de Sosola V (à 17 km. au Sud de Fada) où, fait intéressant, plusieurs bœufs apparaissent dans un ensemble blanc quadrillé malheureusement extrêmement altéré et à peu près illisible. Des bœufs figurent également dans un ensemble de peintures rouges quadrillées très décadentes, à Guénitadjalé (42 km. au Sud-Est de Fada). Nous saisissons donc ici, comme à Ebiki II, le passage de la période archaïque prébovidienne, à la période bovidienne qui lui fait suite.

## COMPARAISONS

Quels parallèles peuvent être trouvés, hors de l'Ennedi, aux styles rupestres que nous venons de décrire sommairement ? Au Tchad même, jusqu'à présent, rien. Il est vrai que les peintures du Tibesti n'ont été jusqu'ici prospectées que de façon très sommaire, et peuvent réserver des surprises. Toutefois, les fresques publiées par d'Alverny laissent entrevoir qu'entre Ennedi et Tibesti les affinités ne sont pas extrêmement étroites, et que des styles bien individualisés peuvent être caractérisés ici et là (1). Les seules peintures tibestiennes dont la technique puisse être rapprochée du *style de Sivré* sont des figurations de bovidés dont l'équivalent se retrouve au Sahara central dans les fresques bovidiennes de l'école de Mertoutek, bien postérieures à l'étage archaïque des hommes à tête ronde. Au Djebel Ouenat et au Hoggar, la recherche de termes de comparaison précis est également négative, bien que le Djebel Ouenat puisse être considéré comme suffisamment bien prospecté pour qu'on ne puisse plus guère y attendre de découvertes révolutionnaires.

Seul jusqu'à présent de tous les massifs sahariens, le Tassili des Ajjers offre, par contre, de nombreux points de comparaison qui intéressent, bien que d'une manière très inégale, les différents styles que nous avons décrits. Ceux-ci sont particulièrement nets en ce qui concerne le style de Sivré. Il est difficile de ne pas rap-

(1) Alverny (F. d'). Vestiges d'art rupestre au Tibesti oriental. *Journal de la Société des Africanistes*, 1950, pp. 239-272, 18 pl.

procher des grands personnages de la face Ouest de Sivré certains personnages de Jabbaren relevés par Brenans et publiés par l'abbé Breuil (1); la technique de cernage et de remplissage des figures par des bandes de traits pointillés est suffisamment spécialisée pour qu'un simple cas de convergence soit exclu, et nous croyons qu'un parallélisme chronologique relativement étroit doit exister entre les deux séries de figures; de nombreux autres détails, dans ces représentations, évoquent des particularités propres aux peintures archaïques de l'Ennedi : têtes rondes, seins figurés latéralement et côte à côte, comme à Sivré et à Bayka, bras raides et parallèles étendus horizontalement, comme dans le danseur masqué d'Elikeo, représentations des pieds avec les doigts, etc. Dans les quelques fresques déjà publiées parmi la riche moisson faite ultérieurement par H. Lhote et son équipe, les points de comparaison ne manquent pas non plus, non seulement de Jabbaren (2), mais également de Sefar (3) où se voient de vastes fresques de personnages à tête ronde, traités en blanc cerné de rouge, ou en jaune cerné et parfois ponctué de rouge; crosses ou plumets sur l'épaule apparaissent ici et là dans ces ensembles. Dans la chronologie à laquelle Lhote est parvenu par l'étude des superpositions observables au Tassili, ces figures appartiennent à la phase moyenne et à la phase récente de la période prébovidienne des hommes à tête ronde. Il y a donc corrélation avec l'âge prébovidien que nous attribuons de même aux fresques homologues de l'Ennedi, d'après les superpositions étudiées sur place.

Au Tassili, la phase la plus ancienne des peintures archaïques est représentée par de petits personnages monochromes, le plus souvent en rouge violacé. Peut-on en rapprocher les figures monochromes, également le plus souvent rouge violacé, que nous avons caractérisées sous le nom de *style de Mayguili* ? Nous avons vu que celles-ci, en Ennedi, appartiennent certainement à la phase archaïque, mais que leur position chronologique vis-à-vis des peintures du style de Sivré reste peu claire. Entre les groupes tassiliens et ennediens, quelques analogies peuvent être notées, outre la technique : tête ronde parfois ornée de plumes, présence du bâton dans l'armement, rareté des animaux, mais aussi de nombreuses différences : les personnages tassiliens sont dans l'ensemble beaucoup plus vivants et de meilleure qualité

(1) Breuil (Abbé H.). Les roches peintes du Tassili-n-Ajjer, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1954, fig. 27 et 28.
(2) Lhote (H.). A la découverte des fresques du Tassili, Paris, Arthaud, 1958, fig. 21 et 22.
(3) *Ibid.*, pl. II et fig. 50.

que ceux du style de Mayguili, où le sens du mouvement fait le plus souvent défaut. Pour l'instant, nous ne pouvons que laisser en suspens la question d'une parenté possible entre les deux styles.

En ce qui concerne le *style d'Elikeo*, les points de comparaison sont bien peu nombreux; on peut citer toutefois quelques personnages de Tan Zoumaitak (1) où, avec un emploi entièrement différent des couleurs, des détails assez spécialisés du remplissage des figures trouvent leurs parallèles dans certaines des figures d'Elikeo (jambes rayées longitudinalement, avec barre transversale au genou; buste et tête pointillés).

D'autres détails des mêmes peintures de Tan Zoumaitak évoquent en outre Hotoum et Ovayké IV : figure représentée de profil avec parfois l'indication du nez (il y en a quelques cas à Hotoum), ligne de points blancs ceignant le mollet (même technique à Ovayké IV). En d'autres sites, d'autres points de comparaison pourraient être trouvés avec les styles quadrillés et les peintures de Hotoum; citons notamment, à Aouanrhet, le personnage masqué à remplissage blanc quadrillé (2), et la « Dame blanche », dont les longues franges blanches, et les nuages de points blancs entourant la tête évoquent irrésistiblement Hotoum (3).

## CONCLUSIONS

Du rapide tour d'horizon auquel nous venons de procéder, il ressort que malgré la distance importante qui sépare le Tassili et l'Ennedi, des correspondances plus ou moins étroites peuvent s'observer entre les divers styles picturaux de la période archaïque, prébovidienne, des deux massifs. Les classements chronologiques auxquels on peut parvenir de façon indépendante dans chacun des deux massifs peuvent être mis en corrélation sans difficultés majeures. Il apparaît donc que, bien avant la diffusion de l'élevage des bovidés, la coutume de peindre les roches était déjà diffusée dans une vaste portion du Sahara, et il est probable que lorsque l'exploration sera plus poussée, d'autres jalons apparaî-

(1) Tschudi (Y.). Les peintures rupestres du Tassili-n-Ajjer. Neuchâtel, 1956, pl. XVI *a* et *b*.

(2) Lhote (H.). A la découverte des fresques du Tassili. Paris, Arthaud, 1958, fig. 37.

(3) *Ibid.*, fig. 35.

tront, en particulier au Tibesti. Dès aujourd'hui, cependant, l'incroyable richesse et la variété des fresques archaïques au Tassili laissent pressentir que c'est dans ce massif que se situe le centre de gravité de cet art.

La genèse de ces styles picturaux archaïques du Sahara apparaît pour le moment fort obscure; les rapprochements avec l'Egypte, l'Afrique du Sud ou l'Espagne sont aussi peu convaincants les uns que les autres, encore que certaines des fresques les plus archaïques du Tassili évoquent parfois, par le style de leurs personnages, l'art levantin espagnol. L'étude des industries associées, qui n'a pas été entreprise jusqu'ici systématiquement, pourra être un moyen d'aborder de biais le problème. Nous avons cherché, en Ennedi, à reconnaître quel matériel préhistorique pouvait être associé aux divers styles de peintures que nous avons pu reconnaître. La correspondance, pour les styles archaïques, n'est pas aisée à établir, car la plupart des fresques se trouvent dans des grottes ou abris aujourd'hui sans remplissage et dépourvus de tout matériel archéologique : c'est le cas à Sivré, à Elikeo III, à Gaora hallagana XIV, à Taolé kokoli II, et dans les autres abris contenant des peintures appartenant aux styles de Sivré, d'Elikeo et de Mayguili. A Hotoum et Ovayké IV, par contre, dont les fresques peuvent être considérées comme homogènes et, en gros, contemporaines, quelques éclats de quartz et quelques tessons se trouvaient au pied des peintures. Dans les deux cas, la céramique appartient à un type de transition entre le Néolithique ancien et le Néolithique moyen, lequel a été trouvé en stratigraphie au sommet du remplissage de la grotte de Soro kezenanga 2. Dans ce site, ainsi que dans la grotte de Délébo, cette poterie est précédée de deux autres types évoluant de façon continue, dont les affinités sont claires avec ceux qu'a étudiés Arkell dans la vallée du Nil, caractérisant la civilisation de Khartoum (pour les plus anciens) et d'Esh Shaheinab (pour les plus récents) (1).

Il est donc hautement probable que ces styles céramiques archaïques de l'Ennedi, à affinités soudanaises, sont à mettre en rapport avec tout ou partie des styles picturaux anté-

(1) Arkell (A. J.). Early Khartoum. Oxford University Press, 1949, 145 p., 11 fig., 113 pl.
Id. Shaheinab. Oxford University Press, 1953, 114 p., 57 fig., 43 pl.

rieurs à ceux de Hotoum et d'Ovayké IV, c'est-à-dire avec les styles de Sivré, d'Elikeo et peut-être de Mayguili. L'absence de bovidés domestiques à Khartoum et à Shaheinab trouve son pendant dans celle de bovidés dans les fresques archaïques sahariennes. La datation par le carbone 14 obtenue pour Esh Shaheinab pourrait donc être considérée comme un ordre de grandeur pour dater en très gros les peintures archaïques, la date initiale pouvant cependant être sensiblement plus élevée que les 3.500 ans avant notre ère du site soudanais.

# DEUX CRANES FOSSILES TROUVÉS DANS LA MEUSE, PRÈS DE LITH, EN HOLLANDE

par

le Dr. A. G. DE WILDE

*(Laboratoire d'anatomie et d'embryologie de l'Université de Leiden, Pays-Bas).*

---

Des travaux de dragage effectués en 1948 près de Lith ont mis au jour deux crânes que le Professeur I. M. van der Vlerk, professeur de paléontologie à l'Université de Leiden, en vue de leur examen anthropologique, a mis à la disposition du Laboratoire d'anatomie et d'embryologie de Leiden. Le Professeur van der Vlerk a en outre déterminé l'âge de ces crânes par la méthode mise au point à Leiden et consistant à dater les objets par la quantité de fluor qu'ils contiennent.

Les crânes sont désignés dans le présent article sous les noms de crâne I et crâne II; le crâne I est le plus complet et le plus intact.

## I. — ÉTUDE DESCRIPTIVE

Les deux crânes sont incomplets, mais en bon état. Les os sont plus ou moins fossilisés et brunis. Le crâne I est brun clair, l'autre d'un rouge-brun foncé. Aucun ne porte de traces de déformation. Comparés à d'autres d'âges plus récents, ces crânes sont sensiblement plus lourds et, quand on les heurte, donnent un son légèrement métallique. Leur surface est intacte.

**Crâne I** (fig. 1 à 6).

Ce crâne a été trouvé dans un état assez bon. Le calvaria est encore intact, et ce n'est que dans la région de la base du crâne qu'il manque quelques pièces. L'os temporal gauche est isolé, mais il se juxtapose exactement au reste du crâne. Manquent en entier : les zygomatiques, les deux maxillaires (la partie la plus crânienne de l'apophyse montante du maxillaire droit est encore présente), le corps du sphénoïde avec sa grande aile gauche, les deux palatins et la plus grande partie du toit de l'orbite gauche. Quelques petites pièces manquent encore dans la région des sutures temporo-occipitales (des deux côtés), des os nasaux et de l'apophyse ptérygoïde du sphénoïde. Il ne reste rien des lacrymaux, tandis que seule la partie la plus cranio-frontale de l'ethmoïde existe encore.

Une radiographie latérale fut faite afin de juger de l'épaisseur de la paroi osseuse du calvaria : celle-ci, en général, est presque partout la même. Dans la région du bregma, l'épaisseur est de 6 mm.; dans la partie inférieure de la suture coronale, de 10 mm. Sauf vers la ligne médiane, l'écaille de l'occipital est plus mince que le reste du calvaria : 3 mm. Près des protubérances occipitales externe et interne, l'épaisseur est de 16 mm.

Une radiographie frontale fut faite pour mieux juger de l'étendue des sinus frontaux : ils ne dépassent pas le niveau du toit de l'orbite. Des deux côtés, les mastoïdes sont largement pneumatisées et les pneumatisations atteignent l'éminentia arcuata. Il y a une grande cavité dans la partie apicale de la mastoïde gauche.

Si l'on considère les os du crâne séparément, il y a lieu de relever certaines caractéristiques.

Le *frontal* présente des bosses frontales latérales bien développées et un front non fuyant. Les arcades sourcilières sont marquées; on observe à droite un trou et à gauche une échancrure sus-orbitaires. Les sutures maxillo-frontales ne se sont pas ossifiées. La suture frontale a disparu et n'est plus visible qu'au-dessus de la base du nez. La ligne temporale est distincte, mais n'arrive pas haut.

Les *nasaux* n'ont été que partiellement épargnés. On peut constater que la racine du nez fait saillie.

Les *pariétaux* sont convexes, sans bosses pariétales prononcées; la ligne temporale supérieure se présente sous la forme d'un rebord étroit et élevé; dans la partie la plus convexe du pariétal, cette ligne n'est pas convexe vers la base, mais légèrement concave; la ligne temporale inférieure est convexe vers la base et n'est pas saillante.

La suture sagittale n'est ossifiée et effacée qu'à certains endroits de la partie la plus postérieure.

Les *temporaux* s'articulent avec les os environnants par des sutures ouvertes. Les apophyses mastoïdes sont assez robustes. A droite, dans la suture entre l'écaille et la partie mastoïdienne de l'os temporal, il y a quelques os wormiens. C'est aussi le cas, des deux côtés, au point où se rencontrent les sutures lambdoïde, temporo-pariétale et temporo-occipitale.

La structure de la cavité glénoïde, tant à droite qu'à gauche, est remarquable. L'éminence articulaire normalement située en avant de la cavité fait défaut, d'où s'ensuit que, dans le sens basal-antérieur, cette cavité se termine peu à peu en oblique. Des deux côtés, et à la place du condyle, il y a une surface plate, située assez profondément, surtout à droite, ce qui peut être le résultat d'un processus d'arthritisme.

L'*occipital* présente une petite protubérance occipitale externe, pointue. Le planum nuchæ a une structure grossière et les lignes courbes occipitales sont distinctes, de même que la crête occipitale externe.

**Crâne II** (fig. 7 à 12).

Ce second crâne est beaucoup moins bien conservé que le premier. On y trouve encore des parties du frontal, des os nasaux, du temporal droit, des deux pariétaux et de l'occipital.

Le *frontal* est privé de sa partie sus-orbitaire gauche et, des deux côtés, de sa partie orbitaire. A droite, la partie basale fait défaut, à peu près à partir de la crête latérale; à gauche, c'est la partie temporale située sous le niveau de l'arcade sourcilière qui manque. La bosse frontale moyenne est nettement surélevée, et l'arcade sourcilière est bien développée

dans sa partie médiane. Le front est bombé, non fuyant. La suture frontale est tout à fait effacée. Comme les apophyses orbitaires font en grande partie défaut, il est possible de juger de l'étendue des sinus. Ceux-ci s'étendent jusqu'au bord supérieur des arcades sus-orbitaires.

Des *nasaux*, seules les parties proximales sont restées. La suture nasale est entièrement effacée à cet endroit. Les restes des deux os nasaux sont trop courts pour qu'on puisse juger de la saillie de la base du nez.

Les *pariétaux* sont convexes; les bosses pariétales sont aplaties. Les lignes temporales supérieure et inférieure sont convexes. La suture sagittale est effacée sur toute sa longueur. Une partie du pariétal droit, près du segment antérieur de la suture temporo-pariétale et de la suture coronale, manque. La suture lambdoïde est entièrement effacée.

Le *temporal* droit : le sommet de la mastoïde et le rocher manquent. Les sutures de l'os avec les os voisins sont ouvertes. L'apophyse mastoïde est très prononcée. La cavité glénoïde est limitée en avant par un condyle prononcé. Une petite partie de la grande aile du sphénoïde existe encore, de même que le trou petit rond et la partie postérieure du trou ovale; une suture ouverte l'unit au temporal.

Quant à l'*occipital*, la partie située en avant de la ligne, qui passe derrière les condyles occipitaux, manque. Le bord postérieur du trou occipital est encore visible. L'écaille est asymétrique; à droite la courbure s'étend plus loin qu'à gauche dans la direction du temporal. La ligne courbe occipitale supérieure se présente sous la forme d'un gros bourrelet. La protubérance occipitale externe est basse.

## II. — ÉTUDE MÉTRIQUE

L'absence dans ces deux crânes de la plus grande partie de la face a forcément limité les mensurations. Afin de pouvoir déterminer en toute objectivité les points de ressemblance de ces crânes avec d'autres, trouvés ailleurs et ayant fait l'objet de publications, nous avons dû effectuer les mensurations selon les méthodes usuelles en Angleterre. Certaines, en outre,

*TABLEAU I*

MESURE DES DEUX CRANES DE LITH

| I | II | III | IV | V |
|---|---|---|---|---|
| Symbole | Mesure | Crâne I | Crâne II | Comparaison mesures Martin (1928) |
| L | Diamètre antéro-postérieur maximum (glabelle-opisthocranion) | 182 | 179 | 1 |
| F | Diamètre ophryo-occipital maximum.. | 181 | 179 ? | 1 b |
| | Diamètre antéro-postérieur iniaque... | 174 | 176 ? | 2 |
| | Diamètre nasion-inion | 169 | 174 ? | 2 a |
| | Diamètre glabelle-lambda | 180 | 175 ? | 3 |
| | Diamètre nasion-lambda | 178 | 175 ? | 3 a |
| LB | Diamètre antéro-postérieur base du crâne (nasion-basion) | 105 | — | 5 |
| | Diamètre nasion-opisthion | 141 | 141 | 5 (1) |
| | Diamètre antéro-postérieur basi-occipital (basion-sphénobasion) | 30 ? | — | 6 |
| fml | Diamètre antéro-postérieur trou occipital (basion-opisthion) | 37 | — | 7 |
| B | Diamètre transverse maximum | 141 | 142 ? | 8 |
| B′ | Diamètre frontal minimum | 101 | — | 9 |
| B″ | Diamètre frontal maximum | 131 | — | 10 |
| BA | Diamètre biauriculaire | 125 | — | 11 |
| | Diamètre astérique | 104 | 110 ? | 12 |
| | Diamètre transverse basi-occipital | 22 | — | 15 |
| fmb | Diamètre transverse maximum trou occipital | 32 | — | 16 |
| H′ | Diamètre basi-bregmatique | 141 | — | 17 |
| | Diamètre vertical porion-bregma | 120,5 | 127 | 20 |
| | Hauteur de la calotte | 110 | — | 22a |
| U | Périmètre horizontal total (par l'ophryon) | 523 | 510 ? | 23a |
| ʒ Q′ | Courbe transversale sus-auriculaire (par le porion) | 330 | 342 ? | 24 |
| S | Courbe médio-sagittale totale | 387 | 383 | 25 |
| $S_1$ | Courbe frontale totale (médio-sagittale) | 130 | 134 ? | 26 |
| $S_2$ | Courbe pariétale (médio-sagittale) | 139 | 127 ? | 27 |
| | Courbe bregma-sphénion | 247 | — | 27 (2) |
| | Courbe lambda-astérion | 100 | 94 ? | 27 (3) |
| $S_3$ | Courbe occipitale totale (médio-sagittale) | 118 | 122 ? | 28 |
| Arc λ → I | Courbe lambda-inion | 65 | 64 ? | 28 (1) |
| Arc I → O | Courbe inion-opisthion | 53 | 58 ? | 28 (2) |
| $S_1'$ | Corde frontale médio-sagittale | 111 | 117 ? | 29 |
| $S_2'$ | Corde pariétale médio-sagittale | 121 | 115 ? | 30 |
| $S_3'$ | Corde occipitale médio-sagittale | 102 | 101 ? | 31 |
| Ch λ - I | Corde lambda-inion | 59 | 63 ? | 31 (1) |
| Ch I - O | Corde inion-opisthion | 51 | 52 ? | 31 (2) |
| | Angle profil frontal | 94° | 94° ? | 32 a |
| | Angle inclinaison frontal | 63° | 62° ? | 32 (1) |
| | Angle glabelle-bregma | 60° | 61° ? | 32 (2) |
| | Angle de la courbe de l'os frontal | 130° | 130° ? | 32 (5) |
| | Angle de flexion occipital | 136° | 127° ? | 33 (4) |

TABLEAU I *(suite)*.

| I | II | III | IV | V |
|---|---|---|---|---|
| Symbole | Mesure | Crâne I | Crâne II | Comparaison mesures Martin (1928) |
| | Capacité crânienne ; cf. Pearson ; d'après hauteur basion-bregma .... | ♂ 1.487 | — | 28 (d) |
| | Capacité crânienne ; cf. Pearson ; d'après hauteur basion-bregma..... | ♀ 1.376 | — | |
| | Capacité crânienne ; cf. Pearson ; d'après hauteur porion ..... | ♂ 1.488 | 1.516 ? | |
| | Capacité crânienne ; cf. Pearson ; d'après hauteur porion ..... | ♀ 1.456 | 1.507 ? | |
| | Capacité crânienne; cf. Lee; formule moyenne ..... | ♂ 1.465 | 1.537 ? | |
| | Capacité crânienne; cf. Lee; formule moyenne ..... | ♀ 1.456 | 1.507 ? | |
| | Indice longueur-largeur ..... | 78,57 | 79,33 ? | 100 × ( 8)/( 1) |
| | Indice longueur-hauteur au basion .. | 78,57 | — | 100 × (17)/( 1) |
| | Indice largeur-hauteur au basion .... | 100 | — | 100 × (17)/( 8) |
| | Indice longueur-hauteur au porion ... | 66,21 | 70,95 | 100 × (20)/( 1) |
| | Indice frontal transversal ..... | 77,10 | — | 100 × ( 9)/(10) |
| | Indice transversal fronto-pariétal .... | 70,63 | — | 100 × ( 9)/( 8) |
| | Indice frontal sagittal ..... | 85,38 | 87,31 ? | 100 × (29)/(26) |
| | Indice pariétal sagittal ..... | 87,05 | 90,55 ? | 100 × (30)/(27) |
| | Indice occipital sagittal ..... | 86,44 | 82,79 ? | 100 × (31)/(28) |
| | Largeur biorbitaire externe ..... | 108 | — | 43 |
| | Largeur biorbitaire interne ..... | 98 | — | 43 (1) |
| J | Largeur bizygomatique ..... | 132 ? | — | 45 |
| | Largeur minimum os nasaux ..... | 8 | 9,5 ? | 57 |

ont eu pour but de rendre possible la comparaison avec le crâne trouvé à Hengelo et étudié par van den Broek (1936). Ces mensurations et les indices que nous avons calculés figurent dans le tableau I.

Dans ce tableau, la colonne I contient les symboles utilisés pour désigner certaines mesures des tableaux suivants. La colonne II donne une définition succincte des mesures, la colonne III contient les résultats des mensurations du crâne I, la colonne IV celles du crâne II. Le signe ? indique que le résultat de la mensuration n'est pas absolument certain, ce qui tient à ce que la place de certains points de repère utilisés pour les mensurations n'a pu être déterminé exactement (c'est surtout le cas pour le crâne II). La colonne V donne le numéro de chaque mesure conformément à la deuxième édition du *Lehrbuch der Anthropologie* (1928) de R. Martin.

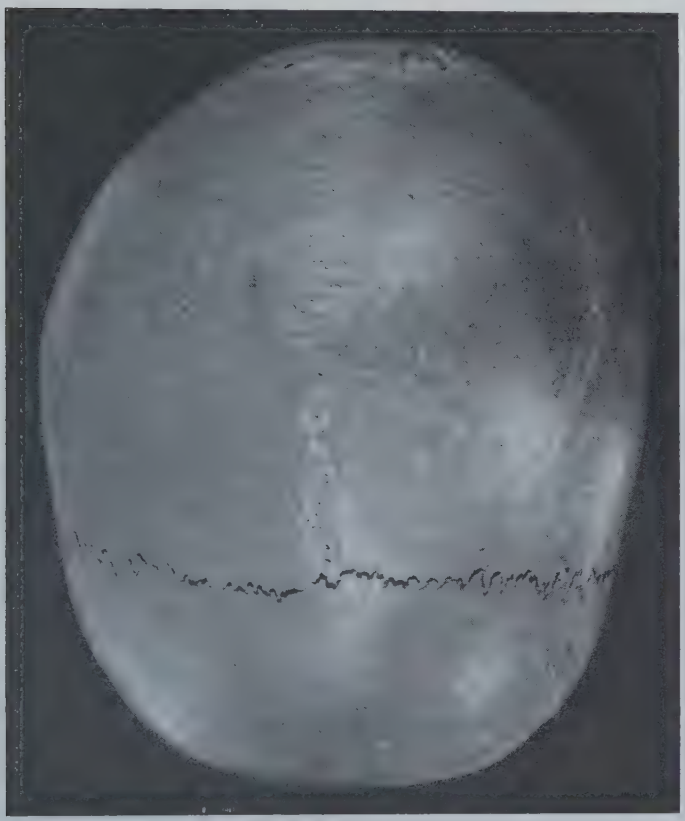


Fig. 1. — *Norma verticalis*, crâne I. — 6/10 gr. nat.

## III. — ANALYSE DES CRANES

**Crâne I** (fig. 1 à 6).

Ce crâne paraît être celui d'un individu assez jeune, toutes les sutures étant encore ouvertes, sauf dans la région du lambda et jusqu'à peu de distance du vertex. L'âge doit avoir été de 20 à 26 ans (cf. Todd et Lyon, 1925; cf. aussi Hooton, 1949, p. 734). La robustesse de l'apophyse mastoïde et la hauteur de la ligne d'insertion des muscles temporaux feraient supposer qu'il s'agit d'un individu masculin. Mais le fort développement des bosses frontales latérales et, en

général, le peu d'épaisseur des parois du crâne prouveraient plutôt le contraire.

Quant à la capacité du crâne, son calcul, au moyen de la formule interraciale de Pearson, donne 1.487 cm³ en supposant qu'il s'agisse d'un crâne masculin, 1.376 cm³ si l'on suppose le crâne féminin (pour les formules de calcul de la capacité, cf. Martin, 1928, p. 647). Ces volumes sont basés sur

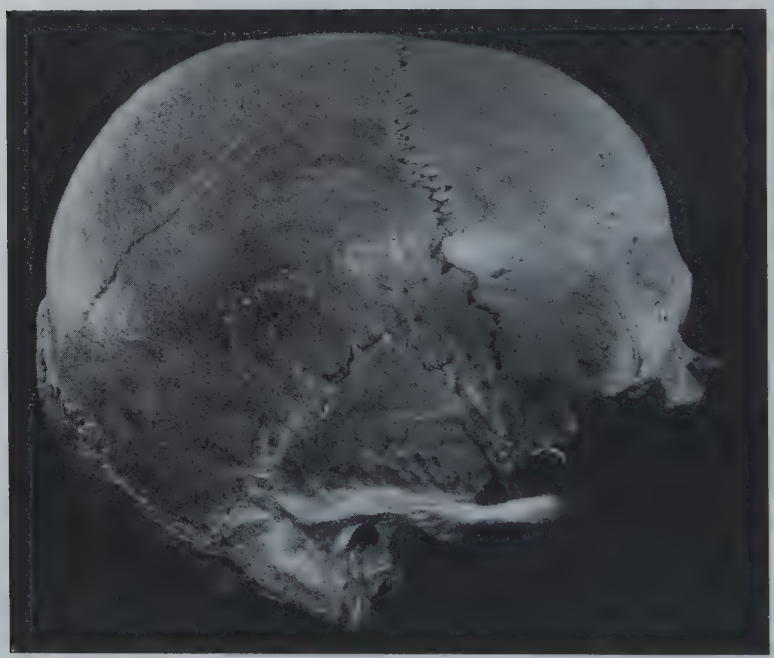


Fig. 2. — *Norma lateralis*, crâne I. — 6/10 gr. nat.

la longueur maximum du crâne, sa largeur maximum et la hauteur basion-bregma. Avec la hauteur au porion (120,5), et d'après la formule générale de Lee et la formule interraciale de Pearson basée sur la longueur maximum du crâne, sa largeur maximum et la hauteur au porion, on a : 1.465 cm³ et 1.488 cm³, si on admet que le crâne est celui d'un homme, et chaque fois 1.456 cm³, si le crâne est celui d'une femme. En tout cas, la capacité de ce crâne est grande; selon la classification de Sarasin (cf. Martin, 1928, p. 644), le crâne appartient au groupe aristencéphale.

Les contours et les angles aussi sont grands. Le périmètre horizontal par la bosse frontale moyenne mesure 523 mm., ce qui dépasse la moyenne des Européens masculins adultes (520 mm.) et des Européennes (495 mm.). La courbe médio-

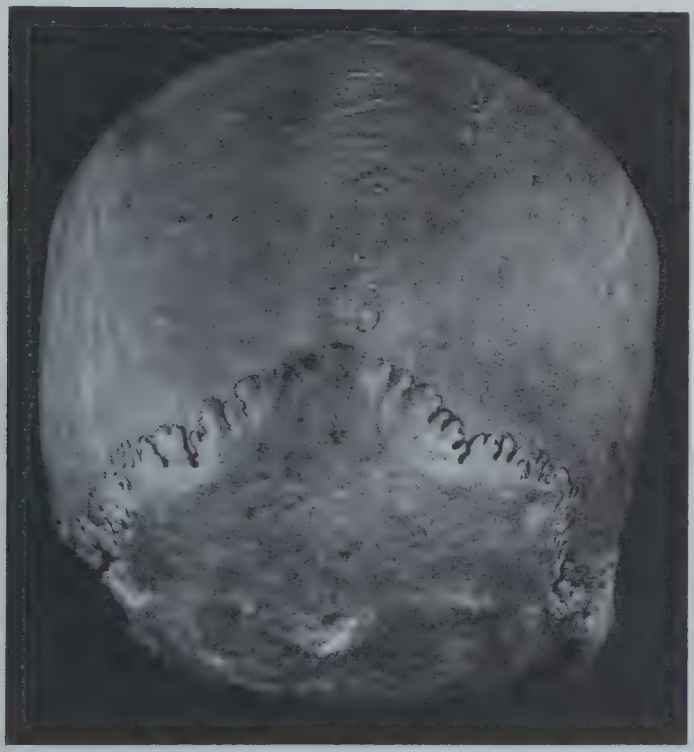


Fig. 3. — *Norma occipitalis*, crâne I. — 6/10 gr. nat.

sagittale (nasion-opisthion) mesure 387 mm.; cette dimension se trouve à la limite supérieure des dimensions obtenues dans les différentes races; la courbe transversale aussi est grande (330 mm). Le crâne est mésocrâne, avec un indice crânien de 78,57. Pour l'indice longueur-hauteur (78,57), il entre dans la catégorie hypsicrâne; par rapport à la largeur, il est aussi très haut (indice largeur-hauteur : 100) et appartient au groupe acrocrâne.

*Norma verticalis* (fig. 1). — Les faits les plus intéressants sont l'élargissement du crâne dans la direction de l'occiput,

la forme arrondie de l'occiput et la saillie de l'occipital. L'indice frontal transversal (largeur du front) est de 77,10; l'indice fronto-pariétal transversal est de 70,63. Le front est donc fort bombé (le premier indice est inférieur à 80) et large (le deuxième indice, d'après la classification de Schwalbe, entre dans le groupe mégasème).

*Norma lateralis* (fig. 2). — Du nasion, le frontal s'élève en forme d'arc; dans la région du vertex, cette courbe est légère-




Fig. 4. — Contour sagittal, crâne I. — 1/2 gr. nat.
*N*, nasion; *B*, bregma; *L*, lambda; *I*, inion; *O'*, opisthion; $P_1$, porion.

ment aplatie et un chignon est nettement distinct. Les indices $\frac{100 \times \text{corde}}{\text{arc}}$ sont : pour le frontal 85,38, pour le pariétal 87,05 et pour l'occipital 86,44; le front est donc fort bombé (indice $< 90$), le pariétal et l'occipital le sont aussi. L'inclinaison du front, indiquée par l'angle que forment la ligne bregma-glabelle et la ligne glabelle-inion, mesure 60°, ce qui signifie que le front est assez vertical. L'angle de courbure du frontal est de 130°. Les lignes temporales sont distinctes et s'élèvent assez haut. Si on laisse reposer le crâne sur une surface hori-

zontale, les mastoïdes n'atteignent pas le niveau des condyles occipitaux. Le ptérion a la forme en H.

*Norma occipitalis* (fig. 3). — La courbure nettement bombée des pariétaux se continue par une ligne plus ou moins vertico-basale; la plus grande largeur est atteinte au niveau des bosses, sous cette norma. Les crêtes supramastoïdiennes sont

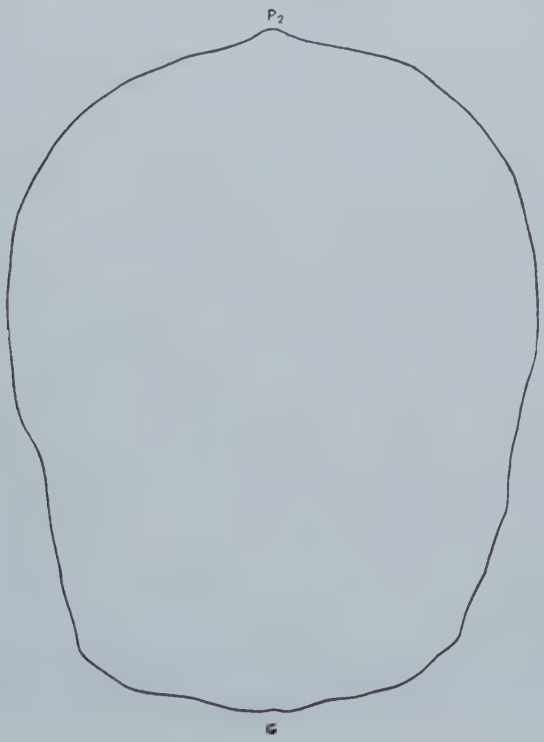



Fig. 5. — Contour horizontal par la glabelle et la région du lambda, crâne I. — 1/2 gr. nat.
*G*, glabelle; $P_2$, protubérance occipitale externe.

distinctes. Il n'y a pas de bourrelet occipital. L'inion n'est pas prononcé. Les os pariétaux présentent une dépression prélambdoïdienne distincte. Les lignes courbes occipitales supérieures sont faibles; le tubercule linearum est peu développé. Les lignes courbes occipitales suprêmes ont un développement faible; la protubérance occipitale externe est petite et pointue. L'angle de flexion de l'occipital est réduit (136°).

*Norma basilaris.* — Comme le palais et la plus grande partie du sphénoïde manquent, il n'est pas possible de juger l'aspect basal de l'occipital. Dans cette région, il n'y a rien de particulier à remarquer quant aux dimensions : les fosses digastriques sont profondes; les condyles occipitaux sont assez longs et situés assez bas par rapport au trou occipital; le canal du grand hypoglosse droit est divisé en deux.

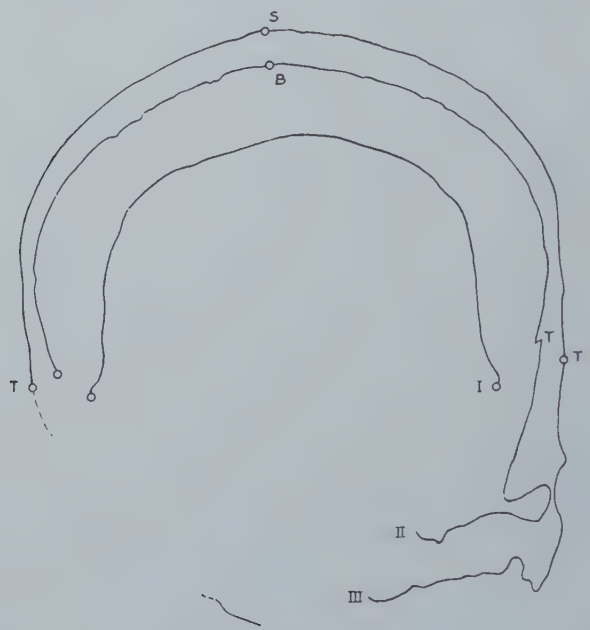



Fig. 6. — Contours vertico-transversaux passant par : I, la largeur frontale minimum; II, le bregma; III, la largeur maximum du crâne; crâne I. — 1/2 gr. nat.

*T*, bord supérieur de l'écaille temporale; *S*, suture sagittale; *B*, bregma.

**Crâne II** (fig. 7 à 12).

Ce crâne est celui d'un individu beaucoup plus âgé que le premier. La fermeture des sutures permet d'admettre qu'il devait être d'âge moyen (36-55 ans) ou même plus âgé. Il est très difficile de déterminer le sexe, vu l'absence de grandes parties du crâne. La mastoïde droite est particulièrement robuste, mais les lignes temporales sont faiblement déve-

loppées; les arcades sourcilières sont distinctes, de même que la voûte du front. Le calcul de la capacité a été basé sur les longueur et largeur maximums du crâne et sur la hauteur au porion (127). La formule générale de Lee et celle de Pearson furent appliquées. Les capacités obtenues sont : 1.516 cm³ ou



Fig. 7. — *Norma verticalis*, crâne II. — 6/10 gr. nat.

1.538 cm³ pour un crâne masculin, toutes les deux fois 1.507 cm³ pour un crâne féminin. Ce crâne aussi entre dans le groupe aristencéphale. Cela résulte également des dimensions suivantes : le périmètre horizontal par la bosse frontale moyenne (510 mm. [?]), la longueur de la courbe médio-sagittale (383 mm.) et de la courbe transversale (342 [?]). L'indice crânien est de 79,33, de sorte que ce crâne figure à la limite supérieure du groupe mésocrâne.

*Norma verticalis* (fig. 7). — Le crâne est nettement asymétrique, le frontal gauche étant plus bombé que le droit; dans la région occipitale, le point le plus postérieur du crâne est situé à droite de la surface médiane; l'élargissement vers les bosses pariétales se produit graduellement à partir de la région frontale aussi bien qu'à partir de la région occipitale.

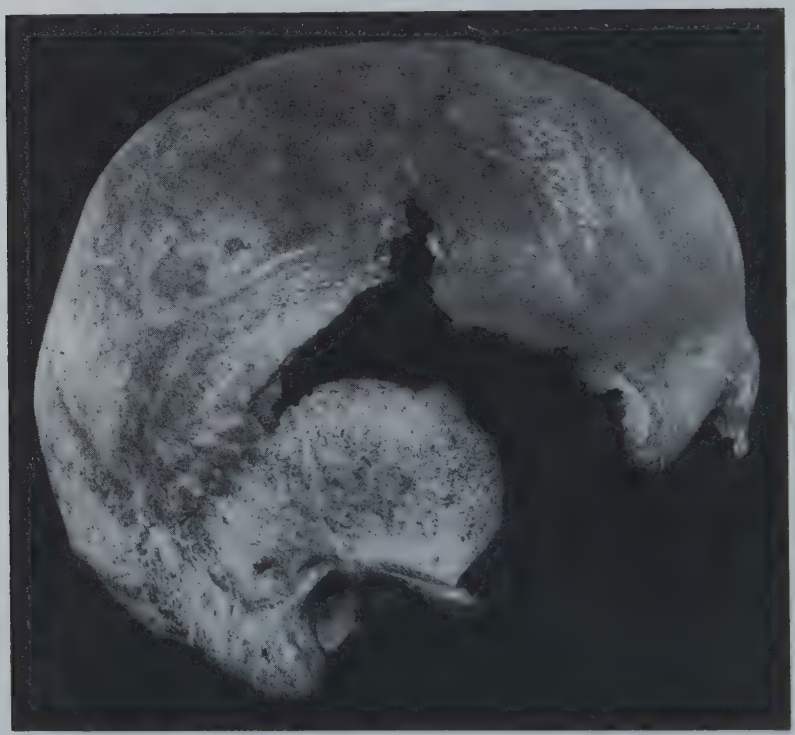


Fig. 8. — *Norma lateralis*, crâne II. — 6/10 gr. nat.

*Norma lateralis* (fig. 8). — Vu de côté, le frontal présente une voussure prononcée; il n'y a pas de chignon. Les indices $\frac{100 \times \text{corde}}{\text{arc}}$ sont : 87,31 pour le frontal; 90,55 pour le pariétal; 82,79 pour l'occipital (1).

Le front et la partie postérieure du crâne sont très bombés;

(1) Ces valeurs (de même que les suivantes) ne sont qu'approximatives, vu que, les sutures étant effacées, il n'a pas été possible d'établir exactement les emplacements du bregma et du lambda.

les pariétaux sont moins bombés en direction fronto-occipitale. Ici aussi le front est assez vertical; l'angle glabelle-bregma-inion est de 61°; l'angle de courbure du frontal est de 130°.

*Norma occipitalis* (fig. 9). — L'asymétrie du crâne, sous ce rapport aussi, est nette. Les pariétaux se trouvent présenter, comme l'occipital, des aplatissements locaux. Les bords laté-

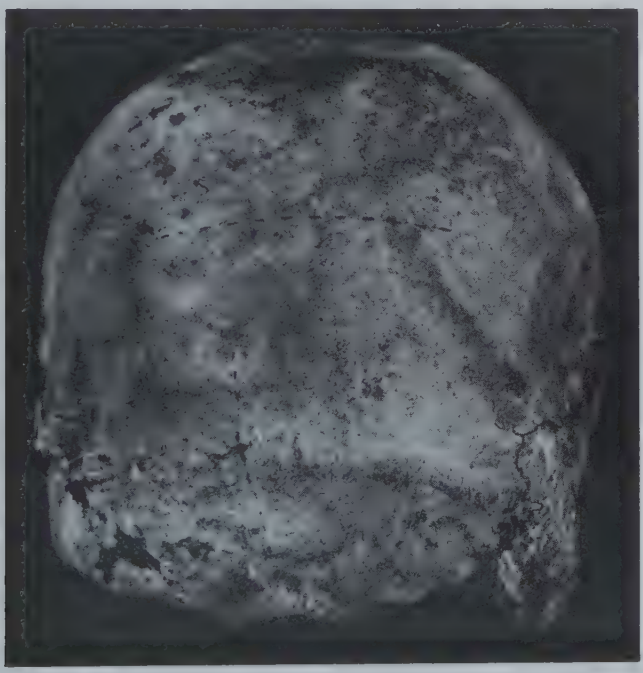


FIG. 9. — *Norma occipitalis*, crâne II. — 6/10 gr. nat.

raux du crâne prennent une direction à peu près verticale vers la base, à partir des bosses pariétales. La partie droite du crâne, partiellement intacte, a permis de constater que la racine longitudinale de l'apophyse zygomatique n'est pas distincte; on n'observe pas de dépression prélambdoïdienne; on constate la présence d'un étroit bourrelet occipital, mais on ne peut distinguer la protubérance occipitale externe. L'angle de flexion occipitale est de 127°, ce qui est peu.

*Norma basilaris.* — Comme la plus grande partie de la base du crâne manque, on ne peut juger que du côté basal du temporal droit; aucune particularité n'est à signaler à ce sujet.

## IV. — ASPECT THÉORIQUE DE LA DÉTERMINATION DE LA RESSEMBLANCE ENTRE LES DEUX CRANES ET CERTAINS GROUPES

Dans l'étude qui va suivre des mesures déterminées pour les deux crânes, la recherche du groupe ethnique auquel appartiennent ceux-ci a été faite avec le maximum de vraisemblance. Il a fallu comparer, à cet effet, les mesures et les indices avec les moyennes de différentes races. Il va sans dire que, ce faisant, il importe de trouver des normes de comparaison objectives. C'est avec ce but que Pearson introduisit, en 1926, son « coefficient of racial likeness » (C. R. L.). Ce C. R. L. doit servir de test de signification et, comme tel, il mesure une probabilité, non une différence de race. La probabilité déterminée par lui se calcule comme suit :

$$\text{C. R. L.} = \frac{1}{m} \sum_{1}^{m} \left\{ \frac{n_s n_s'}{n_s + n_s'} \left( \frac{M_s - M_s'}{\sigma_s} \right)^2 \right\} - 1 \pm \frac{.67449}{\sqrt{2m}} \quad \ldots\ldots\ldots (1)$$

$m$ = le nombre de mesures utilisées pour le test;
$n_s$ et $n_s'$ = le nombre de crânes des deux séries comparées;
$M_s$ et $M_s'$ = les moyennes des valeurs étudiées dans les deux séries;
$\sigma_s$ = l'estimation des écarts-types à l'intérieur des séries.

Ces dernières années, l'emploi de ce C. R. L. a rencontré de nombreuses objections formulées, en particulier, par Fisher (1936); il en est résulté que le C. R. L. n'est plus beaucoup employé. Voici ces objections :

1° La formule ne tient pas compte des corrélations pouvant exister entre les différentes mesures.

2° Toutes les mesures sont employées, comme si leur valeur anthropologique était la même.

3° Pour les écarts-types des mesures, on emploie habituellement une série d'écarts-types calculés par Pearson et Davin, en 1924, sur environ 900 crânes égyptiens (masculins) de la 26e à la 30e dynastie. Il n'est pas impossible que parmi ces écarts-types il y ait des différences de races que le C. R. L. néglige à dessein.

4° En comparant des séries de crânes, il faut tenir compte du fait qu'on ignore quelle est la répartition des sexes et quelles sont éventuellement les relations de parenté des individus dont on a les crânes. Or les erreurs de diagnostic en ce qui concerne le sexe et d'éventuelles relations de parenté ont une influence sur la valeur des moyennes (et des écarts-types), d'où naturellement sur le C. R. L.




Fig. 10. — Contour sagittal, crâne II. — 1/2 gr. nat.
*N*, nasion; *B*, bregma; *L*, lambda;
$P_2$, protubérance occipitale externe; *O*, opisthion.

Des quatre objections ainsi alléguées, la première est la plus importante.

La deuxième objection, à savoir que toutes les mesures sont employées comme si leur valeur anthropologique était la même, se trouve réfutée si l'on tient compte des corrélations entre les mesures. La troisième objection n'est pas tellement importante dans la pratique, puisque, en général, pour autant qu'on sache, les variabilités d'un même caractère chez des peuples différents sont faibles, et que les variabilités déterminées par l'étude de 900 crânes se rapprochent généralement plus des valeurs réelles que celles correspondant aux

séries, d'ailleurs plus petites, en question. Il est douteux que la quatrième objection : la question de parenté entre les crânes d'une même série, ait une importance pratique; quoi qu'il en soit, cette possibilité de parenté ne peut être éliminée.

Ces considérations sur les objections formulées contre le C. R. L. montrent clairement que les principales critiques




Fig. 11. — Contour horizontal par la glabelle et la région du lambda, crâne II. — 1/2 gr. nat.
$P_2$, protubérance occipitale externe.

disparaîtraient s'il était possible de trouver un coefficient tenant compte des corrélations entre caractères.

Si l'on compare deux groupes sur la base des caractères mesurables, et s'il n'y a pas de corrélation entre les caractères métriques de chaque groupe, il est possible d'estimer le degré de ressemblance entre ces deux groupes par la distance multidimensionnelle entre les moyennes m des deux groupes. Si on veut pouvoir attribuer la même importance à toutes les moyennes, il faut que celles-ci soient exprimées en

unités d'écarts-types. Pour chaque type de mesure, ces écarts-types sont supposés les mêmes dans les deux groupes. La distance est alors :

$$\left[\sum_{1}^{m}\left(\frac{m_s - m_s'}{\sigma_s}\right)^2\right]^{1/2}$$ (même notation que pour [1]).

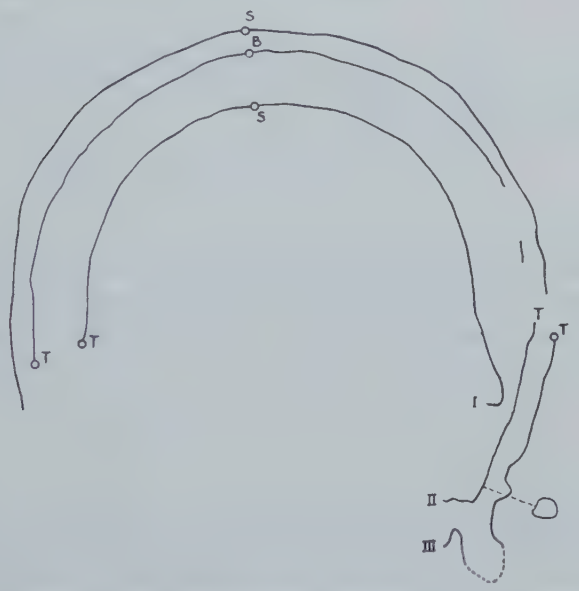



Fig. 12. — Contours vertico-transversaux passant par : I, la largeur frontale minimum; II, le bregma; III, la largeur maximum du crâne; crâne II. — 1/2 gr. nat.

*T*, bord supérieur de l'écaille du temporal; *B*, bregma; *S*, suture sagittale.

Comme, le plus souvent, on désire comparer les distances de plus de deux groupes, il faut rendre ces distances comparables en les divisant par le nombre de caractères utilisés. On peut en outre se servir des distances au carré, pourvu qu'on n'attache qu'une importance relative à ces valeurs. On arrive ainsi à une évaluation des distances, comme celle que Heincke avait déjà faite en 1898 :

$$C^2_H = \frac{1}{m}\sum_{1}^{m}\left(\frac{m_s - m_s'}{\sigma_s}\right)^2.$$

Si $d = \frac{M_s - M_s'}{\sigma_s}$, alors $C^2_H = \frac{1}{m}\sum_{1}^{m}(d^2)$ ..... (2)

Si on considère seulement la différence moyenne des grandeurs chez les deux populations, cette différence (Penrose, 1954) est égale à :

$$C_Q = \frac{1}{m} \sum_{1}^{m} (d).$$

Pour éliminer le signe $C_Q$ et, de plus, l'exprimer en écarts-types au carré, on peut prendre $C^2_Q$ comme coefficient de la différence de grandeur :

$$C^2_Q = \left[ \sum_{1}^{m} (d) \right]^2 m^2 \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \quad (3)$$

La différence $C^2_H$-$C^2_Q$ est alors une mesure de distance, qui ne résulte pas des différences de grandeur, c'est-à-dire des différences de forme. C'est ce que Penrose a nommé la distance de forme $C^2_P$

$$C^2_P = C^2_H - C^2_Q = \frac{1}{m} \sum_{1}^{m} (d)^2 - \frac{1}{m^2} \left[ \sum_{1}^{m} (d) \right]^2 \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (4)$$

Les relations (1-4) ne sont valables que pour des caractères entre lesquels il n'y a pas corrélation. Cependant il existe presque toujours des corrélations entre les mesures des diamètres, courbes et angles des crânes. C'est ainsi que Pearson et Davin (1924) ont trouvé que 244 corrélations de mensurations de crânes avaient un coefficient moyen de corrélation égal à 0,233, avec un écart-type de 0,30. Il importe de savoir si l'influence de cette corrélation — en général basse — sur la valeur $C^2_H$ est grande ou au contraire négligeable. Dans le dernier cas, on pourrait conclure que le $C^2_H$ exprime une bonne estimation de la distance entre les deux populations.

C'est Rao (1948) qui a donné la solution exacte du problème de distance. $\sum_{1}^{m} (d^2)$ est la distance exacte, si les valeurs de d sont calculées sur des variables indépendantes. Il est possible de transformer les variables corrélatives $x_1, x_2, \ldots, x_m$ (soit les moyennes des caractères exprimées en unités d'écart-type) en variables non corrélatives entre elles $y_1, y_2, \ldots, y_m$, et d'exprimer ces nouvelles variables en unités d'écart-type

($Y_i = {}^{xi}/_{\sigma_{xi}}$). Si on calcule alors les différences $d_{ij} = Y_i - Y_j$ (où $i \neq j$), $\sum_{1}^{m} (d_{ij})^2 = D^2$, on a la « distance généralisée » de Rao. Il s'est alors trouvé (voir Penrose, 1954) que le coefficient de Heincke constitue une très bonne mesure pour 1/m x la distance généralisée de Rao. Cela vaut aussi pour le C. R. L. simplifié de Morant (1936), qui est équivalent à $C^2_H$.

Au moyen d'un certain nombre d'exemples dans lesquels $D^2$ et m $C^2_H$ furent déterminés, Penrose (1954) put prouver que la corrélation entre m $C^2_H$ et $D^2$ est située au-delà de 90 %. Cette approximation efficace de la distance $D^2$, conçue par Penrose, réhabilite le « coefficient of racial likeness », à condition que ce dernier ne soit pas considéré comme un test de signification, mais comme un coefficient de distance.

Dans l'examen des deux crânes fossiles de Lith, il est possible d'établir plus ou moins exactement la ressemblance de ces crânes avec différents groupes raciaux, en calculant le $D^2$ ou le m $C^2_H$.

## V. — DÉTERMINATION DES RESSEMBLANCES

Pour le calcul de toutes les distances, il y a avantage à se servir de caractères faiblement corrélatifs. Du point de vue théorique, leur nombre devrait être aussi grand que possible. Dans la pratique, cependant, l'addition de nouveaux caractères à un ensemble déjà suffisant se trouve n'avoir presque pas d'influence sur $D^2$. Mahalanobis *et alii* (1949) écrivent que « actual biometric studies have shown that stable judgements can be often reached even with the use of a comparatively small number of caracters » (p. 149). C'est ainsi que pour la détermination de la ressemblance du crâne Highdown, Trevor (1940) n'utilise que 7 caractères. Pour les crânes fossiles de Lith, on ne peut employer comme caractères que les mesures du crâne cérébral, puisque la face manque.

Il faut aussi connaître les écarts-types des mesures. En outre, pour le calcul de $D^2$, il faut connaître les corrélations 1/2 m (m-1) entre ces mesures. Pour les valeurs de

ces corrélations, les coefficients de corrélation calculés par Pearson et Davin (1924) sont tout indiqués. Mais ces 244 coefficients de corrélation ne représentent que 18,40 % des $26 \times 51 = 1.326$ corrélations possibles des mesures, angles et indices nommés par ces auteurs. Dans ce grand nombre de corrélations possibles, un certain nombre sont établies entre certains indices et les mesures originales d'où ces indices ont été tirés. Mahalanobis *et alii* (1949) ont démontré que l'emploi d'indices n'a pas de sens pour le calcul de la « generalised distance » $D^2$ (ni donc de $mC^2_H$), puisqu'en ajoutant un indice au complexe de caractères on n'ajoute aucune donnée nouvelle du moment que ce complexe contient déjà les deux mesures dont on tire l'indice. Si l'on veut tenir compte de la condition suivante : toutes les corrélations entre mesures doivent être connues, il est possible ici d'utiliser 5 mesures pour le crâne I. On peut en tirer la valeur de $D^2$. Pour établir par rapport à quel groupe de crânes la distance est la plus petite, on peut se contenter de cinq caractères (longueur maximum du crâne, largeur maximum, hauteur basion-bregma, périmètre horizontal maximum par l'ophryon, longueur de la courbe sagittale nasion-opisthion).

**Crâne I.**

Le nombre des séries auquel le crâne I peut être comparé est malheureusement réduit, parce que, dans les ouvrages autres que ceux des Anglo-Saxons, les cinq mesures en questions n'ont généralement pas toutes été prises dans les groupes étudiés. Nous avons comparé le crâne I aux 27 crânes (hommes et femmes) de la race de Cro-Magnon de la dernière période paléolithique étudiés par Morant (1930). La distance fut établie aussi par rapport aux crânes belges examinés par Goodman et Morant (1940) et qui proviennent du cimetière de guerre de Maiden Castle (Dorset). Ces crânes (7 masculins et 18 féminins) datent de 43 av. J.-C. Le crâne I a été aussi comparé à des crânes féminins de l'âge du Fer, trouvés également à Maiden Castle (Dorset). Comme écarts-types et coefficients de corrélation explicitement donnés, on a utilisé ceux publiés par Pearson et Davin et qui sont

basés sur 900 crânes égyptiens masculins de la 26e à la 30e dynastie. L'application de ces valeurs explicites n'est pas idéale, mais il se trouve que, pour le calcul des variables transformées non corrélatives, la zone de dispersion dépend beaucoup plus des relations entre les grandeurs des éléments que des grandeurs absolues de ces mêmes éléments (Rao, p. 292). Les distances généralisées ($D^2$) du crâne I par rapport aux groupes examinés sont reportées dans le tableau II.

*TABLEAU II*

DISTANCE GÉNÉRALISÉE $D^2$ DU CRANE I PAR RAPPORT A CINQ GROUPES, SUR LA BASE DES CARACTÈRES L, B, H′, U, S
($n_2$ = nombre moyen d'individus sur lesquels les 5 caractères ont été déterminés.)

| Distances généralisées du crâne I par rapport à | | $D^2$ | $n_1 = 1$ |
|---|---|---|---|
| Crânes fin époque paléolithique (race de Cro-Magnon) | ♂ | 17,96 | $n_2 = 15$ |
| | ♀ | 11,22 | $n_2 = 9$ |
| Cimetière de guerre belge (43 av. J.-C.) | ♂ | 5,25 | $n_2 = 13$ |
| | ♀ | 6,59 | $n_2 = 6,4$ |
| Crânes de l'âge du Fer (Maiden Castle) | ♂ | 9,76 | $n_2 = 15$ |

Les valeurs de $D^2$ montrent clairement que la distance du crâne I aux crânes du cimetière de guerre belge est beaucoup plus petite que par rapport aux autres groupes. Il en résulte que, sur la base des cinq caractères L, B, H′, U, S, il est plus vraisemblable de placer ce crâne dans ce premier groupe que dans celui des crânes de Cro-Magnon ou de l'âge du Fer.

La signification de ces distances peut être examinée, puisque $\frac{n_1 n_2}{n_1 + n_2} D^2$ peut être considéré comme un $\chi^2$ à m degrés de liberté; m représente alors le nombre de caractères examinés, $n_1$ et $n_2$ le nombre de crânes dans chacun des groupes comparés.

Lorsqu'on compare le crâne I à d'autres groupes, $n_1 = 1$ et $m = 5$. Pour les groupes figurant dans le tableau II (Cro-Magnon ♂, ♀, cimetière belge ♂, âge du Fer ♀, ♂), les valeurs de $\chi^2$ sont de 16,84, 10,10, 4,87, 5,70, 9,15.

Si l'on considère 5 % comme le seuil de signification, la différence est significative si $\chi^2 \geqslant 11,07$; elle l'est au seuil de 1 % si $\chi^2 \geqslant 15,09$. Il se trouve que la différence entre le

crâne I et les crânes de Cro-Magnon masculins est évidente : cette différence est un peu moins nette à l'égard des crânes Cro-Magnon féminins. Il y a lieu de se demander s'il existe une différence entre les différents groupes avec lesquels le crâne I a été comparé. En calculant les $D^2$ entre ces groupes, il est possible d'arriver à décider s'il y a lieu d'attacher de l'importance aux différences entre les mesures moyennes des crânes de Cro-Magnon, du cimetière belge et de l'âge du Fer. Le résultat de ces calculs figure au tableau III.

*TABLEAU III*

VALEURS DES DISTANCES GÉNÉRALISÉES $D_2$ POUR LES CINQ GROUPES ET LE CRANE I

(Les chiffres entre parenthèses donnent les valeurs correspondantes de $\chi^2$.)

| | Fin Paléol. ♂, n = 15 | Fin Paléol. ♀, n = 9 | Cim. belge ♂, n = 13 | Cim. belge ♀, n = 6,4 | Age du fer ♀, n = 15 |
|---|---|---|---|---|---|
| Crâne I (N = 1) ..... | 17,96 (16,84) | 11,22 (10,10) | 5,25 (4,87) | 6,59 (5,70) | 9,76 (9,15) |
| Fin Paléolithique ♂ ..... | | 5,29 (29,76) | 4,75 (33,08) | 13,74 (61,64) | 10,00 (75,00) |
| Fin Paléolithique ♀ ..... | | | 2,88 (15,32) | 5,61 (20,98) | 3,40 (19,13) |
| Cimetière belge ♂ ..... | | | | 3,40 (14,58) | 2,83 (19,71) |
| Cimetière belge ♀ ..... | | | | | 1,38 (6,19) |

Les distances entre les groupes (sauf pour le $D^2$ des ♀ de l'âge du Fer et les ♀ belges) sont très significatives, de sorte qu'en effet le crâne I a été comparé à cinq groupes différents. La petite distance entre le crâne I et les crânes belges masculins a une valeur anthropologique.

Pour déterminer cette distance, il n'a pas cependant été fait seulement usage des écarts-types des crânes égyptiens, mais aussi de leurs coefficients de corrélation.

Si une estimation de la valeur moyenne R de ces coefficients de corrélation est déterminée avec la formule :

$$R = \left\{ \left[ \sum_1^m (d) \right]^2 - \sum_1^m (d^2) \right\} / (m-1) \sum_1^m (d^2),$$

selon Penrose (1954), il est beaucoup plus simple de calculer la distance ; cela revient à calculer $mC^2_H$. Ce calcul fut

appliqué aussi à la comparaison du crâne I aux autres groupes, tandis que les distances de forme et de grandeur furent également déterminées selon Penrose.

*TABLEAU IV*

DISTANCES DE FORME ET DE GRANDEUR ENTRE LE CRANE I ET 5 GROUPES DIFFÉRENTS; DISTANCES GÉNÉRALISÉES CALCULÉES PAR $mC^2_H$

| Distance entre le crâne I et | | Distance de grandeur | Distance de forme | Distance générale |
|---|---|---|---|---|
| Crânes fin Paléolithique (race de Cro-Magnon) | ♂ | 0,55 | 2,24 | 13,95 |
| | ♀ | 0,41 | 1,21 | 8,12 |
| Crânes belges de Maiden Castle | ♂ | 0,004 | 0,53 | 2,69 |
| | ♀ | 1,64 | 0,17 | 9,03 |
| Crânes âge du Fer de Maiden Castle | ♀ | 1,86 | 0,44 | 11,49 |

En ce qui concerne la grandeur, le crâne I diffère très peu des crânes belges masculins (0,004); pour la forme, il se rapproche le plus des crânes belges féminins.

Il est assez vraisemblable que le crâne I de Lith est féminin, puisque la forme peut être considérée comme plus importante que les dimensions. Les valeurs de $mC^2_H$ se trouvent ne pas concorder parfaitement avec $D^2$, bien que cela n'ait pas d'influence sur les conclusions. Ces différences résultent probablement de l'emploi de coefficients de corrélation explicites lors du calcul de $D^2$, ainsi que du petit nombre de sujets dans chaque groupe. Il va sans dire que la ressemblance des crânes I et II avec les autres groupes pourrait être déterminée avec plus d'exactitude si on se servait de plus de cinq caractères. Il serait, en outre, souhaitable de comparer les crânes avec d'autres groupes encore qu'avec ceux de Cro-Magnon, du cimetière belge et de l'âge du Fer. Ces considérations décidèrent l'auteur à comparer ses crânes, non seulement aux groupes déjà nommés (à l'exception de ceux de l'âge du Fer), mais encore aux groupes suivants : anciens Friterpiens, anciens Groterpiens, Friterpiens récents, crânes de Leeuwarden et crânes de Hoek de l'ouvrage de Nyèssen (1927); aux Reihengräber mérovingiens ♂ et ♀, de l'étude de Hauschild (1926); aux crânes d'Alamans (Schwerz, 1912) et bourguignons (Schwerz, 1917).

La distance $C^2_H$ par rapport au crâne I fut calculée sur le plus de caractères possibles. Les résultats figurent au

*TABLEAU V.* — DISTANCE DE GRANDEUR ET DE FORME, ET « MEAN SQUARE DISTANCE » DU CRANE I PAR RAPPORT A 13 GROUPES DIFFÉRENTS

| Distance du crâne I par rapport à : | Fin Paléol. ♂ | Fin Paléol. ♀ | Reihengraeber mérovingiens ♂ | Reihengraeber mérovingiens ♀ | Cimetière de guerre belge ♂ | Cimetière de guerre belge ♀ | Alamans Suisse | Bourguignons Suisse | Anciens Fritzpiens | Anciens Groterpiens | Fritzpiens récents | Crânes de Leeuwarden | Crânes de Hoek |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Nombre de caractères. | 13 | 13 | 13 | 13 | 9 | 9 | 11 | 11 | 6 | 6 | 4 | 4 | 4 |
| Distance de grandeur. | 0,34 | 0,57 | 0,02 | 1,92 | 0,003 | 1,86 | 0,65 | 0,80 | 0,02 | 0,29 | 0,37 | 1,38 | 0,69 |
| Distance de forme .. | 1,54 | 1,07 | 0,80 | 0,58 | 0,520 | 0,27 | 0,76 | 0,79 | 1,09 | 0,46 | 1,19 | 1,16 | 1,27 |
| $C^2_H$ ..... | 1,88 | 1,64 | 0,82 | 2,50 | 0,529 | 2,13 | 1,41 | 1,59 | 1,11 | 0,75 | 1,56 | 2,54 | 1,96 |

tableau V. On y trouve aussi, calculées, les distances de grandeur ($C^2_Q$) et les distances de forme ($C^2_H$-$C^2_Q$). Le tableau VI indique sur la base de quels caractères ont été déterminées les différentes distances.

Les distances montrent clairement qu'il y a une grande concordance entre le crâne I et les crânes masculins du cimetière belge. Les distances par rapport aux anciens Groterpiens et aux Reihengräber mérovingiens masculins sont également petites, mais il faut tenir compte du fait que la distance par rapport aux anciens Groterpiens n'est basée que sur 6 caractères. C'est la concordance de forme avec ces anciens Groterpiens qui est bonne, de même que celle avec les crânes belges féminins. Il faut regretter que, dans l'examen des crânes Groterpiens, il n'ait pas été fait de distinction entre les crânes probablement masculins et ceux qui sont probablement féminins. Cette distinction a été faite à propos des crânes du cimetière belge et ceux des Reihengräber; il n'est donc pas tout à fait correct d'attribuer la même valeur à la distance par rapport au groupe sans distinction de sexe des Groterpiens qu'aux distances par rapport aux quatre autres groupes.

*TABLEAU VI*

CARACTÈRES POUR LESQUELS LES DISTANCES DU CRANE I, PAR RAPPORT AUX DIFFÉRENTS GROUPES, ONT ÉTÉ CALCULÉES

(+ indique que le caractère en question a été employé. Pour le sens des symboles, voir tableau I.)

| Caractères suivant lesquels le crâne I a été comparé à : | L | B | H' | J | fmb | fml | LB | U | S | βQ' | $S_1$ | $S_2$ | $S_3$ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Fin Paléol. ♂ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + |
| Fin Paléol. ♀ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + |
| Reihengräber mérov. ♂ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + |
| Reihengräber mérov. ♀ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + |
| Cimet. belge ♂ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + | + |
| Cimet. belge ♀ | + | + | + | + | + | + | + | + | + | | | | |
| Alamans | + | + | + | + | | | + | + | + | + | + | + | + |
| Bourguignons | + | + | + | + | | | + | + | + | + | + | + | + |
| Anciens Friterpiens | + | + | + | + | + | + | | | | | | | |
| Anciens Groterpiens | + | + | + | + | + | + | | | | | | | |
| Friterpiens récents | + | + | + | + | | | | | | | | | |
| Crânes de Leeuwarden | + | + | + | + | | | | | | | | | |
| Crânes de Hoek | + | + | + | + | | | | | | | | | |

La seule manière d'éliminer cette inexactitude d'appréciation est de combiner les groupes masculin et féminin dans le cas des crânes belges et mérovingiens. On constate alors que la distance entre le crâne I et le groupe belge (♂ + ♀), quant à la forme aussi bien que quant à la grandeur, est plus petite que celle entre ce crâne et ceux des Reihengräber mérovingiens (♂ + ♀) ou des anciens Groterpiens (♂ + ♀) (tableau VII).

*TABLEAU VII.*

DISTANCES DU CRANE I PAR RAPPORT A 3 GROUPES, LES DEUX SEXES RÉUNIS (moyennes par caractère).

| Distances du crâne I de Lith par rapport à : | Crânes belges (♂ + ♀) n = 17,89 m = 9 | Reihengraeber mérovingiens n = 63,69 m = 13 (♂ + ♀) | Anciens Groterpiens (♂ + ♀) n = 23 m = 6 |
|---|---|---|---|
| Distance de grandeur | 0,17 | 0,47 | 0,29 |
| Distance de forme | 0,36 | 0,65 | 0,49 |
| $C^2_H$ | 0,52 | 1,12 | 0,75 |
| $\chi^2$ | ~ 4,58 | ~ 14,31 | ~ 4,31 |
| Probabilité | ~ 89 % | ~ 37 % | ~ 64 % |

Si, sur la base de $C^2_H$, on calcule la valeur $mC^2_H$, équivalente à $D^2$, on peut considérer $\frac{n_1 n_2}{n_1 + n_2} mC^2_H$ (voir plus haut) comme l'approximation à un $\chi^2$ avec m degrés de liberté.

Il y a un pourcentage de probabilité élevé (89 %) pour que le crâne I appartienne au groupe anglo-saxon. La question est de savoir si les crânes belges et les Groterpiens diffèrent de façon significative (tableau VIII).

*TABLEAU VIII*

DISTANCES DES CRANES BELGES (♂ + ♀) :
N = 17,67, PAR RAPPORT AUX ANCIENS GROTERPIENS (♂ + ♀) :
N = 23; M = 6

| | |
|---|---|
| Distance de grandeur | 0,06 |
| Distance de forme | 0,39 |
| $C^2_H$ | 0,45 |
| $\chi^2$ | $\sim$ 26,98 |
| Probabilité | $\sim$ 0,00015 |

La valeur élevée de $\chi^2$ montre qu'il est fort improbable que les différences entre ces deux groupes puissent être attribuées au hasard. Il est donc justifié de conclure que, tant par la forme que par la grandeur, le crâne I se rapproche le plus des crânes du cimetière de guerre belge de Maiden Castle (Dorset; 43 av. J.-C.). Il se peut toutefois que d'autres groupes que les 14 groupes examinés présentent, du fait de leurs caractères, encore plus de rapport avec ce crâne.

**Crâne II.**

Quoique ce crâne soit celui d'un individu plus âgé que le premier, la ressemblance de dimensions entre les deux est frappante. C'est pourquoi la comparaison du second avec différents groupes a été soumise à une étude beaucoup moins étendue. Comme le crâne II ressemble beaucoup au premier, on peut s'attendre à ce qu'il se rapproche le plus, lui aussi, des Anglo-Saxons et des anciens Groterpiens. Comme il n'en reste que des fragments de la boîte crânienne, et que, d'autre part, Nyèssen n'a pris que peu de mesures de Groterpiens, ce crâne n'a pu être comparé aux Groterpiens que sur la base de 2 caractères (L et B). On ne peut guère attacher d'importance à une telle comparaison. Pour établir quand même, de façon objective, ses ressemblances avec les autres groupes, j'ai calculé le $C^2_H$ de ce crâne et ses distances de forme et de grandeur par rapport aux groupes suivants :

Cro-Magnon, cimetière belge, Reihengräber mérovingiens, Alamans et Bourguignons. Ces distances furent déterminées sur la base des caractères L, B, U, S, $\beta Q'$, $S_1$, $S_2$, $S_3$. A cet effet, les mesures $\beta Q'$, $S_1$, $S_2$, $S_3$ des crânes du cimetière belge furent calculées d'après le tableau VII de Morant (1930). De plus, pour les crânes belges et pour les Reihengräber mérovingiens, les distances furent calculées par rapport aux crânes masculins et féminins séparément, ainsi que par rapport aux deux sexes réunis. Les résultats figurent dans le tableau IX; on y trouve aussi les distances $C^2{}_H$ du crâne I.

*TABLEAU IX*

DISTANCES DES CRANES I ET II PAR RAPPORT A 10 GROUPES

| Distance du crâne II par rapport à : | Fin Paléol. ♂ | Fin Paléol. ♀ | Cimet. belge ♂ | Cimet. belge ♀ | Cimet. belge ♂ + ♀ | Reihengr. mérov. ♂ | Reihengr. mérov. ♀ | Reihengr. mérov. ♂ + ♀ | Alamans | Bourguignons |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Distance de grandeur. | 0,82 | 0,21 | 0,01 | 0,07 | 0,12 | 0,02 | 1,45 | 0,25 | 0,24 | 0,24 |
| Distance de forme .. | 2,04 | 2,14 | 1,37 | 1,16 | 1,15 | 2,17 | 1,39 | 1,73 | 1,64 | 1,81 |
| $C^2{}_H$ ..... | 2,86 | 2,36 | 1,38 | 2,13 | 1,28 | 2,19 | 2,84 | 1,98 | 1,88 | 2,05 |
| $C^2{}_H$ crâne I ..... | 1,88 | 1,64 | 0,53 | 2,13 | 0,52 | 0,82 | 2,50 | 1,11 | 1,41 | 1,59 |

On voit que le crâne II, lui aussi, présente la plus grande ressemblance de forme avec les crânes belges (♂ + ♀), ensuite avec les belges ♂. Dans la succession ultérieure de ressemblance en ligne décroissante, le crâne I ne concorde pas avec II. Pour le crâne II, l'ordre de succession est : Alamans, Mérovingiens (♂ + ♀), Bourguignons ♀, Mérovingiens ♂, fin Paléolithique ♀, Mérovingiens ♀, crânes fin Paléolithique ♂; pour le crâne I, cet ordre est : Mérovingiens ♂, *idem* (♂ + ♀), Alamans, crânes fin Paléolithique ♀, Bourguignons, fin Paléolithique ♂, crânes cimetière belge ♀, Mérovingiens ♀.

Peut-être cette différence d'importance relative des distances par rapport aux différents groupes est-elle due au fait que, pour le crâne II, les distances sont établies sur la base de 8 caractères fortement corrélatifs, tandis que les 9 caractères du crâne I le sont moins ?

RÉSUMÉ

Il existe des méthodes objectives pour savoir si un crâne d'origine inconnue peut être considéré comme appartenant à tel ou tel groupe. Autrefois le chercheur comparait les mesures et les indices absolus du crâne en question aux mêmes mesures des groupes auxquels il pourrait être apparenté. Par ces comparaisons, il essayait d'arriver à la constatation que le crâne s'écartait peu ou beaucoup de certains de ces groupes. Malheureusement, dans cette méthode de travail, la valeur attribuée aux différents caractères jouait un rôle. Grâce à l'évolution de la statistique de plusieurs variables, il est actuellement possible de déterminer exactement la probabilité que le crâne appartienne à un groupe. Ceci exige toutefois des calculs étendus, qui prennent beaucoup de temps et dans lesquels se glissent aisément des erreurs.

Les recherches de Penrose ont abouti à une méthode beaucoup plus simple et qui donne de bons résultats quand il s'agit d'établir des ressemblances anthropologiques. La détermination des « distances de forme et de grandeur » et des « distances moyennes au carré » donne des résultats presque identiques à ceux d'une détermination exacte de ressemblance. Ces déterminations, selon Penrose, se réduisent à une revalorisation du « coefficient of racial likeness » de Pearson.

Par l'application de la méthode exacte de Rao et de Mahalanobis, aussi bien que l'analyse suivant Penrose, il a été possible de démontrer que deux crânes fossiles de la Meuse, près de Lith (N. B.), ressemblent le plus aux crânes belges du cimetière belgo-romain de guerre de Maiden Castle (Dorset), et qui datent de 43 av. J.-C. Les deux crânes étudiés ne sortent pas des limites de variations de ce groupe. Le fait que ces 2 crânes ressemblent beaucoup à des crânes des premières années de notre ère ne signifie évidemment pas que leur âge géologique soit déterminé de ce fait ; cela apporte quand même quelques données d'orientation sur leur âge. Sous ce rapport, les résultats des recherches de van der Vlerk (selon une communication verbale de ce dernier) qui, par une méthode microradiographique au fluor, a su fixer les dates des matériaux exa-

minés, sont dignes d'intérêt. Grâce à sa technique de datage, ce chercheur a pu établir pour des matériaux récents une distance entre les lignes de 3,80 mm. et pour la limite Pléistocène-Holocène de 3,64 mm. Pour les deux crânes de Lith, les résultats furent 3,79 et 3,80 mm. Si on admet que la limite Pléistocène-Holocène se situe il y a 20.000 ans, il en résulte que l'âge géologique des deux crânes de Lith peut être estimée comme remontant à 1.875 à 2.000 ans au maximum. Cette date concorde très bien avec l'âge du groupe avec lequel les deux crânes présentent le plus de ressemblance du point de vue anthropologique.

Il serait certainement désirable d'analyser d'autres matériaux fossiles néerlandais selon la méthode décrite dans le présent article.

## BIBLIOGRAPHIE


Broek (A. J. P. van den), 1936. The Pleistocene human skull from Hengelo. II. Anthropological part. *Proc. Kon. Akad. van Wetenschappen*, Amsterdam, 39, pp. 81-87.

Fisher (R. A.), 1936. « The coefficient of racial likeness » and the future of craniometry. *J. R. Anthrop. Inst.*, 66, pp. 57-63.

Goodman (C. N.) et Morant (G. M.), 1940. The human remains of the iron age and other periods from Maiden Castle (Dorset). *Biometrika*, 31, pp. 295-312.

Hauschild (M. W.), 1926. Die menschlichen Skeletfunde der Gräberfelden von Anderten bei Hannover. *Zschr. Morph. Anthrop.*, 25, pp. 221-242.

Heincke (F.), 1898. *Naturgeschichte des Herings;* Berlin.

Hooton (E. A.), 1949. *Up from the Ape;* New York.

Mahalanobis (P. C.), Majumdar (D. N.) et Rao (C. R.), 1949. Anthropometric survey of the United Provinces, 1941 : A statistical study. *Sankhya*, 9, p. 90.

Martin (R.), 1928. *Lehrbuch der Anthropologie*, 2e éd.; Jena.

Morant (G. M.), 1930. Studies of palæolithic man. IV, A biometric study of the upper palæolithic skulls of Europe and of their relationships to earlier and later types. *Ann. Eug.*, 4, pp. 109-214.

Id., 1936. A contribution to the physical anthropology of the Swat and Hunza Valleys based on records collected by Sir Aurel Stein. *J. R. Anthrop. Inst.*, 66, p. 37.

Nyèssen (D. J. H.), 1927. The passing of the Frisians, anthropography of Terpia. *Thesis*, 's-Gravenhage.

Pearson (K.), 1926. On the coefficient of racial likeness. *Biometrika*, 18, p. 105.

Pearson (K.) et Davin (A. G.), 1924. On the biometric constants of the human skull. *Biometrika*, 16, pp. 328-363.

Penrose (L. S.), 1947. Some notes on discrimination. *Ann. Eug.*, 13, pp. 228-237.
Id., 1954. Distance, size and shape. *Ann. Eug.*, 18, pp. 337-343.
Rao (C. R.), 1948. The utilisation of multiple measurements in problems of biological classification. *J. R. Statist. Soc.*, 10, p. 159.
Schwerz (F.), 1912. Die Alamanen in der Schweiz. *Zschr. Morph. Anthrop.*, 14, pp. 609-700.
Id., 1917. Untersuchung von Burgunderschädeln der Westschweiz aus dem 5-10 Jahrhundert. *Zschr. Morph. Anthrop.*, 20, pp. 51-72.
Todd (T. W.) et Lyon (D. W.), 1924-25. Ectocranial closure in adults males of white stock. *Am. J. Phys. Anthr.*, 7, pp. 325-384; 8, pp. 23-71 et 149-168.
Trevor (J. C.), 1940. *Report on a human skull from Highdown Hill, Sussex* (Personal communication, selon Penrose) (1954).
Vallois (H. V.), 1943. Les ossements humains de Koerhuisbeek, près de Deventer, Hollande. *Verh. Ned. Akad. v. Wetenschappen, afd. Nat.*, 2e sectie, 40, pp. 1-25.

# CONTRIBUTION A L'ÉTUDE COMPARATIVE DE LA CROISSANCE DU NEZ CHEZ LES NOIRS ET LES BLANCS DE 0 A 80 ANS [1]

par

NICOLE HEINTZ
*Attachée de Recherches au C. N. R. S.*

Plusieurs auteurs ont comparé et étudié la croissance préadulte et post-adulte de la face, et le développement nasal y a toujours tenu une place importante.

En 1918 et en 1920, Schultz définissait le nez comme : « a progressive structure ». Il comparait également les dimensions nasales chez des fœtus de Noirs et de Blancs.

En 1926, Hrdlička en note les phénomènes de croissance adulte et va jusqu'à dire que « age changes in both measurements and indices may obscure or even exceed group or racial differences ».

Successivement, et jusque très récemment, Goldstein, Randall, Brodie, Büchi, Hooton et Dupertuis, Lasker, Baer, etc., ont également fourni à l'anthropologie de nombreuses études sur cette croissance adulte, celle de la face en particulier.

Toutes ces études ont été entreprises à partir d'échantillons réduits et homogènes.

Nous avons voulu aujourd'hui :

1° vérifier si ces lois observées dans des groupes humains distincts, et assez homogènes, étaient toujours valables et, dans quelle mesure exactes, lorsqu'on observait en bloc deux

(1) Travail effectué à l'Institut de recherches d'Astrida, Ruanda-Urundi, au titre d'une bourse de Recherches de l'Académie royale des Sciences coloniales de Belgique, 1957.

échantillons variés des deux grandes races noire et blanche, pris et mesurés à tous les âges de la vie par le même observateur selon les mêmes techniques de mensuration;

2° observer les phénomènes de convergence et de divergence de la croissance de ces deux grandeurs à tous les âges;

3° déterminer si la race avait quelque influence sur la croissance adulte du nez et essayer de démêler les causes de celle-ci.

## I. — MATÉRIEL

Nous avons mesuré, chez 4.624 sujets de tous âges, les hauteur, largeur et profondeur du nez qui ont été prises selon les méthodes classiques telles qu'elles sont définies dans le Traité de R. Martin.

Précisons que, lorsque le nasion n'a pu être repéré à l'ongle, on l'a remplacé, selon les conclusions d'Ashley Montagu (1935), par « the point at which a horizontal tangent to the highest points on the superior palpebral sulci intersects the mid saggital plane ». En 1939, K. P. Chattopadhyay a contesté la valeur de ce critère; c'est cependant à l'heure actuelle le meilleur moyen de repère sur le vivant que l'on ait trouvé. Il convient pourtant de noter que certaines inexactitudes ou erreurs peuvent fort bien provenir de fautes de localisation dues à un procédé qui suppose malgré tout une petite marge d'erreur.

L'échantillon était composé de 1.313 Blancs et de 3.311 Noirs. Les sujets blancs ont été mesurés au hasard dans les maternités, dispensaires, écoles, crèches, collèges, hôpitaux, cités universitaires, consultations de nourrissons, consultations infantiles, lycées et asiles de vieillards de trois régions de France : Paris, le Loiret et le Doubs. Tout sujet de race blanche a été inclus dans l'échantillon sans distinction d'origine ethnique.

L'échantillon noir a été pris parmi la population du Ruanda, population hétérogène car, si tous les sujets mesurés appartenaient à la grande race dite « mélano-africaine », ils appartenaient soit au groupe « nilotique » (Vallois, 1951). Mu Tutsi, soit à la sous-race « congolaise » de Vallois, soit aux éléments Ba Twa, pygmoïdes métissés. On a ainsi dans notre échantillon

une très large variation. Les sujets ont été mesurés dans les maternités, dispensaires, crèches, hôpitaux, écoles ou missions du Ruanda.

Toute les mensurations ont été prises par nous-même, à l'exception de celles effectuées sur les garçons de 6 à 15 ans par le Dr J. Hiernaux.

On n'a mesuré qu'une seule personne par famille.

## II. — MÉTHODES

Nous nous sommes bornée ici à dresser les graphiques de corrélation hauteur-largeur du nez pour tous les âges considérés, d'abord pour tous les sujets individuellement, ce qui permet d'apprécier en un coup d'œil la variation de l'échantillon et la répartition des sujets, et ces mêmes graphiques en ne considérant que les moyennes de chaque classe d'âge; ces derniers permettent de lire directement la marche de la croissance du groupe total; ce sont eux que nous publions ici.

Nous avons dressé des graphiques simples de moyennes selon l'âge, en ce qui concerne la profondeur du nez et l'indice nasal.

L'intervalle choisi entre les différentes classes d'âge est *de cinq ans* pendant la croissance infantile et pubertaire et *de dix ans* à partir de la 20e année. Les nouveau-nés et les nourrissons de moins de 13 mois constituent deux classes à part.

## III. — RÉSULTATS

### 1° Hauteur du nez.

| Age | Blancs | | Noirs | |
|---|---|---|---|---|
| | H. | F. | H. | F. |
| Nouveau-nés | 21,82 | 21,30 | 19,62 | 19,69 |
| 1 an | 28,53 | 27,53 | 25,92 | 27,60 |
| 2 à 5 ans | 40,96 | 39,44 | 33,58 | 32,43 |
| 6 à 10 ans | 47,86 | 47,14 | 44,03 | 43,34 |
| 11 à 15 ans | 53,05 | 52,97 | 47,18 | 46,25 |
| 16 à 20 ans | 57,14 | 55,05 | 48,96 | 47,14 |
| 21 à 30 ans | 60,38 | 57,14 | 52,40 | 47,60 |
| 31 à 40 ans | 59,29 | 56,03 | 51,92 | 48,87 |
| 41 à 50 ans | 59,37 | 56,23 | 53,56 | 49,50 |
| 51 à 60 ans | 60,81 | 55,61 | | — |
| 61 à 70 ans | 59,08 | 55,13 | 52,25 | — |
| 71 à X | 59,86 | 56,17 | | — |

La figure 1 trace les lignes de croissance de la hauteur du nez des Noirs et des Blancs de 0 à 80 ans.

Dans les deux groupes, le nez s'accroît en hauteur jusque vers 30 ans chez les Blancs et 50 ans chez les Noirs. Après

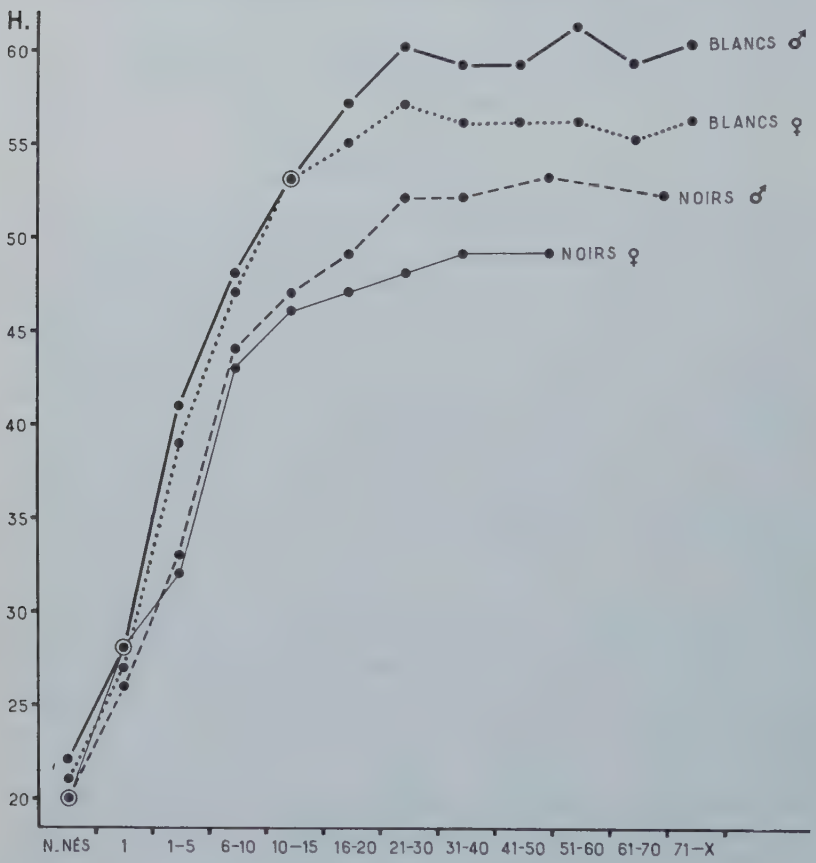



Fig. 1. — Croissance de la hauteur du nez.

30 ans, les Blancs n'accusent plus que des fluctuations irrégulières, ce qui confirmerait les résultats obtenus par Lasker, Golstein et Baer.

Ceux-ci ont travaillé sur des groupes homogènes de Mexicains et d'Américains du Nord, chez qui, le maximum de la trentaine une fois atteint, la hauteur du nez semblait diminuer légèrement jusqu'à 40 ans pour augmenter à nouveau

parfois entre 50 et 60 ans chez les sujets masculins. Par contre, Hooton et Dupertuis (1951) ont constaté que, chez les Irlandais, la hauteur du nez ne cessait de croître jusque vers la cinquantaine. Hrlička, en 1936, a constaté également un léger accroissement en hauteur jusque vers 56 ans.

Notre échantillon noir des deux sexes, qui, lui, présente un accroissement régulier de la hauteur nasale jusque vers 50 ans, confirme donc les résultats de ces derniers auteurs.

*Rythme de croissance.* — La croissance, très rapide déjà aux premiers âges, subit une accélération maximale entre 1 et 5 ans chez les Blancs, entre 5 et 10 ans chez les Noirs. Le rythme continue à être très rapide chez les Blancs jusqu'à 15-20 ans; par contre, chez les Noirs, il ralentit notablement dans les deux sexes, de façon qu'à l'âge adulte la hauteur nasale des Blancs est bien supérieure à celle des Noirs. Ceci contredit les résultats de Goldstein (1936) qui écrit « growth of this dimension is only slightly more rapid in the white group... it is probably the marked width of the nose in the Negroes which give the impression of shortness ». En fait, dans notre échantillon, il existe à 30 ans une différence de hauteur de $7^{mm},90$ chez les hommes et de $9^{mm},54$ chez les femmes.

*Différences sexuelles.* — Dans les deux grandes races, les différences sexuelles sont très faibles jusqu'à 15 ans chez les Blancs et 10 ans chez les Noirs. C'est à ces âges que la croissance se ralentit chez la femme pour ne plus marquer que des accroissements très faibles, tandis que, dans les deux groupes masculins, elle se poursuit jusqu'à la trentaine à un rythme rapide. Les femmes ne se stabilisent pas plus tôt que l'homme, mais elles ralentissent leurs accroissements après la puberté, alors que l'homme continuera sa lancée initiale.

Chez les Noirs, les sexes sont différenciés : 5 ans environ plus tôt que chez les Blancs.

*A la naissance,* la hauteur du nez est déjà plus grande chez les Blancs que chez les Noirs, dans les deux sexes ($2^{mm},20$ de plus chez les garçons et $1^{mm},61$ de plus chez les filles).

Rappelons que Schultz étudiait, en 1920, 312 fœtus de Noirs et de Blancs et établissait que « the nose of the negroes is

different from the nose of the white during the entire fœtal period ». Il notait que les fœtus avaient au 10e mois 1mm,20 de différence dans la hauteur nasale.

Il semble que vers 50 ans la hauteur du nez des Noirs et des Blancs reste stationnaire jusqu'à environ 60 ans. Cette dernière augmentation n'est probablement qu'un effet de l'accroissement bulbeux de l'extrémité du nez avec la vieillesse, qui semble faire gagner environ 1mm en moyenne à la hauteur totale de l'organe.

**2° Largeur du nez.**

| Age | Blancs | | Noirs | |
|---|---|---|---|---|
| | H. | F. | H. | F. |
| Nouveau-nés | 21,82 | 20,72 | 23,42 | 22,75 |
| 1 an | 24,58 | 23,07 | 26,18 | 24,85 |
| 2 à 5 ans | 27,18 | 26,66 | 29,22 | 28,08 |
| 6 à 10 ans | 29,68 | 29,28 | 34,29 | 32,95 |
| 11 à 15 ans | 32,53 | 32,33 | 36,08 | 35,51 |
| 16 à 20 ans | 35,35 | 31,95 | 39,62 | 37,24 |
| 21 à 30 ans | 35,88 | 32,28 | 40,16 | 38,73 |
| 31 à 40 ans | 35,75 | 33,42 | 41,58 | 38,65 |
| 41 à 50 ans | 37,48 | 33,07 | 41,56 | 38,25 |
| 51 à 60 ans | 38,31 | 34,94 | | |
| 61 à 70 ans | 38,00 | 36,04 | 43,85 | |
| 71 à X | 41,78 | 36,40 | | |

Il est ici très net que, à l'opposé de la hauteur du nez, la largeur du nez croît sans cesse durant toute la vie humaine, dans les deux races et dans les deux sexes.

Ce résultat ne fait que confirmer ceux obtenus par tous les auteurs qui ont mesuré ce caractère dans des groupes restreints relativement homogènes (Lasker, Goldstein, Baer, Hrdlička, Randall, Büchi, Hooton et Dupertuis, etc.).

A la naissance, le nez des Noirs est déjà notablement plus large que celui des Blancs, dans les deux sexes, ce qui confirme encore les résultats obtenus par Schultz sur ses fœtus. Ce dernier notait en effet une différence moyenne de largeur de 2mm,60 au 10e mois fœtal, alors que nos propres calculs indiquent une différence à la naissance de 1mm,60 chez les garçons et 2mm,03 chez les filles en faveur des Noirs.

*Rythme de croissance.* — Chez les Noirs, le moment de croissance maximale en largeur se place entre 5 et 10 ans, dans les deux sexes; chez les Blancs, cette croissance est plus

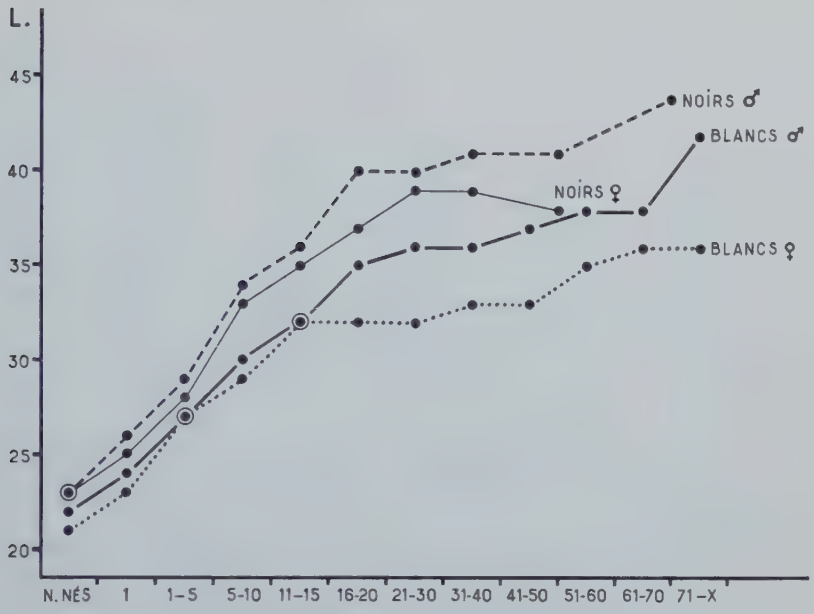



Fig. 2. — Croissance de la largeur du nez.

régulière, très forte entre 1 et 20 ans avec un léger ralentissement entre 10 et 15 ans.

Dans les deux races, mais seulement chez les hommes, un très fort accroissement a lieu dans la vieillesse, après 60 ans surtout.

Cependant, la ligne de croissance continue est nette surtout chez les hommes. On peut penser que, chez eux, l'accroissement adipeux ou « bulbeux » des ailes du nez est plus prononcé que chez les femmes.

*Différences sexuelles.* — A partir de 11-15 ans, dans les deux races, le nez des filles ralentit considérablement sa croissance en largeur, et les différences quantitatives existant déjà quelque peu entre les sexes s'accentuent jusqu'à atteindre un maximum de $3^{mm},60$ chez les Blancs de 30 ans.

La largeur du nez des femmes noires de plus de 40 ans semble se stabiliser ou même régresser. Cette partie de l'échantillon étant la plus faible numériquement, on ne peut tirer grande preuve de ce fait.

### 3° Indice nasal.

| Age | Blancs | | Noirs | |
|---|---|---|---|---|
| | H. | F. | H. | F. |
| Nouveau-nés | 100,00 | 97,27 | 119,36 | 115,54 |
| 1 an | 86,15 | 83,79 | 101,00 | 90,03 |
| 2 à 5 ans | 66,35 | 67,59 | 87,01 | 86,58 |
| 6 à 10 ans | 62,01 | 62,11 | 77,87 | 76,02 |
| 11 à 15 ans | 61,31 | 61,03 | 76,47 | 76,77 |
| 16 à 20 ans | 61,86 | 58,03 | 80,92 | 78,99 |
| 21 à 30 ans | 59,42 | 56,49 | 76,64 | 81,88 |
| 31 à 40 ans | 60,29 | 59,64 | 80,08 | 79,08 |
| 41 à 50 ans | 63,12 | 58,81 | 77,59 | 77,27 |
| 51 à 60 ans | 62,99 | 62,83 | | |
| 61 à 70 ans | 64,31 | 65,37 | 83,92 | |
| 71 à X | 69,79 | 64,80 | | |

La figure 3 traduit les phénomènes de croissance déjà commentés dans les paragraphes précédents, en variation de l'indice nasal.

La forte chute de l'indice entre 0 et 30 ans, puis son augmentation progressive après 30 ans, correspondent à la faible croissance du nez en hauteur et à son très fort et continu accroissement en largeur jusqu'à la vieillesse.

Dans chaque grande race, il n'y a entre les deux sexes que de faibles variations déjà notées, les filles semblant atteindre leur croissance maximale quelques années plus tôt que les garçons, fait déjà bien connu pour d'autres segments du corps (Vallois) et relevé, pour la face, par Goldstein, Baer, Krogman qui, en 1951, notaient que les filles étaient, au stade de la dentition mixte, toujours en avance sur les garçons, et atteignaient ainsi avant eux leur hauteur faciale maximale.

Le facteur le plus frappant de ce graphique est le parallélisme étroit de la croissance nasale des Noirs et des Blancs, le décalage *congénital* entre les deux races restant presque constant à tous les âges de la vie, avec un minimum entre 0 et un an.

| Age | Décalage Noirs-Blancs | |
|---|---|---|
| | H. | F. |
| Nouveau-nés | 19,36 | 18,27 |
| 1 an | 14,85 | 6,24 |
| 2 à 5 ans | 20,66 | 18,99 |
| 6 à 10 ans | 15,86 | 13,91 |
| 11 à 15 ans | 15,16 | 15,74 |
| 16 à 20 ans | 19,06 | 20,96 |
| 21 à 30 ans | 17,22 | 25,39 |
| 31 à 40 ans | 19,79 | 19,44 |

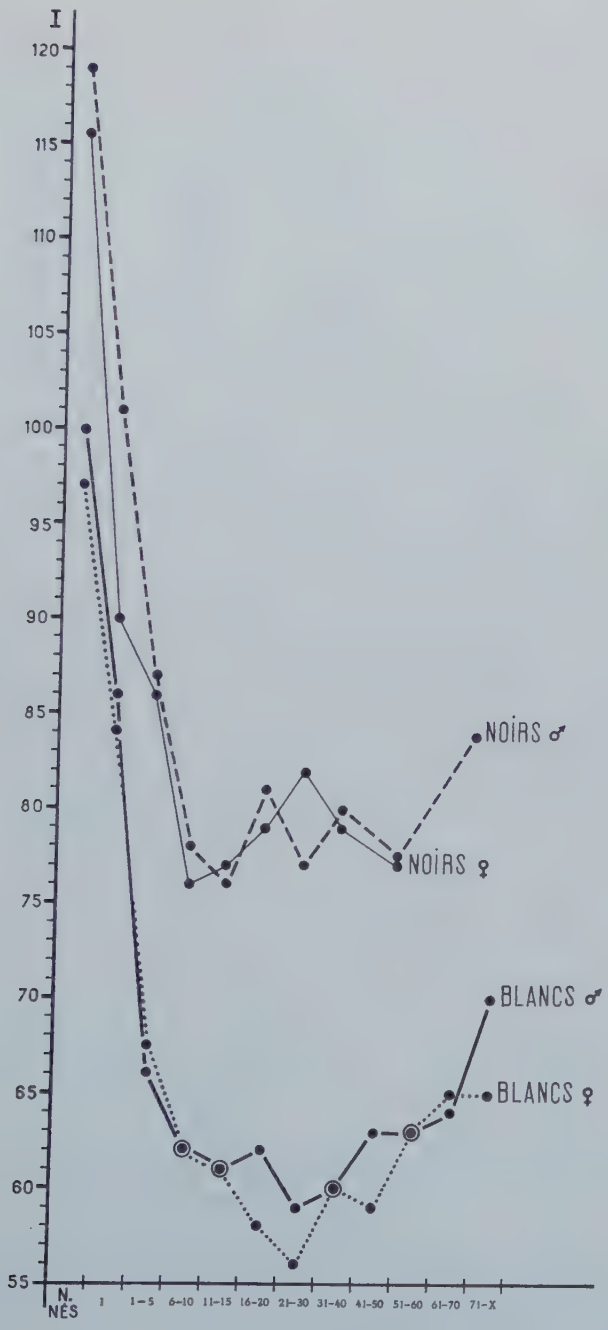



FIG. 3. — Variations de l'indice nasal avec la croissance.

### 4° Profondeur du nez.

| Age | Blancs | | Noirs | |
|---|---|---|---|---|
| | H. | F. | H. | F. |
| Nouveau-nés | 10,87 | 10,23 | 8,06 | 7,84 |
| 1 an | 11,86 | 12,63 | 10,39 | 9,62 |
| 2 à 5 ans | 16,00 | 15,51 | 11,15 | 11,62 |
| 6 à 10 ans | 18,05 | 18,49 | 13,09 | 14,62 |
| 11 à 15 ans | 20,71 | 21,09 | 13,00 | 15,74 |
| 16 à 20 ans | 23,02 | 22,10 | 16,91 | 16,77 |
| 21 à 30 ans | 23,16 | 22,41 | 17,50 | 16,90 |
| 31 à 40 ans | 24,37 | 23,11 | 18,17 | 16,87 |
| 41 à 50 ans | 24,82 | 23,57 | 18,08 | 17,13 |
| 51 à 60 ans | 25,28 | 23,22 | | |
| 61 à 70 ans | 24,66 | 23,43 | 19,08 | |
| 71 à X | 25,48 | 23,52 | | |

La profondeur du nez (épine nasale - « bout du nez ») est une mesure très imprécise, sans grand intérêt puisqu'elle dépend uniquement de tissus cartilagineux et adipeux. Elle devrait être complétée par des données descriptives, toujours assez subjectives malgré tout.

On peut cependant déduire de la figure 4 les faits suivants :

*a)* Dès la naissance, les Noirs des deux sexes ont le nez plus aplati que les Blancs ($2^{mm},81$ de différence chez les garçons; $2^{mm},39$ chez les filles). Cette différence se maintient durant toute la vie, ainsi qu'il est bien connu; elle s'accentue surtout entre 10 et 15 ans. Les garçons noirs, en retard sur les filles jusqu'à 15 ans, les rattrapent brusquement entre 15 et 20 ans.

*b)* Dans les deux races et les deux sexes, un palier semble atteint entre 15 et 20 ans, puis un nouvel accroissement, plus faible, a lieu entre 30 et 40. La profondeur du nez se stabilise ensuite, sauf chez les Noirs masculins où l'on note un léger accroissement après 50 ans, jusqu'à la vieillesse.

*Différences sexuelles.* — Ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment, les différences sexuelles, nulles ou presque entre garçons et filles blancs jusqu'à 15 ans, sont beaucoup plus prononcées chez les Noirs entre 5 et 20 ans. Les filles ont leur accroissement maximal entre 5 et 10 ans, les garçons entre 15 et 20 ans. A l'âge adulte, les femmes, dans les deux races, se maintiennent à peu près toujours à égale distance des hommes, $4^{mm}$ environ chez les Blancs et seulement $2^{mm}$ chez les Noirs où la variation sexuelle est donc plus faible pour ce caractère.

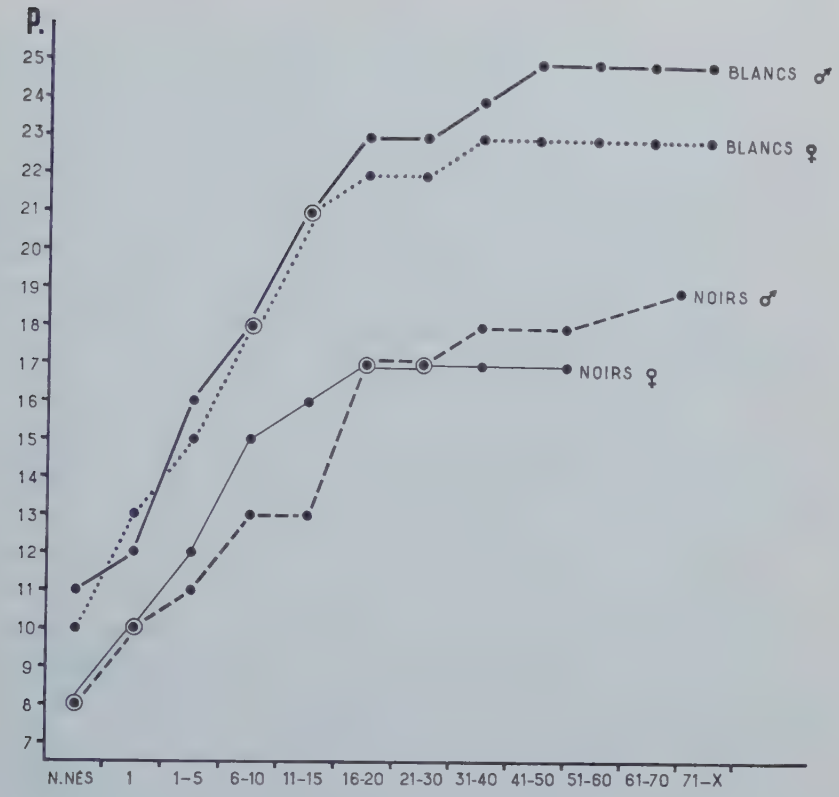



Fig. 4. — Croissance de la profondeur du nez.

## IV. — DISCUSSION

*1° Différences et similitudes entre les Noirs et les Blancs :*

— à la naissance (et, selon Schultz, *avant la naissance*), le nez des Noirs est plus large et moins haut que celui des Blancs;

— dans les deux sexes, la hauteur moyenne du nez des Noirs reste inférieure à celle du nez des Blancs, au contraire de ce qu'a trouvé Goldstein en 1936;

— que l'on considère la hauteur ou la largeur nasales, jamais les lignes de croissance des deux groupes ne se rencontrent, malgré l'hétérogénéité très grande de nos deux échantillons;

— le rythme de croissance est sensiblement le même pour les deux groupes, à part de légères variations de temps;

— les différences sexuelles confirment, dans nos deux échantillons, le fait bien connu que les filles terminent leur croissance pubertaire plus tôt que les garçons (Hooton); elles s'accentuent entre 16 et 20 ans chez les Noirs et les Blancs;

— les proportions nasales sont donc bien un critère valable de différenciation Noirs-Blancs à tous les âges de la vie, mais cela *quantitativement*. Il n'existe pas à ce point de vue entre les deux grandes races de différence qualitative : leurs modes de croissance restent parallèles.

2° *La croissance adulte du nez.*

A quoi peut-on attribuer les accroissements du nez à l'âge adulte que nous avons notés dans les deux races ?

a) *Largeur.* — Lasker attribue l'accroissement en largeur à des changements advenant avec l'âge dans les tissus mous. Il cite Ivanovsky qui, en 1923, observait que les dimensions de la face diminuaient pendant les famines, et pense que les masses adipeuses seraient ainsi les uniques responsables de l'élargissement nasal chez les vieillards.

Goldstein fait remarquer que toutes les largeurs de la face augmentent avec l'âge, et pense que celle du nez augmente par un renflement bulbeux des ailes. En 1939, il note que la mastication produit un accroissement du tissu musculaire chez l'adulte, qui fait défaut chez les enfants, renforçant ainsi toutes les parties musculaires de la face.

Hooton et Dupertuis éliminent successivement, parmi les causes de cet élargissement, la sélection — véritablement improbable pour ce qui est de ce caractère particulier — et les hasards d'échantillonnage (tous les auteurs ont observé cet accroissement, qu'ils aient observé un échantillon homogène ou hétérogène). Il s'agit donc apparemment d'un simple développement ontogénétique.

Pour eux, l'élargissement est dû simplement à un épaississement des tissus de la base du nez.

Il nous apparaît vain de chercher de plus improbables explications : avec l'âge, la graisse s'amasse sur les ailes du nez, qui devient bulbeux.

Si l'on considère que la profondeur du nez reste stationnaire après 50 ans, alors qu'elle devrait régresser, en raison de la résorption alvéolaire et de l'affaissement consécutif de toute la région maxillaire, on peut penser que c'est parce que tout le « bout du nez » grossit par apports adipeux et épaississement de cartilages. Il doit également y avoir un affaissement musculaire, mais il ne jouerait pas à l'âge jeune-adulte et n'expliquerait donc pas l'élargissement *continu* du nez.

b) *Hauteur.* — Goldstein attribue l'accroissement de la hauteur du nez à l'âge adulte à l'affaissement de la pointe du nez. Hooton et Dupertuis considèrent que celle-ci ne s'affaisse pas, mais s'allonge par le même phénomène considéré pour la largeur nasale. Ce serait donc uniquement, là encore, la graisse et les cartilages qui joueraient un rôle d'apport tardif.

## BIBLIOGRAPHIE


Brodie (A. G.). On the growth pattern of the human head. *Amer. J. of Anat.*, t. 68, 1941.

Büchi. Aenderung der Körperform beim erwachsenen Menschen. *Fors. anthr. Gesell. in Wien*, n° 1, 1950.

Baer (M.). Dimensional changes in the human head and face in the third decade of life. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 14, 1956.

Chattopadhyay (K. P.). The nasion in the living. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 25, 1939.

Goldstein (M. S.). Changes in dimensions and form of the face and head with age. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 22, 1956.

Id. Development of the bridge of the nose. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 25, 1939.

Herzberg (F.) et Holic (R.). An anthropologic study of face height. *Amer. J. Orth.*, t. 29, 1943.

Hellmann (T.). Changes in the human face brought about by development. *I^st Int. Orth. Congress*, New York, 1927.

Hooton (E. A.) et Dupertuis (C. W.). Age changes and selective survival in Irish males. *Stud. Phys. Anthr.*, t. 2, 1951.

Hrdlička (A.). *Anthropometry*. Philadelphia, 1920.

Id. Growth during adult life. *Proc. Am. Phil. Soc.*, t. 76, 1936.

Jarcho (A.). Die Altersveränderungen der Rassenmerkmale bei Erwachsenen. *Ant. Anz.*, t. 12, n° 2, 1935.

Krogman (W. T.). The problem of timing in facial growth with special reference to the period of changing dentition. *Am. J. Orth.*, t. 37, 1951.

Lasker (G. W.). The age factor in bodily measurements of adult male and female Mexicans. *Human Biology*, t. 21, 1953.

Martin (R.). *Lehrbuch der Anthropologie*, vol. I, 1928.

Montagu (Ashley). The location of the nasion in the living. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 20, 1935.
Randall (F. E.). Age changes in young adult army males. *Human Biology*, t. 21, 1949.
Schultz (A. H). Relation of the external nose to the bony nose and nasal cartilages in whites and negroes. *Amer. J. of phys. Anthrop.*, t. 1, 1918.
Id. The development of the external nose in white and negroes. *Cont. to embryology*, n° 272, Carnegie Institute of Washington Public, 1920.
Vallois (H. V.). *Les races humaines*. Presses Universitaires, Paris, 1951.

# VARIÉTÉS

## LE CINQUIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES

(HAMBOURG, 1958)

Hambourg, la plus considérable des villes de la Hanse, est une des grandes cités allemandes qui ont été les moins défigurées (1) par les terribles destructions de la dernière guerre mondiale. L'étranger y retrouve avec plaisir la gigantesque Hauptbanhof, le paysage charmant de l'Alster, les beaux jardins qui sont au-delà du Dammtor, et les vieux quartiers qui s'étendent jusqu'à l'Elbe, coupés de multiples canaux et bassins.

C'est parmi les arbres, en face du jardin botanique, que s'élève le bâtiment trapu de l'Université de Hambourg, dans le grand amphithéâtre duquel eut lieu, le dimanche 24 août 1958 à 17 heures, la séance inaugurale où les congressistes furent successivement salués par le secrétaire d'Etat Anders, représentant le Gouvernement fédéral, et par le sénateur Biermann-Rathjen, porte-parole du Sénat de la ville libre de Hambourg, ainsi que par le représentant du Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO), M. van der Hagen, chef de la Division des Musées et Monuments historiques, après lesquels le professeur G. Bersu, président du V[e] Congrès des Sciences préhistoriques et protohistoriques, prononça une courte allocution de bienvenue : les discours étaient réduits au minimum (2).

A leur arrivée, les congressistes avaient reçu les programmes officiels renfermant notamment les noms et adresses des 275 par-

(1) Grâce à son intelligente et rapide reconstruction.

(2) De celui du Pr. Bersu — dont nous nous garderons ici d'oublier les collaborateurs dans sa tâche écrasante, le Pr. W. Dehn, le Dr. W. Krämer notamment — nous retiendrons ce que nous pensons aussi : qu'en dépit de la tendance qui nous conduit aujourd'hui à multiplier les symposiums sur des sujets spéciaux, les grands congrès, celui de Hambourg en est la preuve, n'ont rien perdu de leur valeur.

ticipants déjà inscrits et les titres de leurs communications, la date et l'heure de celles-ci, dont certaines, par suite de leur nombre, durent être données au Musée d'Ethnographie et de Préhistoire, à vrai dire, peu éloigné. En même temps leur étaient remis un gros volume sur les *Fouilles nouvelles en Allemagne*, édité par le Dr. W. Krämer, successeur du Professeur G. Bersu à la tête de la *Römisch-germanische Kommission*, volume que nous analysons d'autre part (p. 313), ainsi qu'un numéro spécial (t. 3, fasc. 4/5, 1958) d'*Ausgrabungen und Funde*, périodique dirigé par le professeur W. Unverzagt, fournissant un semblable tableau, mais cette fois exclusivement consacré à l'Allemagne orientale, et un livret polonais de vulgarisation préhistorique dont nous avons déjà rendu compte (t. 63, p. 116).

Le lendemain, mardi 26, après les premières séances de travail, une partie de l'après-midi fut consacrée à l'intéressante visite, sous la conduite du professeur Wegenitz, du Musée préhistorique *(Helmsmuseum)* de Harburg, où l'intérêt se cristallisa sur les belles coupes de sol, prélevées *in situ*, grâce au procédé des applications au vernis, par l'Institut fédéral pour la cartographie de la végétation.

En fin de journée, une réception avec dîner froid, était offerte aux congressistes, par le Ministère fédéral de l'Intérieur, à bord du vapeur *Jan Molsen* où, de 18 à 22 heures, les savants de cinquante nations purent se retrouver et resserrer les liens qui les unissent par-dessus les frontières et les rideaux idéologiques. La descente, de jour, de l'Elbe profond et majestueux, le long des collines boisées, piquées de villas pimpantes, de sa rive droite, et la remontée jusqu'aux constellations d'étoiles éclatantes, portées par d'invisibles et gigantesques pylônes, au-dessus des bassins enchevêtrés du plus grand port de l'Europe continentale, leur fut un double et magnifique spectacle.

Le mercredi 27 fut le jour de la grande expédition qui devait mener, par train spécial, les 600 congressistes que nous étions devenus dans l'intervalle, — par l'adhésion tardive de nombreux préhistoriens allemands et étrangers —, jusqu'à Dorum, à quelque 150 km. de Hambourg, d'où un long cortège d'autocars précédés et suivis de « motards » en grande tenue devait, par des villages qui n'avaient jamais vu pareil déploiement de convois dans leurs étroits chemins, nous conduire d'abord aux *Fedder Wierden*, non loin de l'estuaire du Weser, au lieu d'un de ces curieux villages établis en terrain marécageux que sont les *Wurten* (sing. : *Wurt*), sortes de grandes mottes qui, le long des côtes allemandes (voir p. 297) et hollandaises (t. 47, p. 678) de la mer du Nord, se sont exhaussées peu à peu, sous les apports de toute sorte de l'occupation humaine, au fur et à mesure de l'élévation de la nappe phréatique, en relation avec les derniers mouvements eustatiques de la mer

du Flandrien moyen. Des fouilles considérables y ont été faites, sous la direction du Dr. Haarnagel, par l'Office régional de la Basse-Saxe pour les recherches dans les marais et les *wurten*, dont le siège est à Wilhemshaven. Elles ont mis au jour les traces, le plus souvent à l'état de « fantômes », des bâtiments en bois d'un village de plan circulaire qui a duré du premier siècle avant jusqu'au v^e^ après notre ère : maisons et leurs cours, greniers, ateliers, puits, etc. Les trouvailles, datant ainsi de l'époque romaine et du temps des grandes Migrations, poteries, instruments divers, restes de plantes sauvages et cultivées, scientifiquement conservés et étudiés, avaient en partie été rapportées sur place pour y être exposées. Après un pique-nique dans la prairie, l'excursion devait encore visiter le site de *Heidenschanze*, retranchement circulaire, établi sur un monticule, utilisé jusqu'à l'époque romaine depuis celle de la Tène : remparts et fossés, dont les profils ont été localement dégagés, défenses de l'entrée et, dans une dépression marécageuse, restes d'une palissade en bois. De là, après un arrêt au village de Berkesa, qui avait aimablement voulu nous offrir le café, l'excursion devait gagner Bremershaven, port d'attache renaissant des transatlantiques allemands. Après le dîner offert par la Municipalité dans un grand hôtel de la ville, notre train spécial devait nous remener, à 23 heures, à notre point de départ.

Jeudi 28, on travailla à nouveau, tant à l'Université qu'au Musée d'Ethnographie. Le soir, après avoir été reçus à l'Hôtel de Ville par le Sénat de Hambourg, nous assistions dans la grande salle de l'*Amerika Haus*, à la projection d'un film en couleurs sur les chasseurs boschimans du Kalahari, film assez cruel à propos duquel il aurait été bon de se souvenir que les Boschimans actuels, repoussés peu à peu dans le désert le plus inhospitalier, ne sont que les derniers représentants d'une race qui va mourir. Ce n'est pas à leur art, mais à celui de leurs ancêtres, antérieurement à l'occupation de leurs terrains de chasse d'Afrique du Sud, par les Noirs, et par les Blancs, plus dangereux encore, que peut se comparer l'art du Paléolithique supérieur européen, celui de peuplades qui portaient en leurs mains tout l'avenir de l'humanité blanche. Le film épisodiquement intéressant, présenté par M. J. O. Brew, directeur du Peabody Museum de l'Université de Harvard à Cambridge (U. S. A.), était au fond sans autre signification que celle de la culpabilité des Noirs et des Blancs (1).

Vendredi 29, nouvelle réunion des Sections, ainsi que le matin du lendemain, samedi 30 août, tandis qu'à 10 heures le Dr. Schindler guidait les visiteurs devant les vitrines de la céramique, de l'âge de Pierre jusqu'au moyen âge, recueillie sur le territoire de Hambourg.

(1) Un petit film l'avait précédé, variations amusantes sur le thème viking des stylisations de la « bête-qui-étreint » (cf. p. 327).

La séance de clôture, de 12 h. 30 à 13 heures le même jour, fut marquée par un discours d'adieu du président G. Bersu, et par la réponse traditionnelle du professeur A. C. Blanc, président de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, pendant la durée de son mandat de président du prochain congrès qui aura lieu, en 1962, à Rome.

Nous en extrayons les lignes suivantes :

« Il me plaît parfois de taquiner mes amis historiens en soutenant que notre technique philologique est, après tout, moins aléatoire que la leur. Les sources des historiens, les documents écrits, ne réfléchissent-ils pas toujours le point de vue subjectif de l'auteur du document ? Et à cette subjectivité originelle de la source s'ajoute inévitablement l'interprétation subjective de l'historien. Dans nos recherches, nous ne pouvons pas, bien entendu, éviter la subjectivité de notre interprétation, mais nos sources ont, elles, une objectivité fondamentale, qui les rend, au point de vue historique, plus valables que les documents écrits. En effet, les documents que nous étudions n'ont pas été rédigés dans le but de louer ou dénigrer un peuple ou un prince; ils nous parlent seulement de par leur nature et leur présence, tout comme les indices que recueille et étudie, sur les lieux d'un crime, la police scientifique. »

A 17 heures enfin, les congressistes pouvaient se rendre en autocar à Ahrensburg où ils étaient accueillis par notre collaborateur A. Rust qui devait les mener, après une courte conférence à l'emplacement de la tente paléolithique d'Hopfenbach, mise au jour à nouveau pour la circonstance (cf. t. 55, p. 20). Il conduisit, ensuite, ceux qui s'intéressent à la question de l' « industrie d'Heidelberg » sur le lieu d'une exploitation de cailloutis glaciaires. Puis les amis se séparèrent... (1), les uns pour suivre l'excursion II, et certains l'excursion III, tandis que ceux d'entre nous qui étaient venus à Hambourg par la route, reprenaient les chemins du Sud — en marge des grandes cités détruites et reconstruites à l'échelle du monde futur — par les vieilles petites villes échappées au désastre, que sont, par

(1) Vieux amis beaucoup d'entre eux, dont les lecteurs de *L'Anthropologie* ont pu suivre la carrière depuis les luttes qui conduisirent à la fondation du Congrès (t. 41, pp. 305 et 646); au Congrès de Londres, 1932 (t. 42, pp. 187, 418, 529; t. 44, p. 585); au Congrès d'Oslo, 1936, dont notre périodique conserve seul un souvenir un peu développé (t. 47, pp. 81-98, 3 fig.); à celui de Zurich, 1950 (t. 55, p. 281 et t. 58, p. 97); au Congrès de Madrid, 1954 (t. 59, p. 87). Sans parler des réunions, d'années en années, du Conseil permanent et du Comité exécutif, devenues importantes depuis la constitution du Congrès en un organisme permanent, l'*Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, et dont plusieurs eurent plus qu'un intérêt de routine : Namur, 1952 (t. 56, p. 532); Trèves, 1953 (t. 57, p. 380); Oxford, 1955 (t. 59, p. 578); Lund, 1956 (t. 61, p. 588); Barcelone, 1957 (t. 61, p. 591); Amersfoort, 1959 (dont le C. R. sera publié dans le prochain fascicule de *L'Anthropologie*).

exemple, l'hanséatique Lüneburg dans ses landes d'origine glaciaire ; un peu plus au Sud, Celle ; Goslar, dans le Harz, au pied du Rammelsberg; l'ancienne ville libre, ceinte de tours, de Rothenbourg-sur-Tauber (mais celle-ci blessée au cœur) ; l'universitaire Tübingen, aux bords charmants du Neckar, et jusqu'à Lindau, à l'ancre au long du rivage septentrional du lac de Constance..., parfois inconstant lorsque les nuages cachent, au-dessus de ses eaux, de la Scesaplana au Säntis, la ligne brillante au loin des sommets alpins. Toutes amoureusement conservées et constamment soignées, égayées d'antiques enseignes, peintes et dorées, et de bannières, qui les parent encore aujourd'hui de tout l'éclat de leur jeunesse.

## RÉUNIONS DU CONSEIL PERMANENT

Le Conseil permanent tint séance à quatre reprises, les 25, 26, 29 et 30 août, sous la présidence de M. G. Bersu (1).

En premier lieu, S. J. De Laet, secrétaire général de l'*Union*, donna lecture des modifications apportées aux Statuts du Congrès, rendues nécessaires par sa transformation en un organisme permanent, l'*Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques* (voir

(1) Y assistaient — membres élus au cours de la première séance compris (voir plus loin) —, MM. M. Bequaert, A. Brussoff, A. E. van Giffen, R. Lantier (membres du Comité d'honneur) ainsi que les membres du Conseil suivants : M. Almagro (Espagne), W. Antoniewicz (Pologne), H. Arbman (Suède), G. Arwidsson (Suède), H. G. Bandi (Suisse), J. Banner (Hongrie), L. Barral (Monaco), A. Benac (Yougoslavie), A. C. Blanc (Italie), J. Bøe (Norvège), J. Böhm (Tchécoslovaquie), P. Bosch-Gimpera (Mexique), R. Braidwood (U. S. A.), J. Bröndsted (Danemark), R. Bruce-Mitford (Royaume-Uni), M. Cardozo (Portugal), J. G. D. Clark (Royaume-Uni), J. Cruxent (Venezuela), H. Danthine (Belgique), R. de Valera (Irlande), P. Dikaios (Chypre), G. Drago (Italie), M. Duignan (Irlande), J. Filip (Tchécoslovaquie), M. Garasanin (Yougoslavie), A. Garcio y Bellido (Espagne), A. Ghosh (Inde), W. Glasbergen (Pays-Bas), P. Glazema (Pays-Bas), P. Glob (Danemark), M. Grbic (Yougoslavie), J. Griffin (U. S. A.), W. Guyan (Suisse), J.-J. Hatt (France), C. F. C. Hawkes (Royaume-Uni), K. Jazdzewski (Pologne), E. Kivikovski (Finlande), H. Kosay (Turquie), J. Kostrzewski (Pologne), H. Kromer (Autriche), J.-P. Lebeuf (Afrique équatoriale française), M. E. Mariën (Belgique), P. Martinez del Rio (Mexique), Th. Mathiassen (Danemark), J. Meyers (Luxembourg), V. Mikov (Bulgarie), H. Moora (U. R. S. S.), A. Mozsolics (Hongrie), J. Nenquin (Congo belge), J. Neustupny (Tchécoslovaquie), M. O'Kelly (Irlande), L. Péricot (Espagne), S. Piggott (Royaume-Uni), R. Pittioni (Autriche), N. Platon (Grèce), J. Raftery (Irlande), M.-R. Sauter (Suisse), M. Stekelis (Israël), M. Stenberger (Suède), M. Tarradell (Maroc espagnol), A. Tocik (Tchécoslovaquie), W. Unverzagt (Allemagne), R. Vaufrey (France), E. Vogt (Suisse), H. T. Waterbolk (Pays-Bas). Y sont également présents MM. W. Dehn, secrétaire général du V[e] Congrès, A. Beltran, secrétaire du IV[e] Congrès et M. L. Cardini, secrétaire général du VI[e] Congrès (Rome, 1962), dès la seconde séance.

t. 61, pp. 588-592). Adoptés à l'unanimité, ils sont ici reproduits en *addendum*.

Les pourparlers engagés avec l'U. R. S. S. pour son adhésion à l'*Union* ont été couronnés de succès : MM. A. J. Brussoff et P. P. Efimenko sont à l'unanimité nommés membres du Comité d'Honneur, MM. B. A. Ribakoff, B. B. Okladnikov, H. Moora et B. B. Piotrovsky, membres du Conseil permanent. Sont également élus membres du Conseil permanent (1) : J. Nenquin et H. Van Moorsel *(Congo belge)*, J.-P. Lebeuf *(Afrique équatoriale française)*, G. Souville et M. Tarradell *(Maroc)*, M. Bormida et A. Rex Gonzalès *(Argentine)*, L. Sandoval *(Chili)*, G. Reichel Dolmatoff et Duque Gomez *(Colombie)*, J. Muelle *(Pérou)*, H. Baldus et J. Loureiro Fernandez *(Brésil)*, R. S. MacNeish *(Canada)*, H. D. Sankalia *(Inde)*, W. Krämer *(Allemagne)*, K. Kromer *(Autriche)*, H. Danthine *(Belgique)*, R. de Valera *(Irlande)*, P. Graziosi *(Italie)*, P. Glazema *(Pays-Bas)*, H. G. Bandi *(Suisse)*, C. Novak *(Yougoslavie)*. En fin de la première séance, il est décidé que M. G. Bersu représentera encore l'U. I. S. P. P. à la prochaine Assemblée du CIPSH, éventuellement accompagné par le président du prochain Congrès.

Le 26 août, l'Assemblée est d'abord appelée à décider du lieu du VI[e] Congrès, Rome ou Prague. Au vote secret, l'Italie est choisie par 27 voix contre 23. Le professeur A. C. Blanc est alors élu président. Puis, M. S. J. De Laet, secrétaire général sortant du Conseil permanent et du Comité exécutif, est réélu à l'unanimité. Trois rapports sont présentés et approuvés : de M. E. Mariën sur la publication d'*Inventaria archæologica* et du *Dictionnaire archéologique polyglotte*, ainsi que de R. Vaufrey sur la *Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée* dont le premier fascicule est distribué aux membres de l'Assemblée. De plus, le Conseil permanent donne son accord au *Comité d'analyses spectrales*, dont le fonctionnement sera assuré par MM. C. Hawkes, W. Krämer et R. Pittioni. Le mandat de quatre des membres du Comité exécutif, MM. Arbman, Hawkes, Mariën et Vogt, venant à expiration, et un cinquième devenant vacant par suite de l'élection de M. A. C. Blanc à la présidence de l'U. I. S. P. P., MM. Hawkes, Böhm, Krämer, Arbman et Vogt sont élus pour les remplacer.

Le 29 août, par suite du renouvellement par moitié du Comité exécutif, et de l'élection d'un neuvième membre, pour y occuper le siège laissé vacant par l'élection de M. A. C. Blanc à la présidence de l'Union, ce Comité comprendra désormais les membres suivants : A. C. Blanc, H. Arbman, J. Bøe, J. Böhm, C. F. C. Hawkes, W. Krämer, L. Péricot, R. Vaufrey, E. Vogt ainsi que, de droit, les présidents et les secrétaires généraux des précédents et suivants Congrès (2). De plus, le 30 août, à la suite d'un incident soulevé par ce renouvellement, il est

(1) Soit pour compléter les cadres, soit pour remplacer des membres atteints par la limite d'âge : M. Bequaert *(Belgique)*, H. R. van Heekeren *(Indonésie)*, G. Bersu *(Allemagne)*, C. Nordman *(Finlande)*, A. E. van Giffen *(Pays-Bas)*, J. Puzinas *(Lithuanie)*, K. Keller-Tarnuzzer *(Suisse)*, M. Abramic *(Yougoslavie)*. S. J. De Laet, secrétaire général, ne pouvant plus, de par les nouveau statuts (art. 29), représenter son pays au Conseil (voir plus haut), M[lle] H. Danthine est nommée membre intérimaire pour la Belgique.

(2) Le président élu du Comité pour les analyses spectrales est M. C. F. C. Hawkes.

décidé que, « s'ils ne font pas partie du Comité exécutif, les présidents des comités restreints » (*Inventaria*, Dictionnaire, Bibliographie, Analyses spectrales) auront « le droit d'y siéger avec voix délibérative pour les questions les concernant » (1). Le prochain Comité exécutif se réunira en 1959 à Amersfoort (2).

En dernier lieu, différents vœux sont soumis à l'approbation du Conseil permanent :

Le premier recommande à l'UNESCO « d'entreprendre la publication d'un répertoire de tous les spécialistes des Sciences anthropologiques (physiques, archéologiques, culturelles et sociales). Le second, au sujet de la *Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée*, insiste pour « qu'en présence d'un budget dont le passif est très supérieur à l'actif — réduit à une subvention de l'UNESCO (700 dollars) — les membres du Congrès, s'ils veulent que cette bibliographie continue à paraître, en achètent les fascicules successifs ». En troisième lieu, le V° Congrès estime que « l'élaboration et la publication d'un *Atlas archéologique du monde* sont une œuvre réalisable et nécessaire.... » Ce vœu présenté par M. W. Antoniewicz sera examiné par le Conseil en 1960. D'autres vœux présentés par MM. J. Griffin et J. G. D. Clark ayant trait, le premier à « la publication de guides, catalogues, archives, documents et notes relatives aux spécimens archéologiques se rapportant à la Préhistoire et la Protohistoire d'Amérique », le second « à la conservation, la présentation et l'augmentation du patrimoine archéologique » en Amérique, sont approuvés par l'Assemblée générale.

## TRAVAUX DES SECTIONS

### SECTION I

a) Généralités et méthodes. b) Sciences auxiliaires

Il y eut autrefois une Commission internationale de Paléogéographie qui avait commencé à réunir des documents, présentés en 1930 au *Congrès international de Géographie*, sur le Paléolithique et le Mésolithique, les terrasses marines et fluviatiles ainsi que les tourbières françaises, les stations lacustres suisses et le Quaternaire de la côte atlantique du Maroc (t. 42, pp. 70-78). Elle a cessé de vivre en même temps que le mécène qui en avait permis la naissance : là se résument les conditions requises pour réaliser le projet, conçu par le Professeur W. Antoniewicz, de mettre en chantier un *Atlas archéologique du Monde*. Que le mécène se fasse connaître ! Sera-ce l'UNESCO ? (voir p. 307). — En son nom et en celui de G. A. Blanc, A. C. Blanc fait un tableau des *Restes de repas ou de sacrifices funéraires* de Sus, Cervus *et* Bos *sur le sol de la grotte Guattari au Mont Circé* (t. 49, pp. 257-258). A. Bohmers expose les principes d'une *Nouvelle méthode statistique et graphique des trouvailles de l'âge de la Pierre*. A. Rieth revient (t. 59, p. 87) *Sur la découverte de la roue de potier*, au départ d'un plateau fixe, auquel une forme légèrement convexe permet d'abord de tourner sur lui-même. Le mouvement est facilité et régularisé si

(1) Disposition qui doit donc s'ajouter au chapitre VIII des statuts (p. 306).
(2) On en trouvera le compte rendu dans notre prochain fascicule.

l'on pose le plateau sur un axe de bois, simplement fiché en terre (tournette). Dans le tour, l'axe lui-même est mobile et pourvu d'un volant suffisamment lourd. Dans l'Inde, la surface de frottement entre le plateau et l'axe est améliorée par un galet placé au fond du trou où celui-ci s'insère. Déjà, vers 3.500 avant notre ère, il semble qu'il y ait, à Warka, un pot tourné. Vers 2.400, dans le tombeau de Ti (Egypte), on voit un potier à son tour, ne façonnant son pot que d'une seule main. Au contraire, sur un tour lesté, qui tournait sans doute plus rapidement et plus longtemps, le potier de Beni Hassan tient le sien à deux mains. P. Woldstedt et R. Schütrumpf parlent respectivement de la fin de la dernière glaciation en Europe centrale (cf. p. 404), et de son évolution au Schleswig-Holstein. Elisabeth Schmid nous apprend que *L'analyse des sédiments dans ses applications à l'étude du remplissage des grottes* est arrivée notamment à cette importante conclusion que les couches à *Ursus spelæus* des grottes alpines de la Suisse datent de l'époque de progression du Würmien. O. Davies s'attaque au difficile problème des *Corrélations des périodes pluvieuses africaines et des glaciations européennes*. F. Firbas traite de *L'utilité pratique de l'analyse des pollens* (cf. t. 63, p. 326); H. T. Waterbolk évoque le cas particulier des analyses portant sur *Les sols sous-jacents aux tumulus funéraires* (cf. t. 55, p. 327), et F. Overbeck celui du *Grenz-horizont des tourbières bombées du Nord de l'Allemagne et de sa signification climatique*. On sait qu'il est marqué par la superposition de deux tourbes à Sphaignes, la plus ancienne profondément altérée (« noire ») tandis que la plus récente l'est beaucoup moins (« blanche »). La plupart des auteurs datent cet « horizon-limite » du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer avec une certaine latitude de part et d'autre. Si l'on en croit les estimations fournies par la méthode du $C^{14}$ à K. O. Münnich (voir plus bas), d'après plusieurs échantillons des tourbières du N.-W. de l'Allemagne et du Mittelgebirge, il y aurait en fait plusieurs *Grenz-horizont* (cf. t. 63, p. 326), vers 700 et 100 avant J.-C. ainsi que 700 après, en liaison avec les conditions hydrographiques locales. — A propos du *Passage de la cueillette à l'agriculture*, H. B. Helbaek remarque que le « croissant fertile », à flanc de collines, est à l'origine des plantes cultivées : c'est l'habitat naturel du blé sauvage à gros grain (engrain), dans les champs duquel l'orge apparaît comme une mauvaise herbe. La guirlande Zagros-Taurus est aussi celui de l'engrain *(Triticum ægilopoides)*, de l'orge à deux rangs d'épillets *(Hordeum spontaneum)*, de l'Epeautre amidonnier *(Triticum dicoccoides)*: les trois espèces sont présentes à Jarmo (Kurdistan). Mais alors que l'engrain ne put s'accommoder de l'irrigation, quand, au V^e^ millénaire, les agriculteurs colonisèrent les plaines alluviales, l'Epeautre amidonnier *(Emmer)* y prospéra, l'orge à deux rangs d'épillets céda la place à une mutation à six rangs (t. 58, p. 568), à épillets desserrés. La variété *compactum* n'est pas connue en Mésopotamie; peut-être s'est-elle développée en terrain montagneux (Asie mineure). Et c'est de la région côtière Cilicie-Palestine que l'agriculture semble s'être introduite en Egypte. — J. Troels-Smith envisage *Les plus anciens témoins de l'économie paysanne à la lumière des sciences naturelles* tandis que J. Lorenzo traite de *La paléoécologie du Pléistocène supérieur et de l'Holocène mexicains* (t. 62, p. 62).

Mais ce sont le $C^{14}$ et ses résultats spectaculaires — et peut-être ses incertitudes — qui polarisèrent le plus longtemps l'attention, avec les

communications de H. Suess, K. O. Münnich (voir plus haut), H. de Vries, G. Henri-Martin qui, d'après ce dernier, nous fit connaître, notamment, que l'Aurignacien typique de la Quina (Charente) est daté de 29.200 avant J.-C., à peu près l'âge de Willendorf, niveau 4 (29.880) et niveau 7 (28.350), et d'Istalloskö (28.720) (cf. t. 63, p. 191). H. Schwabedissen, citant des chiffres s'étendant de l'Erteböllien jusqu'à l'époque des vases caliciformes (1775 avant J.-C.), observe que les dates mésolithiques et néolithiques nordiques fournies par le $C^{14}$ sont en harmonie avec la chronologie des varves de De Geer. R. J. Braidwood avait auparavant relevé que les datations récentes s'inscrivent en faux contre la « chronologie courte », et conclu qu'au Postglaciaire du Proche-Orient, il n'y eut pas d'époque de la cueillette, mais passage direct à un mode rudimentaire de vie agricole. H. Tauber, par contre, attira notamment l'attention sur les erreurs (en fait, stratigraphiques) possibles, par exemple, dans les tourbières, par suite de truffages répétés de la tourbe par des couches plus récentes, au cours de variations successives du niveau des eaux lacustres (exemples suisses et danois). J. F. Everden et G. H. Curtis discutèrent ensuite de *L'application du dosage du potassium-argon aux produits volcaniques pléistocènes*, K. Richter traitant enfin des *Possibilités et limites de la méthode du fluor*.

## SECTION II

### Paléolithique et mésolithique

Après une communication d'A. Rust sur *Le Heidelbergien* (p. 172), A. Luttrop nous fait connaître *Le Paléolithique en quartzite des environs de Ziegenhain (Hesse septentrionale)*, industrie de surface. A Lenderscheid (40 km. au Sud de Cassel), deux groupes d'instruments acheuléens (bifaces, nucléus, éclats Levallois) ont été distingués; l'un, plus lourd, de patine foncée, l'autre plus léger, de patine plus claire. On y a recueilli ausi des bifaces micoquiens (Ziegenhain et Lenderscheid), du Moustérien de tradition acheuléenne à bifaces triangulaires, auquel appartiennent peut-être aussi des « *Blattspitzen* » (t. 60, p. 689, note 1), de l'Aurignacien moyen à grattoirs carénés et même du Magdalénien avec burins « en bec-de-perroquet ». H. Delporte discute des *Origines du Leptolithique européen :* il s'agit du Paléolithique supérieur où l'auteur inclut le Szelétien : « Il y a apparition symétrique du Castelperronien et du Szelétien et développement postérieur de l'Aurignacien qui remplace et contamine les deux civilisations précédentes ». F. Felgenhauer revient utilement sur *Les gisements paléolithiques de Willendorf, Wachau, Basse-Autriche*, qui ne sont encore connus que par une publication préliminaire, bien qu'ils aient livré plus de 10.000 outils, sans parler de la fameuse Vénus. En réalité, le nom en est commun à sept gisements distincts, de même âge et de même faciès, dont les cinq derniers ont été détruits pour la construction d'une route. Des deux autres, le premier avait, semble-t-il, du Moustérien (avec *Rhinoceros tichorhinus*) à la base, mais le deuxième était de beaucoup le plus important. Ses couches 2 et 3 ont livré de l'Aurignacien, mais sans objets d'os caractéristiques ni de lames à coches du type de Krems-Hundsteig. La couche 2 est un vrai loess, attribué au deuxième stade würmien, déposé par un climat océanique (voir p. 172), ainsi

que les couches 4 et 5, où débute le Gravettien qui se poursuit dans les couches 6 à 9, faites aussi d'un vrai loess non remanié, déposé encore au cours du Wurmien II, mais par climat continental. C'est de ces couches supérieures que viennent les deux Vénus. Les pointes à cran y sont très petites dans la première, plus grandes dans la seconde où il y a aussi des types orientaux, sous forme de pointes à cran du type de Maravany, des burins prismatiques, des outils en bois de Renne, marteaux et haches, des amulettes perforées en pierre polie ainsi qu'en argile cuite, celles-ci du reste informes, et, comme en Tchécoslovaquie (t. 62, p. 590), du charbon de terre. Dans la couche 5, on a relevé la présence de *Pinus* (qui manque dans la précédente), de *Picea* et d'*Abies*. Les dates fournies par le $C^{14}$ sont d'environ 30.000 ans avant notre ère pour la couche 5; 29.650 à 880 pour la couche 4; 28.350 pour la couche 1. B. Gavela parle des *Premières stations paléolithiques en Serbie* (voir p. 163); H. L. Movius de ses *Fouilles dans l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne)* (t. 63, p. 213); C. B. M. MacBurney reprend en considération *Les industries de types solutréen et protosolutréen britanniques;* J. Allain apporte sa *Contribution à l'étude des techniques de chasse au Magdalénien.* Du Magdalénien de Saint-Marcel (t. 57, p. 284), l'auteur cite un tube formé d'un os d'oiseau, probablement un appeau si l'on en juge par la concordance de la fente transversale qu'il porte, à son extrémité évasée, et de son décor gravé d'une rangée d'oreilles de Cervidés. Des pièces morphologiquement semblables ont été trouvées au Placard et à Isturitz; d'autres tubes (Teyjat, Mas d'Azil) n'ont que le décor suggestif. L. Péricot discute du *Magdalénien du Levant espagnol et ses problèmes;* Suzanne de Saint-Mathurin fait connaître de nouvelles *Figurations humaines de l'abri du Roc aux Sorciers* (t. 55, p. 413); A. Leroi-Gourhan expose une *Nouvelle méthode d'étude de l'art pariétal paléolithique* (pp. 388 et 390). *La « couche d'Usselo », Le Paléolithique supérieur et le Mésolithique du Nord-Ouest de l'Europe,* furent l'objet de contributions de la part de C. C. W. J. Hijszeler, A. Bohmers, J. Butter, tandis que le Mésolithique de Suisse retenait l'attention de R. Wyss et que C. A. Moberg dissertait de celui de Sandarna (Göteborg, Suède). Notons qu'à Usselo, non loin d'Enschede (Pays-Bas), un niveau charbonneux, qui a ensuite été découvert en de nombreux endroits d'Allemagne, de Pologne, de Belgique et de France septentrionale, a fourni du Magdalénien VI. Il a pu être raccordé à des limons fétides datant de l'oscillation d'Alleröd ou du début de la seconde phase à Dryas. A Sandarna, il y a deux niveaux, l'un sous 3 à 4 m. de sédiments littoraux, l'autre à leur surface. Dans les deux, on trouve des pics, des lames et lamelles microlithiques; les rabots nucléiformes sont plus nombreux dans le premier; les haches en roches dures, les tranchets en silex, les grattoirs et les flèches à tranchant transversal n'apparaissent que dans le second. Puis A. Bohmers expose les *Derniers résultats des fouilles dans les gisements du Paléolithique supérieur et du Mésolithique du Nord-Ouest de l'Europe :* le Tjongérien, d'âge allerödien, et l'Ahrensbourgien post-allerödien y présentent plusieurs faciès. Le Creswellien anglais s'étend à la Hollande et la Belgique, légèrement différent. Le Mésolithique se présente également sous plusieurs aspects. Son âge, selon 15 dates du $C^{14}$ obtenues par De Vries, est estimé de 5.000 à 6.000 ans avant notre ère. Le Tardenoisien IV, le faciès d'Hulstern et le faciès à feuilles de gui dateraient de 3780 à 3980 avant J.-C. et ne seraient donc pas

néolithiques. W. Luho évoqua ensuite *Le Mésolithique de Finlande* où la plus ancienne civilisation de l'âge de la Pierre est celle d'Ascola, apparentée à celle de Komsa (voir t. 56, p. 311). Aux temps atlantiques, la civilisation de Suomusjärvi lui succède : céramique à décor incisé, flèches à tranchant transversal, massues perforées, puis haches et ciseaux polis. Ce n'est qu'à l'époque de la céramique au peigne que la civilisation est la même en Finlande et en Esthonie. La communication de C. S. Nicolaescu-Plopsor porte *Sur la présence du Svidérien (= Chwalibogowicien) en Roumanie,* sous la forme d'une station de surface, située à 1.323 m. d'altitude sur les hauteurs de Seahlau. L'industrie est bien différente du Gravettien de la vallée peu éloignée de la Bistritza : elle comprend 50 pointes de flèches triangulaires à soie de type svidérien final (cf. t. 36, p. 52, fig. 1 et 2). D. Garrod et D. Kirkbridge rendent compte de leurs *Fouilles dans un abri sous roche à Adlun* (Liban méridional). A propos d'*Eclats laminaires à plan de frappe latéral,* en obsidienne, provenant de Karim Sahir (Kurdistan d'Irak), Linda Braidwood pose la question de l'augmentation du nombre des objets en obsidienne aux premiers stades des communautés agricoles : elle implique l'existence d'un commerce déjà important. M. H. Alimen et J. et N. Chavaillon discutent de la *Place stratigraphique et des particularités de l'Acheuléen final au Sahara nord-occidental* (cf. t. 63, p. 402). Après quoi R. F. Van Moorsel signale du *Paléolithique ancien à Léopoldville* sous forme de hachereaux d'allure acheuléenne, avec d'énormes éclats et des tranchoirs (« *pebble culture* »). Enfin, à Sanga (Katanga), J. Nenquin a examiné 60 tombes d'une nécropole protohistorique située autour du lac Kisale.

## SECTION III

### Néolithique

Des époques postérieures au Mésolithique, nous ne pourrons citer toutes les communications. Retenons d'abord celles de P. R. Giot sur *Les dolmens à tholos en Bretagne* (cf. t. 60, p. 177), de G. Daniel sur *L'âge des mégalithes français* et de E. Vogt sur *Le Néolithique de la Suisse* dont les premiers agriculteurs appartiennent à la civilisation danubienne. Les trouvailles de céramique à bandes linéaires et pointillées viennent toutes de la région de Schaffouse, au Nord du Rhin, au Sud duquel se déroule au contraire la civilisation de Rössen. Dans le centre, règne une civilisation attribuée à un stade ancien de Cortaillod, mais ce qui a été décrit en Suisse occidentale sous cette étiquette est plus riche en types, bien que différent aussi du matériel de la civilisation de Cortaillod récente. Tableau encore compliqué par la pénétration de la civilisation de Chassey-Lagozza. Les vallées alpines ont été occupées pour la première fois à l'époque Cortaillod récent-Michelsberg. Au Néolithique tardif, on enregistre une extension de la céramique cordée. On écouta avec intérêt la communication de H. G. Bandi sur *Le village du lac de Burgäschi* (Berne : Cortaillod récent) ainsi que celle de M.-R. Sauter sur *Le site néolithique de Saint-Léonard (Valais),* première station de hauteur de la vallée du Rhône, sous la forme de sortes de niches creusées dans les limons loessoïdes du fond de la vallée. Céramique du type de Cortaillod récent - Chassey-Lagozza. Quelques

scories de cuivre confirment ce que l'on sait de l'apparition précoce du métal en Suisse. H. T. Waterbolk présente un rapport sur *L'Etablissement de la céramique à bandes linéaires ancienne de Geleen*, et P. J. R. Modderman sur des *Constructions de la céramique à bandes de Sittard*, également dans les Pays-Bas : elles sont différentes selon qu'elles appartiennent à la période ancienne ou récente, variant même au cours de la première où l'on remarque l'emploi de poteaux en Y, abandonné ensuite. C. J. Becker expose les *Problèmes actuels de la civilisation des gobelets à entonnoir* (t. 54, p. 567); H. Schwabedissen, les résultats des *Fouilles du Satruper Moor : Sur le début et les apparentements culturels du Néolithique ancien nordique* : de bas en haut la stratigraphie est la suivante : Néolithique tardif du type d'Oldesloe; Erteböllien-Ellerbeckien; vases à entonnoir nordiques, sans bouteilles à collerettes. Du second de ces niveaux proviennent différents objets en bois : flèches notamment, avec têtes à tranchant transversal, lances, bêches, un filet de pêche en fibres d'osier. Beaucoup de gisements de type erteböllien sont littoraux (amas de coquilles), mais il y en a aussi dans l'intérieur, tant au Schleswig qu'au Danemark. La céramique à fond pointu est accompagnée de gobelets à parois minces qui évoquent des relations avec l'Occident (Michelsberg-Chassey). Ce sont du reste ces gisements, apparentés au Campignien classique, qui sont à la base de la civilisation nordique des vases à entonnoir et de la civilisation de Michelsberg. D'autres communications furent faites par W. U. Guyan *(Etablissement et exploitation agricoles de la civilisation de Michelsberg à Thayngen-Weier)*; M. Grbic *(Les Balkans, un des berceaux de l'agriculture dans l'ancien monde)* et D. Garasanin *(Recherches sur le Néolithique en Serbie et en Macédoine, en spéciale référence aux nouvelles données de la mer Egée et des Balkans orientaux)*. A. Benac fit état des *Influences méditerranéennes sur le Néolithique des Balkans Nord-Ouest (Bosnie-Herzegovine, Montenegro, Dalmatie)* où l'on a découvert, notamment dans l'abri Rouge (t. 63, p. 189), des tessons de céramique à impressions qui mettent en cause toute la question du développement du Néolithique ancien circumméditerranéen. H. Schoppa termina en présentant une *Idole mésopotamienne du district de Wiesbaden* !

## SECTION IV

### Age du bronze

Nous serons nécessairement encore plus courts sur l'activité de cette section et les suivantes qui sont de moins en moins du ressort de notre périodique : elles n'en sont pourtant que d'un exemple plus utile aux archéologues français pour lesquels on croirait encore trop souvent qu'il n'y a rien entre l'âge de la Pierre et le Gallo-romain. Des *Eléments d'une chronologie absolue de l'âge du Bronze en Espagne*, M. Almagro conclut que, dans l'Est de ce pays, la civilisation d'El Argar (Bronze II) a succédé à celle de Los Millares (Bronze I) au cours de la première moitié du deuxième millénaire, alors que, dans l'Ouest, l'âge du Bronze I continue son évolution propre. J.-J. Hatt plaide pour *Une nouvelle chronologie de l'âge du Bronze* (p. 388). L. Péricot rend compte des *Récents travaux archéologiques aux îles Baléares* ;

C. F. C. Hawkes aborde ensuite *Le problème ethnique à l'âge du Bronze du Sud de Grande-Bretagne*, tandis que Berta Stjernquist étudie *Les coutumes funéraires à la fin de l'âge du Bronze, vues à la lumière des trouvailles de Simris (Suède méridionale)*, Marija Gimbutas *Les civilisations de l'âge du Bronze de l'Europe orientale (Russie et Etats de la Baltique orientale)* et J. Kostrewski *La périphérie septentrionale de la civilisation de Lusace.*

## SECTION V

### Age du fer

W. Kimmig fait le point des *Relations culturelles entre la zone située au Nord des Alpes et le monde méditerranéen pendant les VI^e^ et V^e^ siècles avant J.-C.* C'est aussi un essai de mise en ordre chronologique des objets, provenant de ce bassin, trouvés en Europe centrale, et témoignant de relations qui durèrent depuis la fin du VII^e^ siècle jusqu'à la fin du V^e^, par les passes alpines pour les objets étrusques, la voie du Rhône et de la Saône pour les grecs. C'est dans le même ordre d'idées que se placent les *Considérations sur les faciès régionaux du Hallstattien final dans l'Est de la France* par R. Joffroy. L'individualité de ces faciès en Alsace, en Bourgogne et en Franche-Comté, est affirmée par la présence ou l'absence de certains objets : les italo-grecs sont particulièrement nombreux en Bourgogne. Et aussi l'exposé de J.-J. Hatt : *Golasecca, le Pègue, Vix et les Jogasses, essai sur les origines de la civilisation hallstattienne méridionale en France.* Après d'autres communications de A. Beltran, P. de Palol, O. Klindt-Jensen et R. Lantier, M. E. Mariën cita *Une grotte habitée à l'époque de la Tène II à Eprave (prov. de Namur);* B. Gavela évoqua *Les premiers Illyriens dans le domaine balkano-danubien* et R. Vulpe *La pénétration hellénistique dans les plaines gètes.* Puis J. J. Raftery en vint à *La civilisation de l'âge du Fer irlandais* et J. O'Kelly exposa quelles étaient *Les anciennes méthodes de la fonte du fer en Irlande.* Et aussi en Grande-Bretagne. Dans un four hémisphérique de 0^m^,30 de profondeur, creusé dans le sol et revêtu d'argile, pourvu d'une tuyère et servi par deux soufflets. Pendant la fonte, sous une température de 1.200° (et non de 800°), le four était couvert par un dôme en argile, avec une petite ouverture au sommet. L'opération demandait de quatre à six heures et fournissait quelques livres de fer utilisables. Le procédé n'a pas pu être découvert par hasard, mais après des expériences intentionnelles, par des forgerons qui savaient déjà fondre le cuivre et l'étain.

## SECTIONS VI ET VII

### Epoques romaines et des migrations. Vikings et Slaves

Nombreuses communications, notamment de G. Mildenberger, H. G. Eggers, H. Schoppa, G. Behm-Blancke, R. Laur-Belart, P. de Palol, K. Jazdzewsky, H. Kühn, R. L. S. Bruce-Mitford, Elisabeth Kivikovski, G. Laszlo, V. Hensel, P. Grimm, H. Moora, M. Stenberger, Elisabeth Skjelsvik.

## SECTION VIII

### Archéologie et ethnologie en dehors de l'ancien monde

Nous citerons H. J. Hugot : *Vues nouvelles sur le Néolithique saharien* (cf. t. 63, p. 406); G. Camps : *Les origines protohistoriques de la céramique berbère,* puis P. L. Shinnie : *Problèmes du début de l'âge du Fer en Ouganda;* C. S. Chard : *Civilisations néolithiques d'Asie septentrionale;* H. D. Sankalia : *Les travaux préhistoriques et protohistoriques dans l'Inde depuis dix ans* (cf. t. 63, p. 212); J. M. Cruxent : *Exposition de trouvailles paléo-indiennes au Venezuela :* plus de 10.000 outils en pierre à comparer avec les « Ayampiten » d'Argentine, antérieurs à la poterie.

## SECTION IX

### Anthropologie préhistorique

S. Alcobe revint sur *La mandibule de Bañolas*; M.-R. Sauter traita des *Caractères Cro-Magnon et cromagnoïdes dans le Magdalénien et le Néolithique du Jura et du Bassin supérieur du Rhône*; C. M. Haas et C. S. Nicolaescu-Plopsor de *La présence du type de Cro-Magnon en Roumanie*; M. Fusté parla également de *La survivance du type de Cro-Magnon parmi les populations préhistoriques et actuelles de l'archipel Canarien* et l'on entendit pour finir une communication de L. Barral sur *Les populations néo-énéolithiques du Midi de la France.*

## EXCURSIONS

Dans Stuttgart renaissante, le 17 août, le point de ralliement des participants de **l'excursion I** dirigée par M. W. Kimmig, était au *Landesmuseum*, dont ils purent visiter les salles des âges des Métaux, réorganisées par le Dr. S. Junghans, en attendant d'être officiellement reçus, à 17 heures, par les membres du gouvernement wurtembourgeois.

Tubingen, au contraire, siège d'une université ancienne et du premier enseignement de la Préhistoire paléolithique en Allemagne (1), pittoresquement logé au château, où flotte encore l'ombre de R. R. Schmidt, est restée intacte. Les congressistes devaient la traverser le lendemain avant d'aborder le haut plateau calcaire qu'est le Jura souabe, mais les exigences de l'horaire en disposèrent malheureusement autrement. Au-delà sur le versant danubien, non loin de Sigmaringen, leur première visite fut pour le Heuneburg, oppidum de la fin du Hallstattien et du début de l'époque de la Tène (VI$^{e}$-V$^{e}$ siècles).

(1) Toute la Préhistoire et la Protohistoire y sont aujourd'hui enseignées.

L'influence méditerranéenne s'y fait sentir, dans sa quatrième muraille, par l'emploi de briques et la construction de bastions rectangulaires. Dans les environs, une dizaine de grands tumulus, avec de riches inhumations — nous visitâmes le plus grand, « Hohmichele », d'une hauteur de 10 m. —, témoignent qu'y résidèrent de premiers princes celtes. A 50 km., sur le chemin du retour, près d'Urach, vieille petite ville de la vallée de l'Enns, à 700 m. d'altitude sur le versant Nord du Jura, le lieu fort d'Heidengraben est un des plus grands oppidums celtiques récents du Sud de l'Allemagne, avec double retranchement, porte flanquée en tenaille, et ouvrages avancés protégeant les accès.

Le 19, repartant de Stuttgart, l'excursion se dirigea cette fois vers le Nord-Ouest, traversant Carlsruhe, chef-lieu du pays de Bade, et, au-delà du Rhin, au Palatinat, atteignant le Donnersberg (1), autre oppidum de la fin de l'époque de la Tène (et d'époque romaine), probablement celui des Médiomatrices, dont la position, sur une montagne isolée, est analogue à celle de Bibracte sur le mont Beuvray. On y distingue également des ouvrages défensifs d'époques différentes.

Puis, se dirigeant vers le Nord, en rive gauche du Rhin, après un arrêt à la cathédrale romane de Worms, l'excursion visita le monastère bénédictin de Lorsch (VIII^e siècle) et la *Torhalle* voisine, où résidait Charles le Gros quand il venait à Lorsch. De Francfort, le 20, le premier arrêt fut à Fuchstanz, pour voir le double retranchement d'Altköning, construit à l'époque de la Tène I auprès d'une source que des murailles relient à l'enceinte principale. Plus loin, près de Hombourg-ès Monts, le castrum romain de Saalburg, dont les superstructures sont reconstruites. Datant du début du III^e siècle, il est établi sur l'emplacement d'un camp plus ancien et plus vaste. Le dernier tracé du *limes* sous la forme d'un mur doublé d'un fossé passe à 200 m. en arrière.

Le lendemain 21, encore au départ de Francfort, l'excursion I se divisait en deux, l'une toujours conduite par M. W. Kimmig (**I *a***), que nous suivrons d'abord.

Le site de Mayence, sa situation en face de l'embouchure du Main, qui a commandé les fluctuations de la frontière romaine, le castrum du mont Kaestrich, retinrent d'abord l'attention des congressistes qui voulurent revoir aussi le musée romain-germanique de Mayence dont les collections mises en lieu sûr pendant la dernière guerre, ont échappé à la destruction des bâtiments eux-mêmes. Puis ce fut la longue traversée de la trouée du Rhin, de Bingen à Coblence, entre le Taunus et l'Hunsrück où l'on ne put guère que jeter un coup d'œil sur les murs de la ville romaine de Boppard et où, dans le magnifique château moyenâgeux de Burresheim, les congressistes furent reçus à déjeuner par le gouvernement du Palatinat. Un crochet jusqu'au pied de l'Eifel permit ensuite de voir, près de Niedermendig les carrières de lave de Mayen (t. 60, p. 591) qui ont fourni de meules les hommes préhistoriques, les Romains et le moyen âge.

Laissant derrière elle le massif schisteux qu'elle vient de traverser, l'excursion parvint alors dans le bas pays rhénan, et bientôt à Bonn,

(1) Aux temps, aujourd'hui légendaires, de Napoléon, c'était le point central du département de Tonnère.

où une collation avait été préparée pour les congressistes au Landesmuseum. Enfin, à Cologne, grande victime de la guerre ressurgie de ses cendres, une réception magnifique les attendait.

La journée du 22 débuta par la visite des fouilles de la ville romaine, sous l'Hôtel de Ville et, au pied de la cathédrale, d'une mosaïque représentant Dionysos, récemment mise au jour. De toutes les célèbres églises de Cologne, Saint-Martin-le-Grand, Sainte-Marie au Capitole, l'église des Apôtres et celle, décagonale, de Saint-Géréon, seule subsiste Saint-Séverin — ce n'était pas la plus belle —, sous laquelle on a découvert un cimetière franc et des traces de divers stades de construction de l'église.

Puis, descendant toujours la vallée du Rhin, on s'arrête à Neuss (Novæsium), où des fouilles ont mis au jour les restes des greniers étendus du camp romain, et à Asberg (Asciburgium) où un établissement civil s'étendait auprès du castrum.

Non loin de la frontière hollandaise, des fouilles ont également eu lieu sous la belle église de Xanten où une réception attendait les congressistes. Près de là, un camp romain, Castra Vetera, commandait les routes du Nord. Ce fut le point de départ des expéditions militaires vers la plaine de l'Elbe. L'une, en l'an 9, aboutit à la défaite des légions de Varus par les Germains d'Arminius, dont le souvenir s'est conservé jusqu'aujourd'hui dans la mémoire populaire.

Le samedi 23, au départ de Munster, chef-lieu de la Westphalie, on visita les fouilles carolingiennes de Warendorf, puis un groupe de mégalithes, les « sept maisons de pierre » de Fallingbostel (Basse Saxe). La dernière nuit passée dans la pittoresque ville hanséatique de Lüneburg, où une réception nous avait été réservée, après la visite du Musée, devait permettre d'être le lendemain, 24 août, de bonne heure à Hambourg.

Pendant ce temps, du 21 au 24 août, les autres participants de l'excursion I, sous l'alerte conduite de M. E. Sprockhoff (I b) (1), visitaient encore quelques camps celtiques (Amöneburg; les Bruchhaüser Steine, près de Brilon; Babylonie près de Lübbecke), ainsi que des retranchements circulaires (« Ringwälle ») germaniques et médiévaux (Stöttinghausen, Heiligenberg), qui permirent de discuter des éventuelles influences celtiques en pays germanique.

Le propre de l'excursion était essentiellement d'étudier les différentes formes de tombes mégalithiques du Nord-Ouest de l'Allemagne. Un coup d'œil sur une unique ciste de pierre de type westphalien, Rimbeck, mais ensuite un festival de tombes mégalithiques de la province nordique : quelques exemples de l'ensemble extraordinaire du Hümmling, et de celui, non moins saisissant, des environs d'Oldenburg (Visbecker, Braütigam, Pestrup); ceux enfin, près de Fallingbostel, de la lande de Lüneburg. La vision du champ des centaines et centaines de tumulus de Pestrup, le soin et la propreté avec lesquels sont conservés les mégalithes, en dépit des innombrables visites qu'ils reçoivent, a de quoi laisser rêveur.

En dehors des possibilités rapides qu'ils eurent de visiter quelques vieilles villes allemandes, les excursionnistes garderont un souvenir

(1) Notes aimablement communiquées par M. P.-R. Giot.

inoubliable des réceptions somptueuses qui leur furent faites, notamment au Musée de plein air de Cloppenburg, à la salle des fêtes de la ville d'Oldenburg, enfin à Lüneburg !

**L'excursion II** qui devait, du 31 août au 2 septembre, parcourir le Schleswig-Holstein (1), sous la direction de M. E. Sprockhoff, auquel M. K. Kersten prêta son concours, présentait aux congressistes qui la suivirent deux sujets d'intérêt, et d'abord les sites du haut moyen âge de cette marche où les *Ringwälle*, levées de terre circulaires élevées par les Germains, saxons et frisons, dans leurs luttes contre les Slaves (nous vîmes d'abord le Kaaksburg, à une dizaine de kilomètres d'Itzehoe), alternent avec les forts francs des soldats de Charlemagne (débarqués non loin de là en 810). Mais les monuments mégalithiques ne manquent pas, notamment au « champ de la fiancée » *(Brutkamp)*, près d'Albersdorf (Kr. Süderdithmarschen) un dolmen polygonal (non fouillé), le meilleur exemple de ce type dans la région et, non loin de là, à Bunsoh, sous un tumulus rond, un dolmen carré dont une des dalles de couverture est ornée de 150 cupules, de plusieurs mains gravées et d'une roue à quatre rayons : il contenait des silex taillés, une hache plate et de la céramique attribuée à la phase récente des tombes à couloir (« *Ganggräber* »).

Après le déjeuner, sous la conduite de M. Bantelmann, les excursionnistes visitèrent le village viking d'Elisenhof, encore un *wurt*, édifié vers l'an 800 (mais habité jusqu'au XIII^e^ ou XIV^e^ siècle) sur une levée de terre qui domine le sol marécageux des alentours, et où se voit encore en place, parmi tant d'autres structures évanescentes, mises au jour avec la même admirable méthode qu'à Feddersen Vierde, la pierre de seuil d'une ferme, usée par les pas des paysans frisons, de ces hyperbrachycéphales blonds dont le directeur des fouilles, M. Bantelmann, offre le type parfait.

Par Husum, l'excursion gagne ensuite, aux rivages boisés du « fjord » de la Schlei, la ville de Schleswig et son musée archéologique où se voient notamment la barque de Nydam (t. 43, p. 216), du III^e^ ou IV^e^ siècle, précurseur des grands drakkar vikings, et ces hautes idoles (2^m^,27 et 2^m^,75) taillées dans des troncs d'arbres au début de notre ère, qui furent trouvées dans la tourbière d'Aukamp, près de Braak (Kr. Eutin).

La matinée du 1^er^ septembre fut consacrée à la visite de la ville viking d'Haithabu (t. 47, p. 433 et 48, p. 565), dont l'importance politique et commerciale était grande aux VIII^e^, IX^e^ et X^e^ siècles, placée qu'elle était au croisement des routes qui menaient de la Baltique à la mer du Nord, et de Scandinavie en Europe centrale. Appuyée d'une part à une dérivation de la Schlei, elle était défendue de l'autre par un système de levées de terre (Danewerk, Ochsenweg, etc.). Non loin de là, une stèle dressée au pied d'un tumulus, rappelle, en caractères runiques, la mort en ce lieu d'un compagnon du roi Sven (X^e^ siècle).

A quelque 20 km. au Nord-Est de Schleswig, près de Suderbrarup, on s'arrêta un moment au bord d'un étang où il semble que furent vouées aux dieux, au moins depuis l'âge du Bronze, mais surtout du début du II^e^ siècle au début du V^e^, les victimes humaines

(1) D'après les notes que M. M.-R. Sauter a bien voulu faire parvenir à *L'Anthropologie*.

dont les cadavres, momifiés dans la tourbe, sont conservés au musée de Schleswig (cf. t. 60, p. 581, fig. 1). *L'Anthropologie* a déjà raconté que c'est de ce lieu sacré, ou de son voisinage (t. 59, p. 180) que partirent les expéditions des Angles vers leur nouvelle patrie.

Le mardi 2, se dirigeant toujours vers le Nord, on visita encore un Ringwall proche d'Oldenburg, qui date du haut moyen âge et, sur les croupes herbeuses qui dominent les falaises de la baie de Hohwachte, une série de tumulus allongés aux mégalithes variés qui, sous la seule protection de la Loi, attendent aussi leurs fouilleurs. Enfin, descendant rapidement vers le Sud, apercevant encore au passage le Ringwall slave de Pöppendorf et ne s'arrêtant qu'au « tombeau des Huns » Waldhusen dont le puissant dolmen néolithique (avec inhumations secondaires de l'âge du Bronze récent et du haut moyen âge) siège sur ce qui reste du tumulus de 17 m. de diamètre qui le recouvrait.

Enfin Lübeck, ce bijou hanséatique, que ceux qui l'ont connu avant la guerre ont peine à reconnaître, après l'illusion du Dammtor, où les participants de l'excursion II se joignirent à ceux qui allaient partir avec l'excursion III, pour assister à une libérale réception offerte au Musée par les autorités locales.

**L'excursion III,** en Allemagne orientale, avait été organisée par l'Institut de Préhistoire et de Protohistoire de l'Académie allemande des Sciences dont le siège est à Berlin.

En autocar, le 3 septembre, de Hambourg et de Lübeck, ses 80 participants gagnèrent d'abord Schwerin, ancienne capitale du Mecklenburg-Schwerin, où les accueillit le Professeur W. Unverzagt, et au musée de laquelle, ils furent pour la première fois mis en présence, par le Dr. Schuldt, de cette technique d'exposition spécialement conçue pour agir puissamment sur le visiteur moyen, qui caractérise les musées d'Allemagne orientale. Parmi les objets issus du gisement mésolithique de Hohen-Viecheln, on y remarque particulièrement, un masque presque intact formé d'une tête de Cerf, objet cultuel ou cynégétique.

Après une nuit passée à Stralsund, le 4 septembre fut consacré à la visite de la pittoresque île de Rügen dont les monuments sont extraordinairement bien conservés. Particulièrement spectaculaires sont les enceintes circulaires slaves de Garz et de Lietzow, au Sud et à l'Ouest de l'île et, au Nord-Est, celle du petit lac de Hertha. Tout auprès de celle-ci, dominant immédiatement les hautes falaises du cap d'Arcona, un puissant ouvrage protégeait l'un des plus importants sanctuaires des Slaves, détruit par les Danois : nous ne connaissons malheureusement encore ni le mode de construction de l'un, ni l'architecture de l'autre. A Lietzow, deux Mésolithiques différents sont représentés : d'une manière générale, les vestiges de cette époque étaient nombreux dans l'île, si l'on en juge par le nombre des pièces, notamment une pointe en os avec ses armatures microlithiques encore en place, conservées au musée de Stralsund, à côté d'intéressantes reliques du Néolithique et de l'âge du Bronze. Chemin faisant, il nous fut possible

de voir plusieurs des nombreux mégalithes néolithiques et tumulus de l'âge du Bronze.

Les deux jours suivants (5 et 6 septembre) conduisirent les excursionnistes vers le Sud, à travers le Brandeburg et l'Anhalt saxon. A Behren-Lübchin, les fouilles d'un fort slave entouré d'eau, l'armature en bois de ses remparts internes et ses accès, retinrent l'attention des



Fig. 1. — La Kniegrotte (grotte du Genou), à Döbritz près de Pössneck. Le dallage précédant l'entrée a été reconstitué.

spécialistes. Le mobilier en est conservé à Schwerin. A Havelberg, le Dr. Grimm, de Berlin, brossa le tableau de l'implantation slave dans la région principalement agricole, mais où se perçoit l'empreinte d'une caste noble. Un château fort et une église fortifiée, sur le plateau qui domine le Havel et la ville actuelle, développée sur le lieu même des établissements slaves, y matérialisent encore aujourd'hui l'action conjointe de la colonisation allemande et du christianisme.

A Magdeburg, des fouilles ont été rendues possibles par la destruction presque totale du centre de cette ville du bord de l'Elbe : elles

ont mis au jour une grande salle, entrepôt souterrain jusqu'alors insoupçonné, témoin de son importance commerciale pendant le haut moyen âge. De là vers Halle, l'excursion traverse le *Magdeburger Börde*, véritable steppe loessique dont le climat continental est comparable à celui des terres noires d'Europe orientale. A cause de la sécheresse de ce climat, et malgré la fertilité du loess, l'occupation néolithique de ce petit bassin s'est concentrée uniquement sur son pourtour, où le sol est différent et aujourd'hui encore planté de bois. Le soir, à Halle, le Pr. M. Jahn faisait au Congrès les honneurs de son grand musée pré et protohistorique, entièrement épargné par la guerre. Le Paléolithique, notamment sous la forme du Paléolithique tardif d'Allemagne centrale (t. 63, p. 157), y voisine avec le Néolithique, qui comprend des cistes peintes, un premier âge du Bronze dont l'économie était florissante, et de riches inhumations germaniques des temps de l'Empire romain.

Sur le chemin de Dresde, la belle capitale « rococo » de la Saxe — autre grande mutilée de guerre ! —, les congressistes visitèrent encore les enceintes slaves de Löbsal et de Zehren, dont les armatures en bois ont été mises au jour par les fouilles, ainsi que l'un des trois retranchements qui commandaient le passage de l'Elbe non loin de Meissen. Un détour vers l'Est, jusqu'auprès de Bautzen, permit de visiter encore d'autres enceintes et de traverser un curieux territoire de survivance slave, où 20.000 Sorbes ont conservé leur idiome propre.

Pour aller à Weimar, on put choisir entre leurs itinéraires, l'un passant par Iéna et sa célèbre Université, l'autre par la grotte magdalénienne de Döbritz, près de Pösneck, fouillée par M. Richter (fig. 1) et d'en voir les collections en majeure partie inédites. Dans le gisement interglaciaire de Weimar-Ehringsdorf, M. Behm-Blancke a poursuivi ces dernières années d'excellentes fouilles stratigraphiques qui sont en cours de publication. Les collections préhistoriques conservées à Weimar constituent, on le sait, un musée modèle où le Néolithique et les trouvailles de l'âge du Bronze et des temps impériaux voisinent avec le Paléolithique issu principalement de ce célèbre gisement.

Le 10 septembre, après une journée d'autocar (300 km.), l'excursion était officiellement close à Berlin au cours d'une réception donnée par l'Académie allemande des Sciences, mais le lendemain, tous les savants qui le purent tinrent à visiter, sous la conduite du professeur Unverzagt, le nouvel Institut de pré et protohistoire où était exposé le produit des fouilles de celui-ci dans le centre de la ville détruite; ou encore assister, sous la conduite du Dr. Gauder, à l'inauguration des salles du Louristan dans le nouveau Musée préhistorique et protohistorique de Berlin-Charlottenburg (1).

R. Vaufrey.

(1) C'est à notre excellent collaborateur, M. Hj. Müller-Beck, une des chevilles ouvrières du Congrès, bien connu de nos lecteurs (voir p. ex. t. 62, p. 364), que nous devons ce compte rendu de l'excursion III.

## ADDENDUM

## UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES (U. I. S. P. P.)

*Statuts.*

### I. — Dispositions générales

1. Le Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques a été constitué à Berne, le 28 mai 1931 (1).

Par décision du Conseil Permanent, réuni à Lund le 8 juillet 1956, le nom de cette organisation a été modifié en « Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (U. I. S. P. P.) ».

2. Sous le nom de « sciences préhistoriques et protohistoriques » sont comprises toutes les disciplines qui concourent à leur développement : archéologie, anthropologie, géologie, paléontologie animale et végétale, ethnologie, folklore, sociologie, etc., dans leurs applications à la préhistoire et à la protohistoire.

3. L'U. I. S. P. P. a pour buts de promouvoir les études préhistoriques et protohistoriques par l'organisation de Congrès internationaux des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, par le patronage de publications scientifiques de caractère international, par l'organisation de fouilles de grande envergure d'importance internationale, et, en général, par la collaboration de savants de tous les pays à des entreprises pouvant contribuer à l'avancement des sciences préhistoriques et protohistoriques.

4. A la date du 29 septembre 1955, le C. I. S. P. P. est devenu membre du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (C. I. P. S. H.) qui dépend de l'U. N. E. S. C. O. (2).

Cette affiliation a été approuvée par une décision du C. P. réuni à Lund le 8 juillet 1956 (cf. t. 61, p. 588). Elle n'entraîne en aucune façon une diminution de l'autonomie de l'U. I. S. P. P. Le C. P. de l'U. I. S. P. P. se réserve le droit de résilier, le cas échéant, cette affiliation.

5. Les organes directeurs de l'U. I. S. P. P. sont :

1° l'Assemblée générale (A. G.) (cf. § 8-9) ; 2° le Conseil Permanent (C. P.) (cf. § 10-13) ; 3° le Comité d'Honneur permanent (C. H.) (cf. § 14-16) ; 4° le Comité Exécutif (C. E.) (cf. § 17-27) ; 5° le secrétariat général du C. P. et du C. E. (cf. § 28-32) ; 6° le Comité national chargé par le C. P. d'organiser le prochain Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (cf. § 33-40) ; 7° différents comités spéciaux chargés par le C. P. de l'organisation et de l'administration des différentes entreprises particulières patronées par l'U. I. S. P. P. (cf. § 41-43).

(1) Voir p. 284, note 1.
(2) Voir t. 61, p. 589.

6. Le siège social de l'U. I. S. P. P. est fixé dans la résidence du secrétaire général du C. P. et du C. E.

7. La langue officielle de l'U. I. S. P. P., tant pour les débats de l'A. G., du C. P. et du C. E. que pour la rédaction des rapports et de la correspondance officielle, est le français. D'autres langues peuvent toutefois être employées pour les communications faites aux Congrès internationaux des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques et leur publication (cf. *infra*, article 39).

## II. — De l'assemblée générale (A. G.)

8. L'Assemblée générale se compose de toutes les personnes qui sont inscrites régulièrement au Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques en cours et ont acquitté la cotisation. Elle se réunit tous les quatre ans, à l'occasion du Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques organisé sous les auspices de l'U. I. S. P. P.

L'A. G. est présidée par le président de l'U. I. S. P. P.

9. Le secrétaire général du C. P. met l'A. G. au courant des principales décisions prises par le C. P. : lieu du prochain congrès, élection du nouveau président, etc. L'A. G. ratifie, à la majorité absolue des votants, les vœux émis par les sections du Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques et préalablement approuvés par le C. P., et les vœux émis par le C. P.

## III. — Du conseil permanent (C. P.)

10. Le C. P. est le principal organe directeur de l'U. I. S. P. P. Il est composé d'un maximum de 4 membres par pays ou territoire (1). Les premiers membres ont été choisis par la Conférence de Berne en 1931.

Depuis cette date, les nouveaux membres sont choisis par cooptation par le C. P., à la majorité absolue des votants.

Les membres doivent nécessairement être choisis parmi les savants professionnels en fonctions appartenant aux disciplines intéressées. Ils peuvent être présentés au C. P. soit par leurs gouvernements respectifs, soit par les autres membres du C. P. Ils cessent automatiquement de faire partie du C. P. dès la réunion du C. P. qui suit la date à laquelle ils ont cessé de remplir les conditions mentionnées ci-dessus pour faire partie du C. P. En cas de contestation en cette matière, le C. P. tranche par un vote à la majorité absolue des votants.

11. Le C. P. se réunit tous les deux ans, et notamment à l'occasion de chaque Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques organisé sous les auspices de l'U. I. S. P. P. A la fin de chaque session, le C. P. fixe le lieu et la date approximative de sa prochaine réunion. Les convocations sont envoyées par le bureau du C. P.

12. Le C. P. est chargé de maintenir les traditions de l'U. I. S. P. P., de veiller à l'application des statuts, de mener les négociations relatives au siège des sessions futures des Congrès internationaux des Sciences Préhis-

(1) La liste des pays et territoires est celle qui a été dressée par l'U. N. E. S. C. O. pour les organisations internationales.

toriques et Protohistoriques, et, en général, de faire face aux difficultés imprévues.

Il approuve par un vote à la majorité absolue des votants, l'activité du C. E., la gestion du secrétaire général du C. P. et du C. E., la gestion financière de ce secrétaire général et celle des comités spéciaux prévus dans l'article 5 (7°). Il examine et approuve ou rejette par un vote à la majorité absolue des votants les vœux présentés par les différentes sections du congrès en cours. Il a la faculté d'émettre lui-même des vœux qu'il soumet à la ratification de l'A. G.

13. Le C. P. élit, lors de chaque congrès, le président du prochain congrès, ainsi que le secrétaire général du Comité national chargé de l'organisation de ce prochain congrès. Ce président devient automatiquement, jusqu'à la fin du prochain congrès, président de l'U. I. S. P. P., de l'A. G., du C. P. et du C. E. L'élection du président a lieu au vote secret, à la majorité absolue des votants. Le C. P. élit, au vote secret et à la majorité absolue des votants, le secrétaire général du C. P. et du C. E.

Le C. P. élit, à la majorité absolue des votants, les membres du C. E. selon les modalités prévues à l'article 23.

Il élit également, à la majorité absolue des votants, les membres des Comités spéciaux prévus dans l'article 5 (7°). Il approuve, lors de chaque réunion bisannuelle, l'activité de ces comités. Il examine, selon les modalités prévues à l'article 44, les modifications aux statuts.

## IV. — Du comité d'honneur permanent (C. H.)

14. Afin d'assurer une continuité réelle avec les anciens Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, dont il était en tous points désirable de perpétuer la longue et glorieuse tradition, les membres de l'ancien Conseil Permanent ont été priés par la Conférence de Berne de 1931, de se constituer en Comité d'honneur, en s'adjoignant notamment les savants éminents que leur âge empêche, de par l'article 10, de faire partie du C. P.

15. Les membres du C. P. qui cessent de satisfaire aux conditions de l'article 10, appartiennent désormais, de droit, au C. H.

Les membres du C. P. qui, pour toute autre raison, cessent de remplir les conditions nécessaires pour faire partie du C. P. peuvent, par un vote du C. P., être élus au C. H. Le C. P. peut également élire au C. H. toute autre personne qui a rendu, sur le plan international, d'éminents services aux sciences préhistoriques et protohistoriques.

16. Le C. H. aidera de ses avis et de son expérience au succès de l'U. I. S. P. P. Dans ce but les membres du C. H. seront invités aux réunions du C. P., où ils auront voix consultative. Les membres du C. H. recevront, comme les membres du C. P., toutes les convocations et les rapports des sessions du C. P.

## V. — Du comité exécutif (C. E.)

17. La fondation du C. E. a été décidée par le C. P. le 19 août 1950, lors du Congrès de Zurich.

18. Le C. E. se réunit tous les ans, et notamment à l'occasion de chaque réunion du C. P. et de chaque congrès.

19. Le C. E. a pour but de maintenir les traditions de l'U. I. S. P. P. et d'en assurer les activités, dans le cadre des statuts. Il n'a pas à intervenir dans l'organisation des Congrès internationaux des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, sauf en cas d'événements imprévus.

20. Le C. E. est responsable devant le C. P.

21. Le C. E. se compose de 9 membres, comprenant nécessairement le président de l'U. I. S. P. P., qui est automatiquement président du C. E. Un secrétaire général, qui est en même temps secrétaire général du C. P., leur est adjoint. Ce secrétaire général n'a pas droit au vote. Le bureau se compose du président et du secrétaire général.

22. Les anciens présidents de l'U. I. S. P. P., les secrétaires généraux des comités nationaux qui ont dans le passé organisé un Congrès international des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, et le secrétaire général du comité national chargé de l'organisation du prochain congrès, s'ils ne sont pas membres du C. E., sont invités à assister aux réunions du C. E. Ils n'y ont pas droit de vote, sauf s'ils sont membres du C. E.

23. Les membres du C. E. ont été élus pour la première fois, au vote secret, par le C. P. à Zurich le 19 août 1950.

A la fin de chaque congrès, le Président de la session suivante prend automatiquement la présidence du C. E. Les autres membres du C. E. sont remplaçables par moitié à la fin de chaque congrès, et par la même procédure que la première fois. Les membres sortants sont rééligibles. Les membres du C. E. doivent nécessairement être membres du C. P.

24. Outre les réunions annuelles prévues à l'article 18, le C. E. peut se réunir, en session extraordinaire, sur invitation du bureau, à la réquisition d'au moins 5 de ses membres adressée au président.

25. Pour délibérer valablement, le nombre des membres présents doit être au moins de 4, non compris le président. Le procès-verbal de la séance est envoyé par le secrétaire aux membres du C. E. qui étaient présents et, après leur approbation, à tous les membres du C. P.

26. Les suggestions présentées, dans l'intervalle des sessions du C. P. par des membres du C. P., sont examinées par le bureau pour être résolues, en cas d'urgence et d'affaires mineures, par correspondance.

27. Un rapport sur l'activité du bureau est présenté pour approbation à chaque séance du C. E. par le secrétaire. Un rapport sur l'activité du C. E. est présenté pour approbation à chaque séance du C. P. par le secrétaire.

## VI. — Du secrétaire général du C. P. et du C. E.

28. Le poste de secrétaire général du C. E. a été créé par une décision du C. P. à Zurich le 19 août 1950. Le C. P. a décidé le 22 avril 1954, à Madrid, que le secrétaire général du C. E. serait en même temps secrétaire général du C. P. Lors de sa réunion à l'occasion du congrès le C. P. élit, au vote secret, et à la majorité absolue des votants, le secrétaire général du C. P. et du C. E.

Ce secrétaire doit nécessairement être choisi parmi les membres du C. P. Le mandat du secrétaire général dure quatre ans, jusqu'au prochain congrès, et est toujours renouvelable, ceci afin de maintenir les traditions de l'U. I. S. P. P.

29. Pendant la durée de son mandat, le secrétaire général cesse de représenter son propre pays au C. E. Il peut être remplacé, pour la durée de son mandat, en sa qualité de représentant de son propre pays, par une autre personne désignée par le C. P. et qui devient membre du C. P. à titre intérimaire, mais avec les mêmes droits que les autres membres du C. P. A la fin de son mandat de secrétaire général, si ce mandat n'est pas renouvelé, le secrétaire redevient membre du C. P. et le mandat du membre intérimaire arrive automatiquement à expiration.

30. Le secrétaire général assure, en collaboration avec le président, l'expédition des affaires courantes. Il rédige les procès-verbaux des réunions du C. E. et du C. P., envoie les convocations aux réunions du C. P. et du C. E. A chaque réunion du C. P. et du C. E. il présente le rapport sur son activité durant la période écoulée depuis le précédent rapport.

31. En cas de démission ou de décès du président de l'U. I. S. P. P. ou de toute autre circonstance empêchant celui-ci de remplir ses fonctions, le secrétaire général convoque d'urgence le C. E. pour prendre toutes les dispositions nécessaires pour pourvoir à son remplacement. Les décisions du C. E. en cette matière sont alors communiquées par écrit aux membres du C. P. pour approbation.

En cas de démission ou de décès du secrétaire général, ou de toute autre circonstance empêchant celui-ci de remplir ses fonctions, le président convoque d'urgence le C. E. pour prendre toutes les dispositions nécessaires pour pourvoir à son remplacement. Les décisions du C. E. en cette matière sont alors communiquées par écrit aux membres du C. P. pour approbation.

32. Le secrétaire général est également chargé de la gestion financière de l'U. I. S. P. P. Il ouvre, à cet effet, dans une banque, au siège social de l'U. I. S. P. P., un compte en banque au nom de l'U. I. S. P. P., dont il aura la signature avec un plein-pouvoir délivré par le président.

Sur ce compte en banque sera versée la partie des cotisations réservée aux frais administratifs de l'U. I. S. P. P. (cf. art. 36), ainsi que les subsides que l'U. I. S. P. P. pourra éventuellement recevoir du C. I. S. P. H., de l'U. N. E. S. C. O. et d'autres organismes privés ou publics. Le secrétaire versera la partie de ces subsides réservés à cet objet aux présidents des différents comités spéciaux prévus à l'article 5 (7°). Il versera la cotisation de l'U. I. S. P. P. au C. I. P. S. H.

Il pourra également employer l'argent versé à ce compte en banque pour ses propres frais administratifs (frais de correspondance, d'impression des convocations et des comptes rendus, de déplacement et de séjour pour les voyages et déplacements que le secrétaire devra entreprendre pour l'U. I. S. P. P., etc.).

A chaque réunion du C. E., le secrétaire général présente un rapport sur sa gestion fiancière. Le C. E. examine et approuve ou rejette ce rapport à la majorité absolue des votants. Ce rapport est ensuite soumis à l'approbation du C. P. lors de chaque réunion de celui-ci.

## VII. — De l'organisation des congrès internationaux des sciences préhistoriques et protohistoriques (C. I. S. P. P.)

33. Un premier C. I. S. P. P. s'est tenu à Londres en 1932.

Le C. I. S. P. P. se réunit tous les quatre ans. A moins d'événements exceptionnels, il ne pourra avoir lieu deux fois de suite dans le même pays.

34. La date et le lieu du prochain C. I. S. P. P. sont fixés par un vote du C. P. Le C. P. désigne parmi ses membres le président du prochain C. I. S. P. P.; il désigne aussi le secrétaire général du comité national chargé de l'organisation du prochain C. I. S. P. P. Ce secrétaire ne doit pas nécessairement être membre du C. P. Au cas où le secrétaire général du comité national n'est pas membre du C. P., il sera invité à assister à toutes les réunions du C. P. et du C. E. avec voix délibérative.

35. Dans le pays désigné, les membres nationaux du C. P. forment un Comité national d'organisation, en s'adjoignant les savants qui peuvent les aider dans leur tâche. Ce comité fixe l'époque précise de la session, le nombre des séances, le taux de la cotisation. Il envoie les lettres de convocation, recueille les adhésions et délivre les cartes de ses membres. Il se charge de tous les soins matériels qui concernent l'installation du Congrès et la tenue de ses séances, dont il publie et distribue le programme plusieurs mois à l'avance.

36. Une partie des cotisations, fixée de commun accord entre le président, le secrétaire général du C. P. et du C. E., et le C. E., est versée au compte en banque de l'U. I. S. P. P. dont il est question à l'article 32, pour couvrir les frais administratifs de l'U. I. S. P. P. Si cette somme devait s'avérer insuffisante, le déficit sera à charge du comité d'organisation du prochain C. I. S. P. P.

37. Les séances du C. I. S. P. P. se répartissent autant que possible, comme suit : 1° étude d'une question spécialement mise à l'ordre du jour (durée des communications : 30 minutes); 2° communications diverses se référant aux derniers progrès de la science, notamment dans le pays où se tient le C. I. S. P. P. (durée des communications : 20 minutes); 3° questions d'organisation des études et des recherches, ainsi que de la conservation des monuments et des documents, même envisagées sous leur aspect financier (durée des communications : 20 minutes).

Le nombre des communications est limité à 2 par auteur. En dehors des séances, des conférences publiques pourront, d'accord avec le C. P., être organisées, soit sur des sujets particuliers au pays où se tient le Congrès, soit sur des problèmes généraux.

38. Le comité national d'organisation du C. I. S. P. P. assure la publication des Actes du Congrès. Les Actes formeront à chaque session un ou plusieurs volumes où seront publiés les résumés des communications. Ces résumés n'excéderont pas 1.500 mots.

39. Les communications et leur publication se feront en allemand, en anglais, en espagnol, en français, en italien, ou en russe.

40. Les archives de chaque session du C. I. S. P. P. seront centralisées au dépôt d'archives de l'U. I. S. P. P., au siège social de l'organisation.

## VIII. — Des comités spéciaux chargés de l'organisation des différentes entreprises patronnées par l'U. I. S. P. P.

41. Selon l'article 3 des présents statuts, l'U. I. S. P. P. peut patronner des publications et des entreprises de caractère scientifique et d'importance internationale. Au moment de l'approbation des présents statuts, ces entreprises sont au nombre de 3 : Inventaria archæologica; Dictionnaire poly-

GLOTTE DE LA TERMINOLOGIE ARCHÉOLOGIQUE; BIBLIOGRAPHIE ANNUELLE DE L'AGE DE LA PIERRE TAILLÉE.

Cette liste n'est nullement limitative, et le C. P. peut décider de patronner éventuellement d'autres entreprises.

42. Le C. P., réuni à Lund le 8 juillet 1956 a décidé d'élire, pour la gestion financière et la coordination scientifique de chacune des entreprises patronnées par l'U. I. S. P. P., à la majorité relative, un comité de 3 membres. Ceux-ci désignent parmi eux leur président.

Les membres de ces comités restreints doivent nécessairement être élus parmi les membres du C. P. Ils peuvent s'adjoindre un nombre illimité de collaborateurs. Ceux-ci ne doivent pas être membres du C. P., mais leur choix doit être approuvé par le C. P. Le mandat des membres des comités restreints est fixé à quatre ans. Il est toujours renouvelable.

43. Le secrétaire général du C. P. et du C. E. verse au président de chacun de ces comités restreints le montant des subsides alloués à l'U. I. S. P. P. pour ces entreprises particulières. Le président et les deux autres membres des comités restreints sont collectivement responsables de la gestion de ces subsides, et soumettent tous les ans au C. E., pour approbation, un rapport sur leur gestion financière. A chaque réunion du C. P., celui-ci examine et approuve définitivement ou rejette le rapport sur cette gestion financière.

## IX. — MODIFICATIONS AUX STATUTS

44. Des modifications aux statuts peuvent être proposées par écrit par *a)* soit au moins 50 membres de l'A. G. signant collectivement la proposition de révision; *b)* soit par 10 membres du C. P. signant collectivement la proposition de révision; *c)* soit par le bureau de l'U. I. S. P. P.

Ces propositions de modifications aux statuts doivent être adressées par écrit au président de l'U. I. S. P. P. Celui-ci les soumet au C. P. lors de sa première réunion postérieure à la réception de cette proposition. Si celle-ci est faite par des membres de l'A. G. ou du C. P. (ci-dessus *a)* et *b)*), un intervalle d'au moins un mois doit s'écouler entre la réception de la proposition et la réunion du C. P.

Le C. P. décide, à la majorité absolue des votants, de la suite à donner à ces propositions. Si celles-ci sont retenues, il charge le bureau de présenter un projet de réforme au C. E., qui l'examine pendant sa réunion suivant la réunion du C. P. où celui-ci a décidé de prendre les propositions de réforme en considération. Le C. E. transmet alors ses propositions au C. P. qui délibère et vote, au cours de sa prochaine réunion, sur ces propositions du C. E.

45. Les présents statuts ont été votés par le C. P., réuni à Hambourg, le 25 août 1958.

# LA TORTUE MAGDALÉNIENNE DU ROC-SAINT-CIRQ (DORDOGNE)

Le gisement du Roc-Saint-Cirq, commune de Saint-Cirq-du-Bugue (Dordogne), fut fouillé en 1935-1936 par H. et L. Kidder, qui en retirèrent un abondant matériel (Musée des Eyzies). Outre une série lithique et osseuse publiée récemment (1), rapportable au Magdalénien III-IV, la collection comporte une petite œuvre d'art qui fait l'objet de cette note.

C'est un nodule de calcaire détritique gréseux jaunâtre, dur, sculpté en forme de Tortue. Les conditions de la découverte de cet objet ne nous sont pas connues, non plus que l'emplacement exact où il fut trouvé dans ce gisement où H. et L. Kidder avaient distingué trois niveaux principaux, mais que des fouilles antérieures avaient en partie bouleversé. Il était, en tout cas, considéré comme paléolithique par H. Kidder comme par D. Peyrony, de même que par H. Breuil qui nous a écrit au sujet de ce site : « Je sais que Kidder y avait fait des fouilles. Je suppose les collections au Musée des Eysies. Il me les avait montrées et j'ai conservé l'impression d'un Magdalénien III. Un objet d'art : un nodule de calcaire sculpté en forme de Tortue, à comparer à un autre inédit de Marsoulas, aussi du Magdalénien III » (Lettre du 28 nov. 1957).

Des effritements ou des chocs naturels anciens ont mutilé la partie avant de la bouche, la partie postéro-supérieure de la carapace et quelque peu sa partie latérale gauche, en arrière de l'incision. Les dimensions de l'objet sont les suivantes. Longueur maximum totale : $0^{m},093$; longueur totale de la carapace : $0^{m},072$; largeur minimum de la carapace, prise à la partie antérieure : $0^{m},049$; largeur maximum de la carapace, prise en arrière des incisions latérales : $0^{m},055$; épaisseur maximum de l'objet : $0^{m}05$.

L'animal est représenté la tête légèrement relevée émergeant de la carapace, le cou tendu. La tête, un peu aplatie, porte une très fine incision qui marque le tracé de la bouche. Vue de face (fig. 1, *en haut*), la carapace apparaît fortement bombée, s'élevant abruptement au-dessus du cou. En vue latérale (fig. 2), on note le même abrupt, tandis que la ligne s'arrondit vers la partie postérieure; deux profonds sillons obliques sont disposés symétriquement sur chaque côté, juste en avant d'un léger renflement latéral; sur le côté gauche, un effritement ancien a partiellement détruit ce sillon. En vue verticale (fig. 3), la carapace présente un plan grossièrement quadrangulaire, rétréci vers l'avant, élargi vers l'arrière par ce renflement latéral symétrique, la partie

(1) Peyrony (E.) et Sonneville-Bordes (D. de). L'abri du Roc-Saint-Cirq (Dordogne), gisement magdalénien. Fouilles H. et L. Kidder. *Congrès Préhistorique de France,* Monaco, 1959 (sous presse).



Fig. 1. — La Tortue du Roc-Saint-Cirq :
*en haut*, vue de face; *en bas*, vue par-dessous. — Gr. nat.

postérieure caudale dessinant un léger arrondi. Vu de dessous (fig. 1, *en bas*), l'objet présente un profond évidement en forme de croix, dessinant une cavité un peu dissymétrique, que limite une sorte de bourrelet peu marqué; les sillons latéraux et cette cavité médiane isolent ainsi une partie élargie du bourrelet.

Du point de vue anatomique, cette figuration de Tortue présente deux anomalies. Les sillons latéraux qui entament profondément et symétriquement la carapace ne correspondent à rien de connu chez les Tortues. Peut-être l'artiste a-t-il voulu suggérer par ce procédé les

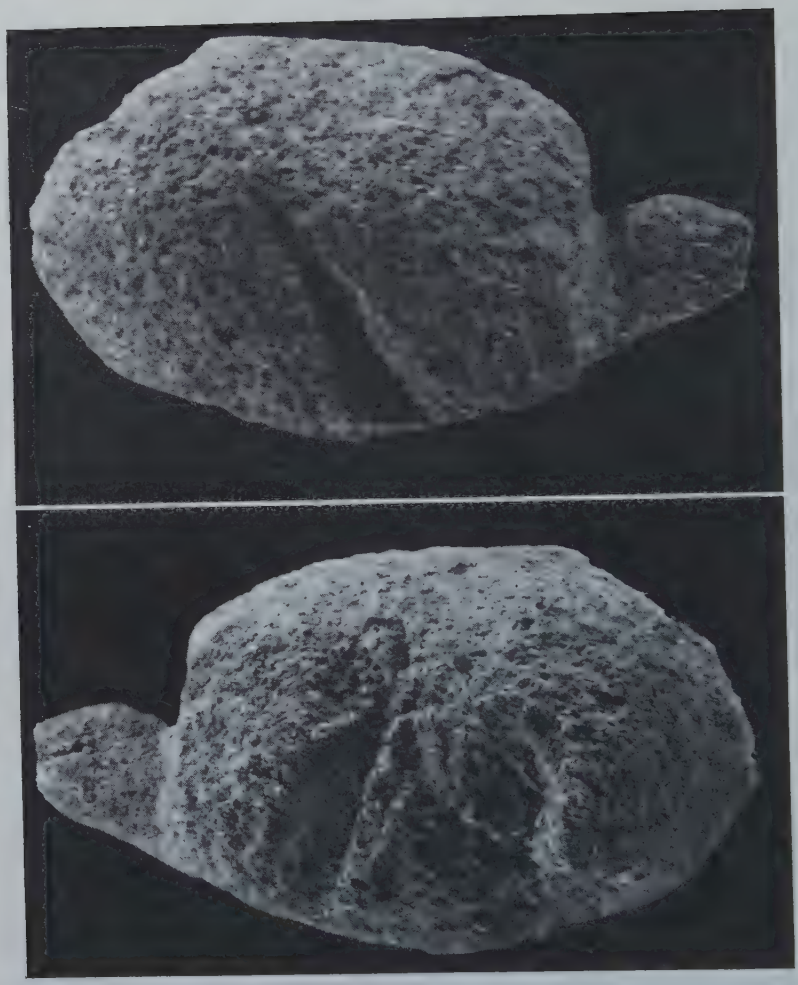


Fig. 2. — La Tortue du Roc-Saint-Cirq :
*en haut,* vue latérale droite; *en bas,* vue latérale gauche. — Gr. nat.

pattes de devant, mais la direction du sillon serait alors inverse de celle des mêmes pattes d'une Tortue en marche. D'autre part, cette Tortue, très profondément évidée par-dessous, ne semble pas avoir de plastron. Selon les espèces et les sexes, le plastron présente des variations, légèrement concave ou convexe selon les cas, mais dans aucun cas il ne présente une dépression aussi fortement marquée. S'agit-il d'un procédé pour tenter de représenter les pattes avant et arrière de l'animal, vues par-dessous, celles de derrière plus élargies que celles de devant? Ou encore d'un essai pour figurer par un creux le dessin coloré du plastron qui, chez la Tortue des jardins actuelle, par exemple, présente à

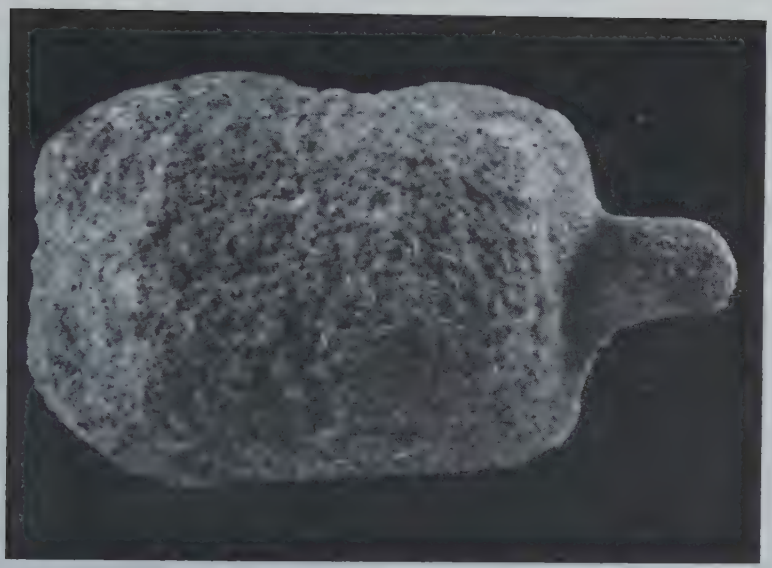


Fig. 3. — La Tortue du Roc-Saint-Cirq, vue verticale. — Gr. nat.

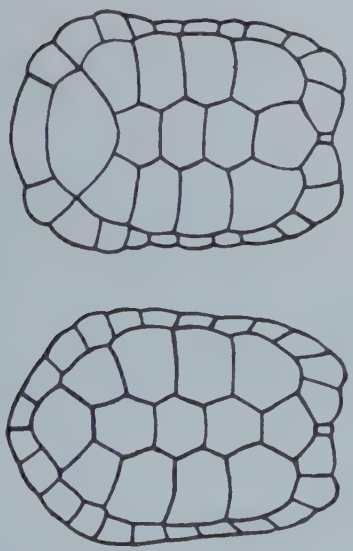


Fig. 4.

Schémas de *Testudo græca*, en haut, et de *T. hermanni*, en bas. — D'après Angel, *op. cit.*, pl. XI, 67 et 68.

peu près le même contour? Ou bien il peut s'agir d'un objet inachevé en cours d'exécution...

De quelle Tortue s'agit-il ? Non pas de la Tortue d'eau douce, du genre *Emys*, qui a une carapace ovoïde allongée, peu bombée dorsalement, mais bien d'une Tortue terrestre du genre *Testudo*, à cause de

la carapace très bombée et de son plan quadrangulaire. Les écailles n'étant pas figurées ici, la forme générale de la carapace seule peut être utilisée comme facteur de différenciation entre les deux espèces connues actuellement en France, *Testudo græca* L. et *Testudo hermanni* Gmelin (1). La Tortue du Roc-Saint-Cirq semble se rapprocher davantage du schéma de *Testudo græca* (fig. 4, en haut) que de celui de *Testudo hermanni* (fig. 4, en bas), à cause du renflement latéral arrière et de la courbure plus élargie de sa partie caudale, mais une distinction précise sur un objet de ce genre reste très hypothétique. Il s'agit d'ailleurs d'espèces voisines, originaires du Sud de l'Europe, acclimatées dans nos régions.

Des restes de Tortue terrestre ont été rarement signalés dans des niveaux paléolithiques. M. Boule (2) décrit des restes de Tortue terrestre — plutôt *Testudo ibera* que *Testudo græca*, pense-t-il —, dans le foyer C de la grotte du Prince à Grimaldi. G. Henri-Martin (3) a trouvé *Testudo græca* (détermination du R. P. Bergougnioux) dans les niveaux E tayaciens de la grotte de Fontéchevade (Charente), élément méditerranéen dont la signification climatique est certaine » estime C. Arambourg (*Ibid.*, p. 225). Bien qu'il s'agisse ici d'une figuration et non des restes de l'animal, l'objet sculpté du Roc-Saint-Cirq atteste l'existence de la Tortue terrestre au Magdalénien III-IV. Cette période correspond dans la région à la fin de l'interstade du Würm III-IV et au début de la reprise du froid qui va s'aggraver jusqu'au Magdalénien VI: il faudrait donc atténuer la signification climatique « chaude » attachée jusqu'ici à la présence de cet animal, à vrai dire rarement attesté au Paléolithique.

Alors que les Poissons, les Batraciens et les Reptiles ont été figurés dans l'art quaternaire (4), aucune autre représentation de Chéloniens ne nous est connue, celle que signale H. Breuil à Marsoulas étant restée inédite à ce jour, à notre connaissance. Comme pour d'autres objets de grès sculpté, provenant notamment des niveaux Magdalénien IV d'Isturitz (5), la forme naturelle d'un nodule a servi de point de départ à une œuvre d'art assez maladroitement exécutée peut-être à cause de la dureté du matériau employé. Plus qu'à reproduire des détails, l'artiste s'est attaché à rendre la forme générale de la Tortue et son attitude d'ensemble et c'est peut-être à cette volonté de schématisation qu'il faut attribuer les anomalies anatomiques notées plus haut. Quoi qu'il en soit, les proportions relatives de la carapace, la forme de la tête, le mouvement du cou sont exprimés avec un certain réalisme qui donne de la vie à ce petit objet et l'élève à la dignité d'œuvre d'art.

Elie Peyrony Denise de Sonneville-Bordes.

(1) Angel (F.). Petit atlas des Amphibiens et des Reptiles, t. I, p. 115. Boubée, 1949.

(2) Boule (M.). Les Grottes de Grimaldi (Baoussé-Roussé), t. I, fasc. II. Géologie et Paléontologie. Imprimerie de Monaco, 1906, p. 332.

(3) Vallois (H. V.). La grotte de Fontéchevade. *Archives de l'I. P. H.*, mémoire 29, Paris, 1958 p. 246.

(4) Breuil (H.) et Saint-Périer (R. de). Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'art quaternaire. *Archives de l'I. P. H.*, mémoire 2, Paris, 1927.

(5) Saint-Périer (R. de). La grotte d'Isturitz, II. Le Magdalénien de la Grande Salle. *Archives de l'I. P. H.*, mémoire 17, Paris, 1936, pl. XI et XII.

# MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

## I. — PRÉHISTOIRE

Behm-Blancke (G.), Riek (G.), Rust (A.) *et alii.* **Neue Ausgrabungen in Deutschland** (Nouvelles fouilles en Allemagne). Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Institutes. 1 vol. in-8° de 604 p., 362 fig., 2 pl., 32 plans. Berlin, Gebr. Mann, 1958 (1).

Publié à l'occasion du V^e^ Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques, réuni à Hambourg du 24 au 30 août 1958 (voir p. 282), ce recueil comprend les comptes rendus des 44 fouilles les plus importantes faites par des savants des deux Etats allemands, occidental et oriental, depuis la guerre (2). Les sujets traités, tout au moins en ce qui concerne l'Allemagne occidentale, se répartissent comme suit : 2 paléolithiques, 1 de transition, 4 néolithiques, 11 des âges des Métaux, 12 des temps romains, 9 du Moyen Age.

En ce qui nous concerne ici, nous les énumérerons brièvement : G. Behm-Blanke montre que les travertins de Weimar-Ehringsdorf appartiennent dans leur totalité à l'interglaciaire Riss-Würm (Eémien). Constatation d'un intérêt particulier que le signataire de ces lignes a eu la faveur de vérifier sur le terrain, des pointes foliacées s'y trouvent déjà. — Le Magdalénien du Brillenhöhle, dans l'Achtal (G. Riek) a livré de beaux harpons et des baguettes en os à nombreuses encoches bilatérales, ainsi qu'un beau collier. Une méthode mise au point par l'auteur (3) permet d'apprécier l'évolution climatique par l'étude statistique des formes d'éboulis qui complète la méthode d'analyse des sédiments par la grosseur des grains, mise en pratique par Lais (t. 53,

(1) Un autre volume, intitulé « Nouvelles fouilles allemandes dans le bassin méditerranéen et au Moyen-Orient, a été publié à la même occasion par le même éditeur, mais il n'est paru qu'en 1959. Au surplus, il sort entièrement des cadres chronologiques de notre périodique. Notons seulement qu'on y trouve notamment des comptes rendus de fouilles à Ourouk, Bogazkoï, Pergame, Samos, en Thessalie, ainsi qu'en différentes localités grecques, étrusques et catalanes.

(2) Le Dr. W. Krämer, successeur du Prof. G. Bersu à la tête du siège de la *Römisch-Germanische Kommission* en Allemagne occidentale (Francfort-sur-le-Main), a présidé à son édition.

(3) Une méthode morphologique d'analyse des sédiments est également employée en France, depuis plusieurs années, par E. Bonifay (voir t. 60, 1958, p. 447, et t. 61, p. 234. — *Note de la Rédaction*).

p. 156). — A. Rust a fait savoir à l'auteur de ce compte rendu que « l'idole » d'Ahrensburg n'est pas paléolithique, comme ici publiée, mais néolithique, ainsi que l'a prouvé l'analyse des pollens. — Un rapport de H. Schwabedissen sur les fouilles du Schleswig-Holstein traite du passage du Mésolithique au Néolithique et de l'origine des vases à entonnoir (t. 43, p. 443 et t. 54, p. 567). — H.-D. Kahlke décrit sommairement la nécropole néolithique de Sondershausen (Thuringe). — Les trois notes suivantes (O. Kunkel, H. Quitta, H. Zurn) complètent ou résument des fouilles déjà publiées, notamment sur l'établissement de la céramique à bandes de Zwenkau-Hart (Leipzig) et celui d'Ehrenstein (Ulm), où les restes organiques sont d'intérêt et de conservation exceptionnels. — La publication par H. Behrens d'une tombe collective près de Halle, et celle de O. Uenze sur de nouvelles pierres gravées de la chambre mégalithique de Züschen apportent d'intéressantes lumières sur la pensée spirituelle au Néolithique. — W. Kimmig résume ce que nous savons de la nécropole métallique de Singen am Hohentwiel, sur laquelle on ne possède que des publications partielles et dispersées. — G. Kossack nous donne un premier aperçu de la chambre funéraire hallstattienne de Grosseibstadt (Bavière), remarquable principalement par ses deux sépultures à char. — S'attachant principalement à ses remarquables fortifications, W. Dehn résume ici les fouilles faites à plusieurs reprises par K. Bittel, avec la collaboration d'A. Rieth, mais encore en majeure partie inédites, dans cette place forte, comparable au Mont Lassois (t. 62, 285) qu'est le Heuneburg (p. 294), près de Sigmaringen (Wurt.), un de ces nombreux centres celtiques d'importation de marchandises méditerranéennes en pays barbares, aux VI^e^ et V^e^ siècles avant notre ère. — J. Keller décrit le mobilier d'une des tombes des princes celtes du début de l'époque de la Tène, celle de Reinheim, non loin de Saargemünd. — Particulièrement intéressantes sont les premières recherches systématiques qui soient menées dans un de ces oppidums celtes en terre allemande, celui de Manching (Bavière), servies par de puissants moyens, en partie mécaniques, que nous devons à W. Krämer (voir p. 313, note 2). — D'après K. Schwarz, les retranchements rectangulaires de la fin de l'époque de la Tène, qui s'étendent au Sud de l'Allemagne et au Nord de la France, jusqu'à la Loire, seraient des lieux de culte dont la fonction pourrait être précisée par des fouilles nouvelles. — Les deux mémoires suivants, par W. Haarnagel et A. Bantelmann, traitent de ces établissements préhistoriques tardifs que sont les *wurt* des côtes de la mer du Nord, notamment de celui du Feddersen Wierde, près de Bremerhaven, que le Congrès de Hambourg eut l'occasion de visiter en 1958 (cf. t. 47, p. 678). Nous n'avons pas à rendre compte ici des mémoires concernant les temps romains et postérieurs, notamment celui de H. Jankuhn sur le sujet autrefois cependant évoqué de Haithabu (t. 47, p. 433 et t. 48, p. 565).

Hj. Müller-Beck.

Leroi-Gourhan (A.). **Etude des restes humains fossiles provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure.** 1 fasc. de 62 p., 31 fig., 2 pl.; Masson, Paris, 1958.

Fouillées dès 1868, les grottes d'Arcy-sur-Cure ont livré une riche industrie des Paléolithiques moyen et supérieur, ainsi que des restes humains dont une mandibule, longtemps considérée

comme néandertalienne jusqu'à ce que Puccioni, en 1912, ait montré qu'elle avait en réalité tous les caractères de l'*H. sapiens*. M. Leroi-Gourhan, en 1946, a entrepris des fouilles systématiques dans plusieurs de ces grottes. En collaboration avec une équipe spécialisée, il les a, depuis cette époque, soumises à des recherches géologiques, pétrographiques, archéologiques et paléontologiques qui lui ont permis d'interpréter et, le cas échéant, de rectifier les fouilles antérieures et surtout de recueillir sur la préhistoire de ces grottes un ensemble extrêmement important de documents nouveaux. Ce sont ceux concernant la paléontologie humaine qui font l'objet du présent fascicule.

Passant d'abord en revue les restes humains découverts au siècle dernier, et qui proviennent de la grotte des Fées, M. Leroi-Gourhan se range à l'avis de Puccioni d'après lequel la mandibule n'est pas néandertalienne; elle date, estime-t-il, du Paléolithique supérieur. Il en serait différemment d'un atlas et d'un axis trouvés par la suite et qui paraissent bien moustériens. L'auteur passe ensuite à l'étude de ses propres pièces, toutes recueillies en place, et dans des couches dont la stratigraphie a été parfaitement définie. Provenant de trois grottes, la grotte des Hyènes, la grotte du Loup et la grotte du Renne, mais pour la presque totalité de la première, elles se rangent en deux catégories : *a)* pièces datant du Châtelperronien (7 dents) et de l'Aurignacien (1 dent); *b)* pièces moustériennes, lesquelles proviennent presque toutes de la base du Würm I : un demi-corps de mandibule avec 11 dents, une région alvéolaire supérieure avec 13 dents, 13 dents isolées et quelques fragments sans intérêt.

Les dents du Paléolithique supérieur présentent, tant par leur volume que par les principaux détails de leur structure, une curieuse ressemblance avec celles des couches moustériennes. Elles en exagèrent même certains traits. Une différence existe toutefois : alors que les couronnes sont aussi grosses, parfois même plus grosses que sur les dents moustériennes, les racines sont fortement réduites. Il y avait donc, chez leurs porteurs, une certaine réduction faciale.

Parmi les pièces moustériennes, le morceau de maxillaire supérieur est plutôt petit, avec des dimensions qui rappellent celles de Saccopastore II; le palais est grand et profond; la faible partie conservée de l'ouverture nasale a le type néandertalien classique; il ne semble pas y avoir de fosse canine.

La mandibule comprend toute la partie du corps qui va de la première prémolaire droite à la deuxième molaire gauche. De grandes dimensions, elle ne provient certainement pas du même sujet que la pièce précédente. La symphyse y est verticale ou même légèrement oblique en arrière et en bas; il y a néanmoins une ébauche de triangle mentonnier. Les empreintes digastriques ont une disposition plus voisine de la nôtre que de celle normale de l'Homme de Néandertal, mais il y a un « torus mylo-génien » en relation avec un « torus mandibularis ». Le massif géni est réduit à sa saillie supérieure impaire entourée de deux petites fossettes. Tous ces caractères donnent à cette mandibule un type un peu spécial par rapport à celles des Néandertaliens classiques.

Les dents sont volumineuses, mais sans excès, ce développement atteignant surtout les dents de devant. Les incisives sont disposées en une rangée frontale. La forte usure de la plupart des molaires empêche d'en étudier le modelé. L'auteur ne parle pas du taurodontisme, mais celui-ci, à en juger par la radiographie des deux planches, paraît à peine indiqué.

Les restes découverts à Arcy-sur-Cure datent, comme il a été dit, du tout premier début du Würmien, correspondant à un outillage qui était encore le même que celui du Moustérien à faune chaude. Il s'agit donc de formes précoces de la quatrième glaciation et c'est ce qui fait leur grand intérêt. On voit, par ce travail, que si certains traits rappellent les Néandertaliens d'âge interglaciaire de Saccopastore, d'autres sont beaucoup plus évolués, d'autres paraissent spéciaux. C'est un des mérites du mémoire de M. Leroi-Gourhan que de nous montrer ainsi l'étendue des variations que peuvent présenter certains caractères dans le bloc, que l'on croyait jadis si homogène, des Néandertaliens occidentaux.

H. V. Vallois.

Tratman (E. K.), Oakley (K. P.) et Wells (L. N.). **Flint Jack's cave, Cheddar, Somerset** (La grotte de « Flint Jack », à Cheddar, Somerset). *Proceeding of the University of Bristol Speleol. Society*, t. 8, 1958, pp. 76-88, 1 fig., 3 pl.

Située dans les collines de Mendip et non loin de la grotte bien connue de Gough, dite aussi grotte de Cheddar, qui a livré un outillage et des restes humains du Paléolithique supérieur, la grotte de Flint Jack est en fait un abri sous roche qui a été complètement vidé en 1893. Elle contenait une très riche industrie et deux crânes ou parties de crâne humain. M. Tratman fait ici un bref historique de ces découvertes faites, comme trop souvent à l'époque, dans des conditions stratigraphiques déplorables, compliquées encore par l'esprit mercantile des gens de la région qui n'hésitaient pas à transporter dans cette grotte, et afin de mieux les vendre, des pièces recueillies par eux ailleurs.

Une petite collection de silex, dont l'origine est à peu près certaine, se trouve au British Museum. M. Oakley en donne ici une brève description : ils appartiennent au Creswellien typique et plus précisément à son faciès dit Cheddarien. Le même auteur a fait une analyse chimique des deux crânes : le rapport fluor-phosphates est faible : 0,05 et 0,12, très inférieur à celui du crâne, paléolithique certain celui-là, de la grotte de Gough — 0,25 — et aussi à celui d'un os néolithique d'un gisement voisin : 0,18. Il dépasse cependant le chiffre d'un os moderne : 0,03; aussi M. Oakley conclut-il que les crânes de Flint Jack « pourraient » être contemporains de l'industrie paléolithique.

C'est l'étude des crânes par M. Wells qui forme la troisième partie de ce travail. En fait, le second est réduit à l'écaille occipitale avec la

région postérieure des pariétaux et l'auteur ne s'occupe pratiquement que du premier, boîte cranienne sans la face (calvaria), très probablement féminine. De dimensions modérées — la longueur maximale n'est que de 180 mm. —, il est nettement dolichocéphale : ind. 71,7, et de forme ovoïde. Le front est presque vertical; la glabelle et les arcades sourcilières sont modérément saillantes; la voûte est légèrement carénée. Comparant cette tête aux quelques autres boîtes osseuses connues pour le Paléolithique supérieur d'Angleterre, M. Wells lui trouve une ressemblance assez marquée avec la pièce dite Aveline O. L'une et l'autre lui paraissent appartenir au même groupe que les crânes du Roc et du Veyrier de France et celui de la femme d'Obercassel en Allemagne. Tout en reconnaissant le doute qui plane malheureusement sur l'âge exact des crânes de Flint Jack, leur concordance avec certains de ceux du Paléolithique supérieur du continent constituerait, estime M. Wells, une présomption de plus en faveur de leur ancienneté.

H. V. V.

Senyürek (M.). **A study of the deciduous teeth of the fossil Shanidar Infant** (Etude des dents de lait de l'enfant fossile de Shanidar). *Publ. of the Faculty of Languages, History and Geography, University of Ankara*, n° 128; 1 vol. de 174 p., 18 fig., 22 pl.; Ankara, 1959.

Le squelette dit « enfant de Shanidar » a été mis au jour en 1953 au cours de fouilles faites par M. Solecki dans une grotte du Nord de l'Irak (cf. *L'A.*, t. 61, p. 570) et en milieu moustérien, à 8 m. de profondeur. On sait que trois autres squelettes ont été découverts postérieurement dans la même couche.

Extrêmement détérioré, le squelette d'enfant s'est trouvé, après son extraction, pratiquement réduit à quelques débris du crâne et des os des membres et à sa dentition. C'est celle-ci qu'étudie ici en détail M. Senyürek : elle comprend 15 dents de lait, telles que toutes les catégories se trouvent représentées, ainsi que la couronne de la première molaire supérieure définitive. Leur examen montre qu'on a là un enfant de 9 mois au plus (et non 2 ans comme il avait d'abord été dit). L'auteur pense que ce pourrait être une fille.

M. Senyürek fait une étude extrêmement approfondie de toutes les dents; il les compare à celles, néandertaliennes ou néandertaloïdes elles aussi, des enfants de Gibraltar, de La Quina, de Pech-de-l'Azé, d'Ehringsdorf, de Krapina, de Tabun IV et de Skhul I et X, ainsi qu'à diverses séries provenant d'enfants anciens ou de Primitifs actuels, d'Anthropomorphes ou de jeunes Australopithèques. La partie métrique de ces comparaisons est l'objet de près de 30 pages de tableaux et de 18 diagrammes. C'est dire que cette étude est faite avec toute la rigueur scientifique désirable et sans omettre le moindre caractère. La documentation bibliographique est extrêmement complète. Voici l'essentiel des conclusions de M. Senyürek.

La denture de l'enfant de Shanidar ressemble pour la majeure partie de ses traits à celle des enfants néandertaliens. Elle s'en écarte cependant en un nombre non négligeable de points. C'est ainsi que, par rapport aux jeunes Néandertaliens d'Europe, les dimensions des dents, tant longueur et largeur que hauteur, sont généralement plus faibles,

rentrant dans les limites de variation des dents des Hommes actuels; les différences ainsi constatées sont statistiquement significatives. Par rapport, d'autre part, aux jeunes du mont Carmel, un certain nombre de détails morphologiques ou métriques (par exemple type plus caniniforme des 4 canines et présence d'un tubercule accessoire sur la canine inférieure, structure plus molariforme des deuxièmes molaires dont l'indice de la couronne est nettement différent, etc.) établissent eux aussi une séparation.

Il ne faudrait pas croire cependant que les différences précédentes placent les dents de Shanidar plus près des enfants actuels; par beaucoup de caractères (développement du cingulum des deuxièmes molaires, conservation d'une saillie disto-marginale sur la canine supérieure, etc.) elles s'en distinguent nettement, tandis que d'autres dispositions leur sont propres et doivent être regardées comme des spécialisations.

De tout cela ressort, conclut M. Senyürek, que si l'enfant de Shanidar est un Homme de Néandertal, et même plus voisin de ceux d'Europe que de ceux du mont Carmel, il ne s'identifie avec aucun de ceux-ci. On doit le regarder comme représentant, à côté des deux groupes précédents (que l'auteur considère comme des sous-espèces de l'*H. sapiens*), une troisième sous-espèce pour laquelle il propose le nom de *Homo sapiens shanidarensis.*

Beaucoup d'anthropologistes n'accepteront probablement pas cette dernière conclusion, qui correspond à une tendance à la fragmentation taxinomique des Hommes fossiles contre laquelle on réagit de plus en plus, et sans doute eût-il été plus prudent d'attendre au moins ce que donnera l'étude des trois autres sujets de Shanidar. Mais ce point d'interprétation mis à part, il n'en reste pas moins que nous avons là une recherche extrêmement poussée, parfaitement illustrée, et qui rendra de très grands services pour une connaissance plus parfaite des Néandertaliens *sensu lato.* C'est une importante contribution à l'étude paléoanthropologique de notre denture.

H. V. V.

Wells (L. H.). **On fitting a mandible to the Broken Hill Skull** (L'adaptation d'une mandibule au crâne de Broken Hill). *South African Journal of medical Sciences*, t. 23, 1958, pp. 125-134, 3 fig.

Le crâne de Broken Hill est dépourvu de sa mâchoire inférieure. Quelle pouvait être la forme de celle-ci ? M. Wells pose cette question en remarquant d'abord que certaines dimensions et certaines structures de la mâchoire supérieure donnent déjà des indications sur la conformation éventuelle de la mandibule. Il examine ensuite la juxtaposition au crâne de Broken Hill de diverses pièces connues.

Avec les mandibules de Néandertaliens ou Prénéandertaliens, une difficulté fréquente résulte de la largeur de la branche mon-

tante dont l'apophyse coronoïde vient buter contre la tubérosité maxillaire. D'autres fois, l'arcade dentaire est trop longue : les mandibules de Mauer et d'Ehringsdorf, certaines de celles de Krapina et de Skhul sont ainsi inutilisables. De même en est-il d'une série de mandibules d'Australiens et de Noirs d'Afrique. Parmi les pièces paléo-africaines, ni le Télanthrope, ni les mandibules de Saldanha, d'Haua Fteah, de Ternifine ou du Maroc ne cadrent non plus absolument.

Bien qu'un certain nombre des restes précédents ne soient probablement pas très différents de ce qu'a pu être la mâchoire inférieure de Broken Hill, il n'est donc pas possible actuellement d'avoir une idée précise de celle-ci. Nous ne pouvons même pas savoir si elle avait ou non un menton, puisqu'une ébauche de celui-ci se rencontre déjà occasionnellement chez des formes aussi primitives que certains Australopithèques, Sinanthropes ou Néandertaliens. Ainsi, conclut M. Wells, nous restons dans l'expectative.

H. V. V.

Bouyssonie (A. et J.) et Pérol (P.). **Le gisement moustérien de « Chez-Pourré, Chez-Comte » (près Brive, Corrèze).** *Mémoires de la Société préhistorique française*, t. V, 1958, 22 p., 38 pl. h. t.

Ce gisement se situe au Nord de Brive, près de la route nationale n° 20, entre les hameaux dits la Pigeonnie et les Plantades. Dans des bancs de grès triasique sont creusées des grottes peu profondes, orientées vers le Sud-Est. Mais les surplombs effondrés devaient s'étendre plus loin, et, lors de l'occupation moustérienne, l'orientation générale devait être plein Sud. L'altitude en ce point est de 235 m., c'est le gisement le plus élevé des environs de Brive. Il semble que l'altitude des gisements diminue quand les habitats sont plus récents.

Reconnu dès 1866 par Elie Massénat et Philibert Lalande, puis plus ou moins bien fouillé par de multiples amateurs, dont H. H. Kidder, il fut repris par les auteurs, entre 1935 et 1945, avec des fortunes diverses. La fouille eut lieu dans la châtaigneraie située à côté du lieudit « Chez-Pourré », et dénommé « Chez-Comte ». Un plan précise la localisation des fouilles et des lieuxdits.

Le matériel employé est d'abord le silex noir du Crétacé, dont les affleurements commencent à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Brive, puis le jaspe des environs de Brive, à la limite du Lias et du Trias, enfin le quartz de filon, abondant dans les alluvions de la rivière Corrèze, exceptionnellement le quartz hyalin.

La stratigraphie était la suivante, de bas en haut :

*1*, à la base du dépôt, sur le grès triasique, un lit de roche plus ou moins désagrégée, stérile (mais la figure indique « quelques silex »). — *2*, le premier niveau archéologique, sableux, épais d'environ $0^{m},50$, avec traces d'os calcinés. Il se dédouble parfois « sans présenter de notables différences ». — *3*, niveau sableux grisâtre, paraissant contenir des fragments effondrés de la voûte. Il est « plutôt stérile ». — *4*, couche archéologique moyenne, sableuse, brune, épaisse d'environ $0^{m},25$. — *5*, au-dessus, dans les deux tiers de la surface fouillée, un dépôt de sable fin ou de limon, fauve, très dur, « mais perforé d'alvéoles vides plus ou moins vermiculaires », entièrement stérile (1). — *6*, troisième couche archéologique, plutôt limoneuse que sableuse, moins dure et plus rubéfiée. Elle a donné quelques bifaces associés à un outillage moustérien. — *7*, terre végétale.

A l'état sporadique, sur l'ensemble du gisement, pièces postérieures : burins busqués, grattoirs carénés, lames de Chatelperron, peut-être même du Solutréen.

« En 1941, vers la base de la coupe, à $1^{m},80$ de profondeur, sur un plancher de sol durci se trouvait une dalle de gneiss de $20 \times 20 \times 15$ cm. », qui, d'après les auteurs, était peut-être un siège. Ils trouvèrent aussi d'autres blocs analogues en grès local, et, sous une mince couche de sable, plusieurs splendides instruments en silex ou en jaspe, avec d'autres outils et des éclats en quartz. Plus bas encore, juste à la surface du rocher, un lot de pièces très belles : pointes, limaces, racloirs, disques, sur une surface réduite (2). Tout autour, les silex étaient rares, mais bien travaillés.

Après des considérations sur la position des outils, fort intéressantes, l'indication de trouvailles de petits fragments d'ardoise portant des traits nets, au silex (nous avons trouvé quelque chose d'analogue, sur galets calcaires, à Combe-Grenal), et l'observation qu'il n'y avait pas de matières colorantes, les auteurs (3) font un résumé des recherches antérieures, et passent à l'étude de l'outillage : « Nous ne donnerons pas une étude détaillée et fastidieuse de tous ces outils, le dessin suppléera souvent à la description. » On doit le regretter, bien que les illustrations, dues à J. Bouyssonie, soient, comme toujours, de premier ordre.

Le niveau inférieur (illustré par 18 planches représentant environ 140 objets) semble un Moustérien type la Quina ou la Ferrassie, avec les classiques racloirs latéraux convexes et épais,

(1) S'agit-il d'un ancien sol ?

(2) Peut-être aussi s'agissait-il d'une sépulture, comme à la Ferrassie, mais l'os n'est pas conservé en ce milieu acide.

(3) Les auteurs donnent des statistiques inutilisables, parce que trop sommaires (4 types d'outils distingués).

les racloirs transversaux, les racloirs déjetés, parfois triangulaires (pl. VIII, n° 3), des disques, des pointes, quelques pointes de Tayac (pl. XV, n° 1, par exemple), des limaces souvent peu typiques, plutôt larges (pl. XVIII, n°s 3, 5, 6 à 9, les autres n'étant pas des limaces), des grattoirs, des perçoirs, des outils denticulés et des « éolithes » de petite taille, le tout sans qu'on puisse en connaître les proportions relatives. Mais il s'agit sans aucun doute d'une industrie du groupe Quina.

Le niveau moyen appartient au même groupe, avec un travail moins soigné selon les auteurs. Le niveau supérieur, plus pauvre, n'est représenté que par quelques pièces figurées. Il y a là des bifaces, avec un outillage sur éclat mal défini. Les bifaces indiqueraient un Moustérien de tradition acheuléenne, mais les racloirs semblent épais. Presque en surface, les mélanges sont possibles dans ce niveau, le Moustérien de tradition acheuléenne (du type dit à tort « Chez-Pourré ») existant sur le plateau voisin.

Les auteurs comparent ensuite l'industrie de ce gisement à celle trouvée ailleurs : le Moustier, fouille Bourlon, couche 6 (elle se rapprocherait plutôt, à notre avis, de la couche 3), la principale de la Ferrassie, les Rebières 1, les niveaux inférieurs du Bonhomme (fouille Pittard, qui ne distingua pas les niveaux), l'abri des Merveilles à Sergeac. Ils voient des différences avec la Chapelle-aux-Saints (où il y avait sans doute, autant qu'on puisse juger de ce gisement « explosé », moins de débitage Levallois. Mais ce débitage est presque absent aussi aux Merveilles). « La différence s'accentue quand on a affaire soit à des Moustériens de tradition acheuléenne (cependant, en dehors des bifaces, l'outillage du Pech-de-l'Azé est bien voisin du nôtre) (1), comme Fontmaure, soit à du Moustérien à denticulés abondants ».

Aussi excellent que soit ce travail, il démontre cependant que les publications ne peuvent plus se borner à des considérations qualitatives. Il est impossible, après lecture de ce mémoire consciencieux, et magnifiquement illustré, d'aller plus loin que : voilà du Moustérien du type Quina ou Ferrassie. Toute comparaison plus précise est impossible, faute de connaître les proportions relatives des divers types d'outils (2). C'est là, de la main même d'auteurs qui furent parmi ses maîtres incontestés, le chant du cygne de la Préhistoire purement qualitative.

F. Bordes.

(1) Ce n'est pas du tout notre avis : au Pech-de-l'Azé, à l'exception de quelques rares pièces plus patinées et lustrées, dérivant probablement d'un niveau plus ancien, il n'y a aucun outil du type Quina (voir t. 58, p. 401 et seq.).

(2) Ce qui est d'autant plus regrettable que les publications de A. et J. Bouyssonie comportaient habituellement ces proportions.

Movius (H. L.) et Judson (Sheldon). **The Rock-Shelter of la Colombière. Archæological and geological investigations of an Upper Perigordian site near Poncin (Ain)** (L'abri sous roche de la Colombière. Recherches archéologiques et géologiques sur un site Périgordien supérieur près de Poncin [Ain]), avec un rapport sur la faune par H. Gauthier et un résumé français par F. Bordes. *American school of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University*, Bull. n° 19, Cambridge (Mass.), 1956, 176 p., 52 fig. dont 12 photogr. hors texte et 3 cartes dépliantes.

Le vaste abri de la Colombière, situé près de Poncin (Ain), sur la rive droite de l'Ain inférieur, au point où la rivière sort des collines jurassiques du Jura pour s'engager dans la plaine de la Bresse, fut découvert vers 1860 par A. Arcelin qui n'y reconnut que le niveau néolithique supérieur. Après diverses fouilles, il fut l'objet de recherches systématiques en 1913 et 1914 par L. Mayet et J. Pissot. En 1948, une expédition du Peabody Museum, conduite par le regretté Kirk Bryan et H. Movius, a exploré ce qui restait du site, à l'exception d'un petit témoin. Les résultats de ces recherches américaines ont fait l'objet d'un volume largement illustré dont nous nous excusons de donner un compte rendu tardif, mais rappelons au lecteur de *L'Anthropologie* qu'il a été tenu au courant de la découverte d'un beau galet gravé dans ce site (*L'A.*, 1955, p. 567). Moins frappants mais tout aussi intéressants sont les résultats généraux dont H. Movius a assumé la publication pour l'archéologie, S. Judson pour la géologie et H. Gauthier, de Lyon, pour la faune.

La stratigraphie du site, telle que l'avaient établie L. Mayet et J. Pissot, revue par H. Movius et S. Judson, se présente comme suit de haut en bas :

A) Niveau superficiel avec Néolithique (disparu) : 0m,45 environ; B) Niveau magdalénien (disparu) : 0m,30; C) Niveau stérile de sable fluviatile mêlé d'éboulis cryoclastiques : 1 m.; D1) Niveau principal d'occupation avec galets gravés, *Périgordien supérieur* : 0m,50; E1) Niveau stérile de sable fluviatile mêlé d'éboulis cryoclastiques : 0m,10; D2) Eboulis cryoclastiques enrobés de sable fin, avec rares objets du Périgordien supérieur : 0m,45; E2) Niveau stérile de sable stratifié avec petite faune : 0m,50; D3) Eboulis cryoclastiques avec sable, très rares objets du Paléolithique supérieur : 0m,45; F) Dépôt stérile de la terrasse de 23 m. de l'Ain, dite « terrasse de la Colombière », avec sables stratifiés, et formation très homogène de plusieurs lits de congélifracts (1) et de petits galets roulés : plus de 10 m. d'épaisseur (la base n'a pas été atteinte).

Les premiers niveaux d'habitation sont intimement et directement associés avec les dépôts supérieurs de la terrasse de 23 m. de l'Ain, très étendue dans la région, et rapportée à la dernière glaciation. Le niveau néolithique disparu, le niveau magdalénien retrouvé seulement dans une poche isolée, qui a d'ailleurs livré un objet d'os décoré d'ornementations géométriques, c'est à l'étude des niveaux inférieurs que s'est

(1) Cf. t. 58, p. 399.

essentiellement attachée l'expédition américaine, et plus particulièrement à essayer de dater leur occupation par rapport aux événements géologiques attestés dans la région. Très pauvre, le dépôt inférieur D1 indique une occupation très brève; dépourvu de foyers, le dépôt D2 correspond sans doute à un campement temporaire; même la couche D3 qui a pourtant livré un ensemble unique d'objets d'art (dix galets gravés et deux os de Mammouth gravés), reste relativement peu riche, ce qui s'explique si l'on réalise que la surface sur laquelle vivaient les Périgordiens était réellement une partie de la plaine d'inondation de l'Ain, quand le lit de la rivière se trouvait à quelque 23 m. au-dessus de son niveau actuel. Aussi pendant les derniers stades de la construction de la terrasse, les crues ont-elles enterré les niveaux successifs du Périgordien supérieur. Cette liaison établie entre l'occupation humaine et la « terrasse de la Colombière », reste à déterminer l'âge relatif de cette dite terrasse dans les termes de la séquence glaciaire des Alpes occidentales. Cette grande terrasse que l'on peut suivre aussi bien en amont qu'en aval de la rivière et de ses affluents, passe à la terrasse de 18-20 m. du Rhône dont elle constitue l'équivalent et qui est incontestablement würmienne. En amont de l'abri, la terrasse de la Colombière correspond à l'avancée du glacier würmien dans le bassin de l'Ain, alors qu'en aval, à Ambérieux, elle est directement et intimement associée avec les dépôts fluvio-glaciaires des moraines würmiennes qui appartiennent au vaste système connu dans la région sous le nom de « moraines internes ». De l'avis des auteurs, seules des recherches nouvelles détaillées permettront d'insérer ces « moraines internes » dans la séquence générale du Pléistocène supérieur et plus spécialement par rapport au Würm III des Alpes ».

Etudiée par H. Gauthier, la faune atteste la rigueur du climat dans cet abri situé à proximité du front du glacier, de même que les congélifracts des niveaux D ; elle comporte, entre autres, le Renne, le *Rhinoceros tichorhinus*, le Mammouth et, dans tous les niveaux, la Marmotte; la présence parmi les Oiseaux, où l'on trouve aussi le Lagopède (*Lagopus mutus*) et le Chocard des Alpes (*Pyrrhocorax alpinus*), de la Niverolle des Neiges (*Montifringilla nivalis*), qui ne descend aujourd'hui que rarement au-dessous de la limite supérieure des arbres, à une hauteur variant entre 2.400 et 3.000 m., montre que les conditions correspondraient à celles de cette limite actuelle dans les Alpes occidentales; la même indication est donnée par la présence, parmi les mollusques, dans la couche D1, d'*Helix Fontenillei* et *H. alpicola*.

L'outillage trouvé en 1948 dans la partie encore vierge de la couche D1 est relativement peu abondant (686 objets, y compris le matériel brut). Aussi l'étude archéologique présentée par H. Movius tient-elle compte des séries récoltées par L. Mayet et J. Pissot et qui sont conservées à Lyon : ceci comporte les risques de toute étude d'un matériel anciennement récolté, même par des fouilleurs sérieux pour leur époque. Des inventaires, une description détaillée, de bonnes illustrations, donnent une idée précise de cet outillage qui comporte principalement lamelles à dos, pointes de la Gravette parfois gibbeuses, pièces tronquées, perçoirs nombreux, quelques couteaux à dos, grattoirs, rarement doubles, sur lame ou sur éclat, ceux-ci parfois discoïdaux, carénés ou nucléiformes, très nombreux burins variés, parmi lesquels quelques-uns, de dimensions réduites, tendraient vers le type de Noailles, peu de lames retouchées. Quelques pièces fragmentaires

portent, d'après Movius, des retouches en « pelure » de type solutréen; il ne nous semble pas, d'après les figures, mais J. Combier, dont on connaît les beaux travaux sur Solutré (*L'A.*, 1957, p. 304) et qui a vu les pièces en question, partage le point de vue de H. Movius. Peu abondant, l'outillage en os ne comporte que quelques poinçons, lissoirs et sagaies, dont une en bois de Renne, avec incisions, de la collection Mayet.

L'attribution de cette industrie du niveau D1 de la Colombière reste délicate, bien que H. Movius la rattache sans hésitation au Périgordien supérieur. Elle ne présente pas d'identité typologique absolue avec les outillages des phases IV et V de D. Peyrony, telles qu'elles sont représentées dans les sites classiques du Sud-Ouest : ce n'est pas pour surprendre puisque, vu la distance, il faut s'attendre à rencontrer des variations régionales pour des ensembles sensiblement contemporains. De toute façon, H. Movius trouve à cet ensemble des niveaux D de la Colombière plus d'affinités avec le Périgordien évolué qu'avec le « Protomagdalénien » de Laugerie-Haute-Est, défini par D. Peyrony. Notamment, estime-t-il, à cause de l'absence à la Colombière des prototypes de bec-de-perroquet (mais il y en avait un exemplaire dans la série récoltée par Peyrony) et des grattoirs carénés nombreux à Laugerie-Haute : de nouvelles fouilles ont depuis démontré que ces grattoirs épais appartiennent, à Laugerie-Haute, non pas au Protomagdalénien, mais à l'Aurignacien V (*L'A.*, 1958, p. 378). Ces arguments sont donc caducs.

Quoi qu'il en soit, les affinités périgordiennes de la couche D sont plus valablement confirmées par la ressemblance qu'elle présente avec les industries du « magma à Chevaux », sous-jacent au Solutréen au Crô-du-Charnier à Solutré; malheureusement elles aussi très pauvres, et bien que certains types ne soient pas communs aux deux séries, notamment les pointes de la Font-Robert, présentes à Solutré. A notre avis, un élément de dissemblance entre le Périgordien évolué du Sud-Ouest et l'outillage de la Colombière réside dans la forte proportion relative des perçoirs et des becs dans ce dernier site.

Ce volume bien présenté, où abondent cartes, coupes, plans, dépliants, figures au trait, photographies, tire toute sa valeur de l'extrême conscience avec laquelle H. Movius et S. Judson ont exposé les résultats obtenus dans le plus grand détail. De plus d'un point de vue ces résultats confirment les conclusions auxquelles étaient parvenus, il y a quarante ans, L. Mayet et J. Pissot. Tout travail d'ensemble futur sur la région tirera profit de cet ouvrage qui est pour le moment la plus importante contribution à la connaissance du Paléolithique supérieur dans le Jura.

D. de Sonneville-Bordes.

Breuil (H.). **La décoration pariétale de la grotte de Gargas.** *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse*, t. 93, 1958, pp. 391-409, 11 fig.

Les peintures n'y sont représentées que par des mains, au nombre de plus de 150, exécutées au patron, les unes cernées de

rouge et fréquemment oblitérées par d'autres, cernées de noir. Ces mains, disséminées dans la première, la seconde et surtout la quatrième salles, sont plus souvent gauches que droites; beaucoup semblent avoir subi l'ablation d'un ou de plusieurs doigts, fait unique jusqu'à présent parmi les grottes peintes européennes, alors qu'il est fréquent dans celles d'Australie, où il correspond à la pratique de mutilations ethniques. Il y a aussi des « guirlandes » de doigts, également faits au patron, et d'innombrables entrelacs (« macaronis »), non peints mais tracés au doigt sur l'argile de certaines parois. Toutes ces manifestations artistiques sont attribuées à l'Aurignacien. Par contre, les gravures incisées sur les parois calcaires sont semblables à quelques gravures sur schiste trouvées dans le niveau périgordien de l'entrée : ce sont des chevaux, bouquetins, cervidés, bœufs, de rares mammouths, des échassiers, une vulve. Dans une galerie supérieure, il y a « un bison noir modelé d'un très bon style magdalénien évolué », et quelques vestiges polychromes, « restes d'une décoration du Magdalénien supérieur ».

R. Vaufrey.

Halicki (B.). **Z zagadnien stratygrafii plejstocenu na Nizu Europejskim.** (Quelques problèmes stratigraphiques du Pléistocène des plaines européennes). *Acta geologica Polonica*, t. I, 1950, pp. 106-142.

Au Préglaciaire, la mer Baltique n'existe pas ; des graviers scandinaves très altérés s'étendent sur les plaines du Nord de l'Europe. Les pollens des tourbes de la rivière Pruzana témoignent de la présence de forêts de Pins et de Bouleaux. Les glaces de la première glaciation (? Jaroslavien), dont seuls subsistent les éléments morainiques les plus résistants *(boulder pavement)*, s'étendent ensuite jusqu'au centre de la Pologne, peut-être au-delà. Après un premier interglaciaire (de Wilno), de longue durée, équivalent du Sandomirien (Cromérien), les glaces de la deuxième glaciation (Carpathien) pénètrent jusqu'au Sud de la Pologne (équivalent probable du Cracovien, ou Saxonien, et de l'Elstérien). Le deuxième interglaciaire est connu par les tourbes et dépôts lacustres du Niémen, avec deux phases polliniques à Chêne et Orme, séparées par un stade un peu plus froid (*Picea obovata* de Sibérie). C'est donc peut-être à la fois l'équivalent des argiles chaudes à *Tellina* du Danemark et des argiles froides d'Esbjerg.

La troisième glaciation, qui atteint aussi le Sud de la Pologne, est suivie d'un interglaciaire pendant lequel règne une forêt de Conifères *(Pinus, Picea, Abies, Larix)*, mais pas d'arbres à feuilles caduques. Là encore, il y a deux phases optimum, la première plus chaude que la seconde. C'est l'équivalent du Masovien I

(Durnténien), des couches à Paludines de Berlin et de la mer du Holstein, ainsi que de l'interglaciaire de Lichvin (Dniepr). La quatrième glaciation s'étend jusqu'au Sud de la Pologne centrale, probablement en relation avec les glaces de la Saale (+ Warthe) (moraines B du Danemark) et du Dniepr.

R. V.

K. Žebera. **Československo ve starsi době kamenné** (L'âge de la Pierre taillée en Tchécoslovaquie). Un vol. in-8° de 211 p., 88 pl. Prague, Editions de l'Académie tchécoslovaque des Sciences, 1958 (avec résumé allemand).

Dans la première partie de ce livre (1) où K. Zebera, directeur du Service géologique de l'Etat tchécoslovaque, adopte la classification stratigraphique de Soergel, on remarquera particulièrement les pages consacrées à la cryopédologie (t. 56, p. 593), dans un pays où les structures périglaciaires sont particulièrement développées, ainsi que celles qui traitent des terrasses fluviales (rivières Laba, Veltava et Berounka), de la stratigraphie des loess et de la pédologie de leurs anciens sols, accessoirement des formations glaciaires et fluvio-glaciaires, des phénomènes tectoniques, des tufs calcaires, et tourbes et autres dépôts organiques.

Dans la seconde partie, consacrée à la Préhistoire, l'auteur fait état de deux bifaces « abbevilliens » de surface trouvés en Bohême (Putin et Chlum) qu'il attribue au premier interglaciaire (Gunz-Mindel) et deux éclats clactoniens, de Prague ou de ses environs immédiats (Sedlec et Letky). Le premier — « Clactonien II » — est en place dans un niveau que l'auteur date successivement de l'interglaciaire Gunz-Mindel, puis du Mindélien (p. 93), enfin de l'interglaciaire Mindel-Riss (p. 98); le second, qu'il rapporte à l'interglaciaire Gunz-Mindel (2).

Le Paléolithique inférieur comprend encore, d'après l'auteur, des « industries à disques », formes analogues aux *choppers* et *chopping-tools* (qu'on trouve aussi dans le Clactonien occidental) et qui sont présentes ici dans le « Clactonien II » de diverses stations de surface de Bohême (Mlazice, Vehlovice, Roudnice) rapportées à l'interglaciaire Mindel-Riss.

Les bifaces « acheuléens » de surface — trois en Moravie, deux en Bohême —, en quartzite, grès, calcaire et porcelanite, sont attribués à la même époque, le seul trouvé en place (à Přivoz), mais en position remaniée, n'étant pas, en réalité, un biface, mais un nucléus levalloisien typique (3). Il est peu vraisemblable qu'il remonte, comme le

(1) C'est la troisième synthèse de la question, les deux premières publiées par F. Prošek et V. Ložek dans *Pamatky Archeologické* (t. 45, 1954, pp. 35-74) et dans *Eiszeitalter und Gegenwart* (t. 8, 1957, pp. 37-90) (voir p. 173).

(2) Trouvé dans un sol fossile que surmontent six niveaux loessiques rissiens et würmiens, il est attribué par F. Prošek (*Pamatky Archeologické*, t. 42, 1946, pp. 132-136) à l'interglaciaire Mindel-Riss (??), la terrasse II b de la Veltava, sur laquelle reposent ces loess, étant considérée par Zebera (d'accord avec Záruba) comme appartenant au Mindélien II.

(3) Opinion déjà professée par Schwabedissen et Skutil (*Pamatky Archeologické*, t. 32, 1946, p. 5).

voudrait K. Žebera, à l'interglaciaire Mindel-Riss. On sait qu'en Europe centrale, des bifaces de type acheuléen moyen se trouvent dans des couches datées incontestablement du Würmien I (1).

Le Tayacien, regardé par l'auteur comme un « Moustérien ancien », apparaît à la fin du Rissien à Lobkovice (Bohême), le « Moustérien chaud » à Külna et Byči Skala (Moravie) ainsi que dans les tufs calcaires de Slovaquie (Gánovce). Le Szelétien est considéré comme le « Moustérien le plus récent » et attribué au Würmien I. En réalité, son origine n'est pas si simple (2) et seule, sa phase la plus ancienne est antérieure au Würmien II.

D'après Žebera et tous les autres chercheurs tchèques (sauf Absolon), le Solutréen n'existe pas en Tchécoslovaquie. Le Szelétien, qui tient sa place avec ses pointes foliacées est, à Předmost, sous-jacent à l'Aurignacien. Le « Proto-Aurignacien », le Šipkien d'Absolon, Le Lartétien de Petrbok, ne sont que des synonymes de Szelétien. Le Gravettien est divisé en deux phases : inférieure (interstadiaire Würm II-Würm III) à Dolní Věstonice, et supérieure (début du Würmien III) à Pavlov et Lubna (3). Les gisements de la première sont généralement déformés par la solifluction, les seconds sont intacts : l'on y reconnaît la trace de cabanes. C'est au Gravettien qu'appartiennent les premières sépultures (Brno, Pavlov, Dolni Věstonice) et que fleurit l'art plastique. Mais l'on ne saurait suivre K. Žebera quand il se base sur la présence de « houes » en bois de cerf et sur la représentation d' « épis de blé » dans l'ornementation géométrique, pour lui attribuer l'invention de l'agriculture.

Il y a du Magdalénien dans les grottes (Pekarna) et dans différents gisements de plein air : Kvice et Ražice en Bohême, Hranice, près de Přerov en Moravie. D'après l'auteur, il serait typologiquement apparenté au Gravettien local. L'Azilien, enfin, est connu du gisement de Ražice. Il est mélangé au Magdalénien dans les gisements de la rivière Otava (Bohême), mélange pour lequel L. F. Zotz (4) a créé le nom d' « Otavien », désormais sans fondement.

Le livre de K. Zebera est abondamment illustré, compensant ainsi ce que la description des industries peut avoir d'insuffisant.

J. Kozlowski.

(1) Par exemple celui de Ried (Allemagne), publié par Zotz (*Bayerische Vorgeschichtsblätter*, t. 23, 1958, pp. 1-3), et un autre de Pologne (Piekary III), publié par Krukowski (Le Paléolithique polonais. Cracovie, 1939, pp. 50-51).

(2) On connaît encore des gisements moustériens, et non szelétiens, au début de l'interstadiaire Würm I-Würm II, par exemple dans la grotte Šveduv Stul en Moravie, sous la forme aussi de l'industrie polonaise dite « jamski » à Piekary I, ainsi que dans certains gisements des grottes roumaines et hongroises. Dès son origine, le Szelétien est, en réalité, influencé par l'Aurignacien (cf. Ivanovce, Zamarovce, en Slovaquie).

(3) Il faut ajouter que certains gisements gravettiens de Bohême, notamment Lubna et Jeneralka (près de Prague), sont typologiquement bien plus proches du Protomagdalénien de Peyrony que du Gravettien local. Ils se distinguent aussi du Gravettien de Moravie (Dolni Věstonice, Pavlov, Petřkovice).

(4) *Nachrichtenblätt für deutsche Vorzeit*, t. 17, 1941, pp. 178-182.

DANIEL (G. E.). **The megalith builders of Western Europe** (Les constructeurs de mégalithes d'Europe occidentale). 1 vol. in-8° de 142 p., 25 fig., 8 pl. Hutchinson & C°, Londres, 1958.

Dans le premier chapitre de cet excellent manuel bien illustré, G. E. Daniel définit les mégalithes, chambres funéraires ou cercles de pierres dressées, comme des cas particuliers de tombes collectives et de temples circulaires préhistoriques; il distingue l'architecture mégalithique (utilisation d'une ou de plusieurs grandes dalles pour enclore une chambre funéraire) de l'architecture cyclopéenne (superposition de nombreuses grandes dalles) et de celle des *tholoi* (1). Il décrit ensuite les difficultés matérielles que pose la construction des mégalithes (transport des matériaux, temps nécessaire à l'érection de ces monuments) en tenant compte de leurs dimensions (2) (t. 50, p. 519 et t. 61, p. 97). Après avoir analysé avec précision les différents types de chambres funéraires (t. 57, p. 301), l'auteur étudie dans les chapitres suivants les mégalithes de divers pays (3) d'Europe occidentale, concluant que l'architecture mégalithique a pris spontanément naissance en des lieux différents.

C'est ainsi qu'il traite simultanément des pays Scandinaves et de la péninsule Ibérique où certains archéologues ont cru pouvoir situer tour à tour l'origine des mégalithes. Dans les premiers, on distingue trois types de mégalithes : 1° dolmens (4), sépultures individuelles qui existent, au Néolithique inférieur C (t. 62, p. 402), de 2500 à 2200, au Jutland méridional; 2° dolmens à galerie qui semblent originaires, au Néolithique moyen, du Nord de l'Ecosse ou de la Manche, remontant au plus tard, à 2000 av. J.-C., si l'on en juge par la présence de vases caliciformes; 3° allées couvertes (dont certaines ressemblent à celles de Seine-Oise-Marne), dérivant des dolmens à galerie, par diminution de taille, au cours des années 1600 à 1400.

Dans la péninsule Ibérique, la nécropole de Los Millares (Almeria), où se groupent 75 dolmens à galerie, à chambres latérales et à voûte à encorbellement, s'étend sur deux périodes : la première où les tombes sont caractérisées par la richesse du mobilier et la simplicité de leur plan, tandis que, dans la seconde, le mobilier s'appauvrit et le plan

(1) G. E. Daniel restreint ce terme à la Méditerranée orientale où les mégalithes à galerie *(dromos)* et à voûte en encorbellement *(tholos)* sont l'équivalent des dolmens à galerie occidentaux.

(2) Ainsi le mégalithe de New Grange a une galerie de 18$^{m}$,60 de longueur et une chambre de 5$^{m}$,85 de hauteur; le tumulus a 75 m. de circonférence.

(3) Dès 1874, G. de Mortillet écartait les notions de peuple et de civilisation mégalithiques, remplacées par l'hypothèse d'une coutume généralisée à l'échelle du monde : on trouve des mégalithes en Abyssinie (t. 42, p. 497), Sumatra (t. 43, p. 596), Palestine (t. 45, p. 407) et dans l'Inde où les fouilles de Sir Mortimer Wheeler ont permis d'attribuer les mégalithes de l'Etat de Mysore au début de l'âge du Fer (entre 200 av. J.-C. et 50 après).

(4) Les termes *dos-dossar* en suédois, *dys-dysser* en danois, furent traduits en anglais par le terme général *dolmen* que les Français ont adopté.

se complique (1). Pendant que s'opère le passage d'une phase à l'autre, et au cours de la seconde, des vases caliciformes apparaissent (de 1800 à 1400) apportés par d'autres gens que les constructeurs des mégalithes. Dans la province de Huelva et de Séville, tous les types de mégalithes sont représentés, depuis les dolmens à galerie typiques, jusqu'aux allées couvertes, tandis que, dans la province de Malaga, il y a des dolmens à galerie aménagés dans des grottes, telle celle de Menga où 3 piliers centraux aident à supporter les dalles de couverture.

Au Portugal, les monuments d'Alcala sont pareils à ceux de Los Millares, mais ce n'est que dans les grottes de Palmella qu'apparaissent les vases caliciformes accompagnés d'une très riche industrie lithique. Ajoutons, qu'il y a aussi, dans la péninsule Ibérique, des dolmens simples, tous sous tumulus arrondis.

Mais ce n'est pas tant par une typologie précise des mégalithes (2) que par l'étude de l'art mégalithique pariétal ou mobilier — essentiellement côtier — que l'on peut comprendre les influences qui sont à leur origine : les figurations anthropomorphes, très nettes dans les mégalithes méridionaux de la péninsule Ibérique, deviennent de moins en moins reconnaissables à l'Ouest et au Nord : elles évoquent nettement les déesses-mères de Chypre, de la Crête et des Cyclades. On peut en tirer la conclusion que les tombes taillées dans le roc et les mégalithes en pierres sèches seraient en général plus anciens que les dolmens à galerie (de la province de Grenade, par exemple, ou de celle de Pavia). Il en est de même des « cistes mégalithiques », du Sud-Est de l'Espagne, autochtones selon les Leisner et contemporains des dolmens à galerie de Los Millares.

Au Nord de l'Espagne, les dolmens à chambre rectangulaire ou polygonale, les rares dolmens à galerie, ainsi que les mégalithes allongés à partitions internes de dalles transversales, dénotent une triple influence, de Galice et des Asturies, d'Almérie, et du Sud de la France.

Dans le bassin occidental de la Méditerranée on peut distinguer deux groupes. Le premier est axé sur le monde égéen : en Sicile, dans la civilisation de Castelluccio, des tombes taillées dans le roc ont livré de la poterie et des plaques à bossettes, en os, analogues à celles des Cyclades; à ces sépultures succèdent des tombes mégalithiques complexes avec adjonction de piliers, que l'on peut dater de 1400 à 1200. De même, en Sardaigne, que ce soit dans l'art (statuettes en marbre, gravures d'Anghelu Ruju), dans le plan des sépultures (maisons des sorcières), ou dans le décor des poteries, on distingue des rapprochements avec le monde égéen, tandis que les tombes des géants (allées

(1) Le mobilier comprend des outils en cuivre, tels que haches plates et étroites, erminettes, poignards, etc.

(2) A ce propos, l'auteur rappelle les hypothèses formulées par Cartailhac, Obermaier, Bosch-Gimpera, selon lesquelles les dolmens à galerie dériveraient des dolmens simples, tandis que pour l'école anglaise ils tireraient leur origine des grottes artificielles et des mégalithes en pierres sèches.

(3) L'art pariétal est représenté par des gravures (crosses, soleils, demi-cercles, décor géométrique — réduit à des spirales au Portugal — ou figures anthropomorphes), des peintures (groupe du Douro), ou par des peintures et gravures conjuguées, comme dans le cas de la déesse-mère du mégalithe de Gangas de Onis. Dans celui de Orca de Juncais, au Nord du Portugal, les gravures sont d'un autre style, avec représentations d'animaux.

couvertes cyclopéennes) sont contemporaines de la première moitié de la civilisation des nuraghes (1500-800). L'influence du Proche-Orient est encore plus nette à Malte où, aux grottes, succède une architecture mégalithique qui se développe en monuments à contours complexes, symbolisant peut-être des déesses-mères. Leur art mobilier (idoles ou plaques à bossettes en os) et pariétal les situent à la même époque que la civilisation de Castelluccio (t. 46, p. 131). Le second groupe, aux Baléares, comprend des sépultures taillées dans le roc et des tombes cyclopéennes *(navetas)* : il est axé sur l'Espagne.

En France, on distingue deux voies de pénétration : 1° méditerranéenne : dolmens à galerie de l'Hérault (t. 62, p. 166), hypogées d'Arles ou allées couvertes de Narbonne; 2° Atlantique : dolmens à galerie de Bretagne, Saint-Malo, Normandie, Charente; allées couvertes de la Loire ou de Seine-Oise-Marne (t. 50, p. 1); ces dernières correspondent peut-être à une pénétration par voie d'eau. Les dolmens à galerie, de répartition maritime, auraient été érigés par des prospecteurs (1), tandis que les dolmens simples ou les allées couvertes, qui se trouvent dans toute la France l'auraient été par des colons tardifs, déjà mélangés aux indigènes (2).

Dans les îles Britanniques (t. 59, p. 308) on peut distinguer divers groupes selon leur origine :

1° Mégalithes originaires du Sud : *a)* dolmens à galerie (civilisation de la Boyne), nombreux et variés, dont l'origine, d'après leur architecture et leur mobilier, peut être cherchée en Espagne, bien que quelques gravures soient comparables à celles de Malte ou de Castelluccio; *b)* dolmens à galerie des îles Scilly, comparables à ceux de Bretagne et datés par des perles de verre et de faïence 1500 avant notre ère; *c)* dolmens à galerie du Severn et des Cotswolds contemporains, d'après les fouilles récentes d'Atkinson et de Piggott, de la civilisation de Windmill Hill; précédant l'arrivée des peuples à gobelets, ils dateraient de 2000 à 1700 et tireraient leur origine de la Basse-Loire et du Sud-Est de la Bretagne; *d)* le groupe de Clyde-Carlingford se rapproche du groupe précédent, qu'il ait la même origine ou qu'il en dérive.

2° Mégalithes autochtones dont les types sont très variés.

3° Mégalithes du Kent, qui correspondent aux *dysser* (p. 328, note 4) du Danemark et à ceux d'Allemagne du Nord et de Hollande.

L'auteur conclut par une hypothèse de travail reposant sur trois prémisses : 1° Apparition en Méditerranée orientale d'une coutume d'inhumation collective dans les tombes taillées dans le roc, ou de sépultures en pierres sèches dont la voûte en encorbellement était peut-être parfois en bois. 2° Diffusion de cette coutume à Malte, au Sud de l'Espagne et de la France, sous la forme de mégalithes; 3° Existence de sépultures individuelles mégalithiques antérieures aux dolmens à galerie.

(1) C'est le cas des mégalithes de l'Hérault, situés dans une zone cuprifère, et de ceux de Bretagne où l'outillage lithique imite les formes métalliques.

(2) On verra, écrit l'auteur dans sa préface, « par la publication prochaine de mon livre sur les tombes à chambre préhistoriques de France, ce que je dois à mes amis français ».

D'autre part, la double nature des mégalithes ne s'explique pas, comme l'avait d'abord cru G. E. Daniel (t. 50, p. 453), par des origines différentes, mais, nous l'avons vu, selon qu'ils ont été construits par des prospecteurs nouveaux venus (Chalcolithique primaire) ou par les indigènes dont l'économie était agricole ou pastorale (Chalcolithique secondaire).

M.-C. Dreyfus.

Crawford (O. G. S.). **The eye-goddess** (La déesse-aux-yeux). Un vol. in-4° de 168 p., 46 fig. et 48 pl. London, Phenix House, 1957.

Dans cet ouvrage paru l'année même de sa mort (p. 147), le regretté O. G. S. Crawford a tenté de retracer, au départ du Moyen-Orient, l'itinéraire de la déesse-mère néolithique, adaptation à une vocation à la fois funéraire et agricole de la vieille déesse des chasseurs paléolithiques. Cette déesse, l'auteur la suppose véhiculée, par des vagues successives d'immigrants, depuis le début du troisième millénaire, de la Mésopotamie à l'Irlande et à l'Afrique, en passant par l'Anatolie, l'Egéide, l'Italie, l'Espagne et la Bretagne. A travers ces vicissitudes, il est parfois malaisé de retrouver le thème figuratif initial. Les yeux sont le point de repère autour duquel il semblerait que le reste de la figuration s'organise, de manières différentes selon le style de chacun : D'où le nom d' « Eye-goddess » qui nous est proposé.

Ces yeux sont particulièrement mis en évidence dans les figurines du temps d'Ishtar à Tell Brak, qui datent du troisième millénaire. Le thème du village va apparaître peu après, comme décor de vase en Troade (dès Troie I), dans la Grèce du troisième millénaire (poterie dite de Trapeza), en Grèce dans les civilisations de Dimini et Drachmani (2.800 A. C.). De là, les « *face-pots* » traverseraient l'Adriatique pour donner les « nasi » (tessons à nez) italiens, qui semblent antérieurs à l'introduction de la poterie peinte dans ce pays (mais faute de fouilles, la date en est incertaine).

On retrouve les symboles oculaires sur les tessons de Stentinello en Sicile, où les pots à face humaine réapparaîtront en plein âge du Bronze dans la civilisation de Cozzo del Pantano : les yeux, et aussi les seins, y sont indiqués sur les anses surélevées, montrant qu'il s'agit bien de représentations féminines. Entre temps, la civilisation de Castelluccio (1.850-1.400 A. C. suivant Brea) a traité le thème de l' « *Eye-goddess* » non sur les vases, mais sur des stèles féminines associées aux tombeaux, et dans des plaques d'os à bossettes, déjà connues à Troie, à Malte et en Argolide. Elles sont une preuve certaine de rapports entre ces diverses régions au moment du passage de l'Helladique ancien à l'Helladique moyen (d'après la stratigraphie de Lerna).

Mais la simple présence de figures humaines sur des pots de styles différents, comme c'est souvent le cas, ne peut être à soi

seule la « preuve » de courants migratoires. N'oublions pas que les « pots à visage » existent aussi en Amérique précolombienne : O. G. S. Crawford n'a évidemment pas songé à les intégrer dans sa carte des migrations.

Continuant vers l'Ouest, nous arrivons à l'Espagne, où les yeux sont gravés ou peints sur des os, et au Portugal, où ils sont gravés sur des plaquettes de schiste.

Ici, pour mieux prouver l'origine orientale de ces décors, l'auteur se livre à une ingénieuse comparaison avec la déesse sculptée de Minet-el-Beida, à Ougarit, datée du XIV^e^ siècle : elle porte diadème, collier, frange et robe à volants. Mais comme l'auteur le remarque, la robe à volants avec le haut du corps nu, est le vêtement spécifique des divinités et des rois mésopotamiens, dès le troisième millénaire. On la retrouve en Crète, sur la « déesse aux serpents », et sur la petite idole de Pankalochori, plus schématique et « probablement subminoenne ».

Plaques et os d'Ibérie sont ornés de motifs géométriques : l'auteur propose d'y voir la schématisation de ces attributs vestimentaires de la Mère orientale. La zone inférieure de ces objets est formée de damiers, ou de rangées de zigzags, rappelant les volants de la robe. On peut chercher une représentation du collier dans certains motifs triangulaires ou arqués entourant la « tête ». De là, on passe aux décors céramiques de Los Millares, où l'analogie devient de plus en plus lointaine et hypothétique.

C'est le même genre de schématisation, quoique de style différent, que l'auteur a tenté de reconnaître dans les décors gravés des dolmens bretons et irlandais.

La gravure portugaise du dolmen de Pena-Tu, dont les bandes horizontales seraient un écho des volants orientaux, assurerait la transition entre la Bretagne et l'Ibérie. Bien qu'utilisant les relevés de Péquart et Le Rouzic, dont l'abbé Breuil a, depuis, montré qu'ils étaient incomplets, l'auteur voit, comme ce dernier, dans les « céphalopodes » et *box-symbols* (1) des représentations humaines, c'est-à-dire, selon lui, l'image même de l' « *Eye-goddess* ». Le stade extrême de cette schématisation serait à Gavr'Inis : dans les arcs concentriques, il faudrait voir tantôt des lignes sourcilières, tantôt des colliers; dans les lignes ondulées verticales, la représentation de tresses. Mêmes conclusions pour l'Irlande : l'auteur parle d'un « processus évolutif par lequel une face humaine reconnaissable, avec yeux, sourcils, nez, bouche, tresses, et peut-être collier et seins, se désintègre dans un mélange confus de spirales, cercles, arcs multiples, zigzags, lignes ondulées » (p. 90). Mais comme il le remarque lui-même, ce processus, s'il existe, est subjectif, « les chaînons cruciaux font défaut ». Il ne peut s'agir que d'intuitions séduisantes, mais difficilement démontrables.

(1) Plus ou moins rectangulaires ou scutiformes, souvent emboîtés.

Tout cela peut s'appliquer aussi à certaines stèles marocaines, dont la ressemblance avec telles gravures de Gavr'Inis est frappante, mais pourquoi voir dans les arcs et lignes ondulées de la stèle de Kheila une représentation de la déesse, alors qu'une figure humaine aisément reconnaissable se voit, en clair, sur la même stèle ? Il reste peut-être à rechercher une explication de l'art abstrait en préhistoire ailleurs que dans la schématisation à outrance de données primitivement réalistes. L'auteur nous paraît obsédé par le désir de reconnaître des réalités familières et concrètes dans les figurations géométriques. Un passage direct de l'idée à la ligne qui l'exprime n'est-il pas également possible ? Et certaines figurations « réalistes » comme les fameux poulpes mycéniens n'ont-elles pas pu être choisies précisément parce qu'elles « incarnaient » dans la nature un schéma conceptuel de plasticité et d'alternance ondulatoire, qui peut tout aussi bien s'exprimer par des lignes pures ?

On voit que le problème du processus de la création artistique n'étant pas résolu, on est obligé de s'en tenir à des données archéologiques plus concrètes pour conclure à l'existence de migrations. Les rapprochements d'O. G. S. Crawford sont séduisants et accompagnés d'une illustration graphique et photographique abondante et de qualité. Les limites de son entreprise sont celles-là mêmes de nos connaissances actuelles, et des imprécisions stratigraphiques et chronologiques qu'elles comportent : elle ne nous en apparaît pas moins comme une passionnante contribution à la connaissance des diverses modalités artistiques de la religion préclassique, où alternent réalisme et abstraction dans des rapports qui sont plutôt du ressort de la philosophie de l'art. Nous ne pouvons lui demander plus.

J. Cauvin.

Fletcher Valls (D.) et Pla Ballester (Y.). **El poblado de la edad del Bronce de la Montanyeta de Cabrera (Vedat de Torrente, Valencia)** (L'habitat de l'âge du Bronze de la Montanyeta de Cabrera...). *Servicio de Investigacion prehistorica*, trabajos varios, n° 18, 1956, 57 p., 15 fig. et 16 pl. Valence.

La « Montanyeta de Cabrera », à Vedat, est un petit éperon tabulaire situé aux environs de Valence, à une dizaine de km. de la mer. Déterminée par la construction d'une villa, la fouille exhaustive de ce site remonte à 1931. I. Ballester Tormo et L. Pericot Garcia en assurèrent la direction.

L'habitat, quelque peu remanié, en ocupait la région centrale. Il était marqué par d'assez nombreux vestiges répartis dans une couche d'argile rouge de $0^{m},80$ d'épaisseur, interstratifiée de foyers, et où apparurent quelques restes de murettes, de piquets, et de ce qui avait été probablement une toiture ligneuse garnie d'argile. Au Sud, il s'ados-

sait à une sorte de fortin en pierres sèches, haut de 1m,90 au maximum, affectant la forme d'un triangle et bordé d'un côté, par un petit fossé. Une chambre quadrangulaire d'une dizaine de mètres carrés y avait été ménagée et ses parois revêtues de glaise; mais son remplissage sableux ne devait livrer que de rares objets (1).

La céramique découverte est abondante et comporte d'assez nombreux vases intacts ou presque complets : quatorze écuelles à bords épais, plus ou moins régulièrement hémisphériques, quelques-unes avec anse en boudin ou languette, des passoires en forme de cul de bouteille, une jatte à bord ondulé, de grandes jarres ovoïdes ou globuleuses, avec ou sans tétons de préhension, placés très haut, et sept vases carénés à fond rond et col bien concave, dont les plus grands sont pourvus d'une petite anse en ruban. Le plus remarquable, recueilli dans la chambre, porte un élégant décor de guirlandes pointillées, l'une au sommet du col, l'autre sur la carène, la bande intermédiaire étant garnie de huit zones carrées d'incisions en lignes, couvrant également l'anse (2).

Le métal est encore rare ici, et réduit au seul cuivre : poinçons à section carrée ou ronde et pointes de flèche à long pédoncule, sans ailerons sauf une. Erminette, meules « barquiformes », armatures de faucilles en silex, parfois denticulées sur les deux bords, ainsi que de petits dépôts de céréales, orge surtout, et blé, semblent témoigner d'une économie essentiellement agricole. Des glands torréfiés ont également été recueillis ainsi qu'un paquet de fibres d'alfa carbonisées, au fond d'un vase. Il n'y a pas trace d'animaux domestiques et la faune se réduit au Cerf, dont les bois ont servi à confectionner des poinçons, et aux coquillages : le cardium, assez fréquent, des pectens, huître et cyprée. A noter encore toute une série d'énigmatiques barrettes en os, non perforées, en forme de prismes triangulaires et les fragments de trois brassards d'archer ou aiguisoirs rectangulaires, de tradition chalcolithique.

Ainsi que la céramique, ce matériel fait l'objet de photographies nombreuses, et de qualité. Fort utile, un tableau synoptique groupe d'autre part les dessins réduits de tous les objets découverts, en même temps qu'il précise clairement leur localisation dans le gisement, tant topographique que stratigraphique.

Les affinités sont manifestement nombreuses avec le mobilier des villages fortifiés de la brillante civilisation almérienne de l'âge du Bronze ancien. Mais elles sont incomplètes et indiqueraient plutôt, selon les auteurs, un rapport de filiation qu'une contemporanéité. Connues plus au Nord (La Atalayuela), les hallebardes font en effet défaut ici, de même que la céramique bien brunie,

(1) La fouille d'un caveau sépulcral découvert dans la falaise, à une quinzaine de mètres de l'habitat, a fait l'objet d'une publication antérieure : Fuste Ara (M.) et Fletcher Valls (D.). La covacha sepulcral del Vedat de Torrente. *Archivo de Prehistoria Levantina*, IV, 1953, p. 159.

(2) On trouvera un dessin de ce vase, qui mesure 0m,20 de hauteur, et 0m,245 de diamètre à la carène, dans : Audibert (J.). Essai de synchronisation entre l'âge du Bronze du Midi et celui du Nord-Est de la France. *Revue archéologique de l'Est...*, t. X, 1959, pp. 7-23 (fig. 5, n° 12). Dijon.

les vases carénés à fond conique et les classiques coupes à pied. Ces considérations conduisent ainsi à mettre le site valencien en relation avec les villages préargariques de Fuente Bermeja, Lugarico Viejo et Cova Fonda de Salamó, quelque peu antérieurs au XV^e^ siècle avant notre ère, si l'âge du Bronze II espagnol, du type d'El Argar, est correctement daté par les perles égyptiennes de Fuente Alamo.

J. COMBIER.

REQUATE (H.). **Zur Naturgeschichte des Ures (*Bos primigenius* Bojanus, 1827) nach Schädel- und Skelettfunden in Schleswig-Holstein** (Histoire naturelle de l'Urus, d'après les restes de crânes et de squelettes du Schleswig-Holstein. *Zeitschrift für Tierzüchtung und Züchtungsbiologie*, 1957, t. 70, n° 4, pp. 297-338, 15 fig.

L'auteur se propose de préciser les données relatives à la variabilité, au dimorphisme sexuel et à la répartition géographique de l'Urus, aussi bien au Paléolithique qu'aux époques postglaciaires. Il étudie les restes de *Bos primigenius* mis au jour jusqu'ici dans le Schleswig-Holstein, matériel abondant, de provenance diverse et souvent de date imprécise, et confronte les résultats de cette analyse avec ceux obtenus déjà par d'autres auteurs, ce qui nous vaut l'analyse de 178 publications.

L'Urus apparaît en Allemagne à l'interglaciaire Mindel-Riss (gisements de Steinheim et de Schönbeck) et devient assez abondant à l'interglaciaire Riss-Würm. Dans le Schleswig-Holstein, il apparaît pendant l'oscillation d'Alleröd et persiste jusqu'au XI^e^ siècle après J.-C. Sa répartition est très grande, sans toutefois inclure l'Eurasie septentrionale, ni l'Afrique centrale et australe. C'était un animal aux formes lourdes qui atteignait 1^m^,70 à 1^m^,75 au garrot; la tête était grosse, avec des cornes très développées, des oreilles petites et de gros yeux, le cou robuste et musclé, le garrot volumineux, le dos rectiligne, la croupe droite ou légèrement tombante, la queue courte insérée bas, les membres élancés. Il avait 13 vertèbres thoraciques et 6 lombaires, contre 14 thoraciques et 5 lombaires chez le Bison. Le poil était plus long et plus épais que chez les bœufs domestiques.

Le crâne présentait une grande variabilité dans la taille ainsi que dans la conformation du front et de l'arrière crâne; les chevilles osseuses sont très diverses en taille et en forme. De plus, il ne semble pas y avoir de corrélation entre ces divers caractères, contrairement à l'opinion de Dürst. Le crâne des femelles est plus court que celui des mâles; leurs chevilles osseuses sont de dimensions plus réduites, avec des sillons longitudineux moins nombreux et plus plats.

Il est très difficile de définir des variétés géographiques de l'Urus, malgré sa grande dispersion. L'auteur ne retient que quatre sous-espèces parmi toutes celles qui ont été nommées : *Bos primigenius trochoceros* Meyer, du Pléistocène d'Europe; *B. p. hahni* Hilzheimer, du Pléistocène d'Egypte; *B. p. namadicus* Falconer, du Pléistocène de l'Inde, et *B. p. primigenius* de l'Holocène d'Eurasie. Deux types de

bœufs domestiques dérivent du *B. primigenius* : *B. taurus primigenius* et *B. t. frontosus*. Pour les autres types, *brachyceros, brachycephalus, aceratus,* il convient de rechercher d'autres origines.

Le travail de H. Requate a le double mérite de faire le point de la question de l'Urus et d'élaguer une nomenclature surchargée. Cependant, le problème des variétés géographiques ne nous semble pas résolu : une méthode de comparaison qui se limite aux intervalles de variation pourra en effet sembler trop grossière pour donner des résultats en cette matière.

P. Ducos.

Klindt Jensen (O.). **Bornholm i Folkevandringstiden og Forudsaetningerne i tidlig Jernalder** (Bornholm à l'époque des Migrations. Les conditions de vie à l'époque du Fer ancienne. Avec des notes de H. Helbaek et de O. A. Möhl). *Nationalmuseets Skrifter,* Större beretninger, II. 324 p. grand in-4°, 226 fig. et 11 pl. Copenhague, 1957.

Le magnifique volume que nous ne pouvons présenter ici qu'en quelques lignes est l'histoire de l'île de Bornholm à l'époque des Migrations, laquelle commence à la fin du IV^e^ siècle après J.-C. L'étroite confrontation culturelle du Nord et du Sud dont elles furent l'occasion est attestée par les trouvailles d'objets scandinaves en Europe centrale et par celle de trésors de monnaies d'or romaines faites en Scandinavie.

D'une certaine ressemblance entre les noms « Bornholm » et « Burgundes », on a voulu conclure à une migration vers l'Occident de ceux-ci, laquelle ne pouvait être postérieure au début de l'âge du Fer puisque les sources romaines du premier siècle placent encore les Burgundes au Sud de la Baltique : à vrai dire, nous n'en avons aucun indice à cette date, les deux régions sont culturellement indépendantes, et il n'y a non plus aucune preuve d'une migration quelconque au départ de Bornholm à cette époque (1).

En passant aux intéressantes notes de H. Helbaek et de O. A. Möhl, consacrées respectivement aux plantes cultivées et aux animaux domestiques, disons d'abord que plantes et ossements proviennent de deux fermes détruites par le feu vers 500 après J.-C., Dalshöj et Sorte Muld, mais dont la première datait du deuxième siècle avant notre ère.

L'étude paléobotanique très poussée de H. Helbaek conclut à l'existence à Dalshöj d'une agriculture qui n'était pas différente de celle de l'âge du Bronze, n'était la culture plus développée de

(1) Le livre étudie successivement les fermes et leur mode de construction, les cérémonies funéraires et les trouvailles qui s'y rapportent, les armes trouvées dans deux tourbières, le sacrifice d'un cheval, les métiers, les parures et le vêtement, la poterie, les outils et les moyens de subsistance, le commerce et la monnaie, la guerre, la Société paysanne et ses relations avec le monde extérieur.

l'Epeautre amidonnier *(Triticum dicoccum)*, tandis qu'à Sorte Muld s'avère le brusque progrès qui marque les phases terminales du premier âge du Fer romain et le siècle suivant.

Quant aux animaux domestiques, le fait principal est qu'on peut en conclure à une diminution de taille, croissant des temps anciens aux temps immédiatement antérieurs aux nôtres, à l'exception du Cheval. De ce dernier on consommait la viande, mais il n'en était pas moins, semble-t-il, l'objet de certaines pratiques cultuelles. Le Chien est grand et bien proportionné, la poule n'apparaît qu'au premier siècle de notre ère. Les animaux sauvages ne sont représentés que par des oiseaux et le Renard.

R. Vaufrey.

Thorvildsen (K.). **Ladby-Skidet** (La barque de Skidet). *Nordiske Fortidsminder*, t. 6, cahier 1, 1957. Une brochure grand in-4° de 122 p., 83 fig. et 5 pl. dont 3 dépliantes (avec une note de M. Degerböld).

En Fionie, à 4 kilomètres de Kerteminde, un village côtier porte le nom de Ladby qu'on interprète comme signifiant : le lieu où l'on charge les bateaux. Un petit cimetière viking y fut découvert en 1933, puis en 1935, sous un tumulus, les restes d'une barque de 21 mètres de longueur, mais dont la largeur n'excède pas 2$^{m}$,75, alors que les barques norvégiennes d'Oseberg et de Gokstad (t. 64, p. 104) atteignent 5$^{m}$,10 et 5$^{m}$,25. La hauteur, de la quille au plat-bord, n'est que de 0$^{m}$,65 contre 1$^{m}$,35 et 1$^{m}$,65. De même que celle de Nydam (t. 43, p. 216), ce n'était pas un bateau de charge.

A l'intérieur, on remarque particulièrement un harnais avec mors, étriers, éperons, un émérillon *(swivel)* en bronze doré, ce qui semble être un manche de fouet terminé par une tête de chien, en fer argenté, de fabrication carolingienne (IX$^{e}$ siècle), apparemment plus ancien que les autres objets et dont l'ornementation d'entrelacs a pour motif principal la fameuse « bête-qui-étreint » *(gripping-beast)*. Il n'y a que des traces de vêtements, avec fils d'or et d'argent, et des ornements de même matière. 45 pointes de flèches lancéolées, l'ombon d'un bouclier, une hache, un seau en bois, un plat en argent, le damier d'un jeu d'échecs, complètent la liste. Disons encore que le cimetière auquel était associée cette barque ne comptait que 11 tombes du même âge, sans intérêt particulier. L'ornementation des objets est du style de Borre (première moitié du X$^{e}$ siècle), sous l'influence sensible de celui de Jellinge, postérieur à celui-ci. C'est l'époque de la prédominance commerciale du port suédois de Birka. Le bateau peut être daté du milieu du X$^{e}$ siècle.

Si l'on en juge par les sources écrites, ces barques n'étaient pas considérées comme destinées à conduire leurs occupants au séjour des morts ; elles n'étaient qu'un élément du mobilier funéraire parmi d'autres qu'on y rassemblait simplement parce que ses dimensions et sa forme s'y prêtaient. Ajoutons que c'est la seule sépulture de ce type connue au Danemark, vraisemblablement celle d'un chef local.

M. Degerböld étudie les 11 squelettes de chevaux et les ossements de chiens associés à ce mobilier, les premiers apparemment de race croisée, peut-être au cours de la période des Migrations. Ils sont de taille médiocre, comparable à celle des chevaux actuels d'Islande. Les chiens, au contraire, étaient grands comme ceux de Trelleborg (t. 51, p. 164).

R. V.

Eisner (J.). **Devinska Nova Ves, slovanské pohrebiste** (Devinska Nova Ves, cimetière slave). 1 vol. cartonné in-8° de 410 p., 114 pl. Bratislava. Nakladatel'stvo Slovenskej Akadémie Vied a Umení, 1952.

J. Eisner est déjà bien connu des lecteurs de *L'Anthropologie*, par ses travaux sur la Slovaquie, dès l'époque préhistorique (t. 41, p. 590, et t. 44, p. 620). Aussi ne saurions-nous passer ici sous silence — bien qu'il sorte entièrement des cadres de ce périodique — le livre qu'il a consacré à un grand cimetière du haut moyen âge, monument exceptionnel pour notre connaissance des relations entre les Slaves et les Avares. Tous ceux qu'intéressent ces études s'y reporteront avec profit.

R. V.

Gobert (E. G.). **L'abri de Bortal Fakher.** *Lybica*, t. 5, 1957, pp. 33-47, 6 fig.

Aux environs de Redeyef, le grand abri de Bortal Fakher s'ouvre sous la falaise qui fait suite à celle du Hamda, à l'extrémité Est du Djebel Chouabine, dans les marnes du niveau phosphaté. Un petit lot de 326 outils y avait été recueilli dans un rapide sondage par R. Vaufrey (1). E. G. Gobert y a fouillé à droite un témoin qu'avaient protégé des blocs. La couche archéologique, d'une épaisseur de 1m,50, constituée de cendres disposées en lames successives de tons divers passant du noir franc au gris clair, a livré une industrie identique dans toute son épaisseur.

Très abondante (3.864 objets), la série se répartit comme suit : groupe des grattoirs (173 outils, 4,4 %) « d'importance secondaire quoique constante », avec prédominance des grattoirs courts; groupe des burins (1.439 outils, 37 %), largement dominant, « trait caractéristique du Capsien typique », avec un lot très important de burins sur angle de troncature, souvent doubles ou multiples; groupe des lames à bord abattu (220 outils, 5,6 %), pour la plupart lames à dos arqué, certaines reprises et aménagées en grattoirs; groupe des lames diverses (316 outils, 8,4 %), où seules les lames épaisses denticulées sont « vraiment spéciales au Capsien »; groupe des microlithes géométriques (114 outils, 2,9 %), qui ne comporte « comme il est de règle pour le Capsien typique », que des segments de cercle (23) et des

(1) Préhistoire de l'Afrique, t. I, Maghreb (voir ici t. 62, p. 304).

triangles scalènes (91); groupe des lamelles (738 outils, 19 %), avec une majorité de lamelles à dos retouché rectiligne; groupe des déchets et sous-produits de taille (864 objets, 22,3 %), avec de nombreuses recoupes de burin non utilisées, des lames à crête, qui sont dans certains cas des outils, peut-être les *fabricators* de L. S. B. Leakey, des microburins (126) et des burins Krukowski (50), des nucléus (122).

A ce matériel lithique s'ajoutent un godet de meulière, trouvé lors des travaux préliminaires, le premier de ce genre dans un tel milieu, mais considéré par E. Gobert « comme très légitimement capsien », 2 aiguilles en os, 9 alènes, 3 colombelles, 1 *nassa gibbosula*, 16 rondelles et 6 fragments percés d'œufs d'autruche, parfois gravés. 1 seconde incisive supérieure humaine avec rainure, des fragments d'ocre. Relativement abondants pour une cendrière, les charbons de bois, où le Dr. Santa, d'Oran, a reconnu le pin d'Alep et le chêne kermès, ont donné, soumis à la méthode du $C^{14}$, les chiffres apparemment faibles pour du Capsien typique de 6.930 ± 200 années et 7.600 années, avant le temps présent.

Outre l'intérêt de nous faire mieux connaître Bortal Fakher, station du Capsien typique et son matériel illustré par de beaux dessins de J. Bouyssonie, cette étude contient quelques remarques pertinentes sur le problème que pose actuellement, par suite de l'extension des méthodes statistiques, le principe du classement des outils (cf. t. 58, p. 198). E. G. Gobert a adopté l'ordre que nous proposons nous-même, « généralement suivi aujourd'hui ... qui place en premier lieu les groupes des formes les plus répandues et les plus banales et les groupes d'armatures après les outils ». Cette adhésion, pleinement consciente, est justifiée par l'auteur dans des termes qu'il nous semble utile de reproduire ici :

> Il déclare s'écarter avec regret de la liste des « types primaires » établie par Laplace-Jauretche, malgré quelques inventions heureuses, parce que son classement n'est pas fonctionnel. Cette liste confond en particulier lames et lamelles qui ne peuvent avoir reçu le même emploi. Dans les courbes... la proportion relative des couteaux et des armatures ne sera pas marquée. La typologie ne peut être la fin de la palethnologie. Elle n'est qu'un moyen. L'étude des très pauvres reliques que les primitifs anciens nous ont laissées ne cherche pas seulement à satisfaire le désir de classement des collectionneurs. Elle tend, à travers les variations des types, à la faveur des inventions, à apercevoir les changements ou les progrès dans les modes d'agir et de vivre. Attribuer la même valeur à 10 % de couteaux + 90 % de lamelles et à 90 % de couteaux + 10 % de lamelles ne satisfait ni l'œil, ni l'esprit... Nous savons à n'en pas douter que les grandes lames à bord abattu sont des couteaux et que les lamelles à dos n'en sont pas. Nous n'avons pas le droit de les confondre et de les mêler dans les descriptions statistiques.

D. de Sonneville-Bordes.

Turekian (K. K.) et Kulp (J. L.). **Strontium content of human bones** (La teneur en strontium des os humains). *Science*, t. 124, 1956, n° 3218, pp. 405-407.

Baud (C. A.), Bodson (P.) et Morgenthaler (P. W.). **L'acide citrique et l'anhydride carbonique de l'os humain fossile.** *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 21, 1956, pp. 86-90.

Baud (C. A.) et Morgenthaler (P. W.). **Recherches sur le degré de minéralisation de l'os humain fossile par la méthode microradiographique.** *Ibid.*, pp. 79-86 (1).

Archéologues et préhistoriens savent ce qu'on est en droit d'attendre du dosage du fluor dans les os fossiles. Malheureusement cette technique de datation relative n'est valable que pour des périodes de temps supérieures à 10.000 ans. Il semble donc naturel de rechercher de nouvelles méthodes et ce souci constitue le lien profond de ces articles si différents en apparence. Le perfectionnement des méthodes analytiques en chimie permet de doser rapidement et avec précision les éléments rares contenus dans les os humains ou animaux. Comme la teneur des os enfouis en oligo-éléments varie en général avec le temps, elle est susceptible de servir de base à de nouvelles méthodes de datation relative.

I. — La première tentative de dosage du strontium dans les os a été faite par Hodge (1950) et Tipton; par l'emploi de la spectroscopie, ils ont évalué à 220 et à 120 parties pour un million la teneur en strontium de la cendre d'os humain. Les valeurs obtenues étant par trop différentes, Turekian et Kulp ont repris les travaux de leurs prédécesseurs. 277 échantillons d'os humain des deux sexes, d'âges très variés et récoltés dans tous les pays du monde, ont été calcinés pendant 12 à 24 heures à 800°, puis, par voie spectrale, les auteurs ont déterminé la valeur du rapport % Sr/% Ca × 1.000 indépendante de la provenance, de l'âge et de la préparation des os. Les valeurs trouvées sont comprises entre 0,155 et 1,595. Ni le type d'os, ni l'âge, ni le sexe, n'interviennent dans cette variation étendue, seule entre en ligne de compte la nature géologique du sol dans lequel furent recueillis les échantillons étudiés. D'autre part, les auteurs ont établi que la teneur en strontium des roches ignées est de loin supérieure à celle des roches sédimentaires. Il semble donc que les êtres vivants éliminent le strontium au profit du calcium. Ce qui n'était qu'une hypothèse de travail a été confirmé par des recherches faites sur de petits animaux de laboratoire. L'emploi des isotopes Sr 85 et Ca 45 a montré que l'apatite de leurs os renfermait moins de strontium que l'apatite naturelle. Quand les os sont enfouis dans le sol, ils commencent à se fossiliser et à s'enrichir en strontium, mais la quantité finale de strontium dépend de la nature géologique du sol. D'après les auteurs du travail, cet accroissement pourrait servir de base à une méthode de datation nouvelle (2).

(1) Depuis (1959), ces deux auteurs ont développé leurs recherches sur ce point, publiées dans le même périodique. Leur mémoire sera analysé dans notre prochain fascicule : la présence de l'uranium permet tout au moins de déceler les fraudes archéologiques.

(2) En 1952, le signataire de ces lignes pensant trouver dans la teneur des os fossiles en oligo-éléments une possibilité de datation relative s'adressa à Clément Duval, Maître de Recherches au C. N. R. S. Guidé par ses conseils, il prépara des os moustériens et des os actuels au laboratoire de Chimie de l'Institut de Paléontologie humaine. Les dosages par voie

II. — Baud, Bodson et Morgenthaler ont dosé l'acide citrique dans des os fossiles d'âge très divers : Magdalénien, Néolithique, âge du Bronze, Hallstattien, époques romaine et burgonde, et enfin XVI^e siècle. La teneur de l'os fossile en acide citrique est 31 à 85 fois plus faible que celle de l'os frais (1,6 %). Il est localisé à la surface des microcristallites de la substance minérale osseuse où il serait neutralisé par l'ion calcium qui lui donnerait de la stabilité. Toutefois, il peut être enlevé en majeure partie par simple lavage de la poudre d'os sec à l'eau distillée. On conçoit fort bien que la disparition de l'acide citrique des os enfouis puisse résulter du simple lessivage de ces derniers par les eaux du sol. La variation de la teneur en acide citrique n'est nullement proportionnelle au temps écoulé, aussi cette méthode de datation relative ne doit-elle être utilisée que dans des cas très exceptionnels.

Il existe 5,5 % d'anhydride carbonique dans l'os frais. Normalement cette quantité augmente pendant la fossilisation, et cet accroissement du taux de carbonate de calcium est considéré comme un processus habituel. Le carbonate de calcium est faiblement soluble dans l'eau et il suffit de laver l'os frais pulvérisé avec une solution-tampon légèrement acide pour en extraire tout l'anhydride carbonique. Le même phénomène est susceptible de se produire dans le sol, aussi n'existe-t-il pas de relation linéaire entre le taux de gaz carbonique d'un os fossile et la durée de son enfouissement. Pas plus que le dosage de l'acide citrique, celui du gaz carbonique ne peut servir de base sûre en matière de datation relative.

III. — Baud et Morgenthaler ont étudié la structure fine de l'os fossile en lumière polarisée et ils ont cherché à retrouver les résultats obtenus par une méthode microradiographique dont ils exposent la technique en détail. Les échantillons ayant servi pour l'étude précédente (acide citrique et anhydride carbonique) ont été utilisés pour leurs recherches. Les auteurs ont retrouvé les trois catégories d'os mises en évidence par l'examen en lumière polarisée. Pour la première, la structure fine est intégralement ou à peu près intégralement conservée, dans la seconde elle a disparu par places, enfin dans la troisième elle est complètement détruite.

Dans les os à structure intacte, les ostéones sont d'autant moins

spectrale furent exécutés par M^lle Lagrange, Chef de Travaux à l'Institut d'Hydrologie. Le procès-verbal établi par ses soins en juillet 1952 donne les résultats suivants :

| Teneur | Os actuel | Os fossile |
|---|---|---|
| $5.10^{-3}$ à $5.10^{-2}$ | Na - Mg - Si | Na - Mg - Si |
| $5.10^{-4}$ à $5.10^{-3}$ | Ti | ..... |
| $5.10^{-5}$ à $5.10^{-4}$ | Fe - Mo | Fe - Ti - Mn |
| Inférieur à $5.10^{-5}$ | Al - Mn - Cu - Ba - Sr | Al - Cu - Ba - Sr |

Ces valeurs conduisent aux remarques suivantes : parmi les éléments rares, le sodium, le magnésium et le silicium sont les plus abondants et l'âge de l'os ne joue pas sur leur concentration. Le fer, le titane, le molybdène et le manganèse sont présents dans l'os frais et dans l'os fossile, le taux du premier ne semble pas varier pendant la fossilisation; par contre le titane diminue, le molybdène disparaît, tandis que le manganèse augmente; l'aluminium, le cuivre, le baryum et le strontium se placent à la limite de sensibilité de la méthode employée. Par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, l'auteur n'a pas pu poursuivre ses recherches.

calcifiés qu'ils sont plus jeunes. En lumière polarisée, entre les nicols croisés, on observe une biréfringence positive là où la matière organique est conservée, une biréfringence négative là où elle a disparu, mais comme l'absorption des rayons X dépend uniquement de la minéralisation de l'os, l'image radiographique n'en est pas affectée.

Les os qui ont perdu en partie ou en totalité leur structure fournissent des images très particulières. Dans les régions normales, on observe des « canaux de forage » minuscules qui se multiplient et convergent les uns vers les autres au fur et à mesure que l'on s'approche d'une plage non structurée. Ces canalicules, dont l'origine est inconnue, frappent indistinctement les ostéones quel que soit leur degré de minéralisation.

La conservation de la structure ne dépend pas de l'âge de la pièce. L'illustration du texte montre un os burgonde moins bien conservé qu'un échantillon magdalénien. Les remarques précédentes ne peuvent donc pas servir de fondement à une méthode de datation relative.

J. Bouchud.

## II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

Heberer (G.). **Die Evolution der Organismen; Ergebnisse und Probleme der Abstammungslehre** (L'évolution des organismes; résultats et problèmes de la science de la descendance). 2e édit., fasc. 6, pp. 1110-1326, 30 fig.; G. Fischer, Stuttgart, 1959; prix : 19,30 D. M.

Terminant la deuxième édition, complètement renouvelée et très agrandie, du Traité publié sous la direction du Prof. Heberer et dont la publication avait débuté en 1954 (cf. *L'A.*, t. 58, p. 529), ce sixième fascicule a pour sujet « La phylogénie des Hominidés ». Il comporte trois chapitres : la phase subhumaine de la descendance de l'Homme, par G. Heberer (23 p.); la génétique de la formation des races chez l'Homme, par O. Reche et W. Lehmann (50 p.); la phylogénie de l'âme humaine (paléopsychologie), par E. von Eickstedt (50 p.).

Par phase subhumaine des Hominidés, M. Heberer entend la période qui va de la séparation du tronc humain de celui des autres Primates, jusqu'à la transformation animal-homme, c'est-à-dire jusqu'aux Australopithécidés. Se ralliant à l'opinion de la plupart des auteurs actuels, il estime que cette séparation doit avoir eu lieu au Miocène, aux dépens d'un stade analogue au Proconsul. Il évoque et décrit rapidement à ce sujet les divers Anthropoïdes fossiles en insistant sur l'intérêt de l'Oreopithecus; il discute sur l'hypothèse du brachiateur primitif; il note l'importance de l'outil comme signe d'apparition de la pensée humaine.

Très élargi par rapport à la précédente édition, le deuxième chapitre développe entre autres l'application à l'Homme du fait de la dérive génétique telle que l'a mise en évidence Birdsell pour les Australiens; il consacre un long paragraphe à l'origine des Pygmées; mais il continue à donner une valeur qui semble excessive à la sélection sexuelle, tandis que certaines importantes recherches récentes, comme celles de Schreider sur les rapports entre le développement corporel et la température, ne sont pas mentionnées. Quant au dernier chapitre, complètement nouveau celui-là, il étudie, en partant des faits fournis par le développement psychologique individuel humain et par la psychologie animale, comment au cours de notre phylogénie ont dû se différencier les caractères psychiques spécifiquement humains. M. von Eickstedt examine ainsi successivement d'abord les faits psychiques eux-mêmes : l'enfant et l'animal, la zone de passage avec le Rubicon, l'apparition de la parole, etc.; il tente ensuite de retracer les psychologies successives des divers stades humains : Pithécanthropes, Néandertaliens, Sapiens.

Un long index par noms d'auteurs, puis de matières (près de 90 p.), termine ce fascicule, marquant par là la fin d'un Traité dont l'intérêt pour tous les biologistes est considérable. Mais la part importante donnée dans ce volume aux Hominidés (plus d'un quart de l'ensemble) le rend aussi particulièrement utile pour les anthropologistes. En leur permettant de placer l'Homme dans le cadre général de l'évolution, il leur en montre la vraie valeur. Il sera accueilli par tous avec faveur.

H. V. Vallois.

Verschuer (O. von). **Genetik des Menschen; Lehrbuch der Humangenetik** (La génétique de l'Homme; traité de génétique humaine). 1 vol. relié de xii-428 p., 204 fig.; Urban et Schwarzenberg, Berlin, 1959; prix : 48 D. M.

Branche de la génétique, mais qui s'appuie en outre plus particulièrement sur l'anthropologie, la psychologie et la pathologie, la génétique humaine a pris, par là même, une position indépendante. A défaut de l'expérimentation qui a tant donné à la génétique générale, elle a, par l'étude des souches familiales et surtout celle des jumeaux, obtenu bien d'importants résultats. Si elle a pris beaucoup aux trois disciplines sur lesquelles elle s'appuie, elle leur a de son côté apporté beaucoup. Elle est susceptible de nombreuses applications pratiques.

Spécialisé de longue date dans cette science, au développement de laquelle ses travaux comme ceux de ses élèves ont largement contribué, le Prof. von Verschuer a voulu, dans ce Traité, réaliser une mise au point qui, se tenant à égale distance à la fois de la génétique générale, qui ne considère l'Homme que comme un cas parmi des milliers

d'autres, et de la génétique médicale, pour laquelle l'hérédité des maladies est la seule question importante, envisage la génétique humaine comme la science autonome qu'elle est maintenant devenue. Après une courte introduction historique, le volume comprend essentiellement trois parties : 1° l'apport à l'Homme de la génétique générale (80 p.) : notions générales sur les gènes, l'hérédité chromosomique, la polyallélie, facteurs létaux, génétique des familles et des populations, etc.; 2° génétique des caractères normaux (50 p.) : groupes sanguins, propriétés physiologiques et psychiques, caractères morphologiques généraux et spéciaux; 3° l'hérédité pathologique (200 p.) : anomalies et maladies des tissus de soutien, maladies internes, maladies infectieuses, maladies des différents appareils, maladies nerveuses et psychopathies. Le livre contient encore un paragraphe de synthèse, un autre sur les applications de la génétique humaine, une riche bibliographie (33 p.), un index des sujets et un des noms d'auteurs.

On sait que certains biologistes, qui ont acquis une réputation justifiée dans leur domaine propre, puis se sont, sur le tard, intéressés à l'anthropologie, ont, avec toute l'ardeur des néophytes, déclaré que cette science devait être radicalement transformée : toute l'œuvre accomplie depuis plus d'un siècle par des centaines d'anthropologistes, qui ont étudié les caractères dont on ignore la génétique et qui ont tenté d'établir d'après eux des classifications, doit être mise au rebut. Seuls doivent être considérés les caractères de génétique connue. Quelques anthropologistes professionnels ont cru devoir faire écho à cette solennelle excommunication.

A tous ces novateurs animés d'excellentes intentions, on peut recommander la lecture du livre de M. von Verschuer. Les « loci » que nous connaissons d'une façon certaine, ne sont, nous dit celui-ci, qu'au nombre de 412, dont 38 pour les chromosomes sexuels et 374 pour les autosomes (ce qui fait à peu près 17 pour chacun de ces derniers). Mais la très grande majorité de ces localisations concerne les caractères pathologiques. 51 seulement s'appliquent aux caractères normaux, dont 16 pour les groupes sanguins et 2 pour d'autres caractères physiologiques ou psychologiques. 33 caractères morphologiques (dont 15 pigmentaires) nous sont donc seuls génétiquement bien connus. Ce serait avec ce groupe réduit qu'on devrait bâtir la « nouvelle anthropologie » ! Il est douteux que même les promoteurs de celle-ci s'en tiennent à une liste si restreinte.

Ecrit par un spécialiste qualifié, qui a su choisir et ne présenter que les faits prouvés, à l'exclusion de thèses fumeuses et inconsistantes, le livre de M. von Verschuer rendra ainsi de grands services aux anthropologistes en leur montrant tout ce qu'a déjà apporté à leur science la génétique, et qui est beaucoup, et en même temps tout ce qui reste encore à faire, et qui est infiniment plus. Il met la génétique humaine à sa vraie place, à côté des autres sciences fondamentales de l'Homme, dans le grand ensemble qu'est la « Biologie humaine ».

H. V. V.

N... **Vorträge gehalten anlässlich der 1. Arbeitstagung des Institutes der Görresgesellschaft für die Begegnung von Naturwissenschaft und Theologie** (Rapports présentés à la 1re réunion de l'Institut de la Société Görre, pour la confrontation des Sciences naturelles et de la Théologie). *Naturwissenschaft und Theologie*, fasc. 2; 1 fasc. de 172 p. avec fig.; M. Hüber, Munich, 1959; prix : 9,80 D. M.

Créé dans un caractère d'Académie internationale, avec comme but principal l'établissement de Colloques où Naturalistes, Philosophes et Théologiens (il s'agit semble-t-il, particulièrement des Théologiens catholiques) confronteraient les conceptions, les méthodes et les résultats de leurs différentes disciplines, l'Institut Görre a tenu, en automne 1957, sa première réunion de travail. Le thème de base en était l'évolution biologique. Huit rapports y ont été présentés qui font l'objet de la présente brochure. Leurs titres sont les suivants : la notion d'espèce en biologie par J. Peitzmeier (Paderborn); causalité et micro-évolution par M. Heuts (Louvain); la recherche de la causalité en macro-évolution par J. Kaelin (Fribourg en Suisse); la méthode de la recherche en phylogénie par le même; les rapports de l'ontogénèse à la phylogénèse par S. Alcobé (Barcelone); la finalité en paléontologie par J. Bergougnioux (Toulouse); l'action de la pensée philosophique dans le développement de la doctrine de la descendance en sciences naturelles par H. Dolch (Paderborn); le problème de l'évolution dans la perspective philosophique par N. Luyten (Fribourg en Suisse).

Il n'est pas possible de donner ici un compte rendu de ces différents rapports dont le domaine est beaucoup plus celui de la biologie générale que celui de l'anthropologie proprement dite. Plusieurs d'entre eux cependant touchent plus directement cette dernière. J. Kälin, dans son second travail, donne plusieurs exemples d'application de la phylogénèse à l'origine de l'Homme; il montre comment l'importance exagérée attribuée à certains caractères secondaires a pu conduire à des conclusions erronées; il essaie d'établir un arbre généalogique des Primates. S. Alcobé discute les idées de Bolk sur la fœtalisation, ainsi que les recherches de Mollison sur les parentés sériques des Hommes et des divers Primates. J. Bergounioux estime que, sans qu'on puisse parler d'une orthogénèse proprement dite, la notion de finalité s'impose aux paléontologistes et conclut qu'il est « hors de doute que, depuis ses lointaines origines, la vie se dirige vers l'Homme qui devait en être le couronnement sur la terre ».

H. V. V.

Ewald (G.). **Der biologisch-anthropologische (existentielle) Aufbau der Persönlichkeit** (La structure anthropologique — existentielle — de la personnalité). 1 fasc. de 68 p., 2 fig., 2 tabl.; G. Thieme, Stuttgart, 1959; prix : 9,80 D. M.

Le mot « anthropologie » est pris ici dans le sens où l'entendent parfois les psychologues, celui où jusqu'à un certain point l'avait jadis employé Kant. Texte de la leçon par laquelle l'auteur, professeur de psychiatrie à Göttingen, a terminé son enseignement, ce Mémoire en effet se propose d'indiquer aux médecins qui étudient les maladies mentales que le psychiatre doit envisager l'Homme dans sa totalité, du point de vue somatique comme du point de vue psychique, bref dans l'ensemble de son « existence anthropologique », M. Ewald passe ainsi successivement en revue : l'architecture du système nerveux central; l'anatomie et la physiologie du système nerveux végétatif; la sensation, la perception, la mémoire et les représentations psychiques; l'ontologie de Nicolaï Hartmann; la théorie de la forme (Gestalt) et la production des images; la recherche du comportement par rapport au monde sensible et au monde en action; la question du « surpassement ». Considérant comme démontré, à la suite de Portmann et de quelques auteurs, que l'Homme s'est dégagé très vite du reste des Mammifères — mais cette opinion est loin d'être partagée par la majorité des anthropologistes —, il pense qu'en conséquence corps et esprit ont précocement suivi leur voie propre, laquelle a abouti à notre personnalité biologo - anthropologique. Un certain nombre de conclusions pratiques s'en dégagent pour la psychiatrie.

H. V. V.

Rickenmann (E.). **Beiträge zur vergleichenden Anatomie insbesondere des Beckens bei Catarrhinen** (Contribution à l'anatomie comparée des Catarrhiniens, spécialement le bassin). *Acta Anatomica*, vol. 31, suppl. n° 27; 1 fasc. de 118 p., 55 fig.; S. Karger, Bâle, 1957.

Ayant comme point de départ l'étude d'un fœtus de Gorille du milieu du sixième mois (long. vertex-coccyx 17 cm.) et de 5 fœtus de Presbytis (Semnopithèque), ce travail comprend essentiellement deux parties.

Dans la première, l'A. décrit la forme extérieure de ces fœtus et en donne les principales mensurations y inclus les proportions des membres. Le fœtus de Gorille ayant déjà été l'objet d'un travail détaillé de Bolk et de quelques mesures de Babor et Frankenberger (cf. *L'A.*, t. 41, p. 607), M. Rickenmann se borne, en ce qui le concerne, à compléter les données de ces auteurs. Il examine sur tous ces sujets, à l'aide de radiographies, la morphogénèse du crâne et l'ossification

de l'ensemble du squelette. Il donne des tableaux comparatifs portant sur les autres Anthropomorphes, ainsi que sur l'ensemble des Catarhiniens.

Formant la partie essentielle du travail (72 p.), la deuxième partie est l'étude ontogénique et phylogénique du bassin chez les Primates supérieurs. L'A. définit d'abord les axes des trois segments de l'os iliaque : partant du centre de l'acétabulum, ils aboutissent respectivement pour le pubis au point symphysien, pour l'ischion à la tubérosité de cet os, pour l'ilion à l'extrémité craniale de la surface auriculaire (scalénion de l'auteur). Il définit comme plan d'orientation du bassin le plan tangent à la face pelvienne de la première vertèbre sacrée. Il prend alors, parallèlement chez l'Homme, les Anthropomorphes et les Cynomorphes, un certain nombre d'angles et de mesures dont l'exposé et la discussion forment les principaux chapitres de son étude.

Il constate ainsi — et le bassin ne fait que répéter ici ce que l'on sait déjà des autres traits morphologiques du corps humain — que tandis que pour certaines valeurs l'Homme est à l'extrémité d'une série qui commence par les Cynomorphes, puis passe par les Hylobatidés et les Pongidés, le plus près de l'Homme étant le Gorille (ind. de longueur ilion-ischion, ind. de longueur-largeur de l'ilion, ind. de largeur ilion-longueur ischion, angle ilion-ischion), pour d'autres l'Homme est plus près des Cercopithécidés (ind. longueur pubis-ischion), ou encore il s'intègre au milieu des Pongidés (angle pubis-ischion, angle pubis-ilion). Le plus souvent d'ailleurs, l'Homme avec son bassin adapté à la posture orthograde est nettement séparé des formes simiennes, bien que l'étude des bassins fœtaux, sur laquelle s'étend M. Rickenmann, permette de déceler pour tous ces types pelviens une origine commune. La phylogénie en tout cas est loin, en ce qui concerne le bassin, d'être parallèle à l'ontogénie et l'on observe parfois de ces curieux détours de développement sur lesquels Nauk a attiré l'attention, une disposition proche de celle des Singes chez le jeune fœtus humain s'en éloignant pendant un certain temps, pour s'en rapprocher à nouveau quand on arrive à l'adulte.

Toute cette étude, très condensée, mais bien illustrée, présente un intérêt évident. Elle apporte sur cette question complexe et encore trop mal connue qu'est la phylogénèse du bassin humain des faits nombreux et en grande partie originaux. Elle mérite d'être lue avec soin.

H. V. V.

Bounak (V. V.). **Tcherep tchéloviéka i stadii ievo formirovania ou isskopaiemykh ludieï i ssovremionnykh rass** (Le crâne humain et les stades de sa formation chez les Hommes fossiles et les races contemporaines). *Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S.*, t. XLIX ; 1 vol. cartonné toile, 284 p., 89 fig.; Moscou, 1959.

Les étapes évolutives du crâne sont suivies surtout d'après les résultats de la morphologie comparée, qui, d'autre part, servent à l'interprétation des documents paléontologiques. Le souci de l'A. est d'établir d'abord des faits : conscient des incer-

titudes qui donnent lieu à des conceptions différentes, il estime que ces faits gardent tout leur poids, quelle que soit la conception phylogénique adoptée.

La masse des documents exploités par M. Bounak est considérable. Les listes bibliographiques qui accompagnent chaque chapitre attestent l'aisance avec laquelle il maîtrise une littérature polyglotte. Notons, en passant, que, dans cette bibliographie, les travaux français, anciens et récents, occupent une place honorable.

Dans son exposé, l'A. suit l'ordre chronologique, sinon proprement phylogénique : il part des Anthropoïdes tertiaires, pour en venir aux races actuelles. Son texte est illustré de photographies, de graphiques et de tableaux de chiffres. Fait plutôt inusité dans des ouvrages de cette nature, même des coefficients de corrélation sont mis en valeur, ce qui toutefois n'est pas surprenant : l'A. est l'un des pionniers de la biométrie russe.

Ainsi les chapitres, qui s'enchaînent avec des arguments divers, convergent vers un certain nombre de conclusions. L'A. admet que l'accord entre le type physique, le cadre géologique et le niveau de civilisation est bien incomplet chez les Hommes fossiles. Il n'y a pas eu d'hominisation globale, rectiligne : si on les envisage isolément, il semble que les caractères « humains » se sont tantôt accentués, tantôt atténués.

La forme ancestrale commune des Hominiens modernes, au point de vue craniologique, se rapprochait du Sinanthrope, plutôt que du Pithécanthrope. Certaines variantes du type d'Ehringsdorf se rapprochent le plus de l'ascendance de l'Homme actuel. Mais les Néanthropes fossiles diffèrent de celui-ci par un ensemble de caractéristiques. Ils se distinguent, en ce qui concerne le crâne, par un polymorphisme voyant, même sur un territoire limité. Les caractéristiques de plusieurs races actuelles peuvent être combinées dans un seul et même crâne. Les Néanthropes fossiles représentent apparemment une espèce polymorphe dont les races ne se sont pas encore séparées. C'est au Néolithique que les grandes branches raciales se sont constituées, en ce qui concerne le crâne.

Cependant, l'évolution s'est poursuivie aux époques plus récentes. Si, après le Néolithique, les conditions étaient incompatibles avec la formation de nouvelles grandes races, des changements de moindre ampleur peuvent être constatés. L'A. a réuni dans des tableaux des données métriques, par régions et par époques successives. C'est une documentation intéressante. Sur le plan craniologique, des transformations peuvent être situées entre l'âge du Bronze et l'antiquité classique, puis, encore une fois, entre le milieu du moyen âge et le début de l'époque moderne. Il est possible que notre siècle soit également marqué par des modifications crâniennes.

Les transformations étudiées sur les Néanthropes occupent une partie assez importante du volume et nous ne le regrettons point. A nos yeux, l'évolution des Néanthropes demande à être approfondie car, si elle n'est pas marquée par des étapes spectaculaires, si, au contraire, elle peut être difficile à percevoir en raison de l'abondance relative des intergradations, elle constitue le prélude obligatoire à

l'étude des changements énigmatiques qui s'opèrent dans l'humanité actuelle.

L'A. estime donc que l'Homme actuel subit peut-être des changements dans les détails de sa structure crânienne, — il n'exclut pas, en somme, l'éventualité d'une évolution proprement dite qui se poursuivrait de nos jours. Nous partageons pleinement ce point de vue, dans ce sens que nous estimons que l'hypothèse de l'évolution qui se poursuit, et qui se manifeste par des modifications discrètes dans des délais assez courts, n'est pas à rejeter sans examen sérieux. Trop de changements, survenus approximativement au cours des deux derniers siècles, sont envisagés comme des retouches phénotypiques superficielles et expliqués par l' « amélioration des conditions de vie », alors que si l'on replace les données anthropométriques dans le contexte social de l'époque, l'amélioration, pour le grand nombre, apparaît invraisemblable au cours de certaines périodes.

Mais comment expliquer les transformations *du crâne* ? Les particularités craniologiques des races humaines, pense l'A., ne présentent pas d'intérêt direct pour l'adaptation au milieu. Elles seraient donc le résultat des corrélations que le crâne présente avec les autres parties du corps qui, elles, auraient été sélectionnées par le milieu naturel et social. Il y a une difficulté, certes, due au fait que les corrélations entre l'extrémité céphalique et les autres parties de l'organisme humain sont lâches ou inexistantes. L'A. avance donc une hypothèse supplémentaire, à savoir qu'à l'époque de la formation des races principales les liaisons étaient plus étroites. On pourrait faire aussi une autre hypothèse, difficile à vérifier, mais vérifiable en principe : la morphogénèse du crâne présente peut-être des corrélations plus étroites avec des caractères biochimiques qu'avec les particularités anatomiques des autres parties du corps. L'adaptation de l'organisme ne se réalise pas sur le seul plan de l'anatomie.

Ceci ne doit pas être envisagé comme une critique. L'hypothèse de l'A. nous paraît intéressante pour des raisons qui débordent le problème particulier de l'évolution du crâne. En anticipant un peu sur les résultats d'un travail encore inachevé nous pouvons dire que, selon toute apparence, les corrélations anatomiques déclinent dans la série des Vertébrés à mesure qu'on s'approche de l'Homme. Auraient-elles décliné aussi chez l'Homme, en fonction du temps ? L'hypothèse des liaisons autrefois plus étroites entre le crâne et les autres éléments anatomiques s'insère ainsi dans un problème plus vaste, dont l'intérêt est considérable non seulement pour l'anthropologie, mais pour la biologie en général.

Ces quelques remarques ne permettent évidemment pas de se faire une idée de l'ouvrage du Prof. Bounak qui appartient à la catégorie des livres difficiles à analyser d'une manière adéquate. La difficulté vient de l'abondance des faits cités, déjà très condensés, et du nombre des idées disséminées dans le texte — idées qui incitent l'auteur de l'analyse à faire des digressions, autrement dit à échanger des pensées avec l'auteur.

E. Schreider.

Biegert (J.). **Die Ballen, Leisten, Furchen und Nägel von Hand und Fuss der Halbaffen** (Les pelotes tactiles, crêtes papillaires, sillons et ongles de la main et du pied des Prosimiens). *Zeitsch. für Morphologie und Anthropologie*, t. 49, 1959, pp. 316-409, 18 fig.

Sous le terme de Prosimiens (Halbaffen), l'auteur comprend l'ensemble des Lémuriens et deux groupes généralement considérés à part, les Tarsiidés et les Tupaïdés, en d'autres termes les Primates non simiens. Le but de ce travail est d'établir quelle est, chez ces formes restées plus primitives pour le plus grand nombre de leurs caractères — mais pas pour tous —, la disposition des parties spécialisées de la peau de la plante et de la paume, ainsi qu'accessoirement celle des ongles. L'intérêt de cette recherche du point de vue de l'anatomie comparée est de déterminer la structure basale à partir de laquelle se sont ultérieurement différenciés les types perfectionnés des Singes et de l'Homme. M. Biegert, à cet effet, a étudié 246 mains et pieds (fœtus et adultes) de 20 genres correspondant à toutes les familles des groupes considérés.

Pour chacun de ces genres, l'auteur expose en détail la morphologie des structures examinées en insistant tout particulièrement sur les pelotes tactiles. De très explicites figures et de nombreux tableaux exposent l'essentiel de ses résultats. Ce que l'on doit avant tout retenir, c'est qu'à partir d'un type grimpeur non arboricole à doigts munis de griffes représenté par les Tupaïdés, on assiste, chez les Primates proprement dits, à une différenciation progressive : renforcement du premier rayon digital avec tendance à sa séparation des autres rayons, à sa spécialisation motrice et à l'agrandissement de sa pelote tactile terminale; tendance à la transformation des griffes en ongles, ce phénomène se produisant d'abord au niveau de l'hallux, qui devient opposable avant le pouce; tendance à des modifications multiples des 11 pelotes tactiles du type mammalien primaire, avec production de coussinets accessoires; tendance à l'extension des crêtes épidermiques sur la totalité des surfaces palmaire et plantaire du chiridium; tendance des plis de flexion de ces deux surfaces à changer de direction en fonction du mode de développement des pelotes tactiles.

Les modifications précédentes concernent l'ensemble des Primates, mais, en ce qui a trait plus spécialement aux Prosimiens et par opposition aux Simiidés, M. Biegert note les différences suivantes : moindre extension des crêtes sur la face de flexion; au pied en particulier, celles-ci ne se prolongent jamais sur le talon qui, contrairement aux Simiens, reste velu; sur un doigt au moins persiste toujours une griffe; faible variation des dermatoglyphes sur les pelotes digitales; modifications marquées dans le développement réciproque des doigts et des orteils, ainsi que dans la morphologie de leur squelette et de leurs muscles, en fonction des adaptations locomotrices.

Beaucoup d'autres faits particuliers sont encore mis en évidence dans ce consciencieux travail qui mériterait d'être continué dans le même esprit sur la main et le pied des Simiidés.

H. V. Vallois.

KHÉRUMIAN (R.) et PICKFORD (R. W.). **Hérédité et fréquence des anomalies congénitales du sens chromatique (dyschromatopsies).** 1 vol. cartonné toile de 112 p., 19 tabl., 2 pl., 2 cartes. Vigot, Paris, 1959; prix : 1.100 fr.

Cet ouvrage est la suite de celui d'un des auteurs : « Génétique et anthropologie des groupes sanguins »; il correspond à son effort persévérant pour introduire la génétique en anthropologie.

En principe, ce livre s'adresse aux ophtalmologistes, aux généticiens et aux anthropologistes. On sait l'importance du dépistage du daltonisme dans l'industrie et dans certains services de l'armée. L'aspect théorique et génétique est plus intéressant pour nous que ce point de vue pratique : en effet le daltonisme est un exemple classique d'hérédité liée au sexe; l'anomalie se transmet surtout par les femmes, mais se manifeste surtout chez les hommes, et cette différence sexuelle est importante à retenir en anthropologie. Il est regrettable, signalons-le en passant, que les explications des auteurs ne soient pas accompagnées d'un petit schéma explicatif du mécanisme de la transmission. Il est vrai que leur but ne semble pas de vulgariser, mais de mettre au point, de creuser en profondeur. C'est ainsi qu'on trouvera des définitions précises des différents types de dyschromatopsies, car il n'y a pas que le daltonisme rouge (protane), le daltonisme vert (deutane) et la cécité complète pour les couleurs, il existe aussi des daltonismes incomplets.

Pour l'anthropologiste, c'est la seconde partie du livre qui est la plus intéressante, celle qui concerne la fréquence raciale de l'anomalie. Bien que les auteurs insistent sur la valeur des fréquences féminines, il est parfois plus commode de faire cette recherche seulement dans le sexe masculin (chez les femmes, les pourcentages seraient très faibles et nécessiteraient de très grandes séries pour être valables). Les auteurs se sont donné pour nous la peine de collationner tous les résultats publiés, en les analysant avec pertinence et esprit critique et en y joignant des données personnelles et inédites. Dans l'ensemble, il ressort que la fréquence des dyschromatopsies chez l'homme blanc se situe aux environs de 8-9 %, avec des variations assez grandes (notamment chez les Russes, en rapport probable avec leur diversité raciale). En Asie, les pourcentages varient de 4 à 8 %, sans différence entre Xanthodermes et Mélanodermes. Chez les Noirs d'Amérique et d'Afrique, la fréquence est plus basse encore, 2 à 4 %. Enfin, le minimum se rencontre chez les Amérindiens, avec 1 à 2 %. Il existe donc de nettes différences raciales; la fréquence des dyschromatopsies s'ajoute donc aux nombreux autres caractères différentiels utilisés par les anthropologistes; mais celui-ci est basé sur une hérédité aux lois rigoureuses et n'est associé à aucun autre caractère morphologique connu. Il a donc fondamentalement autant de valeur que la couleur de la peau ou le groupe sanguin ABO.

Ce petit livre permettra de bien connaître cette question. Et l'on ne peut mieux complimenter les auteurs qu'en souhaitant la parution d'autres monographies de génétique anthropologique, sur l'agueusie ou tel autre caractère peu connu.

G. OLIVIER.

Zurcher (P.). **Blutgruppenbestimmungen aus der Walsersiedlung St. Antönien in Graubünden** (Déterminations sanguines du peuplement walser de St Antönien, Grisons). *Archiv der Julius Klaus-Stiftung für Vererbungsforschung, Sozialanthropologie und Rassenhygiene*, t. 32, Zurich, 1957, pp. 359-383, 2 fig. (aussi : *Inaugural-Dissertation*, med. Fak., Berne, 1957).

A la suite de la découverte chez les Walser de différences marquées dans les groupes sanguins vis-à-vis des autres Suisses, une vaste enquête sérologique et anthropologique a été entreprise sur ces populations; un certain nombre des résultats de cette enquête a déjà été publié et a été analysé ici (cf. *L'A.*, t. 62, p. 334); d'autres sont en cours de publication. Le présent travail concerne uniquement les groupes de la petite colonie walser de Saint-Antönien, dans les Grisons, au Nord du gros bloc des Walser de Davos. Provenant d'une émigration venue de celui-ci au XIV^e^ siècle, elle habite une haute vallée de 1.400-1.700 m. d'altitude, sur la frontière autrichienne; elle appartient, comme les gens de Davos, au groupe géographique et linguistique des Walser orientaux.

Il y avait là, en 1950 (l'enquête de M. Zurcher date de 1954), 433 habitants. Les recherches sérologiques montrent qu'ils constituent, comme tous les Walser en général, un isolat extrêmement fermé et dont certaines familles peuvent être suivies pendant 300 ans. 375 sujets ont été examinés qui donnent, pour les groupes A, B, AB et O, les proportions suivantes : 60,2 %, 4,8 %, 5,4 % et 29,6 %. Pour les groupes M, N et MN, on a (186 sujets seulement) : 22 %, 22,6 % et 55,4 %. La proportion de Rh- (186 sujets) est de 26,9 %.

De tels résultats s'éloignent curieusement de ce que laissaient supposer les premières recherches sur les Walser, ceux-ci paraissant alors caractérisés par un pourcentage très élevé du groupe O et un abaissement non moins marqué du groupe B. Il y a bien ici abaissement de B (les proportions moyennes pour la Suisse étant de 8,2 %), mais il y a aussi abaissement de O (moyenne Suisse : 41,2 %) et, par contre, élévation de A (moyenne Suisse : 46,9 %). Si on sépare les habitants de Saint-Antönien en Walser purs et Walser métissés, on constate même que, chez les premiers, A est encore plus marqué (67,6 %) et O plus faible (17,7 %). Autre fait curieux : chez les Walser en général, il est établi qu'il y a plus haute fréquence de Rh- et c'est bien le cas ici, mais cette fréquence est supérieure chez les habitants de Saint-Antönien qui sont métissés : 34,7 %; inférieure chez ceux de souche pure : 13,2 %, chiffre plus faible que celui des Suisses dans leur ensemble !

Il est difficile d'expliquer ces anomalies. L'auteur suggère trois hypothèses : ou bien la structure sérologique de Saint-Antönien représenterait le type initial des Walser, type qui ne se serait pas modifié comme dans les autres colonies du même ordre; ou bien il y aurait eu, au XVIII^e^ siècle, modification à la suite d'un peuplement nouveau de la région, consécutif à une

guerre; ou encore, il s'agit là d'un phénomène de dérive génétique. Les problèmes soulevés par les Walser, on le voit, ne sont pas encore prêts d'être résolus.

H. V. Vallois.

Grimm (H.). **Die Schnurkeramiler von Schafstädt** (Les Hommes de la Céramique cordée de Schafstädt). *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte*, t. 41-42, 1958, pp. 301-314, 6 pl.

Id. **Weitere Untersuchungen über vorgeschichtliche Menschenreste von Schafstädt** (Nouvelles recherches sur les restes humains préhistoriques de Schafstädt). *Ibid.*, t. 43, 1959, pp. 201-213, 5 pl.

Deux courtes notes consacrées à un ensemble de squelettes trouvés dans des sépultures de deux régions de Merseburg. Une première série comprenait 12 crânes, dont 5 masculins et 6 féminins; une seconde, 11 crânes, dont 4 masculins et 2 féminins. Le mauvais état d'une partie de ces pièces empêche malheureusement une étude métrique complète. Pour les premiers, l'auteur note que l'indice cranien horizontal est dolichocéphale, la voûte est peu élevée, l'indice orbitaire est faible, l'indice nasal a une tendance à la mésorhinie. Une reconstitution de la stature, faite d'après les fémurs et avec les coefficients de Manouvrier, donne des valeurs faibles : $1^{m},62$ pour les hommes, $1^{m},54$ pour les femmes. L'examen des sutures craniennes indique que la grande majorité des sujets était jeune : 2 seulement dans tout le groupe avaient dépassé 40 ans.

La comparaison de ces Néolithiques avec ceux de la civilisation à céramique cordée antérieurement étudiée par Heberer montre un grand nombre de ressemblances. Celles-ci, dans l'ensemble, concordent aussi avec ce que l'on savait déjà des Hommes de cette civilisation en Allemagne centrale. La dolichocéphalie paraît cependant moins accusée ici, en même temps que la taille est plus petite. Par là, comme par la relative gracilité de quelques-uns des squelettes, les hommes de Schafstädt se rapprochent de ceux, antérieurs à eux, de la Céramique rubanée.

H. V. V.

Lipták (P.). **The « Avar period » Mongoloids in Hungary** (Les Mongoloïdes de la « période avare » en Hongrie). *Acta archæologica Academiæ Scientiarum Hungaricæ*, t. 10, 1959, pp. 251-279, 12 fig.

Bartucz, il y a trente ans, avait distingué chez les Avares deux types mongoloïdes, l'un dolichomorphe, l'autre brachymorphe. D'autres ont été signalés dont la description prêtait parfois à confusion. Pour mettre au point cette question, M. Lipták a sélectionné dans les différentes séries squelettiques provenant des cimetières de la période avare de Hongrie, donc des

VI^e-VIII^e siècles, les crânes qui y étaient indiscutablement mongoloïdes. Il en a ainsi retenu 87, 37 d'hommes et 50 de femmes, dont il examine les caractères en les comparant à ceux d'un certain nombre de séries d'Asie centrale ou orientale.

Mais d'abord, quels sont les traits qui permettent à M. Lipták de séparer les types mongoloïdes ? Par rapport aux Europoïdes de la même période, les premiers, estime l'auteur, ont une voûte plus basse, un front nettement étroit — c'est là un des caractères différentiels essentiels — et généralement plus oblique, des saillies osseuses moins marquées, une face large et plate et en même temps extrêmement haute (mais d'indice variable), des os nasaux qui, au lieu d'avoir la forme en sablier des Europoïdes, débutent en haut par une partie très étroite, puis s'élargissent progressivement vers le bas.

Mais, dans un tel cadre, les Mongoloïdes sont loin d'être tous identiques et M. Lipták reconnaît chez ceux des tombes avares 4 types principaux : 1° type du Baïkal (ou paléo-sibérien), le plus répandu et le plus caractérisé, dolichocéphale à contour ovoïde, face leptène et leptoprosope, nez relativement saillant; sa ressemblance avec les crânes Huns de l'Ouest du Baïkal permet de l'identifier; 2° type toungide (dit aussi toungouse ou centro-asiatique), un peu moins fréquent, méso-brachycéphale avec face particulièrement large, euryène et euryprosope, parfois du prognathisme alvéolaire; il rappelle les Transbaïkaliens de Selenga; 3° type iénisséien (ougrien), à tête courte et brachycéphale, face de hauteur moyenne, profil mésognathe, fosses canines profondes; ce type se retrouve sur certains Indiens de l'Amérique du Nord et correspond à une très ancienne composante européo-mongoloïde de la Sibérie; 4° type sinide (ou nord-chinois), mésocrâne et à tête plus élevée que les trois autres, face moins large et haute, leptène et leptoprosope; beaucoup plus restreint que les précédents, il paraît identique à diverses séries récentes des Chinois du Nord.

Une carte donnant la distribution des types europoïde et mongoloïde dans les cimetières hongrois termine ce travail, dont le principal intérêt du point de vue de l'anthropologie générale est surtout sa contribution à la taxinomie encore discutée des éléments mongoloïdes venus d'Asie en Europe. Très au courant des travaux effectués ces dernières années par les anthropologistes russes sur les races actuelles ou anciennes de la Sibérie, M. Lipták a su heureusement utiliser ceux-ci pour éclaircir les problèmes posés.

H. V. V.

Necrasov (O.) et Cristesco (M.). **Etude anthropologique des squelettes énéolithiques de Dolhestii Mari (tombe à ciste).** *Analele stiintifice ale Universitatii « Al. I. Cuza » din Iasi,* n. s., III^e sect., t. 5, 1959, pp. 47-60, 6 pl.

Necrasov (O.), Floru (E.) et Nicolaesco-Plopsor (D.). **Contribution à l'étude de la pathologie osseuse des populations néolithiques et énéolithiques.** *Ibid.*, t. 4, 1958, pp. 5-14, 8 pl.

Vers la fin du Néolithique, le territoire moldave, jusque-là occupé par les tribus de la Céramique peinte, fut l'objet de deux

invasions, l'une plus importante venue de l'Est et qui avec les « peuples des steppes » lui a apporté un élément proto-europoïde, l'autre beaucoup moins prononcée, venue du Nord, et qui correspondait aux Hommes des « tombes à ciste ». La nature anthropologique de ceux-ci était jusqu'ici inconnue pour la Roumanie, d'où l'intérêt du premier de ces travaux.

Les auteurs, à Dolhestii Mari, ont recueilli deux squelettes, l'un masculin, l'autre féminin. De stature moyenne ou élevée (1m,65 pour l'homme, 1m,68 pour la femme) avec un indice radio-huméral élevé, ils sont, le premier brachycéphale, le second mésocéphale avec quelques traits cromagnoïdes, comme la faible hauteur des orbites; la face est mésène et orthognathe, le nez est mésorhinien.

Quatre autres squelettes, extraits d'une autre tombe à ciste, se trouvent au laboratoire de Jassy; ils n'avaient pas encore été étudiés. Eux aussi sont brachycéphales ou mésocéphales à indice élevé. Tout ceci donnerait à penser que la population de ces tombes était caractérisée par un élargissement de la tête qui la différenciait totalement de ses prédécesseurs néolithiques, mais Mme Necrasov fait remarquer que, dans les tombes à ciste de Podolie, Volhynie et Pologne, régions qui sont les territoires essentiels de la culture correspondante, les squelettes semblent avoir été de taille élevée et principalement dolicho-mésocéphales. La population des tombes à ciste en Roumanie devait donc être déjà mélangée. On ne peut nier cependant qu'elle contienne une composante à tête large dont l'action a été très marquée.

Dédié à la pathologie préhistorique, le second de ces travaux décrit et représente dans de nombreuses photographies les lésions osseuses relevées par Mme Necrasov et ses collaborateurs sur 37 squelettes néolithiques ou énéolithiques de Roumanie : à côté de diverses lésions traumatiques (fractures consolidées, arrachement osseux, une trépanation), les cas d'arthroses (aux vertèbres essentiellement) et le développement d'ostéophytes sur les os longs prédominent beaucoup. Les auteurs ne signalent pas de carie dentaire, mais des para-odontoses; une dépression de la mandibule est liée surtout à une tumeur des parties molles. Comme c'est presque toujours le cas chez les populations préhistoriques européennes, il n'y a pas trace de syphilis, non plus que de tuberculose.

Ce sont là d'intéressants documents qui complètent heureusement nos connaissances sur ce sujet pour une région où la pathologie n'avait guère jusqu'ici été l'objet de recherches.

H. V. V.

Cappieri (M.). **I Protomediterranei delle regioni dall'Egeo al Bengala** (Les Protoméditerranéens de la région entre l'Egée et le Bengale). *Rivista italiana di Economia, Demografia e Statistica*, t. 11, 1957, pp. 53-120, 5 fig.

A plusieurs reprises, les auteurs ont tenté une synthèse des restes humains des premiers temps de l'histoire du Proche-Orient. Il me suffira de citer les Mémoires déjà anciens de

Kappers et de l'auteur de ce compte rendu, et ceux plus récents de Sauter et de Senyürek. Etant la dernière en date, la synthèse présentée ici par M. Cappieri est naturellement plus complète, puisqu'elle tient compte des dernières découvertes; en outre, elle ne se limite pas au Proche-Orient, mais s'étend jusqu'à la pointe Sud de l'Inde. Elle embrasse ainsi 385 crânes que l'auteur compare à l'aide du critère de Student, et dont il étudie les corrélations par régions, sans donner toutefois le détail des valeurs numériques utilisées pour ses recherches.

L'essentiel des conclusions de M. Cappieri rejoint rigoureusement celles des auteurs antérieurs : le fond anthropologique de ce vaste territoire à l'époque considérée est formé par un type méditerranéen primitif dit Proto-Méditerranéen, que semble avoir précédé, dans certaines régions au moins, un type hyperdolichocéphale apparenté aux Hommes du Paléolithique supérieur. Plus tard, et à des époques et à une vitesse variables, apparaissent des brachycéphales alpins qui se superposent aux dolichocéphales. Tout ceci n'est pas nouveau, mais là où le travail de M. Cappieri apporte un élément original, c'est parce qu'il estime pouvoir diviser le vaste territoire envisagé par lui en 7 régions — Troade, Anatolie (sauf la Troade), littoral syro-libano-palestinien, Mésopotamie, plateau iranien, Inde, région Gange-Dekkan —, dans chacune desquelles le type proto-méditerranéen aurait ses caractères propres et aurait évolué isolément pour donner des brachycéphales; ceux-ci ne résulteraient donc pas d'un apport extérieur, comme on le dit généralement, mais de transformations sur place.

L'idée de base de M. Cappieri, que la brachycéphalie est un phénomène qui n'a pas eu dans le monde un centre unique, est certainement exacte; elle concorde avec des transformations auxquelles nous assistons aujourd'hui. Mais ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu déplacement de populations et, par là, de types raciaux : l'histoire du Proche-Orient nous en offre des exemples attestés par les documents écrits. Quelle est, dans le développement des divers groupes considérés ici, la part de l'évolution sur place et celle de la diffusion ? Constamment posé en ethnologie, le problème se pose aussi en anthropologie. Il n'est pas aisé à résoudre.

H. V. V.

Akhvlediani (O. M.). **K antropologuii koriénnovo nasselénia Adjarskoï A. S. S. R.** (Anthropologie de la population autochtone de la République socialiste soviétique autonome d'Adjarie). *Académie des Sciences de la République socialiste soviétique de Géorgie*, éditions de l'Etat, 1 vol. cartonné, 158 p., 28 tableaux, 28 planches h. t.; Batoum, 1957.

Pour l'anthropologue et l'ethnographe, le Caucase est une terre promise, mais une fois qu'il y pénètre, il ne tarde pas à s'apercevoir que le sol est hérissé d'obstacles. Multitude de

groupes ethniques, nationaux, tribaux, dont les antécédents sont parfois difficiles à démêler. Interférence de coutumes, de religions, de langues. La situation de l'anthropologue est sûrement plus difficile que celle de l'ethnographe qui, lui, peut s'en tenir aux distinctions évidentes, celles des groupes historiques et des idiomes. La texture biologique des populations est moins claire. Il peut y avoir des diversités insoupçonnées, et aussi des uniformités là où on postule à l'avance des distinctions.

L'A. a donc affronté une tâche assez difficile, et il a planifié son travail d'une manière judicieuse : se proposant d'étudier les Adjariens, il a étendu sa recherche *à leurs voisins immédiats* : précaution qui, si elle pouvait être régulièrement suivie, supprimerait de nombreuses incertitudes. Il a examiné plus de 1.000 hommes adultes, répartis en échantillons locaux, dont 7 d'Adjariens. En gros, il s'agit de populations qui s'étendent du littoral de la mer Noire, dans la région de Batoum, vers l'Est.

L'A. a retenu plusieurs caractéristiques descriptives (pigmentaires et morphologiques) et des mesures. Ces dernières, à part la taille, ne portent malheureusement que sur la tête et le visage : limitation fréquente, mais qui réduit les possibilités d'interprétation. Que de différences peut-on découvrir, à taille égale, si on tient compte des segments qui la constituent ! Et les mesures du tronc permettent d'établir des rapprochements et des distinctions dont le poids peut être décisif. Nous savons que ces mesures peuvent être difficiles à prendre sur certaines populations, par exemple s'il y a refus de se dévêtir. Mais la fiche d'examen de l'A. se conforme apparemment à un standard limitatif.

Quoi qu'il en soit, l'étude analysée montre que le groupe adjarien s'insère dans un ensemble géorgien occidental, et s'écarte, anthropologiquement, des populations géorgiennes orientales. Néanmoins, d'après l'A., les Adjariens ne se confondent pas avec les Gouriens, leurs voisins immédiats du Nord. Ils diffèrent aussi des Turcs, leurs voisins méridionaux, et des Meskhi, qui les bordent à l'Est. L'A. croit pouvoir délimiter un groupe qu'il nomme, conventionnellement, adjarien. Avec prudence, il ne le qualifie pas de « race ».

L'inspection des tableaux de chiffres montre que les différences entre groupes ethniques sont parfois minimes. Inversement, quelques échantillons adjariens s'écartent sensiblement les uns des autres : la taille oscille entre 165,2 et 168,8 cm, l'indice céphalique entre 82,5 et 87,3. L'A. publie des paramètres statistiques qui permettent au lecteur de faire quelques sondages. Un calcul rapide nous a montré qu'il y a beaucoup moins d'une probabilité sur mille pour que la différence entre les deux dernières moyennes soit due au simple hasard.

La comparaison de plusieurs moyennes pour un nombre tant soit peu important de populations est une tâche malaisée, et qui n'éclaircit pas toujours la situation. Il faut regretter que le calcul de la distance généralisée soit réduit à un petit nombre de variables par des difficultés prohibitives, à moins de disposer,

peut-être, de calculateurs électroniques, réservés d'ordinaire à d'autres usages. Mais, en première approximation, le lecteur intéressé peut construire, avec les chiffres de l'A., quelques graphiques qui lui permettront de faire des comparaisons sans doute intéressantes.

E. Schreider.

Trofimova (T. A.). **Craniologitcheskié Matériali iz antitchnikh Kreposteï Kalaly-Gyr 1 i 2** (Matériaux craniologiques des sépultures des forteresses de Kalaly-Gyr 1 et 2). Extrait de : Tolstov (L.). Archeologitcheskiié i etnografitcheskiié Raboti Koresmkoi Expeditchii 1949-1953. *Publ. de l'Institut d'Ethnographie Miklouko-Maklaia*, Moscou, 1958, pp. 543-830, 8 fig.

Id. **Materiali po paleoantropologii Khoresma i sopredelinick Oblastei** (Matériaux paléo-anthropologiques du Khorezm et des régions voisines). *Ibid.*, pp. 639-701, 12 fig.

Au cours de ses importantes recherches archéologiques dans le territoire de l'ancien Khorezm (région de l'Amou-Daria, ex-émirat de Boukhara), le Prof. Tolstov a mis au jour un certain nombre de restes humains tous bien datés et, pour leur majeure partie, en bon état de conservation. Une étude détaillée en a été faite par M^me^ Trofimova.

Datant de l'âge du Bronze, soit approximativement le II^e^ millénaire avant notre ère, la série la plus ancienne provient de la nécropole de Koktcha 3. Sur 15 crânes, 12 permettent une étude précise à la suite de laquelle l'auteur distingue deux types, l'un et l'autre europoïdes, dolicho-mésocéphales et mésoprosopes. De plus grandes dimensions et à peine prognathe, le premier rappelle le type des steppes de l'U. R. S. S. : Hommes de la période de Srubnaya du bas Volga et de la civilisation d'Andronovo de l'Oural méridional et de Minoussinsk. Plus prognathe et de dimensions plus faibles, le second évoque le type méditerranéen des âges du Cuivre et du Bronze, tel qu'on le trouve en Asie mineure, en Iran et même dans l'Inde où il se rattache peut-être au groupe indo-dravidien. L'existence à la même époque, mise en évidence par le Prof. Tolstov, de deux civilisations sur les rives de l'Amou-Daria, celle de Tazabagyab qui se rattache à celle d'Andronovo, et celle de Suyargan qui se rattache à la culture plus méridionale d'Anau, laisse supposer que chacun des deux types de M^me^ Trofimova était primitivement en rapport avec une de ces deux civilisations. La population du Khorezm, à l'âge du Bronze, était donc mélangée, tant du point de vue culturel que du point de vue anthropologique.

Des séries beaucoup plus récentes et qui comprennent 58 crânes étudiables ont été trouvées, en 1950 et 1953, dans l'ancienne ville de Kalaly-Gyr, rive gauche de l'Amou-Daria. Elles datent du 1^er^ au III^e^ siècle de notre ère. Certains crânes europoïdes à face élargie rappellent le premier type de Koktcha, mais la plupart correspondent à une nouvelle forme : tête méso-brachycéphale pouvant aller jusqu'à l'ultra-brachycéphalie, à face haute et étroite, nettement prognathe. De type europoïde dans leur ensemble, ces têtes ont cependant une tendance à l'aplatissement facial qui marque une empreinte mongo-

loïde, tandis que leur prognathisme donne à penser à une influence indo-dravidienne. On peut considérer ce troisième type comme une des variantes de la race caspienne d'Ochanin. A côté de lui, quelques crânes témoignent d'un mélange avec des formes mongoloïdes à face leptoprosope, tandis que d'autres, provenant de la « dakhma » et plus particulièrement prognathes, semblent correspondre à un type indo-dravidien. Ce dernier type ayant été observé par Tolstov sur certaines figurations de la forteresse de Kalaly-Gyr, ce savant se demande s'il ne devrait pas son origine à l'existence dans cette forteresse d'une garde noire mercenaire; quant aux éléments mongoloïdes, on en rencontre de pareils à cette époque dans les ossuaires des forteresses voisines et sans doute faut-il les rapporter aux Huns Khionites.

Etudiant ensuite les restes provenant d'autres ossuaires du VII[e] siècle, M[me] Trofimova termine son travail par l'examen, à la lueur des données paléo-anthropologiques mises au jour par elle, de la composition raciale des Uzbek et des Turkmènes qui habitent aujourd'hui le Khorezm. Elle est, dans les grandes lignes, semblable à celle des ossuaires du début de notre ère, c'est dire qu'il y a prédominance d'un type européen méridional associé à quelques éléments mongoloïdes et dravidiens, tandis que le type des steppes de l'âge du Bronze a pratiquement disparu.

Appuyés sur de nombreux tableaux de comparaison, sur l'examen des documents iconographiques (sculptures et figures des monnaies), ainsi que sur la reconstitution par la méthode de Gerasimov des parties molles d'un certain nombre de crânes, ces deux Mémoires sont une bonne contribution à un problème anthropologique très mal connu jusqu'ici. Sans doute la découverte de nouveaux documents, au cours des missions ultérieures du Prof. Tolstov, permettra-t-elle à M[me] Trofimova d'approfondir et d'étendre ces premiers résultats.

H. V. Vallois.

Cabot Briggs (L.). **The living races of the Sahara desert** (Les races actuelles du Sahara). *Papers of the Peabody Museum of Archæology and Ethnology, Harvard University*, vol. XXVIII, n° 2, 217 p., 69 pl., 5 fig., Cambridge, U. S. A., 1958.

Si la documentation sur le Sahara s'hypertrophie de plus en plus, aucun travail d'ensemble n'avait été réalisé jusqu'à ce jour, en dehors de l'excellent « Sahara Français » de R. Capot-Rey (1953), œuvre de géographe humain. Il est assez curieux que cette nouvelle synthèse ait été réalisée par un spécialiste de l'anthropologie physique. Un tel effort constitue un bilan fort utile : montrant que l'état d'avancement des divers problèmes est fort inégal et mettant en évidence ceux qui sont le plus en retard, il contient ainsi plus d'une suggestion à qui pourrait prétendre songer à quelque planification des études sahariennes. Consacré à la fois à la préhistoire, à l'ethnographie, à la pathologie, à

l'anthropologie physique comparée, ce livre fort heureusement équilibré contient, notamment dans ses deux derniers chapitres, des éléments nouveaux.

Des quelques pages réservées à la préhistoire, nous retiendrons une discussion de l'interprétation du Prof. Arambourg sur l'Atlanthropus, et une critique serrée, empreinte d'un scepticisme fortement motivé, sur la valeur archéologique de l'art rupestre dont la chronologie relative, et à plus forte raison absolue, ne paraît pouvoir reposer que sur des extrapolations toujours subtiles ou même gratuites.

Comme il arrive souvent, les nomades semblent avoir un peu accaparé la sympathie de l'auteur, au détriment des sédentaires; des premiers est soulignée nettement l'inquiétante précarité actuelle du genre de vie. Les deux chapitres consacrés à l'ethnologie, admirablement condensés, seront d'une utilité pratique certaine pour les spécialistes qui gardent le juste souci des vues d'ensemble.

L'étude détaillée du milieu naturel, physique et biologique, conduit à des pages essentielles sur le problème à l'ordre du jour de l'adaptation animale et humaine aux conditions désertiques. D'assez brèves considérations historiques mettent à juste titre en relief le fait que, de tout temps, le Sahara est demeuré ouvert à d'innombrables influences externes qui en compliquent singulièrement l'étude actuelle.

Un chapitre important concernant la pathologie saharienne constitue un premier effort de ce genre qui ne manquera pas d'être poursuivi. Il est appuyé sur une documentation précise et des observations déjà relativement abondantes. Seul semble avoir été oublié l'œdème dur des membres inférieurs chez les Maures (le célèbre « iguindi »). Les ethnologues regretteront sans doute que M. Briggs ait négligé l'existence d'une médecine indigène fort intéressante, et même parfois évoluée comme chez les Maures (Leriche).

Le chapitre sur l'anthropologie physique met une fois de plus en lumière le fait qu'au stade actuel de nos connaisasnces la première évidence est la complexité, la deuxième était la cruelle insuffisance des renseignements. Cependant l'auteur a eu l'excellente initiative de grouper en annexe une documentation insoupçonnée du profane (tables de mensurations, indices, observations morphologiques et même quelques indications concernant les groupes sanguins). Il est une opinion de l'auteur (p. 162) qui ne manquera pas de retenir l'attention : il ne serait nullement impossible que dans les veines des Haratin coule encore le sang de quelques-uns des Néolithiques et même des Prénéolithiques nègres, sang très dilué, il est vrai, dans celui des immigrants berbères et arabes et celui des esclaves noirs importés du Sud. Cette thèse classique, mais souvent combattue, nuancée et reprise ici par un anthropologue, prend un relief nouveau.

Il était évidemment impossible d'éviter toute lacune dans un pareil travail; d'ailleurs le propos de M. Briggs n'était sans doute pas de nous fournir une documentation complète. On n'en regrettera pas moins quelques oublis çà et là, notamment dans la bibliographie (323 titres). La documentation saharienne de l'I.F.A.N. est très loin d'y avoir été entièrement exploitée. Sur plus d'un point, les chercheurs auront soin de compléter par eux-mêmes les indications fournies. De récents travaux sur la physiologie du chameau ne figurent pas. On aurait aimé voir signaler certaines études sur les oasis (Sutter par exemple), mais

il semble surtout surprenant qu'un ouvrage sur le Sahara rejette dans l'oubli les importants travaux de Le Cœur sur le Tibesti, de Lericlie sur la Mauritanie, et même ceux du Père de Foucauld, qui pour être essentiellement linguistiques, n'en apportent pas moins sur les Touareg une documentation toujours valable.

Purement descriptif, cet ouvrage très clair, condensé et d'une lecture facile (sommaires à la fin de chaque chapitre) sera fort utile à tous ceux dont les vues sont tournées vers l'avenir. Ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que de nous arriver à l'heure présente.

D. CHAMPAULT.

CHAMLA (M.-C.). **Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches.** *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, série A, Zoologie, t. 19 (aussi *Thèse de Doctorat ès sciences*, Paris) ; 1 vol. de 208 p., 34 fig., 4 pl. ; Paris, 1958.

Si tous les auteurs sont d'accord pour admettre que les populations Hova des hauts plateaux de Madagascar sont d'origine malaise et arrivées dans l'île il y a relativement peu de temps, le problème de l'origine des Noirs qui forment la très grande majorité des Malgaches est encore très discuté : proviennent-ils d'Afrique ou Mélanésie ? Comment ont-ils atteint Madagascar ? Quand y sont-ils arrivés ? Autant de questions auxquelles des réponses très discordantes ont été données et qui méritent encore des recherches. Or un fait capital à ce point de vue est que la majeure partie des arguments qui ont été présentés par les auteurs sont d'ordre ethnographique ou linguistique. Très peu ont considéré le côté anthropologique. C'est celui-ci cependant qui doit donner la clé du problème. C'est lui qui a inspiré le présent travail.

Le matériel sur lequel s'appuie M^me^ Chamla est avant tout craniologique : 275 crânes et calvariums appartenant aux collections du Musée de l'Homme et qui proviennent d'une demi-douzaine de groupes ethniques des régions Nord, Ouest, Sud et Centre de Madagascar : crânes anciens de Vohémar, crânes de Sakalava, de Bara, de Merina et de Betsileo particulièrement.

Du point de vue somatologique, elle a utilisé une documentation conservée dans les archives du Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme et concernant des mensurations d'individus appartenant à différentes populations. Elle y a ajouté une série personnelle. Elle a étudié une série d'empreintes digitales et palmaires de près de 1.100 sujets appartenant à 13 groupes ethniques différents, provenant des principales régions de l'île. Elle a rassemblé et comparé tous les éléments bibliographiques concernant les groupes sanguins des Malgaches. Parallèlement, elle a effectué des comparaisons entre ces

groupements et des représentants des races mélano-africaine d'Afrique du Sud et mélanésienne de la Nouvelle-Guinée et de la Nouvelle-Calédonie. L'intervention de l'élément xanthoderme à Madagascar a également été envisagée par elle du point de vue anthropologique.

Les principaux résultats auxquels a abouti M^me^ Chamla sont les suivants :

1° D'une façon générale, on peut constater chez les différentes populations de Madagascar l'existence d'un certain nombre de caractères communs. Ils sont, malgré l'existence d'une relative diversité de types — une demi-douzaine de types régionaux a pu être distinguée —, l'expression d'une unité anthropologique assez nette. La parenté ainsi constatée entre les divers groupements correspond en gros à leur situation géographique : les groupes semblent se différencier du Nord au Sud, ceux du Centre, les Merina, formant un groupe racialement intermédiaire entre un des groupes du Nord, les Hommes de Vohémar, et le groupe situé plus au Sud, les Betsileo. Un groupe situé à l'Ouest, les Sakalava, s'apparente à la fois au groupe du Nord et à celui des Bara, au Sud.

2° Ces différents groupements, comparés aux groupes mélanodermes d'Afrique du Sud et de la Mélanésie, se révèlent beaucoup plus proches des premiers que des seconds, plus proches aussi des Noirs de Mozambique que des autres groupes d'Afrique du Sud. Les Bara, notamment, semblent représenter à Madagascar un groupe purement mélano-africain. Contrairement à l'opinion de beaucoup d'auteurs, toute parenté avec les Mélanésiens doit absolument être exclue.

3° L'intervention d'un élément xanthoderme paraît avoir modifié suffisamment le type noir malgache originel pour expliquer les caractères ambigus constatés chez la plupart des groupements de Madagascar. La comparaison des Malgaches avec les groupes indonésiens de type deutéro-malais révèle en effet l'existence de caractères souvent intermédiaires entre ce type jaune et le type noir d'Afrique du Sud : cette position intermédiaire s'observe aussi bien pour les traits somatoscopiques que pour ceux d'ordre métrique, pour les dermatoglyphes et pour les groupes sanguins.

4° Cette imprégnation de l'élément xanthoderme, de même que le brassage interne entre les différents groupes, explique la difficulté d'une mise en évidence de types raciaux distincts. L'évolution interne actuelle aboutit, conclut M^me^ Chamla, à la création de types nouveaux, mixtes et spécifiquement malgaches.

Reposant sur une importante documentation et des recherches personnelles étendues, rédigé avec méthode et clarté, illustré de schémas explicatifs et de nombreuses cartes de distribution, ce travail, on le voit, apporte enfin une solution à l'irritant problème de l'origine de l'élément mélanoderme de la population malgache. Il montre en même temps ce fait jusqu'ici insoupçonné : la différenciation à Madagascar de types anthropologiques nouveaux. C'est une constatation dont on ne saurait trop souligner l'intérêt.

H. V. Vallois.

Comas (J.). **El indice cnemico en tibias prehispanicas y modernas del valle de Mexico** (L'indice cnémique sur les tibias préhispaniques et modernes de la vallée de Mexico). *Cuadernos del Instituto de Historia*, série antropologica, n° 5; 1 fasc. de 56 p., 4 fig.; Mexico, 1959.

Ce travail comprend deux parties. Dans la première, M. Comas passe en revue les différentes méthodes de mesure de l'aplatissement du tibia. Suivant en cela les conclusions présentées antérieurement par l'auteur de ce compte rendu au Comité de standardisation de la technique anthropologique, et adoptées par celui-ci, il se rallie à la méthode de Manouvrier et Kuhff et rejette celles de Koganei et de Busk. Il discute ensuite les différentes hypothèses explicatives de la platycnémie : caractère pathologique, caractère atavique, caractère en rapport avec la préhensilité du pied ou l'usage de la position accroupie, etc. A juste titre, il conclut que la meilleure explication est celle d'ordre fonctionnel proposée par Manouvrier : l'élargissement de la surface d'insertion du muscle tibial postérieur sous l'influence de conditions spéciales de la marche.

La seconde partie est l'étude de la platycnémie sur 171 tibias des deux sexes provenant d'Indiens de la vallée de Mexico; 93 datent des temps préhispaniques, 78 sont d'époque moderne. L'indice moyen des premiers est de 64,7 pour les hommes, 67,6 pour les femmes; celui des seconds de 67,3 et 67,1. Chez l'ensemble des Précolombiens, il y a 44 % de tibias platycnémiques contre 34,6 % seulement chez les Indiens actuels.

Partant de ces faits, l'auteur réunit, dans une importante série de tableaux, tous les chiffres de platycnémie qu'il a pu recueillir dans la littérature, d'abord sur les divers Amérindiens actuels ou anciens, puis sur la population préhistorique et historique de l'Europe et un grand nombre de groupes actuels de l'Ancien Monde. Beaucoup plus abondant et surtout mieux sérié que celui publié dans les synthèses antérieures déjà effectuées sur ce sujet, celle de Bello y Rodriguez (1909) en particulier, ce matériel lui permet d'arriver aux trois conclusions suivantes :

*a)* partout la platycnémie est plus prononcée chez les groupes anciens que chez les groupes actuels;

*b)* elle est plus marquée et plus fréquente chez les hommes;

*c)* elle n'offre pas de différence de côté.

Ces conclusions, qui s'appuient sur une recherche anthropologique approfondie, méritent toute créance. Elles complètent utilement celles qu'avait émises, en 1888, le Prof. Manouvrier.

H. V. V.

Santiana (A.). **Antropologia morfologica de los organos internos en las razas del Ecuador** (Anthropologie morphologique des organes internes chez les races d'Equateur). *Boletin del Instituto de Ciencias naturales de la Universidad Central*, t. 1, Quito, 1955, 36 p., 6 fig.

Professeur d'anatomie à l'Université de Quito, M. Santiana, pendant plusieurs années, a relevé systématiquement sur les cadavres d'Indiens et de métis certaines dispositions qui lui paraissaient différentes des normes classiques établies sur les Blancs d'Europe que l'on trouve dans les traités d'anatomie. Ce sont celles-ci qu'il expose dans cette brochure, intéressante contribution à une anthropologie des parties molles qui, depuis le travail fondamental de Loth paru en 1931, n'a malheureusement guère progressé. Voici les principaux de ses résultats.

Le poids du foie, qui est chez les Européens de 1.500 à 1.700 g., n'est que de 1.300 g. chez les Indiens et pratiquement le même, 1.290 g., chez les métis. Mais une différence encore plus forte s'observe pour le poids de la rate : 84 g. chez les Indiens et 91 chez les métis, vis-à-vis de 170 à 200 g. chez les Européens; à noter à ce propos que le poids est également réduit chez d'autres peuples de couleur : 95 g. chez les Japonais, 106 chez les Noirs d'U. S. A. Le poids du thymus, par contre, n'offre pas de différence.

Du point de vue morphologique, l'auteur signale que la scissure supérieure du poumon droit est relativement courte, n'atteignant le bord antérieur de l'organe que dans 50 % des cas. La bifurcation du grand sciatique a tendance à être précoce. La perforation du muscle pyramidal par ce nerf ou par sa branche poplitée externe a une fréquence de 14,8 %.

Des tableaux donnent le détail des faits individuels avec le nombre d'observations qui varie chez les adultes de 43 à 163 suivant le caractère; 100 à 200 fœtus ont également été examinés.

H. V. V.

## III. — ETHNOGRAPHIE

Diamond (A. S.). **The history and origin of language** (L'histoire et l'origine du langage). 1 vol. relié toile de 280 p.; Methuen et Cie, Londres, 1959; prix : 30 sh.

Ce livre, proposant la thèse personnelle de son A., semble redécouvrir, en fait, un certain nombre de lieux communs, et s'appuie, au surplus, sur des sources bibliographiques en général peu récentes et assez maigres. Dans toute langue, dit M. Diamond, il y a trois types de phrases élémentaires : requête, constatation d'un état, description de cet état. A mesure que la langue évolue, la proportion, d'abord dominante, des verbes décroît au profit de celle des noms et des adjectifs. L'étude du vocabulaire de Shakespeare, de la langue anglaise en général, des langues indo-aryennes, sémites et bantoues où les racines sont comparables, démontre ces faits ; de même, l'analyse du langage enfantin. Le langage est sorti des demandes d'assistance adressées à l'aurore de l'histoire par l'individu mâle des petits groupes semi-nomades à tel de ses compagnons. Mais encore fallait-il que les conditions physiologiques puissent permettre l'apparition du phénomène, puisque l'Anthropoïde (Chimpanzé) ne profère que des sons vocaux.

M. Bouteiller.

Adam (L.). **Art primitif.** (Traduit de l'anglais par P. Brizard et I. Maheu). Coll. « Mondes Anciens », n° 3. Arthaud, Paris, 1959; 1 vol. broché de 348 p., 51 photogr., 75 dessins et croquis; prix : 1.900 fr.

Ouvrage de vulgarisation, illustré de belles photographies qui, pour la plupart, reproduisent des objets du British Museum.

Les six premiers chapitres tendent à définir et à situer l'art primitif en lui-même et du point de vue différentiel. Peut-on parler de « primitif » ? Oui pour l'art préhistorique, mais sous toutes réserves pour des populations actuelles dont le niveau de civilisation s'avère seulement « relativement bas ». L'art dit primitif est-il désintéressé ? Oui en tant qu'il procure un plaisir esthétique, non s'il s'agit de son contexte traditionnel où intervient, avant tout, le contenu religieux et magique. Cet art, qui va du réalisme (têtes d'Ifé) au pur symbole (céramique pueblo), extériorise-t-il des complexes inconscients ? Ici, M. Adam met bien en garde contre certaines interprétations trop enthousiastes de Freud, recherchant partout et toujours le symbole phallique. Puis il envisage les aspects sociaux (division du travail, masques et sociétés secrètes, propriété de certaines œuvres, comme les blasons indiens de la côte Nord-Ouest du Pacifique). Il souligne le caractère rythmique de la composition; le rythme, « condition première du mouvement collectif », est plus profondément ressenti par les

primitifs ou pseudo-primitifs. Enfin il faut distinguer l'art dit primitif de l'art rural, « primitif dévié » de l'art enfantin, celui-ci transitoire.

Après ces généralités, l'A. donne des séries d'aperçus à partir de quelques exemples stylistiques significatifs, des arts préhistoriques (Europe et Afrique du Nord), africains (art « nègre » !), océaniens, australiens (considérés à part), et montre qu'il subsiste ou a subsisté des éléments primitifs dans les arts d'Asie et d'Amérique indienne. Il se place ensuite sous l'angle de l'acculturation : influence de l'art primitif sur l'artiste européen, influence de l'art européen sur l'artiste indigène. L'art primitif employant maintenant des outils européens est-il, en soi, condamné ? Menacé certes, mais il semble qu'une rénovation demeure toujours possible. (Avant de formuler cette conclusion, l'A. a consacré deux chapitres aux Musées d'art primitif et aux faux.)

Si, dans un ouvrage aussi général, l'ethnologue de profession retrouve forcément des lieux communs, l'optique du grand public est différente. Mais le spécialiste pourtant est gêné par quelques séparations trop tranchées ou mal exprimées : Bochimans « à la peau jaune », que M. Adam présente d'une manière qui, au lecteur non prévenu, peut créer une certaine confusion avec l'Asie. Nouvelle-Guinée et Papous dissociés de l'Océanie et des Mélanésiens... Pour les Australiens, il est tout à fait logique au contraire de les avoir traités à part. Pourquoi dissocier en Amérique du Nord, de l'aire des Plaines-Prairies, les Algonkins (Cheyenne, Arapaho... font partie de cette aire) ? Enfin, l'expression art « nègre » est éminemment fâcheuse.

M. B.

Elwin (Verrier). **Maison des jeunes chez les Muria.** 1 vol. broché in-8° de 456 p., 14 fig., 16 pl.; coll. *L'Espèce humaine*, n° 16; Gallimard, Paris, 1959; prix : 18 NF.

Sous le titre « Les Muria et leur ghotul » paraissait en anglais en 1947 un important ouvrage de l'ethnographe bien connu Verrier Elwin, sur une des tribus indiennes aborigènes de l'Est des provinces centrales. Un compte rendu détaillé en a été donné dans *L'Anthropologie* (t. 52, pp. 522-525). C'est à l'A. de ce compte rendu, le Dr. Bigot, qu'est dû le présent livre qui n'est pas la traduction intégrale du livre original, mais une adaptation et traduction partielle.

Constituant un gros volume de 737 pages, l'édition originale anglaise comprenait deux parties, l'une consacrée à la vie quotidienne des Muria, la seconde à leur vie sexuelle avec l'institution du ghotul ou maison des jeunes, vaste bâtiment où, dès l'âge de 4 ans, vont dormir garçons et filles et où ils s'initient à la vie sexuelle. C'est seulement cette seconde partie qui a été

traduite ici avec certaines suppressions et certaines condensations. C'est elle en effet qui est de beaucoup la plus intéressante, puisque nous montrant comment une population dite primitive a su intégrer harmonieusement la vie sexuelle dans la vie sociale et aboutir à des résultats dont la valeur morale pourrait donner à réfléchir à bien des nations qui se considèrent comme ayant le monopole de la civilisation.

Il serait superflu de donner ici un résumé de ce livre, puisque celui-ci a déjà paru dans ces colonnes il y a douze ans. Il suffira de dire l'excellence de l'adaptation de M. Bigot. Spécialiste lui-même de l'Inde où il a longtemps séjourné, en relation personnelle avec Verrier Elwin qui a vérifié et approuvé les changements apportés dans la traduction au texte primitif, le Dr. Bigot a su conserver à cette édition française tout ce qui faisait la grande valeur de l'édition anglaise. Dans une préface, il présente aux lecteurs non avertis Verrier Elwin et son œuvre. Un glossaire des termes indiens et un index analytique terminent ce très intéressant volume.

H. V. Vallois.

Beardsley (R. K.), Hall (J. W.) et Ward (R. E.). **Village Japan** (Japon villageois). 1 vol. relié toile de xiv-498 p., 32 pl., 45 fig., 37 tabl.; The University of Chicago Press, Chicago, 1959; prix : 8 $ 75.

Si la personnalité propre de chaque paysan de Niike n'illustre pas strictement un type standard, Niike n'est pas non plus l'exacte équivalence d'un autre buraku (ou communauté rurale). Néanmoins on peut estimer, avec les auteurs, que leurs enquêtes ont porté sur un « banc d'essai » et donnent lieu à des inférences d'ordre général. Fruit d'une excellente méthode, cette étude (1950-1954 et contrôle en 1597) donne des résultats si riches qu'il est difficile de les résumer en un aperçu.

Situé dans l'intérieur du Sud-Ouest de l'île de Honshu et formant, avec 29 autres buraku, le village ou mura de Kamo (préfecture d'Okayama), Niike est de fondation relativement récente : 300 ans, ce que les Japonais appellent un « champ nouveau ». Mais la vallée de Kibi où s'épanouissent ces buraku a connu des cultures préhistoriques (Yayoi), protohistoriques (Tombes), l'ère impériale de Nara et son morcellement des terres, l'ère des féodaux, puis le shogunat Togukawa qui élabora les bases de l'organisation du buraku et, faisant revivre Bouddhisme et Shinto, s'assura deux puissants facteurs de contrôle social. Aux temps modernes, l'aménagement du sol, l'irrigation et la lutte contre les eaux ont marqué des progrès continus.

De stature relativement basse, et les femmes ayant abandonné la coutume de se noircir les dents, les habitants de Niike jouissent d'un bon standard sanitaire. Leurs réponses au Rorschach et au T. A. T. dénotent un tempérament équilibré, une grande maîtrise de la vie

affective et la conviction que le dur effort volontaire élève le standing, le prestige familial et individuel, la famille et ses membres étant réciproquement responsables. D'ailleurs, la configuration très dense du hameau traduit l'horreur psychique de l'isolement, et à l'aspect grégaire des maisons répond celui des sépultures (facilité par la crémation). La maison, sa cour, ses annexes, gardent l'orientation astrologique ancestrale. Dans l'outillage, le confort et les loisirs ménagers, l'équipement agricole, la mécanisation s'insinue à un rythme lent. On relevait, par exemple, en 1954, pour 128 individus, population totale du buraku, 21 appareils de T. S. F. et 13 machines à coudre. Costume à l'Occidentale comme tenue de travail; costume traditionnel pour toute activité cérémonielle.

Niike vit essentiellement du riz et possède 85 % de rizières irriguées (moyenne japonaise habituelle : 56 %). Maisonnée ou communauté a sa proportion nécessaire de terrain boisé, de terres sèches, de terres à paddy. Le réallottement intervenu après la dernière guerre a peu modifié le tableau foncier, car il y avait peu de grands propriétaires et peu de tenants sans terre. L'étude de « Niike au travail », minutieusement effectuée dans cet ouvrage avec d'excellents éléments statistiques, montre le détail des techniques et occupations agricoles, celui des occupations non agricoles (cadets et jeunes doivent trouver du travail à la ville proche), puis est exposé le cycle des fêtes, officielles, populaires religieuses; pour ces deux dernières, double calendrier : lunaire et solaire. Les A. recensent ensuite les revenus et les dépenses de chaque maisonnée et le budget du buraku. A noter que la plus importante ressource non agricole consiste dans le tissage à domicile des nattes, effectué par les femmes. La maisonnée, unité élémentaire du buraku, déborde le cadre de la famille nucléaire. L'adoption a lieu en cas de non-naissance de fils; elle perpétue une famille dont les ancêtres, présents par leurs tablettes, restent partie intégrante. En 60 ans, sur 77 successions, l'héritage est allé 70 fois au fils aîné et bien que la législation actuelle ne s'y oppose pas, jamais aux femmes. La parenté, hiérarchisée, relève originellement de 5 lignages dont la vitalité reparaît en cas de crise : pour châtier un meurtre par exemple. Le buraku n'a pas d'identité légale et fait partie du mura, village administratif qui, intégré dans la préfecture, est par elle relié au Gouvernement. Cependant le buraku est en soi une communauté politique, distinct du Kogu, communauté sociale et groupe coopératif de travail. Le kogu reçoit le concours d'associations, telles celle des Jeunes Gens et la brigade des pompiers. L'assemblée du village (du mura) et son chef jouent un rôle très important : administration, approbation du budget. L'intérêt des villageois pour la politique générale semble faible, bien que les électeurs s'abstiennent relativement moins qu'aux U. S. A. Bouddhisme et Shinto sont conjointement adoptés (à part dans une maisonnée chrétienne), mais chaque habitant de Niike sépare nettement le domaine et les prescriptions de chaque religion.

Soulignons, par ailleurs, dans cette très remarquable monographie, l'étude de l'isolement psychologique et social de la jeune mariée. Transplantée en milieu étranger, où elle se voit quantité négligeable, choisie moins par amour que par le besoin

d'adjoindre à l'équipe de travail de maisonnée une « mère de remplacement », la jeune femme « sublimera » dans son amour pour ses enfants, ses impulsions refoulées. En définitive, les paysans de Niike, à l'époque récente de ces enquêtes, offraient un mode de vie raisonnable, cohérent, logique où peu d'innovations avaient perturbé l'équilibre traditionnel. Mais en 1956, ils ont accepté de s'intégrer au plan de modernisation industrielle proposé par l'Asia Foundation, organisme américain. L'expérience, librement consentie, accélérera l'évolution et modifiera, plus ou moins vite, des structures relativement intactes.

M. Bouteiller.

N... **Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo. Collections ethnographiques; I, Touareg Ahoggar.** 1 vol. de 86 p.; Arts et Métiers graphiques, Paris, 1959.

Inaugurant une série qui formera le pendant de celle déjà commencée il y a trois ans pour les collections préhistoriques du Bardo, ce bel album présente un certain nombre des pièces les plus remarquables du riche ensemble d'ethnographie touareg conservé à Alger au Musée du Bardo. Une introduction du Prof. Balout, Conservateur de ce Musée et Directeur du Centre algérien de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, centre créé par lui en 1955 et dont on sait tout l'intérêt, une préface du Prof. Capot-Rey sur les Touareg Ahoggar, précèdent l'album lui-même. Exécutées d'une façon impeccable et en partie en couleurs, les planches représentent les principaux objets caractéristiques de la vie de ces Touareg : armes; vêtements et coiffes; objets de cuir et de bois, de vannerie et de métal; bijoux; jouets et instruments de musique; pièces de harnachement de chameaux. Chaque planche est accompagnée d'une notice explicative due à M. Marceau Gast, le spécialiste qui, au Musée du Bardo, a été chargé de l'inventaire des collections touareg. Contenant beaucoup malgré leur concision voulue, appuyées en grande partie sur les documents du Père de Foucauld, ces notices font bien ressortir l'intérêt des collections ainsi présentées.

H. V. Vallois.

Forde (D.). **The contexte of Belief; a consideration of fetichism among the Yakö** (Le contexte de la croyance; considérations sur le fétichisme des Yakö). The Frazer Lectures, Liverpool University Press, 1958; 1 br. de 30 p.

Rendant hommage d'abord à Frazer et à Tylor, son prédécesseur, le Prof. Forde montre que ces auteurs ont eu néanmoins

tort de vouloir expliquer Religion et Magie par le seul facteur psychologique. Marrett, qui réagit contre ces thèses, Durkheim, Malinowski, Radcliffe-Brown et leurs successeurs se sont trompés aussi en ne tenant compte que d'un contexte unilatéral, où ont prédominé de plus en plus les notions d'obligation, sanction et cohésion sociales. En fait, on doit expliquer la croyance par un contexte beaucoup plus large, faisant intervenir aussi les conditions écologiques et biologiques, et les besoins que ces conditions créent.

Prenant alors pour thème le fétichisme des Yakö (Nigeria), le Prof. Forde analyse les deux catégories de fétiches, objet des croyances de cette société : d'une part, les « ase », qui ont un rôle bénéfique positif et sont la propriété des clans matrilinéaires; d'autre part, les « ndet », appartenant aux clans patrilinéaires et qui se présentent sous un aspect négatif : annihiler les causes maléfiques (sorcellerie, entre autres), exercer un rôle punitif (frapper de maladie, stérilité, mort...). Dans ces croyances demeurent sous-jacents des processus divers : psychologiques, sociologiques, écologiques, et l'on peut y apprécier notamment la force des impulsions (« drives ») d'ordre émotionnel.

M. Bouteiller.

Wilson (M.). **Divine kings and the « Breath of Men »** (Rois divins et « souffle expectorant des hommes »). *The Frazer lecture for 1959;* the Cambridge University Press, 1959, 27 p.; prix : 3 sh. 6 d.

En hommage à Frazer, puisqu'il s'agit de sa Conférence annuelle, Monica Wilson expose le concept de roi divinisé chez les Nyakusa du Tanganiyka et les Ngonde du Nyasaland, deux groupes bantous. Il aurait, dit-elle, représenté une innovation correspondant avec une révolution technique : introduction du bétail, du fer, expansion du commerce... D'autre part, à la notion de pouvoir mystique, liée à la vitalité du lignage, est associée aussi celle du souffle qui « crache » la colère, auteur de la maladie. Ce souffle a donc une valeur cathartique. Analyses intéressantes, mais qui donnent une certaine impression de discontinu, explicable peut-être par la nécessité de concentrer des données très riches sous une forme nécessairement succincte et schématique.

M. B.

Deschamps (H.) et Vianès (S.). **Le peuple malgache; I, Les Malgaches du Sud-Est.** 1 vol. in-8° broché de xii-120 p., 6 cartes, 2 pl.; Presses Universitaires de France, Paris, 1959.

DESCHAMPS (H.). **Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar.** 1 vol. in-8° broché de 284 p., 30 cartes; Coll. *L'Homme d'outre-mer*, n. s., n° 1; Berger-Levrault, Paris, 1959.

Inaugurant une nouvelle série de monographies, consacrées au peuple malgache, le premier de ces volumes se propose de décrire, d'une part, trois grands groupes ethniques : les Antemoro, les Antesaka et les Antambahoaka, et, d'autre part, des sous-groupes réunis sous l'appellation de « peuples de Farafangana » : les Antefasi, les Zafisoro, les Sahavoai, les Sahafatra.

A travers les chapitres où se trouvent étudiés séparément ces divers groupes, ce qui frappe est beaucoup moins la particularité, la diversité, qu'une similitude fondamentale. En effet, le type physique moyen ne varie guère d'un « peuple » à l'autre, les différences linguistiques sont d'ordre purement dialectal et souvent peu perceptibles. Quant à l'organisation sociale, aux coutumes, aux croyances, il est aisé de reconnaître à quel point elles sont fondées sur des données parallèles ou identiques.

Sans doute, les Antemoro, fort bien décrits par Suzanne Vianès, ont la notion d'une tradition islamique originale, qui à leurs yeux les isole des autres groupes. Ils sont fiers de leurs *sora-be*, manuscrits historico-religieux, seuls exemples dans l'île de textes malgaches transcrits en écriture arabe, et qu'ils considèrent comme l'héritage de prestigieux ancêtres venus de la Mecque. Mais il est évident que ces recettes magiques et ces chroniques légendaires ne reflètent qu'un apport islamique altéré et fragmentaire, plaqué sur des structures communes à des groupes n'ayant subi aucune influence de ce genre. La conception du chef, le *mpanjaka*, et celle du tombeau collectif, le *kibori*, comptent parmi les identités les plus frappantes qui font de ces divers peuples des variantes d'une même ethnie.

On peut se demander si l'apparente diversité des Malgaches et, en l'occurrence, des Malgaches du Sud-Est, n'est pas due avant tout à leur histoire, aux migrations et aux guerres qui les ont groupés ou dispersés, à la manière dont clans et lignages se sont agglomérés ou disloqués. La réalité actuelle témoigne d'un mélange depuis longtemps inextricable, où apparaissent des analogies fondamentales, en même temps que la conscience d'origines différentes.

Le phénomène des migrations à l'intérieur de Madagascar, qu'étudie M. Deschamps dans le second de ces volumes, n'est pas un phénomène accidentel, constaté ici ou là, sous forme collective ou individuelle. C'est un mouvement profond, propre à toutes les « ethnies » malgaches qui, aussi loin que nous puissions remonter dans l'histoire encore floue de leur formation, n'ont cessé de se déplacer ou de s'étendre, selon des rythmes particuliers, hors des limites de leurs territoires traditionnels.

Le livre expose avec une extrême clarté ces mouvements difficiles à saisir. Il a le mérite de les avoir analysés à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, envisageant aussi bien leur caractère organique, leurs mobiles fondamentaux, que leurs conséquences historiques, démographiques, économiques, sociologiques. Du point de vue de l'émigration

et de celui de l'immigration, il semble qu'aucune modalité de ce perpétuel remue-ménage collectif, clanique, familial, individuel, de ces installations définitives ou de ces départs temporaires et saisonniers, n'ait été laissée dans l'ombre par l'A.

M. Deschamps divise son volume en trois parties : la 1re est consacrée aux peuples « migrants » par tradition et destination; la 2e, aux « autres peuples », de mouvements moins intenses ou moins continus; la 3e envisage les « régions géographiques et l'immigration », ce qui est en fait une synthèse des analyses précédentes. Ces trois parties sont insérées entre une introduction générale et une conclusion qui, sortant du cadre de la recherche, met l'accent sur une future planification des migrations, dans le sens d'une « marche à l'unité » malgache.

Le seul regret que l'on puisse formuler est que cette parfaite étude des migrations les immobilise en quelque sorte devant l'objectif, et nous en livre des images statiques plutôt qu'une fresque mouvante. L'ethnologie de la migration aboutirait à un autre livre. Mais la rédaction d'un tel sujet ne pouvait éviter ce morcelage en courts chapitres, ponctués de tableaux et de chiffres, éclairés de 30 cartes. Le livre de M. Deschamps constitue la base indispensable de toute étude sociologique à Madagascar.

S. Bernard-Thierry.

McKennan (R. A.). **The Upper Tanana Indians** (Les Indiens du Haut Tanana). *Yale University publications in Anthropology*, n° 45, New-Haven, 1959; 223 p., 4 pl., 7 fig.

La société Tanana étudiée par M. McKennan, démographiquement restreinte (152 individus répartis en cinq sous-groupes ou bandes), offrait cependant un intérêt exceptionnel. En effet, jusqu'en 1929, date du début des enquêtes, ces Indiens étaient pratiquement restés à l'écart de toute pénétration réelle, américaine, anglaise ou russe. La plus grande part de la culture traditionnelle subsistait donc. De celle-ci, le présent ouvrage apporte d'abord une excellente analyse descriptive, conforme au plan classique : vie matérielle et économique; jeux, sciences et arts; organisation sociale ; étapes de la vie individuelle ; religion, magie; littérature. Suit une abondante bibliographie. En outre, cette description prend un intérêt maximum du fait qu'interviennent constamment de copieuses et pertinentes notes comparatives, situant les Tanana parmi les autres Athapascans du Nord. Il semble, en définitive que, comme d'autres groupes (les T'ena par exemple), ces Indiens aient subi certaines influences asiatiques, venues de Sibérie dans la région du Yukon.

Essentiellement nomades, suivant le caribou et le cerf, les Tanana vivent surtout de chasse. Le tabac, fumé ou mastiqué, est un stimulant important. La maison est semi-permanente ou temporaire : maison

d'hiver, semi-circulaire, couverte de peaux; maison d'été rectangulaire, couverte d'écorce; abri à toit de mousse; plus la « sweat-house », naturellement. La peau est utilisée pour le vêtement, les objets de transport (le berceau). Les Tanana occupent la partie Nord de la zone qui emploie l'armure de guerre (du détroit de Behring à la Californie septentrionale). La famille nucléaire, conséquence de la vie nomade, tend au mariage endogame; la polygamie, l'achat de la fiancée, le sororat, le lévirat illustrent ici des traits athapascans généraux. La terminologie de parenté, classificatoire, ne s'étend pas au-delà de la seconde génération d'ascendants. Il y a deux phratries, mais une structure politique peu complexe. La chefferie s'acquiert par la compétence à diriger des expéditions de chasse et surtout par la richesse, moins estimée en soi que dans la mesure où elle permet d'assumer les dons liés à tout potlatch. A noter l'intéressante explication, quasi psychanalytique, donnée par les informateurs Tanana : le potlatch, fête en l'honneur des morts, aurait surtout pour fin d'arracher le deuillant à son chagrin, de liquider en quelque sorte l'état de dépression consécutif à la perte d'un être cher et de réintégrer l'affligé dans le groupe. Très intéressant aussi apparaît l'exposé de M. McKennan sur la personnalité du chaman. Ce dernier est à mi-chemin entre le guérisseur, non possédé, le « devin » ou « Seer » étudié par E. Loeb et le possédé pathologique. Dans la mesure où le chaman Tanana parle plus à l'esprit qu'à travers lui, il réalise le premier type, celui qui est caractéristique de la plupart des Indiens d'Amérique du Nord. Mais cependant la transe, condition de son exercice magique, l'apparente au type sibérien décrit par Bogoras; incontestablement le chaman Tanana est un psychopathe. Après avoir insisté sur l'hyperindividualisme des croyances religieuses et surtout magiques, l'auteur présente enfin les thèmes mythologiques avec une série de récits où apparaissent surtout, d'une part, le héros civilisateur de type humain; de l'autre, le Corbeau, personnage central de mythes sibériens et Nord-Ouest Pacifique.

Il n'est pas question dans ce livre d'anthropologie physique, mais l'A. a effectué des mensurations et annonce leur publication ultérieure.

M. Bouteiller.

Wildschut (W.) et Ewers (J. C.). **Crow Indian beadwork, a descriptive and historical study** (La broderie de perles indienne Crow, étude descriptive et analytique). *Contributions from the Museum of the American Indian, Heye Foundation,* vol. XVI, New-York, 1959; 1 vol. de VIII-55 p., 44 pl. en noir et 3 en couleurs.

Kroeber et Lowie, l'un se plaçant au point de vue général de la broderie de perles indienne, l'autre monographe des Crow, ont discuté de l'originalité de cette technique et de ses thèmes décoratifs. Selon Kroeber, les Crow occuperaient une position intermédiaire entre Sioux et Blackfoot; d'après Lowie, la broderie Crow aurait évolué sous des influences Blackfoot et Dakota. La collection constituée pendant près de 30 ans par le regretté W. Wildschut, les études de celui-ci, complétées par les

recherches de M. Ewers, montrent qu'en fin de compte les emprunts demeurent minimes; il faut surtout noter l'influence des Cree (décor floral), subie conjointement par les Blackfoot. Par ailleurs, il est bien connu qu'il s'agit d'une technique relativement récente : les Crow, vers 1805 (témoignage de F. Larocque), se procuraient par l'intermédiaire des Shoshone en relation avec les Espagnols du Sud-Ouest nord-américain, les perles, matériel de troc qui a peu à peu remplacé et évincé les piquants de porc-épic.

La présente monographie décrit avec beaucoup de clarté les divers types d'utilisation de la broderie de perles Crow (et *lato sensu* des Indiens de la même aire géographique). Il s'agit de vêtements (tuniques, jambières, bandeaux de coiffure, ceintures et mocassins), du harnachement des chevaux et de l'équipement du cavalier, de récipients divers dont les pochettes où, en 1851, après l'extermination des bisons, les Crow rangeaient leurs tickets de rationnement de viande; enfin l'objet le plus hautement décoré est sans doute le berceau; nous en pouvons juger par une fort belle planche en couleurs. Deux procédés techniques, les perles étant toujours enfilées sur des tendons : l'à-plat *(spot-stitch)*, le relief *(lazy stitch)*. Les décors consistent en bandes, rectangles, triangles, croix et, pour le mocassin, rosettes et motifs en U. Les teintes comportent, avant tout, le bleu clair, puis le bleu foncé, le rouge (symbole du sang, du désir de vengeance), le blanc (pureté), le vert (terre), assez rarement le noir (nuages, vengeance assouvie). Il est étonnant que les Crow n'aient pu donner de commentaires sur la valeur symbolique du bleu qui, clair surtout, fait l'objet d'un attrait électif. Quoi qu'il en soit, nous avons par cette publication un excellent travail; il combine très heureusement l'analyse technique, l'étude descriptive et esthétique, et garde toujours sous-jacent le contexte historico-culturel.

M. B.

Griffin (J. B.). **The chronological position of the Hopewellian Culture in the Eastern United States** (La position chronologique de la culture de Hopewell dans les Etats-Unis de l'Est). Museum of Anthropology of Michigan, *Anthropological Papers*, n° 12, Ann Arbor, 1958; 1 br. de 27 p., 1 tabl. h. t.

Il s'agit de la datation des sites par le radiocarbone (les techniques différant d'ailleurs suivant les divers laboratoires américains dont J. B. Griffin apporte ici les résultats). On considérait, vers 1930, que la culture de Hopewell s'était étendue sur quelque deux cents ans. En fait, la datation par le radiocarbone permet d'affirmer que cette culture a existé d'environ 400 avant notre ère à environ 400 après. Elle a donc constitué le complexe préhistorique de loin le plus développé au Nord du Rio Grande et un foyer culturel extrêmement important dans l'aire Ohio-Vallée du Bas-Missouri. L'analyse par le radiocarbone atteste encore que la culture d'Adena (de 830 avant notre ère à 782 après)

débuta plus tôt que celle de Hopewell dans l'Ohio méridional et l'Illinois; elle coïncida sensiblement avec le développement de la culture de Poverty Point dans la vallée du Bas-Missouri. Relatant avec précision les recherches effectuées dans chaque Mound, l'auteur complète son exposé par une copieuse bibliographie et un clair tableau chronologique.

M. B.

Lara (J.), Flachskampf (L.) et Trimborn (H.). **Volksdichtung der Ketschua** (Poésie populaire des Kitchoua). 1 vol. de 166 p.; D. Reimer, Berlin, 1959; prix : 10 D. M.

Les poésies, qui sont l'objet de ce petit volume, ont été recueillies par M. Jesus Lara chez les Indiens Kitchoua (Quechua) qui vivent dans la vallée de Cochabamba, à des altitudes de 1.700 à 2.600 m. sur le flanc Est de la Cordillière, en territoire bolivien. Traduites et publiées par lui en espagnol en 1956, elles ont été avec sa collaboration traduites en allemand par le Prof. Trimborn, puis présentées sous une forme métrique par M. Flachskampf. Elles sont, dans ce petit livre, reproduites simultanément en allemand et dans le texte kitchoua original. Constituées uniquement de quatrains au nombre de 250, elles sont groupées en 7 chapitres : poésies d'amour, poésies sentimentales, friponneries, quatrains politiques, pièces de carnaval, wawakiyanaku (survivances du wawaki, genre fréquent à l'époque inca), chants religieux.

On appréciera ce recueil dont la lecture témoigne du sens poétique des Kitchoua. C'était, lorsque les Espagnols pénétrèrent chez lui, un peuple où le chant était très répandu, où des poèmes rythmés étaient prononcés à toute occasion. Malgré la conquête, ces Indiens ont gardé leur penchant pour ces mélodies dont certaines expriment les plaintes de l'amour, d'autres sont des épigrammes d'un mordant parfois violent. Une préface de M. Flachskampf sur la nature des poésies indiennes, une autre de M. Lara sur le sens des pièces rapportées ici, une troisième enfin du Prof. Trimborn sur leur métrique et leur linguistique, forment une utile introduction au volume.

H. V. Vallois.

Sanchez-Albornoz (N.). **Una penetracion neolitica en Tierra del Fuego** (Pénétration néolithique en Terre de Feu). Extrait de *Cuadernos del Sur*, Universidad nacional del Sur, Bahia Blanca, 1958; 1 fasc. de 26 p., 12 fig.

Au cours d'une mission en Terre de Feu en 1956, l'auteur a recueilli sur la côte Nord du canal de Beagle un certain nombre

de pièces lithiques. La majorité provient d'un concheiro presque complètement détruit par des travaux d'aménagement rural et qui se trouvait près de l'embouchure du rio Grande, baie d'Uskuaia. Il y avait là des boleadores, des harpons de pierre, des haches coniques dont un « onewa » à décor incisé, des haches à ailettes de type patagon, une pièce enfin qui pourrait être un morceau de boomerang en pierre.

La situation actuelle du concheiro, à $2^{m},50$ au-dessus du niveau de la mer, indique qu'il date d'une phase ancienne : 900 ans au moins. L'outillage qui s'y trouvait marque une culture de type néolithique différente de celle des Yamana, habitants de la région au moment de la conquête hispanique. Adoptant les idées de Menghin et Canals Frau, M. Sanchez-Albornoz admet d'ailleurs, qu'antérieurement à cette industrie néolithique, une industrie paléolithique aurait été largement répandue dans toute la partie Sud de l'Amérique méridionale.

H. V. V.

Pospisil (L.). **Kapauku Papuans and their Law** (Les Papous Kapauku et leur loi). *Yale University Publ. in Anthropology*, n° 54. 1 vol. de 296 p., 9 fig., 8 pl., 3 tabl.; New-Haven, 1958; prix : 4 $.

Il est curieux que l'auteur n'ait pas indiqué que sa thèse rejoignait le problème essentiel posé par Lévy-Bruhl dans « Les fonctions mentales dans les Sociétés inférieures », c'est-à-dire la capacité d'abstraire et de généraliser. Du point de vue particulier auquel se situe le présent livre, la question est aussi de savoir (ceci controversé par des sociologues plus modernes) si une société du type des Kapauku des montagnes néo-guinéennes, attardée à une culture néolithique, trouve, dans la simplicité de sa vie, l'occasion de spéculer en juriste. Oui, répond M. Pospisil, les Kapauku ont un code oral, répondant à des situations de fait, ce code est fondé sur les quatre attributs de la loi : autorité, intentionnalité d'application universelle, obligation, sanction. L'auteur ajoute que ces caractères ressortent d'études antérieures menées en d'autres sociétés primitives, les Kapauku n'apportent qu'un argument comparatif parmi d'autres. La loi n'est pas un phénomène de « civilisation », mais un phénomène général « international » *(sic)*.

Pour ces Papous, M. Pospisil appuie sa démonstration sur 176 exemples qu'il analyse en insistant sur les commentaires fournis par les Kapauku eux-mêmes : délits contre la personne, contre la société... et entre les deux, toutes les rubriques qui reflètent l'organisation sociale et la vie spirituelle d'une société structurée. Pour comprendre la loi des Kapauku, il faut

évidemment connaître d'abord l'ethnographie générale de cette tribu. C'est par l'exposé de ces grands caractères ethnographiques que commence le livre : aperçus d'ensemble, puis monographie de la confédération Ijaaj-Pigome, exemple typique. A elle seule, cette dernière monographie constituerait un travail scientifique digne d'éloges.

M. Bouteiller.

Poirier (J.) et O'Reilly (P.). **Nouvelle-Calédonie; documents iconographiques anciens.** 1 vol. in-4° relié de 126 p., dont 76 de fig.; Nouvelles éditions latines, Paris, 1959; prix : 25 NF.

Le but essentiel de ce livre est la reproduction d'estampes, dessins, gravures et photographies représentant la Nouvelle-Calédonie d'avant 1900. Plus de la moitié des documents ainsi publiés sont inédits; la plupart des autres sont peu connus. Si quelques-uns figurent des personnalités françaises ayant joué un rôle important dans la découverte et l'histoire de l'île, ou encore des épisodes de la vie des colons dans les premiers temps de l'occupation, la grande majorité correspond à la vie des indigènes eux-mêmes : dessins de cases et de villages, types raciaux, scènes de pêche ou de fêtes, objets divers, etc.

Précédé d'une introduction dans laquelle les A. exposent, sous une forme succincte, mais très précise, les principaux aspects de la vie traditionnelle des Néo-Calédoniens, ce livre a un très grand intérêt pour l'ethnologue. La beauté de son illustration est remarquable.

H. V. Vallois.

# NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

## Nécrologie. — V. Gordon Childe.

A l'aurore de 1957, alors qu'il venait d'avoir 65 ans et de prendre sa retraite, Gordon Childe était revenu à son pays natal, l'Australie, pour y trouver la mort, non loin de Sydney dans les Blue Mountains, au pied de la falaise du Govett's Leap (450 m.). Coïncidence qui ne sembla pas fortuite, avant de quitter l'Angleterre, il avait remis à *Antiquity* ces *Regards en arrière* (voir ici p. 394, complétant cette nécrologie), où le savant, qui, de *Lumières nouvelles sur le plus vieil Orient* (1934, voir t. 45, p. 630) jusqu'à *L'Ecosse avant les Scots* (1946, t. 56, p. 101), avait souvent tenté d'expliquer la Préhistoire par ses seuls ressorts intrinsèques, déclarait « n'avoir payé au marxisme qu'un éloge du bout des lèvres », et qui, nous dit Glyn Daniel *(Ibid.)*, sollicité au même moment de collaborer à un livre sur l'U. R. S. S., concluait qu' « un résumé des conjectures russes, à la Hančar, serait pire qu'inutile ».

Mais nous n'avons à considérer ici que le côté positif de son œuvre, à laquelle M. Boule, dès l'analyse de son premier livre, *L'Aube de la civilisation européenne* (1926, t. 36, p. 579), reconnaissait « d'immenses qualités ». Depuis, *L'Anthropologie* a rendu compte, toujours longuement, de 26 ouvrages de cet « infatigable auteur », dont Boule, encore, considérait le livre sur *L'âge du Bronze* (1931, t. 41, p. 354), « sous un format moyen », comme « le meilleur ouvrage didactique que je connaisse », et dont, parlant à mon tour (t. 42, p. 573) de celui sur *Les civilisations forestières du Nord de l'Europe* (1931), expression qui a fait fortune : « si long soit-il, concluais-je, ce résumé est encore trop court pour que j'aie pu rendre justice à cette belle synthèse, pleine de substance et d'aperçus suggestifs ». La même année, il consacre un livre à *Skara Brae, village picte des Orcades* (t. 43, p. 137) (1); en 1934, c'est la première édition de son grand ouvrage, déjà cité, *Lumières nouvelles sur le plus vieil Orient,* où sont « clairement définis les rapports de tant de faits jusqu'alors dispersés et tant soit peu confus ». Après une note sur les *Méthodes et buts changeants de la*

(1) Dans la nécessité où nous sommes de réduire aux principales, cette revue des œuvres de ce grand faiseur de livres, nous prions nos lecteurs de se reporter à nos deux dernières tables générales (1930 et 1956, la deuxième parue en 1960) pour en trouver une liste plus complète.

*Préhistoire* (t. 46, p. 373), une autre, deux ans plus tard (1937), traite de l'*Interprétation de la diffusion par un préhistorien* (t. 48, p. 164) : c'est à l'Archéologie préhistorique, y écrit-il alors, « de démontrer la réalité des emprunts que se font les peuples les uns aux autres et qui sont un des principaux adjuvants du progrès ».

En 1938, il revient devant l'*Association britannique*, sur *Le plus vieil Orient* (t. 49, p. 197), brillante dissertation sur les liens protohistoriques qui unissent l'Orient à l'Europe et sur les fondements possibles d'une nouvelle chronologie longue qui n'en laisserait pas moins valable le schéma de Montelius (1). La même année (t. 50, p. 441), il publie un court, mais substantiel article sur *L'arrière plan oriental de la Science européenne*; en 1943, il s'intéresse aux phénomènes de retard et de persistance, particulièrement sur la périphérie des aires de civilisation (*Le Mésolithique et le Néolithique dans le Nord de l'Europe*, voir t. 51, p. 541); en 1944, il conclut que les âges de Thomsen ne sont pas partout contemporains ni leur contenu identique (*Ages archéologiques ou stades techniques*, voir t. 51, p. 135).

Cependant, dès le début de la deuxième guerre mondiale, Childe commence à s'intéresser plus particulièrement à la Préhistoire russe : il publie *Paléolithique et Mésolithique du Caucase et de la Crimée* (1942, t. 52, p. 534);... *de la plaine russe*;... *de la zone forestière* (1943, t. 52, p. 361). Mais ses préoccupations restent multiples : en 1945 (t. 51, p. 358), il fait porter son enquête sur *L'orientation diverse des pratiques funéraires en 50.000 ans* (t. 51, p. 358). En 1947, paraît la troisième édition (2), considérablement enrichie, de son *Aube de la civilisation européenne*, dont le compte rendu (t. 53, p. 479), copieux comme il se devait, dut, par un sort fâcheux, être ici l'objet d'*errata* auxquels il ne faut pas manquer de se reporter (t. 54, p. 178). Au même moment (1947-1948), il s'efforçait de mieux cerner la définition du terme de mégalithe (t. 58, p. 358). En 1950, avec la collaboration de son élève Nancy Sandars, il fait le point dans *L'Anthropologie* de ce qu'on savait alors de *La civilisation de Seine-Oise-Marne*, en une sorte de vue cavalière (t. 54, p. 1). En 1951, ce sont *Les premiers chariots et charrettes du Tigre à la Severn* qui retiennent son attention (t. 58, p. 170). Enfin, en 1953, dans *Le passé remembré* (t. 60, p. 506), il s'efforce d'expliquer comment les archéologues mettent en ordre leurs données, comment ils essayent ensuite de les interpréter en tant qu'expression concrète de la pensée qui a présidé à leur création.

Gordon Childe avait pris ses grades universitaires en Grande-Bretagne où, après un court retour au pays de sa naissance, il était successivement devenu bibliothécaire du *Royal Anthropological Institute*, professeur d'Archéologie à Edimbourg et enfin directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Londres, alors installé au centre de Regent's Park, où il enseignait l'Archéologie préhistorique. Auteur de tant de mémoires et de traités, grand rassembleur de faits et d'idées

(1) La première édition datait de 1925 (t. 36, p. 579).
(2) La première datait de 1925 (t. 36, p. 579).

en même temps que généralisateur hardi, mais toujours assuré de ses sources, champion de l'élargissement des perspectives archéologiques par une attention portée, non plus seulement sur la typologie et la Paléontologie humaine, mais aussi sur les faits sociaux (*L'Avenir de l'Archéologie*, 1944, cf. t. 50, p. 441), l'homme Gordon Childe était une figure originale et pittoresque, essentiellement britannique, comme l'était aussi son studio de Belsize Park, par sa grande baie vitrée où s'encadrait, au printemps, le plus magnifique cerisier du Japon en fleurs qui fut.

R. Vaufrey.

## Le Centenaire de la Société d'Anthropologie de Paris.

Fondée en 1859, la Société d'Anthropologie de Paris a tenu sa première séance le 7 juillet de la même année. Elle a ainsi, l'an dernier, vu se terminer sa centième année, première de toutes les sociétés anthropologiques du monde à pouvoir se glorifier d'un aussi long passé.

Un tel centenaire se devait d'être commémoré et c'est en 1959 qu'il aurait dû être célébré. Il a paru cependant préférable de le reporter à 1960, juste avant l'ouverture du VI[e] Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques qui vient d'avoir lieu à Paris au Musée de l'Homme. La Société pouvait ainsi bénéficier de la présence de nombreux anthropologistes venus pour ce Congrès en même temps qu'étaient évités à ceux qui voulaient assister au Congrès et au Centenaire les fatigues et les frais d'un double déplacement.

La cérémonie commémorative des cent ans de la Société s'est donc tenue le vendredi 29 juillet 1960 dans les locaux de l'Institut d'Anatomie de la Faculté de Médecine. De très nombreux anthropologistes français et étrangers étaient présents. Le Professeur Huard, Président de la Société, a rappelé l'œuvre de Broca; le signataire de cette « Nouvelle », Secrétaire général de la Société, a retracé la vie de celle-ci depuis sa fondation. Lecture fut faite alors des adresses envoyées par des Académies, des Instituts ou des Sociétés savantes françaises ou étrangères, adresses dont beaucoup ont été présentées par les délégués de ces organismes.

A l'occasion de cette cérémonie, une exposition avait été organisée qui comprenait des autographes de Broca et les modèles originaux des instruments anthropologiques qu'il avait imaginés et personnellement utilisés. Le compte rendu détaillé de cette belle cérémonie avec les textes des discours et des adresses présentés à cette occasion fera l'objet d'un numéro spécial des *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*.

H. V. V.

## Du nouveau sur l'Homme des neiges ?

La question de l'Homme des neiges, comme l'a si justement écrit récemment ici le Professeur Schreider (*L'Anthr.*, t. 62, p. 575), ne saurait malgré les exagérations, voire les grotesques inventions de voyageurs et de journalistes désireux de publicité, laisser indifférents les anthropologistes. Si on n'a pas là une race humaine nouvelle peut-être s'agit-il d'un anthropoïde de grande taille resté jusqu'ici inconnu ? Et, un tel être, a-t-on suggéré, ne pourrait-il pas être rapporté à l'énigmatique *Gigantopithecus* du Pléistocène de Chine et dont on n'a trouvé encore que des dents et deux mandibules ? Or, depuis la publication en U. R. S. S. des deux brochures qui ont fait l'objet de la Nouvelle du Professeur Schreider, deux autres indications ont paru qui sont susceptibles d'intéresser les lecteurs de *L'Anthropologie*. Je les résumerai brièvement.

La première est due à un anthropologiste tchèque, le Docteur Vlček. Au cours d'une mission en Mongolie, celui-ci, examinant d'anciens livres tibétains, releva deux gravures représentant des « Hommes sauvages des montagnes ». Elles lui donnèrent à penser qu'il pouvait s'agir là en réalité de l'Homme des neiges (*Man*, t. 59, 1959, p. 203). Mais on sait à quel point l'interprétation des dessins faits par de non-spécialistes est discutable, et on peut se demander si on aurait pas là simplement de grands singes.

La seconde indication est d'une toute autre nature. Dans son livre sur l'expédition de l'Everest (*Up on that Mountain*, Londres 1956), E. Shipton, membre de cette expédition, a publié une photographie qu'il considère comme pouvant provenir du mystérieux Homme des Neiges, le Yéti des indigènes tibétains. Un zoologiste anglais, M. Tschernezky (*Nature*, n° 4723, mai 1959), vient d'utiliser cette photographie pour tenter une reconstitution sur plâtre de la semelle plantaire qui avait produit l'empreinte. Le fait que cette reconstitution donne à son tour des empreintes identiques à celle de la photographie est considéré par l'auteur comme la preuve de l'exactitude de son moulage. Il a alors étudié celui-ci.

Ses dimensions absolues sont considérables : 31$^{cm}$,2 de longueur maximum et 18,7 de largeur à la base des orteils. Si l'on note que chez les Hommes actuels la longueur du pied est de 24 à 25 cm. et la largeur antérieure de 9 à 10, on voit que le pied qui a déterminé l'empreinte était vraiment volumineux et que sa grande largeur en particulier était extrêmement accrue. Ce qu'on appelle l'indice du pied ou rapport centésimal de la largeur à la longueur varie chez l'Homme actuel de 37 à 41. Ici l'indice est de 59. Qui plus est, alors que chez nous le pied se rétrécit vers le talon, il y garde ici encore une très grande largeur : 16$^{cm}$,2. M. Tschernezky rapproche ces faits de ce qu'on observe chez le Gorille dont le pied est nettement plus large que chez nous en avant

comme en arrière, mais les différences sont beaucoup moins accusées que pour l'empreinte tibétaine. L'auteur rapproche aussi celle-ci de l'Homme de Néandertal, mais sa comparaison a peu de valeur car les mesures qu'il utilise pour ce fossile ont été prises sur un squelette dont nous ne pouvons savoir quel était le degré d'étalement exact de l'avant-pied. Et l'absence de parties molles rend la comparaison encore plus délicate!

La disposition des orteils a un grand intérêt. Nettement plus court que les autres — alors que chez nous il est normalement le plus long —, le gros orteil se détache isolément du bord externe du pied et il est bien séparé du second; il est en outre très massif. L'auteur en conclut qu'il devait être opposable et jouait un moindre rôle que chez nous dans la marche debout. Mais en fait, il est comme chez l'Homme, parallèle aux autres orteils et non oblique par rapport à l'axe du pied comme c'est le cas chez tous les Singes à gros orteil opposable. Sa situation est curieuse et d'une interprétation difficile.

Quant aux autres orteils, les troisième, quatrième et cinquième sont semblables à celui de l'Homme actuel tandis que le second, qui est de beaucoup le plus long de tous, se présente sous un aspect absolument atypique : bien séparé de l'hallux comme il l'est des trois orteils externes, il est à lui seul presque aussi large que ceux-ci réunis et plus large que le premier ! Si l'isolement de cet orteil des trois suivants n'est pas, malgré sa rareté, chose exceptionnelle — j'en ai observé plusieurs cas chez les Pygmées de l'Afrique Centrale —, une telle massivité, qui fait de lui l'élément essentiel de la sustentation de l'avant-pied, est absolument unique. La forme ainsi réalisée ne correspond à rien de connu chez aucun Homme ou aucun Singe. Elle ne peut être interprétée.

M. Tschernezky fait enfin état dans son étude du fait que, sur cette empreinte, le tarse serait beaucoup plus court par rapport à la longueur totale du pied que chez l'Homme actuel; il est connu que c'est là un caractère d'Anthropomorphe. Mais à vrai dire, on ne voit pas sur quoi l'auteur appuie son affirmation. Déjà sur le pied revêtu de ses parties molles, il faut un toucher minutieux pour repérer les limites antérieures du tarse; sur une empreinte, un tel repérage me paraît impossible.

Le zoologiste anglais termine son article en déclarant que l'empreinte examinée par lui provient d'un Primate bipède trapu et robuste. Il n'est pas douteux en effet qu'il ne s'agisse là d'un sujet très voisin de l'Homme et l'on ne peut parler, comme cela avait parfois été suggéré, d'un ours ou encore d'un de ces grands Semnopithèques qui vivent dans les régions enneigées de l'Himalaya. Mais les quelques traits inexplicables de cette empreinte empêchent de l'accepter sans restriction : le pied qui l'a produite n'avait-il pas glissé comme c'est souvent le cas lorsque l'on marche sur une neige molle et quand le sol est en pente ? Ce pied n'aurait-il pas été partiellement chaussé d'une semelle débordante qu'aurait fixée une cordelette passant entre les

deuxième et troisième orteils comme on en trouve chez certains peuples ? Malgré son intérêt, ce n'est pas encore la reconstruction de M. Tschernezky qui résoudra le problème du Yéti.

H. V. V.

## Encore la question de l'âge du gisement de Swanscombe.

S. W. Wooldridge publie dans les *Proceedings* de la Société préhistorique anglaise, un nouveau mémoire sur la question de l'âge des nappes morainiques et fluviatiles de la vallée de la Tamise (1), où il est moins affirmatif que par le passé en ce qui concerne l'âge du gisement de Swanscombe. On se reportera à l'analyse que nous avons donnée au même propos de son précédent mémoire dans notre tome 59, p. 563 (1 fig.).

Antérieurement aux alluvions de la terrasse de 30 m. de Boyn Hill, en aval de Londres et sur la rive gauche de la Tamise, une langue de glace venue du Nord descend la vallée de l'Ingrebourne jusqu'à Upminster, passant, à Hornchurch, sous les alluvions (postérieures dans le temps) de la terrasse de 30 m., riches en débris d'origine glaciaire, notamment sous la forme de fossiles jurassiques remaniés. La moraine dite *North sea drift* (*older drift*, cf. t. 50, p. 226) étant postérieure à la faune (Gunz-Mindel) de Cromer, le *Chalky (jurassic) boulder clay* (t. 47, p. 111) semble nécessairement dater de la troisième glaciation (rissienne). Mais l'auteur arrive d'autre part à la conclusion que le lobe de Hornchurch appartient à l'*Upper chalky boulder clay* (Gipping advance) (cf. t. 44, p. 468) (2) et ne se déposa qu'après une importante érosion fluviale, celle-là même qui est visible dans la terrasse de Boyn Hill (Clacton channel). Dans les graviers fluviatiles de l'Ingrebourne, moment de la fin du remblaiement de la terrasse de Boyn Hill (cf. t. 47, p. 112), on trouve du Moustérien de tradition acheuléenne.

S. W. Wooldridge attribue la moraine de Hornchurch au *Lower chalky boulder clay (Maldon till)*; en quoi il serait d'accord avec Zeuner. Non sans un point de doute puisqu'il n'est pas sûr que le glacier intéressé ait vraiment atteint, près de Navestock, la bordure du plateau qui borde au Nord la vallée de la Tamise. En quel cas, la moraine de Hornchurch pourrait appartenir à l'*Upper chalky boulder clay (Springfield till)*, conclusion à laquelle nous inciterait la date, plus tardive qu'il ne semble le croire, de l'industrie moustérienne incluse.

R. V.

(1) Wooldridge (S. W.). Some aspects of the physiography of the Thames valley in relation to the Ice age and early Man. *Proceedings of the Prehistoric Society*, n. s., t. 23, 1958, pp. 1-19, 3 fig.

(2) Dans les trois dernières lignes de la p. 467, on lira : moraines externes *au lieu de* internes, et moraines internes *au lieu de* externes.

## Nouvelle découverte d'Eléphants nains en Sicile.

Notre principale connaissance d'*Elephas Falconeri* était jusqu'à présent fondée sur les spécimens recueillis en 1925 dans la grotte de Luparello, dans la Conque d'Or palermitaine (1), dans des conditions de gisement difficiles. Si la denture était connue au complet, il était loin d'en être de même du squelette qui n'en avait été exhumé que très partiellement. A Spinagallo, grotte des environs de Syracuse, au contraire (2), la nature sableuse du remplissage a permis de récolter facilement des spécimens complets des principaux os du squelette, peut-être tous, puisqu'ils sont au nombre de 400, dont 31 atlas. 120 dents ont également été recueillies, mais la fragilité des crânes caverneux et de l'ivoire fossile des défenses fait que seuls deux crânes presque complets et quatre défenses, dont une d'*Elephas melitensis*, subsistent. Comme à Luparello, il semble que les ossements de ce dernier Eléphant (dont la hauteur au garrot était d'environ $1^{m},50$) aient été trouvés principalement dans la partie la plus basse du gisement, alors que ceux d'*Elephas Falconeri* (dont la hauteur d'environ $0^{m},90$ est ici confirmée) se trouvaient au-dessus.

De ces Eléphants, seuls sont figurés les os longs complets des membres antérieurs et postérieurs d'*Elephas Falconeri*, deux défenses et deux molaires isolées ($M_2$ et $M_1$), ainsi que la partie antérieure d'un crâne avec les première et deuxième molaires de lait en place, et la mandibule correspondante. De *Myoxus (Leithia) melitensis*, le crâne, la mandibule et différents os du squelette sont également représentés. Il ne reste plus qu'à attendre la publication in-extenso.

R. V.

## « Calcrete » et « Silcrete ».

Depuis longtemps les concrétionnements calcaires ou ferrugineux qui se voient à certains niveaux des gisements préhistoriques d'Afrique du Sud ont attiré l'attention des préhistoriens et des géologues, sans toujours les convaincre — tel A. Du Toit (t. 54, p. 486) — de leur valeur climatique. Récemment encore pourtant (1959), R. F. Flint tenait pour assuré que la formation de *ferricrete* évoque l'existence d'un climat plus humide que celui d'aujourd'hui, tandis que celle de *calcrete* impliquerait, au contraire, une diminution des pluies, peut-être au-dessous de 45 cm. par an.

Dans son compte rendu de ses fouilles, à Skoonheid (3), R. J. Mason s'était exprimé dans le même sens. Les objections de certains pédologues l'in-

(1) Vaufrey (R.). Les Eléphants nains des îles méditerranéennes et la question des isthmes pléistocènes (voir t. 39, p. 476).

(2) Accordi (B.), Campisi (B.) et Colacicchi (R.). Scoperta di un giacimento pleistocenico a elefanti nani e ghiro gigante nella grotta di Spinagallo (Siracusa). Extr. des *Atti della Accademia Gioenia di Scienze naturali in Catania*, série VI, t. 12, 1959.

(3) Le site se trouve dans le Transvaal central.

citèrent cependant à réexaminer la question sur le terrain (1), et à revenir sur sa première affirmation. Ces fouilles montrèrent en effet que les zones de concrétionnement ferrugineuses *(silcrete)*, bien que particulièrement concentrées dans trois horizons préférentiels, sont disséminées dans tout le gisement, et « n'ont aucune signification stratigraphique ou climatique ». La zone 2 par exemple, à différents endroits, passe à la fois sur et sous le même horizon archéologique. De même que la zone 3, elle ne s'est du reste formée que récemment, bien qu'antérieurement au ravinement du gisement par le torrent qui en a permis la découverte.

Dans ce ravin, du *ferricrete* (zone I de la précédente publication) se forme encore activement aujourd'hui dans les sédiments superposés à la roche encaissante, aux points d'insuffisant drainage (c'est un cas bien particulier). Il est donc très postérieur au gisement et non de l'âge de la Pierre ancien.

Il n'en est pas autrement des zones de concrétions calcaires *(calcrete)* qui se sont formées tout au long de son histoire, dans les horizons moins perméables du gisement, en même temps que se constituaient ailleurs les zones de concrétionnement ferrugineux.

*Silcrete* et *calcrete* se produisent donc au même moment à Skoonheid, par une température moyenne variant de 2°6 à 27° C, et par des précipitations annuelles de 53cm,25. Ils ne sont donc pas, ici, en relation avec des changements de climat, mais avec des conditions de gisement commandées, semble-t-il, par le voisinage de la porte de Chunies (dans les montagnes de Strydpoort), plus que par des incidences climatiques.

Les auteurs en concluent qu'il faudra sans doute, ailleurs en Afrique, réviser les conclusions climatiques qu'on a tirées de la présence de ces deux formations. Certes, car l'on ne saurait conclure du particulier au général.

R. V.

## L'uranium dans les os fossiles.

La présence de l'uranium dans les os fossiles a été signalée pour la première fois par Strutt (1908) et son dosage a été mis à profit par Oakley (1955) pour établir l'introduction artificielle des restes d'*Elephas planifrons* dans le gisement de Piltdown. Les données assez nombreuses existant dans la littérature sur l'uranium dans les os fossiles concernent le rôle des facteurs externes : présence de l'uranium dans les eaux filtrant à travers le sol, perméabilité et nature des terrains, durée du contact avec l'eau chargée d'uranium, etc.

Les recherches des savants suisses ont porté sur l'influence des facteurs internes (2) : âge et degré de conservation des pièces, état cristallin de leurs constituants. Ils ont immergé pendant 14 heures dans une solution très diluée de nitrate d'uranyle des plaques minces (100 à 300 microns) taillées dans des os magdaléniens, burgondes et néolithiques. Les premiers échantillons possédaient intégralement, ou presque, leur structure originelle, les seconds, mal conservés, étaient percés d'innombrables « canaux de forage », enfin les systèmes haversiens des derniers étaient emplis par de la calcite. L'examen des

(1) Mason (R. J.), Brink (A. B. A.) et Knight (K.). Pleistocene climatic significance of calcretes and ferricretes. *Nature*, t. 184, 1959, p. 568.

(2) Baud (C. A.) et Morgenthaler (C. W.). L'uranium dans les os fossiles. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 24, 1959, pp. 45-51, 1 pl.

autoradiographies obtenues à partir des plaques minces ainsi traitées a conduit les auteurs aux conclusions suivantes :

1° La radio-activité est plus forte sur les bords des coupes qui correspondent aux surfaces ayant été en contact avec la solution radio-active.

2° La radio-activité, élevée en bordure des canaux de Havers et des ostéones très peu minéralisés, est au contraire faible dans les ostéones fortement calcifiés et les systèmes intermédiaires.

3° La radio-activité est très grande, mais elle se répartit, d'une façon beaucoup plus homogène, dans les os creusés de « canaux de forage ».

La répartition de l'uranium est donc conditionnée par des phénomènes de diffusion, mais la quantité d'uranium fixée qui augmente avec le temps écoulé est, en outre, proportionnelle à la surface de contact et à la porosité de la matière osseuse. Quand les canaux de Havers sont emplis de calcite, celle-ci apparaît toujours non radio-active. La fixation de l'uranium se fait donc par adsorption ou par échange d'ions à la surface des cristaux de phosphate de calcium. Il s'agit là d'un phénomène sélectif possible avec certaines substances et impossible avec d'autres. Dans certains cas, l'uranium peut se déposer sous forme d'une phase distincte, cependant les auteurs n'ont constaté dans leurs expériences qu'une répartition diffuse correspondant à des phénomènes d'adsorption et d'échanges d'ions.

De ces observations, il ressort que le dosage de l'uranium dans les pièces fossiles ne saurait servir de base à une méthode de datation absolue; par contre, dans des circonstances favorables, il rendra les plus grands services tant pour effectuer des datations relatives que pour démasquer des fraudes archéologiques.

J. Bouchud.

## « France, éveille-toi ! »

Dans le dernier numéro d'*Antiquity* publié de son vivant (n° 123, septembre 1957), O. G. S. Crawford faisait une dernière allusion à un sujet qui lui tenait à cœur, et à propos duquel nous lui avions souvent emprunté, sous la rubrique que mes compatriotes ne trouvaient pas toujours à leur goût : « France, éveille-toi ! ». Faisons-le une fois encore, en recopiant cette phrase de son dernier Editorial : « Le malheur, c'est qu'il y a trop de fouilles inutiles, beaucoup plus qu'on ne pourra jamais étudier et digérer. Par « inutiles » nous entendons, celles de sites non menacés (hélas, en France, ils sont pratiquement tous menacés). Le remède est d'obtenir des autorités qu'elles fassent toujours le nécessaire pour que les travaux soient publiés. Ce n'est pas assez que de subventionner les fouilles; il faut aussi en subventionner la publication, et le stipuler au moment de l'établissement du programme de travail » (encore une fois hélas! que d'années faudra-t-il en France pour que nous en arrivions là). Pour la publication des thèses de doctorat ès sciences sur les sujets d'Histoire naturelle, y compris de Préhistoire s. s., la Faculté (espérons que c'est, en fait, l'Administration ministérielle) alloue généreusement de quoi imprimer 100 pages, figures comprises. C'est d'une magnifique inconscience !

R. V.

# BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

## a) *Travaux publiés dans les revues spéciales.*

**Bulletin de la Société préhistorique française,** t. 55, 1958.

*N° 1-2.* — Armbruster (R.). Les stations vosgiennes à quartzites. La station de Vincey (Vosges) (Attribuées par l'auteur au Néolithique, au Levalloisien et au Moustérien, *5 fig.*). — Pradel (L.). Du racloir au biface (Entre lesquels « le processus morphologique est ininterrompu », *4 fig.*). — Daniel (R.). Les gisements préhistoriques de la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise). Quatrième partie (Montmorencien A, *3 fig.*). — Spahni (J. C.) et Garcia Sanchez (M.). Gravures rupestres énéolithiques des environs de Gorafe (province de Grenade, Espagne) (Schématiques, peut-être, de l'âge du Bronze I ou même un peu plus anciennes, *7 fig.*). — Audibert (J.). Quelques vases caliciformes de la France méridionale (De l'Hérault, de l'Ardèche, du Gard et du Var, avec inventaires du contexte, *5 fig.*). — Id. Réflexions sur le Chasséen (A l'encontre de l'industrie lithique, la céramique, fabriquée par les femmes, est sujette à de multiples interférences : il faudra toujours préciser s'il s'agit du Chasséen à lames [et flûtes de Pan] du Midi, ou, par exemple, du Chasséen décoré de l'Ouest, probablement contemporain du Chalcolithique méridional à céramique du type de Fontbouisse, ou encore du Chasséen du Centre, *4 fig.*). — Id. Deux nouveaux gisements du Bronze moyen dans le Midi de la France (Tumulus de Lozère, aven sépulcral des Bouches-du-Rhône. Observations qui « font reculer l'imprécision qui planait sur les développements de la civilisation méridionale et qui conduisait à admettre une perduration de l' « Enéolithique jusqu'à l'aube du premier âge du Fer », *3 fig.*).

*N° 3-4.* — Cheynier (A.). Impromptu sur la séquence des pointes du Paléolithique supérieur (Du Moustérien au Magdalénien, *7 fig.*). — Id. Les coutelas du Cirque de la Patrie (Lames à troncature oblique, l'une d'entre elles peut-être aussi retouchée latéralement d'un côté, *1 fig.*). — Biberson (P.). Intervention à la communication verbale du Dr. Cheynier. — Anati (E.). Recherches préhistoriques au Sinaï (Paléolithique de surface, art rupestre dont les plus anciennes manifestations datent de l'âge du Bronze, *3 pl.*). — Agache (R.). Travaux à Abbeville et à Montières. Pour la construction de grands immeubles sur les sites classiques de Moulin-Quignon et du Champ de Mars. Peu de trouvailles abbevilliennes. Et de pavillons au Parc d'Etouvy à Montières, où il semble que des ateliers de taille levalloiso-moustériens étaient établis en période de décrue sur les graviers de base de bas niveau, *1 fig.*). — Id. Polyèdres subsphériques du Levalloisien de Villers-Bocage et

du Nord de la France, *1 fig.*). — Alimen (H.) et Biberson (P.). Aperçus préhistoriques sur le cinquième congrès international du Quaternaire (Inqua), Madrid-Barcelone, 1957.

*N° 5-6.* — Hatt (J. J.). Chronique de protohistoire. IV. Nouveau projet de chronologie pour l'âge du Bronze en France (Suit Montelius tout en ne renonçant pas « aux indispensables distinctions établies » par Reinecke et son école « entre les diverses époques du Bronze final ». Et « nous généralisons [...] le système tripartite que nous avions récemment inauguré pour le Bronze ancien »). — Leroi-Gourhan (A.). La fonction des signes dans les sanctuaires paléolithiques (Les hommes des cavernes avaient « une organisation mentale singulièrement complexe et des traditions religieuses très élaborées. Loin de courir le long des couloirs à la recherche d'une surface où tracer des bisons, il a coulé en quelque sorte le même temple dans des cavités chaque fois différentes, avec un sens monumental chaque fois différent [...]. Le désir de conduire la progression des images par plans successifs contraignait parfois les peintres à adopter des itinéraires qui nous sembleraient illogiques, comme au Castillo et au Portel où il faut aller chercher la première série de grands signes sur la paroi la plus éloignée de l'entrée, puis revenir en arrière pour rencontrer les écrans successifs ». Beaucoup d'autres exemples, *7 figures* [*plans de grottes*] *et 4 tabl.*). — Prat (F.). Présence d'Equus (Asinus) hydruntinus Regalia dans des horizons magdaléniens girondins (A Saint-Germain-la-Rivière. Quinze molaires, *1 fig.*). — Combarnous (G.). Le grand dolmen à couloir de Ferrussac-Esquirol et son site archéologique (« En raison des bouleversements subis par cette tombe » originellement sous tumulus circulaire, aucune stratigraphie n'a été possible. » « Ces dolmens à couloir du Larzac » prolongent vers l'Ouest l'aire des mégalithes de même ordre étudiés dans la région des petits causses et des garrigues du Pic Saint-Loup, *2 fig. et 2 pl.*).

*N° 7-8.* — Cayeux (A.). Sur la signification des alignements de menhirs (Si les menhirs de Carnac ont été érigés l'un après l'autre avec une intention d'alignement, et si cela fut fait sous bois, les hommes de l'époque [...] ne pouvaient pas réaliser autre chose que [...] des alignements sinueux). — Alimen (H.). Gravures rupestres de l'oued Merlouk dans les monts d'Ougarta (Sahara occidental) (Gravures piquetées de mauvaise qualité, sauf une Gazelle incisée, *14 fig. et 2 pl.*). — Bretz-Mahler (D.). Fibule ornithomorphe à fausse corde à bouclettes (Il n'en existe que deux autres en France, *2 fig.*). — Delarue (R.) et Vignard (E.). Intention et fractures moustériennes sectionnant des racloirs. Certains racloirs proto-magdaléniens ont été fracturés volontairement, comme au Moustérien et au Sébilien *(2 fig.)*. — Wever (E.). Note relative à des flèches néolithiques... *(1 fig.)*. — Id. Trouvailles anciennes en Seine-et-Marne. — Curtet (A.). Les rochers gravés de Saint-Aubin-de-Baubigné. Leur attribution à une colonie barbare d'origine militaire implantée par les Romains du Bas-Empire *(2 fig.)*. — Leroi-Gourhan (A.). Le symbolisme des grands signes dans l'art pariétal paléolithique (« Tout paraît montrer que les grottes ornées sont des sanctuaires dont la décoration est fortement organisée et procède par compositions répétées, séparées par des zones de transition marquées de signes ou d'animaux appropriés. Pour les compositions, la formule qu'on peut entrevoir répond à un groupe de grands herbivores, appartenant à deux espèces où figure toujours pratiquement le Cheval. L'une des deux espèces est numériquement dominante. Ce groupe central est flanqué d'animaux complémentaires, le plus souvent des cervidés ou des bouquetins. Il s'y juxtapose des représentations généralement

abstraites de l'homme et de la femme ou, d'une manière plus générale, des valeurs mâles et femelles [...]. Le thème général est évidemment celui de la fécondité [...]. Fécondité et destruction ne sont d'ailleurs pas incompatibles, et une métaphysique de la naissance et de la mort sous-tend avec évidence tout l'ensemble figuratif, 7 *fig.*). — Cayeux (L.). Notes sur la répartition des pic[s] et des tranchets dans les ateliers et habitats campigniens du pays de Caux (Le second, notamment, « semble avoir joué un rôle assez faible dans un outillage qu'il est sensé caractériser au premier chef », *1 fig.*). — Cordier (G.). Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre, note 10. La station campignienne des Hugeries, commune de Loché-sur-Indrois (Indre-et-Loire) (Campignien en possession de ses éléments typiques et où la série des tranchets est particulièrement importante. « L'absence de fragments de haches polies n'est certainement pas l'expression d'une antériorité chronologique [...] contredite par [...] meules et molettes [...] débris de poteries à anses », *5 fig.*). — Millau (Georgette), avec la collaboration de Thérèse Poulain-Josien et J. R. Maréchal. Le dolmen à couloir du Devezas (Saint-Maurice de Navacelle, Hérault) (Sépulture collective de la deuxième moitié du Néolithique : 70 individus dont 54 ont moins de 55 ans. Vestiges d'une réutilisation comme sépulture au Chalcolithique tardif ou au début de l'âge du Bronze ancien, *3 fig.*). — Briard (J.) et Maréchal (J. R.). Etude technique d'objets métalliques du Chalcolithique et de l'âge du Bronze de Bretagne (Soulève la question de la présence d'arsenic dans les cuivres, qui leur confère une certaine dureté. En Angleterre, Coghlan et Case (1), « dans leurs recherches sur la métallurgie du Bronze ancien, ont finalement distingué trois catégories d'objets : un premier groupe comprend des métaux à teneur relativement haute en arsenic, antimoine et argent » paraissant « provenir de gisements sulfureux altérés d'Irlande. Le deuxième groupe, de transition, comprend des métaux à teneur relativement haute en diverses impuretés dont le nickel » indice peut-être d'une origine d'Europe centrale, région de la Saale. « En Bretagne, les métaux à teneur importante en argent et antimoine sont rares. Par contre, la présence de nickel dans quelques objets du Chalcolithique et du Bronze est intéressante [...]. Il convient toutefois d'être prudent, car le nickel semble avoir été présent dans les objets anciens de différentes régions [...]. De toute façon, il est peu probable que le cuivre ait été exploité en Bretagne aux temps protohistoriques [...]. Au point de vue structure, les comparaisons confirment la prédominance des métaux martelés et recuits et des métaux forgés aux époques les plus anciennes, la fonte et la coulée dans des moules, sans travail complémentaire ne se produisant que vers la fin de l'âge du Bronze », *4 pl.*). — Chavaillon (J.). Industrie archaïque du Paléolithique ancien, en place dans les alluvions de l'oued Guir (Sahara nord-occidental) (Particulièrement aux abords de l'épais conglomérat qui en forme, à la base, la masse principale, d'une épaisseur pouvant atteindre 10 m. L'auteur y a récolté huit pierres taillées sur galets calcaires, considérées comme probablement chelléennes. Au-dessus s'étendent de petits graviers de 1 à 3 m. d'épaisseur, sous de nouveaux conglomérats (strate supérieure), d'une puissance moyenne de 4 m. L'ensemble de ces

(1) Voir par exemple, Coghlan (H. H.). Notes on the Prehistoric Metallurgy of Copper and Bronze in the Old World *(Notes sur la métallurgie préhistorique du cuivre et du bronze dans l'ancien monde)*. Occasionnal Papers on Technology, 4 Un vol. in-4° de 132 p., 21 fig., 16 pl. Penniman et Blacwood. University Press, Oxford, 1951. — Du même auteur : Notes on Prehistoric and Early Iron in the Old World *(Notes sur le fer préhistorique et immédiatement postérieur)*. *Ibid.*, 8, 220 p., 57 fig., 16 pl., 1956.

alluvions se poursuit le long du cours du Guir et de la Saoura, *4 fig. et 2 pl.*). — Cariou (P.). Un procédé de levage des grands menhirs. Présentation d'une maquette.

*N° 9.* — Vernières (A.). Découverte d'un nouveau vase de la « Polada » (Cesseras, Hérault) (Dans la grotte de la coquille-Aldène. Trouvaille isolée, *2 fig. et une carte de répartition* de la poterie godronnée en France). — Durand-Tullou (A.) et Poulain-Josien (Thérèse). Le dolmen à couloir du « Scotch de la Gardie (commune de Rogues, Gard) (Apparenté à celui du Devezas [voir plus haut, n° 7-8] », jetant les bases d'un nouveau groupe de dolmens à couloir des hauts plateaux. Il a donné « une poterie et des lamelles de silex que rien n'interdit d'attribuer au Chasséen B », *3 fig.*). — Cordier (G.). Contribution à l'étude préhistorique de la vallée de l'Indre, note 11. La station tardenoisienne des Chaumeries, commune de Murs (Indre) (« Tardenoisien très prolongé qui se place dans la même famille que celui de la Roche à Loché-sur-Indrois [...], dans une région « où nous avons déjà trouvé des raisons de penser à une stagnation des cultures néolithiques », *3 fig.*). — Leroi-Gourhan (A.). Répartition et groupement des animaux dans l'art pariétal paléolithique (Complète l'exposé des résultats statistiques des recherches de l'auteur sur la signification de l'art pariétal, conclusions basées sur un inventaire de 62 grottes ornées. Ceci traduit en fiches mécanographiques comportant un code de 55 entrées : 22 pour les animaux, 8 pour les figurations humaines, 25 pour les signes. Le tout « dépouillé des éléments de dimension et de style qui peuvent entraîner une interprétation subjective ». En conclusion, la répartition des espèces animales sur le trajet que représente l'intérieur d'une grotte répond à des fréquences qui témoignent d'un système de représentation relativement simple, encore que son contenu idéologique nous échappe pour la plus grande partie. Les animaux sont répartis en trois classes » : 1° animaux centraux, bison, bœuf, mammouth, cheval, jouant presque toujours « en couplage » et « accompagnés des grands signes féminins et masculins appariés »; 2° « animaux complémentaires [...] essentiellement le cerf et le bouquetin. Le premier intervient à la manière d'une ponctuation sur le trajet, à l'entrée, au fond et aux coupures. Le second est plus fréquemment inséré à la périphérie des animaux centraux »; 3° « animaux de fond : lion, ours, rhinocéros qui, avec les rares représentations d'hommes, cornus ou non, forment la constellation des figures les plus dissimulées », éventuellement le cheval; 4° « Le jeu de ces trois séries de représentations [...] avec les signes d'avertissement [...] et les grands signes appariés [...] repris, dans la plupart des cavernes, un certain nombre de fois sur le trajet, constituant toute l'armature matériellement sensible du sanctuaire ». En note complémentaire, répondant à M^lle^ de Saint-Mathurin, l'auteur montre que l'association femme-bison constitue bien un « thème » [résultat de couplages] : si l'on prend en considération l'ensemble des 89 symboles féminins connus dans l'art pariétal, « il semble que le très bel ensemble d'Angles s'inscrive dans une des formes de composition les plus classiques : celle du groupe bison-cheval, illustré par plusieurs des plus prestigieux parmi les sanctuaires ornés, *2 fig. et 6 tableaux*). — Delarue (M^me^ et R.) et Vignard (E.). Le Protomagdalénien I du deuxième redan de Nemours (Seine-et-Marne) (Selon la définition d'A. Cheynier : industrie à raclettes « superposée au Solutréen supérieur et sous-jacente au Protomagdalénien II à lamelles à dos [...], cette industrie a des affinités indéniables avec l'Aurignacien » mais « bien peu de commun avec le Magdalénien et encore moins avec le Protomagdalénien II qui semble

lui succéder immédiatement dans le temps », *3 fig.*). — Allain (J.). Réflexions sur la chronologie du Magdalénien (La définition typologique du Magdalénien ne pouvant se fonder que sur l'industrie osseuse, ce n'est qu'en considération des gisements riches en os travaillés qu'on pourra en établir la chronologie lithique [basée sur l'étude statistique]. Pour illustrer les difficultés de cette tâche, l'auteur prend en exemple la couche à galets gravés de la Colombière. Si l'on s'en tient à la seule industrie lithique, elle est périgordienne, mais sa pauvre industrie osseuse est essentiellement magdalénienne. La première ne témoigne donc peut-être que d'une « résurgence gravettienne », comme par exemple dans le Magdalénien V de Teyjat. Ceci en accord avec les résultats des calculs du carbone 14 qui assignent un maximum de 15.000 ans pour la Colombière, alors que le Périgordien de l'abri Pataud atteint 24.000 ans, *4 fig.*). — Leroi-Gourhan (M^me^ A.). Résultats de l'analyse pollinique du gisement d'El Guettar (Tunisie) (cf. t. 61, p. 111) (De l'avis du lecteur, les résultats en sont encore hypothétiques, la plupart des genres intéressants, Sapins, Tilleuls, Aulnes, Saules, Noisetiers, Charmes, Oléacées, n'étant représentés que par 1 ou 2 pollens, l'Orme par 4 et 1 [niveaux D et R]. Seules les Graminées, Composées, et accessoirement les Chenopodiacées, étant en nombre suffisant, *2 fig.*). — Bourdier (F.). Rythme des variations climatiques du Quaternaire et nouvelle courbe de Milankovitch. (Quelle que soit la valeur de la courbe de Milankovitch, elle évoque une fréquence des périodes froides conforme aux données récentes du $C^{14}$. Reste, par de nouvelles méthodes, à obtenir des dates entre —50.000 et 1.000.000 d'années). — Pradel (L.). Localisation d'une double patine sur quatre pointes moustériennes incurvées (Permettant de supposer quelle pouvait en être approximativement la morphologie initiale, *1 fig.*). — Hubert (G.). Le polissoir inédit de Fougerolles-du-Plessis (Mayenne).

*N° 10.* — Balout (L.). L'abri Ragout au Bois-du-Roc (Vilhonneur, Charente). Fouilles de 1957 (L'auteur y a distingué du « Périgordien évolué à Noailles », du Solutréen supérieur à pointe à cran, et du Magdalénien ancien. On sait que dans l'abri du Chasseur voisin, il y avait du Moustérien supérieur, de l'Aurignacien typique et un « Aurignaco-Périgordien », subdivisé en trois niveaux : Font-Robert, Noailles et micro-gravettes. Au Placard, la série est complète du Solutréen moyen au Magdalénien III, *12 fig. et 1 pl.*). — Tixier (J.). Les burins de Noailles de l'abri André Ragout. Bois-du-Roc, Vilhonneur (Charente). (Etude exhaustive en référence aux régions de l'Ouest et du Sud-Ouest de la France, *5 fig. et 1 tableau*). — Boudou (J.) et Vidal (A.). Découvertes préhistoriques sur la Gardiole (Hérault) (Sur ce massif a été construit un des premiers dolmens à couloir du groupe languedocien [au nombre de près de 2.000]. Postérieurement, les auteurs notent la présence des « Pasteurs des plateaux » chalcolithiques, des « Pyrénaïques et des Hallstattiens, *3 fig.*). — Henri-Martin (G.). Relevé altimétrique à la Quina et nouvelles observations (Relevé altimétrique présenté dans un tableau hors texte, à la suite de quoi l'auteur apporte un supplément d'information sur la nature et l'origine du puissant éboulement calcaire contemporain du Moustérien supérieur de la Quina, *2 fig. et 1 tabl. h. t.*). — Fagot (P.) et Chevallier (R.). Vestiges de la Tène II découverts par prospection aérienne à Celles-les-Condé (Aisne) (Les fouilles. La céramique domestique, *7 fig.*).

*N° 11-12.* — Duplaix (S.) et Dupuis (J.). Note préliminaire sur l'environnement des stations paléolithiques de la Quina (Charente) : les formations détritiques tertiaires. — Joannes (P.) et Cordier (G.). La station magdalénienne du Bois d'Aspres, commune d'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire)

(Station de surface très riche, *6 fig.*). — Arnal (J.). Révision des dolmens du plateau situé au Sud du Pic Saint-Loup (Montpellier-Nord) commune de Cazevieille, Saint-Jean-de-Cuculle et du Mas de Londres (Hérault) (Neuf en tout, dont sept à couloir. Absence complète d'allées couvertes. Tous sont orientés à peu près au couchant, *2 fig.*). — Félix (R.). Le gisement levalloisien de Montigny-en-Ostrevent (Nord), *3 fig.*). — Chassaing (M.). A propos de deux tessons de céramique rouge de Vichy, *5 fig.* — Stieber (A.). Découverte archéologique faite à Hochfelden (arrondissement de Strasbourg) (Fente, fossé et four néolithiques, *1 fig.*). — Tous ces fascicules comportent de nombreuses informations et notes brèves illustrées, ainsi qu'une importante bibliographie.

**Journal de la Société des Africanistes**, t. 26, 1956.

*Fasc. 1 et 2.* — Griaule (M.). Note sur le couteau de circoncision Bozo. — Holas (B.). Fondements spirituels de la vie sociale Sénoufo (Région de Korhogo, Côte d'Ivoire) (« Echantillons de la bâtisse philosophique de ce monde insuffisamment connu [...] Comme tout *Homo sapiens*, le Sénoufo ressent le besoin d'interpréter le monde qui l'entoure », *1 pl.*). — Rouch (J.). Migrations au Ghana (Gold Coast) (Avant l'arrivée des Portugais; la grande traite; Samori et Babatu. Les conquêtes Wangara et Zerma. Occupation européenne. Esquisse géographique des migrations; structure générale; aspect économique; organisation sociale et religieuse; vie politique. « Contrairement à ce qui est admis, « les milieux transplantés, loin d'être détribalisés, sont, au contraire, supertribalisés ». L'orgueil de race n'est pas affaibli, mais décuplé. Ce n'est pas une conscience de classe qui naît chez les ouvriers, mais une conscience de tribu qui renaît... *L'Afrique en général*, par suite de ces migrations, voit les vieilles barrières des rivalités guerrières [...] s'abattre progressivement. Les milliers d'hommes qui, chaque année descendent vers le Sud, puis remontent vers le Nord, permettront peut-être un jour de faire cesser le malentendu entre l'Afrique de la côte et celle des savanes. » Et nous citerons encore ces phrases révélatrices : « Il est singulier de retrouver tel pêcheur de Gao, maître du marché vivrier de Kumasi, tel paysan Mossi rivaliser de fortune avec les gros capitalistes d'Accra; tel fils de guerrier Songhay, businessman averti, ayant emporté l'adjudication du bois pour la construction de l'Université de Legon Hill; tel berger Bambara, maître d'une flotte de camions, tel bouvier de Tahoua, entrepreneur des Travaux publics [...]. Tous se sont formés à l'école de la Gold Coast, aucun n'a son certificat d'études et, s'ils savent lire, ils l'ont appris tout seuls. Cependant, qu'ils roulent en « Jaguar » ou qu'ils fassent courir des purs sangs, ils n'oublient pas qu'ils sont Bambara, Songhay, Zabrama, ou Mossi. » Mais aussi : « Les Hausa, Kotokoli et évidemment les Ga, sont en Gold Coast avec leurs femmes [une femme pour un homme], que les Fulani, Northern Territories, Libéria et Wangara viennent en Gold Coast avec la moitié de leurs femmes [une femme pour deux hommes], que les Busanga et les Mossi viennent avec quelques-unes de leurs femmes [une femme pour trois ou quatre hommes], mais que les Zabrama viennent sans femmes [une femme pour quatorze hommes]... Beaucoup de femmes viennent spécialement à Accra pour se prostituer. » Et encore : « L'Afrique noire a peut-être été islamisée, mais elle n'a pas été arabisée. » « Dans les comparaisons qu'ils [les émigrants temporaires en Gold Coast] font entre le système britannique et le système français, il faut bien reconnaître que c'est le nôtre qu'ils préfèrent, parce qu'ils le comprennent, alors qu'il ne peuvent absolument rien comprendre

à l'attitude britannique. Pour eux, si les Britanniques quittent la Gold Coast, c'est « parce qu'ils n'aiment par les Noirs [...]. En revanche, la comparaison entre certains aspects des deux systèmes est loin d'être à notre avantage... », *6 cartes, 14 tableaux, 2 pl.*). — Champault (D.). Un collier d'enfant du Sahara algéro-marocain (Chacun des éléments de tels colliers est « employé dans un but bien déterminé et assure la continuité d'une protection vigilante, indispensable à l'heureuse croissance des enfants », *1 fig.*). — Paques (V.). Le bélier cosmique, son rôle dans les structures humaines et territoriales du Fezzan (« Lorsque le mutasaref de Mourzouk, après avoir fait une circumambulation aux 4 coins de l'état, présidait, lors du levier héliaque de Canopus et de celui des Pléiades, au repas de ses 4 mudirs, le bélier sacrificiel qu'on partageait représentait peut-être le partage du ciel en 48 constellations tel que Ptolémée l'avait tracé lui-même dans son Almageste. Dans l'évolution actuelle de la société, cette civilisation antique et les symboles qui la représentent seront-ils sauvés par les esclaves nègres, trop bas dans l'échelle sociale pour qu'on s'inquiète de leurs croyances populaires ? », *5 fig.*). — Chelhod (J.). Notes sur le mariage chez les Arabes du Koweit. — Actes de la Société. Nécrologie et bibliographie de Marcel Griaule. — Bibliographie africaniste.

**Journal de la Société des Américanistes,** n. s., t. 48, 1959.

Harcourt (M. et R. d'). La musique des Aymara sur les hauts plateaux boliviens (Transcription musicale de nombreux chants et airs de danse; notes sur les instruments de musique, sur les interprètes, sur les échelles et les modes de la musique; *1 fig., 7 pl.*). — Bataillon (M.). Les premiers Mexicains envoyés en Espagne par Cortès. — Soustelle (G.). Observations sur la religion des Lacandons du Mexique méridional (Petit groupe resté non christianisé, il a gardé la religion maya primitive, mais avec l'ignorance des connaissances scientifiques et cosmologiques qui s'étaient développées dans la classe religieuse de l'ancien empire; sans doute, chez celui-ci, y avait-il une religion populaire très différente de celle des hautes castes; c'est cette religion seule qui a persisté avec de continuelles modifications locales). — Michea (J.). Les Chitra-Gottinéké, groupe athapaskan des Montagnes Rocheuses (Habitant le district du Mackenzie, (dans le Nord-Ouest du Canada, ils vivent en été près de Fort-Norman, puis remontent dans les montagnes; ils en redescendent au début de l'hiver à l'aide de bateaux de peau et s'installent, pour la pêche, au bord d'un lac; *8 fig.*). — Gessain (R.). L'art squelettique des Eskimo (Quatre statuettes en bois d'Angmassalik représentant des squelettes; il en existe de semblables chez les Eskimo centraux, *12 fig.*).

**Antiquity,** t. 32, 1958.

*N° 125.* — Wheeler (Sir Mortimer). Crawford and *Antiquity* (Evocation du savant récemment disparu [cf. p. 147], dont la lourde charge [qu'il semblait pourtant allègrement porter], comme directeur d'*Antiquity*, sera désormais assurée par le préhistorien bien connu de nos lecteurs, Glyn Daniel). — Crawford (O. G. S.). Man and his past (*L'Homme et son passé*. Compte rendu de deux livres qui sortent des cadres de *L'Anthropologie*). — Klima (B.). Recent discoveries of upper paleolithic art in Moravia (*Récentes découvertes d'art paléolithique supérieur en Moravie*. Celles de Pavlov près de Dolni Vestonice [t. 58, p. 178]. Figurines en terre cuite, sous forme de membres

brisés d'hommes ou d'animaux, de têtes [Rhinocéros, Mammouth, Bouquetin, Ours], d'une statuette incomplète de Mammouth et d'une petite figurine humaine sommaire. Age selon le carbone 14 : environ 23.000 ans avant notre ère, 5 *fig.*). — Brunn (W. A. von). Bronze swords in South Germany (*Epées de Bronze en Germanie méridionale.* Discussion d'un mémoire de J. D. Cowen, 1956). — Radford (R.). Vortigern (Qui fut probablement le dernier gouverneur provincial indigène en Grande-Bretagne). — Stevens (C. E.). African cornfields : a review (*Les champs cultivés en Afrique.* C'est une analyse de l'*Atlas des centuriations romaines de Tunisie,* de A. Caillemer [cf. t. 63, p. 109, note 1], 3 *pl.*). — Wace (A. J. B.). Ægean Prehistory : a review (*Préhistoire égéenne.* Revue d'un livre de F. Schachermeyr : des origines néolithiques à la fin de l'âge du Bronze ancien). — Notes et Nouvelles (avec une planche des têtes coupées d'Entremont publiée originellement par F. Benoit). Comptes rendus.

*N° 126.* — Editorial (Gordon Childe vient de mourir. Glyn Daniel lui consacre son éditorial : « La grande énigme chez Childe, y dit-il notamment, fut toujours celle du degré de sa conviction marxiste [ou Marrist] [« Marr-ist »] et de la portée de son adhésion verbale à une philosophie étrangère ». Ce qui est sûr, c'est qu'en 1957 [donc très tard, à la veille de sa mort, au terme d'une évolution de sa pensée], il s'était refusé à écrire un livre sur la Russie [préhistorique] : « Un résumé des conjectures russes, comme s'il s'agissait de faits, à la Hančar, est pire qu'inutile. » — Dans le même éditorial, nous lisons [tirons notre chapeau] que la chambre des Communes n'a pas consacré moins d'une heure quarante minutes à débattre de la restauration de Stonehenge et du mur d'Hadrien (t. 61, p. 106). — Childe (V. G.). Retrospect (*Regards en arrière.* Curieuse auto-nécrologie : « Mes contributions les plus originales et utiles à la Préhistoire ne sont certainement pas de nouveaux faits exhumés du sol, par des fouilles prestigieuses, ou de musées poussiéreux par de patientes recherches, ni même des vues chronologiques inédites et bien fondées, ou la résurrection de civilisations jusqu'alors inconnues; elles ont revêtu plutôt la forme de méthodes nouvelles d'interprétation et de présentation », à mesure du progrès des découvertes et des préoccupations du monde savant : berceau des Indo-Européens, révélation de la Crète préhellénique et de la Thessalie préhistorique, de la poterie « prémycénienne » d'Ukraine, des Balkans, de Transylvanie et d'Europe centrale [cf. t. 35, p. 548] ; tout cela ordonné bientôt par lui en un système de quatre périodes céramiques danubiennes [t. 37, p. 178], à dater de la naissance d'une économie de production, et résumé dans la première édition de *L'aurore de la civilisation européenne* [1925, t. 36, p. 579] où la route maritime méditerranéenne et atlantique tenait cependant encore la première place. Puis ce fut le moment des premières fouilles en Mésopotamie et dans l'Inde [t. 39, p. 488], prélude à la rédaction de *L'âge du Bronze* [t. 41, p. 354] ; déjà Childe avait étendu ses recherches à l'Ouest et au Nord de l'Europe, en Angleterre [t. 37, p. 178, et t. 43, p. 132], aux civilisations forestières de la région baltique [t. 42, p. 573] et jusqu'aux îles écossaises [t. 41, p. 176, et t. 43, p. 137]. Mais la révolution néolithique a été suivie d'une révolution urbaine contemporaine de l'invention de l'écriture, et d'un accroissement de la population bien plus considérable. L'année même de la publication de *Lumières nouvelles sur le plus vieil Orient* [t. 45, p. 630], il visitait l'U. R. S. S. et retenait des théories de Marr, « perversion du marxisme » — en fait empruntées à L. H. Morgan —, la notion des stades de civilisation, sans appel à des facteurs externes, qu'il applique aussitôt aux trois périodes encadrées par ses deux révolutions : sauvagerie [Paléolithique et Mésolithique], barbarie [Néolithique], civilisation

[âge du Bronze oriental]. Mais nous sommes à la veille de la deuxième guerre mondiale; la nouvelle édition de *L'Aube de la civilisation européenne* [cf. t. 53, p. 479, corrigé t. 54, p. 178], par hostilité à l'hitlérisme et peur d'en affermir les arcs-boutants archéologiques, ne fait pas leur juste part aux aspects positifs de l'Europe barbare préhistorique et incline à donner une « adhésion verbale [...] aux conceptions marxistes de l'évolution des sociétés : d'abord en quête de la seule nourriture, développant ensuite industrie et commerce, et procédant seulement en troisième lieu aux institutions religieuses et sociales ». C'est alors [1942] qu'il publie *What happened in History* [Les étapes de l'Histoire] (1), où rôde le fantôme « discrédité » de l' « Homme économique ». Pourtant, deux ans plus tard, il propose de ne plus parler d'âges ni de stades, mais de modes [manières d'être], particulièrement à l'âge du Bronze [t. 51, p. 136], et c'est encore dans l'ambiance marxiste [marriste] qu'il écrit, en 1946, l'*Ecosse avant les Scots* [t. 56, p. 101], tout en avouant que « le développement interne de la Société écossaise selon les *lois universelles* n'était pas suffisant pour rendre compte de leur Préhistoire ». Et ce n'est qu' « enfin mon esprit se libère des lois transcendantales, qui auraient déterminé l'histoire, et de la conviction que des causes mécaniques en auraient façonné le cours »). — Piggott (S.). The Dawn : and an Epilogue (*L'Aube : et un épilogue.* Compte rendu de la sixième édition de « L'Aube de la civilisation européenne » dont un chapitre nouveau, le dernier, est intitulé « Regards en arrière : la Préhistoire de la Société européenne », que Childe a développé sous ce même titre dans un petit livre posthume de 83 pages. Le maître point de ce livre, y est-il dit, « est de montrer que même aux temps préhistoriques, la manière d'être des sociétés barbares était déjà distinctement européenne ». Pour l'archéologue, Childe restera « l'interprète d'une masse vaste et complexe de matériaux archéologiques réduite en termes clairs, et comme l'un des plus profonds connaisseurs des problèmes de la chronologie préhistorique à l'époque qu'il avait choisi d'étudier »). — Clark (A.). The nature of Wansdyke (*De la nature du Wansdyke.* Cette levée de terre, doublée d'un fossé sur sa face nord, était un ouvrage défensif habilement construit pour fermer deux trouées du Somerset et du Wiltshire, ouvrant vers le Sud sur le Wessex. Long de quelque 24 km. dans le Wiltshire et de 12 dans le Somerset, il semble qu'il ait été érigé, au v^e^ ou vi^e^ siècle contre les empiétements des Saxons, par les Britons qui résistèrent derrière jusqu'au vii^e^ siècle, *2 fig. et 1 pl.*). — Pope (M.). The linear A question (*La question de l'écriture linéaire A.* Elle était peut-être sémitique [voir t. 63, p. 409], mais le Dr. Gordon n'a pas jusqu'à présent réussi à la déchiffrer. — Morgan (F. de M.) et Ashbee (P.). The excavation of two long barrows in Wessex (*Fouille de deux tumulus allongés du Wessex.* Le second, à Fussel Lodge, de plan trapézoïdal, lequel, de même que certains aspects de la civilisation de Windmill Hill, nous porte à regarder vers l'Europe septentrionale, *2 fig. et 2 pl.*). — D'autres articles portent sur des sujets postérieurs à la Préhistoire. — Notes et Nouvelles. Comptes rendus.

**Proceedings of the Prehistoric Society**, n. s., t. 23, 1957.

Wooldridge (S. W.). Some aspects of the physiography of the Thames valley in relation to the Ice age and early Man (*Quelques aspects de la physiographie de la vallée de la Tamise en rapport avec l'époque glaciaire et*

(1) Livre que notre long isolement du monde anglo-saxon a empêché de parvenir jusqu'à nous.

*l'Homme fossile.* Voir p. 383). — Forde-Johnstone (J. L.). Megalithic art in the North-West of Britain : the Calderstones; Liverpool (*L'art mégalithique dans le Nord-Ouest de la Grande-Bretagne : les Calderstones.* Originellement parties d'une chambre funéraire, elles sont au nombre de six, ornées des gravures suivantes : spirales simples ou associées [une seule fois], motifs faciaux, cercles concentriques, arcs [segments de cercle], pieds gravés, cupules et rigoles. L'auteur en conclut que le monument témoigne de relations avec la civilisation irlandaise de la Boyne, laquelle jusqu'à présent n'a été reconnue, hors d'Irlande, que dans l'extrême Ouest du Pays de Galles et à Anglesey, *7 fig. et 8 pl.*). — Riley (D. N.). Neolithic and Bronze age pottery from Risby Warren and other occupation sites in North Lincolnshire (*Poterie néolithique et de l'âge du Bronze à Risby et autres sites du Lincolnshire septentrional.* Céramique de Peterborough et de Rinyo-Clacton; gobelets, éventuellement avec décor rustique [raboteux], ou côtes horizontales, « *food-vessel* » [« vase à offrande »], urne à bords surplombant, *10 fig. et 10 pl.*). — Griffiths (W. E.). The typology and origins of beakers in Wales (*Typologie et origine des gobelets du Pays de Galles.* A propos d'un corpus de H. N. Savory, examine successivement les gobelets des types A, B, C. La majorité en a été trouvée dans des tombes, 16 % de sépultures mégalithiques, 84 % de sépultures individuelles. Contrairement à l'opinion de Savory qui fait dériver les gobelets A de la France occidentale et méridionale, l'auteur croit qu'ils viennent du Nord de l'Europe. Et Piggott a démontré que les gobelets C sont approximativement contemporains des B, ce qui permet de faire dériver les A des premiers : ils sont donc d'origine insulaire. Postérieurement, des éléments continentaux continuent à arriver, ainsi qu'en témoigne l'adoption d'éléments septentrionaux : haches de bataille et sépultures sous tumulus, *8 fig.*). — Coghlan (H. H.) et Case (H.). Early metallurgy of copper in Ireland and Britain (*Le début de la métallurgie du cuivre en Irlande et Grande-Bretagne.* Les analyses métalliques tendent à prouver que la métallurgie du cuivre a été introduite en Angleterre par des hommes porteurs de gobelets B venus de la vallée du Rhin. Elle n'est pas parvenue antérieurement en Irlande où les caractères de la poterie sont plus britanniques que bretons ou ibériques. Outre-Rhin, les hommes des gobelets B, peuvent avoir connu les méthodes métallurgiques de la région de la Saale et la façon d'exploiter par la suite les sulfures irlandais, *5 fig. et 5 tableaux*). — Thompson (M. W.) et Ashbee (P.). Excavation of a barrow near the Hardy monument, Black Down, Portesham, Dorset (*Fouilles d'un tumulus voisin du monument Hardy à...* (Avec une Note de G. W. Dimbleby sur l'analyse des pollens) (Tumulus en forme de cloche [*bell-barrow*] de la civilisation du Wessex, dont la fouille, postérieure à une destruction partielle, n'a pas permis de retrouver la sépulture primaire, mais seulement quatre urnes cinéraires postérieures, dont l'une du type de Deverel-Rimsbury. Les pollens sont ceux d'une lande herbeuse où la proportion des espèces propres aux landes s'accroît graduellement, *7 fig. et 1 pl.*). — Ashbee (P.). The great barrow at Bishop's Waltchamp, Hampshire (*Le grand tumulus de...* Gigantesque *bowl-barrow* [en forme de bol renversé], de plus de 60 m. de diamètre, recouvrant un *bell-barrow* avec une banquette de pierres [berm] et un fossé. Sous ce tumulus, se trouvait un cercueil monoxyle contenant une incinération, avec poignard et couteau, dont les ossements avaient été brisés ensuite en menus fragments, et qui reposait sur un lit de poussière de charbon, elle-même jonchée de tiges et de feuilles de céréales. Immédiatement au-dessus, une inhumation en position accroupie dont n'apparaissait plus que la silhouette, distinguée par la couleur différente du sol à son endroit,

et qu'accompagnait un vase à offrande. Çà et là, dans le tumulus, des silex taillés et des tessons de poterie usés ont été recueillis, *12 fig. et 4 pl.*). — Burstow (G. P.) et Holleyman (G. A.). Late Bronze age settlement on Itford Hill, Sussex; with a note on carbonized cereals by H. Helbaek (*Etablissement de la fin de l'âge du Bronze d'Itford Hill, avec une note de H. Helbaek sur les céréales carbonisées.* Ferme originellement composée de deux huttes à coucher, d'un ensemble employé à la cuisine, d'un atelier de tissage et d'un magasin : en tout 11 huttes, dont 8 utilisées comme granges ou étables, séparément ou par groupes entourées de palissades. Deux autres huttes furent ensuite ajoutées pour satisfaire à un certain accroissement de la population de ce petit hameau dont la durée ne semble pas avoir excédé 25 ans, le nombre des pots employés au cours de cette occupation ne dépassant pas la centaine. Dans les champs celtiques avoisinants [allongés sur la figure 31 ?] on cultivait de l'orge et peut-être d'autres céréales. Aucun outil en bronze n'a été recueilli, mais il semble qu'on reconnaisse des traces de l'emploi d'un outil du type *palstave* [t. 56, p. 98], *31 fig. et 8 pl.*). — Clark (E. V.), Ford (E. B.) et Thomas (C.). The Fogou of Lower Boscaswell, Cornwall (*Le fogou de...* Souterrain situé sous le hameau et où une cinquantaine de tessons permettent de lui assigner la même date qu'aux autres « fogous » connus, au début du second siècle avant notre ère, qui est aussi celui du premier âge du Fer de Cornouailles, *2 fig.*). — Notes sur les fouilles en Grande-Bretagne. Notes. Comptes rendus (1).

**Proceeding of the Royal Irish Academy,**
t. 58, section C., 1957.

*N°* 5. — Hartnett (P. J.). Excavation of a passage grave at Fourknocks, county Meath (*Fouille d'une sépulture à galerie à...* Située dans le canton de Dublin, à 150 m. d'altitude, sur les hauteurs qui dominent au Nord-Ouest la haute vallée d'un petit fleuve côtier, le Delvin, cette sépulture mégalithique sous tumulus est entourée, d'une manière remarquablement symétrique, d'une banquette basse en pierres sèches, de quelque 19 m. de diamètre. Sa chambre, de plan piriforme, dont le plus grand diamètre est de 7 m., est flanquée, en arrière et sur les côtés, de trois petites chambres. Le toit en était formé de dalles en encorbellement, maintenues en place par une couverture d'argile surmontée d'un petit galgal et peut-être soutenu au centre par un poteau dont on a retrouvé les traces. Des cadavres y avaient été incinérés dans les trois petites chambres et dans la galerie d'accès, mais il y avait une assez grande proportion d'os non brûlés, notamment parmi les crânes. Aucune trace de métal. Le toit s'étant ensuite effondré — non sans que des incinérations aient été pratiquées dans l'intervalle au sommet du cairn — des cistes furent insérées dans la masse des matériaux éboulés, à l'âge du Bronze moyen, renfermant des restes de squelettes accompagnés de *food-vessels* [vases à offrandes, cf. t. 58, p. 506]. Enfin, deux urnes cinéraires y furent encore déposées à l'époque de transition entre les âges du Bronze ancien et moyen. Le mobilier de la sépulture à galerie n'a rien révélé de nouveau sur ce type de monument, si ce n'est sous la forme d'un daguet de

(1) Ils comprennent notamment des analyses des livres de L. Balout et R. Vaufrey sur la Préhistoire du Maghreb, analyse où *il faut lire*, au bas de la page 244 : « An interesting feature of Vaufrey's work are the many informative distribution maps; a stricking exemple... » *et non* « An interesting feature of Balout's work... ».

Cerf gravé de chevrons superposés sur toute sa longueur, considéré comme un « objet cultuel » : il avait été brisé intentionnellement en plusieurs morceaux dispersés ensuite dans l'ensemble de l'incinération. Plusieurs des dalles mégalithiques portaient aussi une décoration gravée de chevrons, ainsi que de rectangles, éventuellement de cercles, emboîtés, *8 fig., pl. LXIV-LXXXI*).

**Man**, t. 59, 1959.

*N^os^ 133-176* (juin). — Oakley (K. P.), Brooke (W.), Akester (A. R.) et Brothwell (D. R.). Contributions on trepanning or trephination in ancient and modern times (*Contribution à l'étude de la trépanation dans les temps anciens et modernes :* description de trépanations exécutées récemment par des guérisseurs en Bolivie et au Tibesti; crânes trépanés de Cuzco et de Jéricho; *4 fig., 1 pl.*). — Polunin (I.). A note on visual non-literary methods of communication among the Muruts of North Borneo (*Note sur les méthodes visuelles, mais sans écriture, de communication chez les Muruts du Nord de Bornéo :* ils utilisent des bâtonnets à des endroits déterminés desquels sont fixés d'autres bâtonnets transversaux ou des liens portant plus ou moins de nœuds; *2 fig.*).

*N^os^ 177-202* (juil.). — Harris (R. L.). A note on sculptured stones in the Mid Cross river area of South-East Nigeria (*Note sur des pierres sculptées de la région de la rivière Mid Cross, Sud-Est de la Nigéria :* d'un type semblable aux statues-menhirs et pouvant avoir jusqu'à 1^m^,50 de haut, elles semblent avoir été fabriquées à la suite de la mort de personnages notables; *1 fig., 1 pl.*). — Butler (R.) et Watson-Baker (H. R.). Variations in the frequency of the basal metopic suture (*Variations dans la fréquence de la suture métopique basale :* située à la base du crâne entre les processus présphénoïdaux du frontal, cette suture avait une fréquence de 27,5 % sur 49 crânes de Bengalis et 6 % sur 100 crânes d'Afrique orientale; *1 fig., 3 tabl.*). — Levine (R. A.). An attempt to change the Gusii initiation cycle (*Tentative de changement du cycle de l'initiation chez les Gusii :* provoquée par les discordes qui s'étaient élevées au sujet de la nomination de certains chefs, cette tentative, qui n'a pas abouti, montre l'influence des faits d'ordre politique sur plusieurs innovations culturelles).

*N^os^ 203-241* (août). — Vlček (E.). Old literary evidence for the existence of the « Snow Man » in Tibet and Mongolia (*Preuves dans les textes anciens de l'existence de l' « Homme des Neiges » au Tibet et en Mongolie :* deux gravures provenant de très anciens livres tibétains devraient être interprétées comme représentant l'Homme sauvage des montagnes; *2 fig., 1 pl.*). — Goody (J.). Death and social control among the Lodagaa (*La mort et son contrôle social chez les Lodagaa :* pour tous les peuples, la mort n'est que le dernier des « passages » que l'on a traversés au cours de la vie; elle s'accompagne d'un contrôle social des bonnes et mauvaises actions; l'étude des Lodagaa montre que, chez eux aussi, cette conception existe).

*N^os^ 242-281* (sept.). — Nenquin (J.). Dimple-based pots from Kasai, Belgian Congo (*Pots dits « dimple-based » du Kasai, Congo belge :* description de 4 exemplaires de ce type de poterie originaire, semble-t-il, de la région du Niger-Tchad-Haut Nil; *3 fig., 1 pl.*). — Blacking (J.). Fictitious kinship amongst girls of the Venda of the Northern Transvaal (*Parenté fictive chez*

*les jeunes filles Venda du Transvaal septentrional :* au moment de la puberté, et pendant la période d'isolement des jeunes filles, celles-ci prennent une « mère » à laquelle elles doivent certaines obligations).

*N^os^ 282-307* (oct.). — Walton (J.). Folk building in Tehri-Garhwal (*La construction des maisons dans le Tehri-Garhwal :* plans, photographies et description des demeures dans les villages de ce petit Etat cis-himalayen; *4 fig., 1 pl.*). — Robins (R. H.). Linguistics and anthropology (*Linguistique et anthropologie :* bien que ces deux disciplines ne puissent l'une et l'autre être vraiment exercées que par des spécialistes, il faudrait encourager une plus grande collaboration entre ceux-ci).

*N^os^ 308-329* (nov.). — Willett (F.). Bronze figures from Ita Yemoo, Ife, Nigeria (*Figurines en bronze de Ita Yemoo, Ife, Nigéria :* statuette découverte en 1957 et du type Ife maintenant bien connu; *5 fig., 1 pl.*). — Fortes (M.). Descent, filiation and affinity : a rejoinder to Dr. Leach, I (*Descendance, filiation et affinité; une réponse au Dr. Leach, I :* discussion au sujet de la critique des idées de l'auteur sur la parenté et la filiation faite il y a deux ans par le Dr. Leach dans le même journal).

*N^os^ 330-344* (déc.). — Fagg (W.). Grooved rocks at Apoje near Ijebu-Igbo, Western Nigeria (*Roches gravées à Apoje, près de Ijebu-Igbo, Nigéria occidental :* il s'agit de profonds sillons tracés sur des blocs de basalte dans une zone forestière récemment déboisée. Bien que les indigènes n'aient aucune idée de leur origine, sans doute résultent-ils de la fabrication de grains de collier ? *1 fig., 1 pl.*). — Fortes (M.). Descent, filiation and affinity : a rejoinder to Dr. Leach, II (*Descendance, filiation et affinité; une réponse au Dr. Leach, II :* suite de la discussion précédente).

T. 60, 1960.

*N^os^ 1-26* (janv.). — Matthews (J. M.). A note on rock paintings recently discovered near Ipoh, Perak, federation of Malaya (*Note sur des peintures sur rocher récemment découvertes près d'Ipoh, Perak, fédération malaise :* situées dans un abri sous roche et tracées en rouge, avec de l'hématite, elles représentent des hommes et des animaux et ne sont pas sans ressemblance avec certaines peintures australiennes; leur âge et leur origine sont inconnus; *4 fig., 2 pl.*). — Harrison (G. A.). Environmental modification of mammalian morphology (*Modification de la morphologie des Mammifères en fonction du milieu :* pendant la période de croissance, la température, la quantité et la composition de la nourriture, le fait de vivre isolé ou en groupe, l'action de la musculature, celle des parasites, sont autant de causes susceptibles de modifier le développement de l'animal et par suite d'en changer la morphologie; un fait particulièrement curieux est l'allongement de la queue des souris si elles sont élevées dans un milieu plus chaud).

*N^os^ 27-50* (fév.). — Firth (R.). Tikopia woodworking ornament (*La décoration ornementale dans le travail du bois à Tikopia :* réduite généralement à peu d'éléments, elle est surtout de type géométrique, avec des lignes et des angles; elle est plutôt esthétique que symbolique; *3 fig., 2 pl.*). — Skinner (E. P.). The Mossi pogsioure (*Le « pogsioure » chez les Mossi :* c'est une institution qui a lieu par l'intermédiaire des femmes et sert à établir des relations entre les chefs et leurs sujets, ou encore à intégrer dans la société les captifs ou les étrangers; elle procède du système de l'échange, tel que l'a défini Mauss). — Tobias (P. V.). Studies on the occipital bone in

Africa; VI, The relative usefulness of Pearson's occipital index and the occipital chord-arc index (*Etudes sur l'os occipital en Afrique; VI, Valeur relative de l'indice occipital de Pearson et de l'indice occipital corde-arc :* beaucoup plus aisé à calculer, le second de ces indices est aussi celui qui exprime le mieux la courbure de l'os; *2 tabl.*).

*N^os 51-69* (mars). — Zeuner (F. E.). Prehistoric idols from Gram Canaria (*Idoles préhistoriques de la Grande Canarie :* faites en argile et propres à la Grande Canarie où elles sont associées à une poterie particulière, elles correspondent sans doute à la période qui a immédiatement précédé la conquête espagnole; elles sont curieusement voisines de celles du Néolithique et du premier Bronze des îles de la Méditerranée orientale; *2 fig., 1 pl.*). — Turnbull (C. M.). Field work among the Bambuti Pygmies, Belgian Congo; a preliminary report (*Recherches sur le terrain chez les Pygmées Bambuti du Congo belge; rapport préliminaire :* beaucoup parmi les faits relevés chez eux par l'auteur, durant un séjour d'un an et demi, sont en contradiction avec ceux signalés dans ses livres par le Père Schebesta; *1 fig.*).

**The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland,** t. 89, 1959.

*N° 1.* — Barth (F.). Segmentary opposition and the theory of games : a study of Pathan organization (*L'opposition par catégories et la théorie des jeux; une étude de l'organisation des Pathan :* chez les Pathan Yusufzai de la fraction Nord-Ouest du Pakistan, l'organisation politique repose sur des groupes issus par ramification aux dépens d'une même origine. Les oppositions entre ces groupes sont bien mises en évidence quand on observe, comme l'a indiqué Neumann, les jeux qui impliquent un choix de la part des participants). — Gough (E. K.). The Nayars and the definition of marriage (*Les Nayars et la définition du mariage :* si l'on tient compte de ce qui se passe chez ce peuple de l'Inde centrale, on doit modifier la définition du mariage telle qu'elle est donnée dans les « Notes and Queries », en ce sens qu'il n'y a pas lieu de faire allusion à qui est le père des enfants issus du mariage, mais seulement au fait que ceux-ci, du moment qu'il y a mariage, ont de plein droit le statut normal pour leur société ou leur groupe social). — Kenyon (K. M.). Some observations on the beginnings of settlement in the Near East (*Notes sur les débuts de la vie sédentaire dans le Proche-Orient :* à Jéricho, on trouve une continuité culturelle depuis le Mésolithique jusqu'aux différentes villes qui se sont succédé aux âges des Métaux; c'est au Néolithique, et dans sa phase précéramique, qu'on voit apparaître les premières traces de sédentarité avec un campement qui s'était installé au bord d'une source; *2 pl.*). Turnbull (C. M.). Legends of the BaMbuti (*Les légendes des BaMbuti :* légendes recueillies par M^me Putnam dans la forêt de l'Ituri sur des Bambouti restés purs; elles ont trait à leur origine, aux relations sociales et surtout au surnaturel; les animaux y jouent un grand rôle). — Goody (J.). The moother's brother and the sister's son in West Africa (*Le frère de la mère et le fils de la sœur en Afrique occidentale :* les théories de Radcliffe-Brown et de Lévi-Strauss sur ce type de parenté comportent des déficiences. L'examen détaillé de cas comme ceux des LoWiili et des LoDagaba du Ghana permet une autre explication, particulièrement valable pour certaines coutumes des sociétés patrilinéaires; *1 fig.*). — Schofield (G.). Metric and morphological features of the femur of the New Zealand Maori (*Caractères métriques et morphologiques du fémur des Maori de Nouvelle-*

*Zélande :* l'étude de 92 fémurs adultes des deux sexes provenant de Maori purs fait ressortir l'existence chez ceux-ci d'une forte platymérie en même temps que d'un haut degré de torsion de la diaphyse; la formule de reconstitution de la stature d'après Pearson ne paraît pas valable ici; *1 fig., 2 pl.*). — Rosenstiel (A.). Anthropology and the missionary (*L'anthropologie et le missionnaire :* l'anthropologie a intérêt à consulter les rapports des premiers missionnaires et réciproquement les missionnaires actuels ont intérêt à bien connaître l'anthropologie sociale).

**Archives suisses d'Anthropologie générale,** t. 23, 1958.

Kaufmann (H.), Haegler (K.) et Lang (R.). Analyse anthropologique et statistique des Walsers orientaux et de Romanches de l'Oberhalbstein, Grisons, Suisse; *sera analysé;* 328 p., 85 fig.).

T. 24, 1959.

Sauter (M.-R.). Description d'un crâne néolithique à trépanation de la région orbitaire (Crâne féminin provenant d'un cimetière néolithique de la civilisation de Cortaillod. Une grande lésion de la moitié interne de l'orbite droite correspond à une trépanation sans guérison qui rappelle certains cas, rares, observés chez les Egyptiens anciens, les Mélanésiens et les Aïnou; *7 fig.*). — Id. Sur une industrie en cristal de roche dans le Valais néolithique (Important ensemble trouvé dans la station de Saint-Léonard et qui permet de se faire une idée de la technique de débitage et de la typologie des formes obtenues; cette abondance relative doit tenir à la carence locale en silex. L'auteur termine par un catalogue des objets néolithiques en cristal de roche déjà connus pour la Suisse et les pays limitrophes; *9 fig., 3 tabl.*). — Baud (C. A.) et Morgenthaler (P. W.). L'uranium dans les os fossiles (Comme le fluor, il augmente avec le temps dans les os fossiles, mais, comme pour le fluor aussi, de nombreux autres facteurs agissent sur son dépôt dans ces os : texture de l'os, perméabilité plus ou moins grande des terres dans lesquelles ils sont contenus, teneur en uranium des eaux qui ont traversé ces terrains au cours des âges. Le degré de radio-activité d'un os fossile donné ne peut donc fournir qu'une indication chronologique relative; *1 fig.*).

**Rivista di Antropologia,** t. 45, 1958.

Genna (G.). La personalità antropologica di Lorenzo il Magnifico e del fratello Giuliano (*La personnalité anthropologique de Laurent le Magnifique et de son frère Julien :* étude systématique des caractères somatiques basés sur l'examen des deux squelettes, de radiographies crâniennes, des masques mortuaires de Laurent et des nombreuses iconographies de l'époque. L'un et l'autre frères appartenaient certainement à la race méditerranéenne, mais ils se distinguent par une plus haute stature et leur grande capacité cérébrale; *2 fig., 15 pl.*). — Biancofiore (F.). Alcune osservazioni sulla cronologia isotopica delle civilta preistoriche e protostoriche (*Quelques observations sur la chronologie isotopique des civilisations historiques et protohistoriques :* les déterminations au radiocarbone faites pour la période post-paléolithique sont maintenant assez nombreuses pour permettre d'établir des concordances entre les civilisations de l'Europe et celles du pourtour

méditerranéen; un fait remarquable est que l'apparition de la première agriculture semble dater à peu près partout du VI[e] millénaire; *1 graph.*). — Naddeo (A.). Frequence e simpatie morfologiche delle figure papillari (*Fréquences et relations morphologiques des figures papillaires :* analyse de 3.579 sujets et qui permet, entre autres, de noter les différences entre les empreintes digitales des Sardes et celles des Vénitiens; *14 tabl.*). — Correnti (V.) et Zardi (O.). Dimensioni e proporzioni somatiche in giovani sportivi dei due sessi (*Dimensions et proportions somatiques des jeunes sportifs des deux sexes :* relevé portant sur 25 dimensions et 31 indices pris sur 439 jeunes gens de 20 à 25 ans; recherche de la normalité et comparaison des deux sexes; *3 tabl.*). — Fedeli (M.). Ricerche sulle funzioni gustativa ed olfattiva nei riflessi antropologici e genetici (*Recherches sur les fonctions olfactives et gustatives des points de vue anthropologique et génétique :* détermination sur 200 jeunes gens de la sensibilité olfactive et de celle à la phénylthiocarbamide; *1 tabl.*). — Fedeli (M.) et Maestri (D.). L'anomalia leucocitaria di Pelger-Huët e suo interesse antropologico e genetico (*L'anomalie leucocytaire de Pelger-Huët et son intérêt anthropologique et génétique :* état actuel de nos connaissances sur les caractères hématologiques de cette anomalie familiale; sa répartition dans les différentes parties du monde et ses différences génétiques; *2 fig., 1 graph.*). — Passarello (P.). Il sistema Rh nella popolazione di Rofrano, Salerno, con note sui metodi di determinazione degli assetti genici (*Le système Rh dans la population de Rofrano, Salerne, avec une note sur les méthodes de détermination de ses aspects génétiques :* la proportion de Rh— sur 957 sujets est de 9,4 %; elle varie en Italie et suivant les régions de 4 à 20 %; *1 carte*). — Spedini (G.). Contributo alla conoscenza del sistema emoagglutinativo « MN » in Italia (*Contribution à la connaissance du système hémoagglutinatif MN en Italie :* les proportions des gènes m et n, pour 970 sujets, sont de 62,2 et 37,8 %; *1 carte*). — Cresta (M.). Antropologia morfologica e sierologica della popolazione di Rofrano, Salerno (*Anthropologie morphologique et sérologique de la population de Rofrano, Salerne :* 137 hommes et 233 femmes sont de stature petite, mésocéphales, mésoprosopes et leptorhiniens, avec des valeurs p q r de 251, 95 et 655; *4 tabl.*). — Id. Metabolismo basale e composizione del corpo in un gruppo di uomini di Rofrano, Salerno (*Le métabolisme basal et la composition du corps chez un groupe d'hommes de Rofrano, Salerne :* recherche sur 70 hommes de 16 à 55 ans du métabolisme, du cholestérol total et des proportions relatives de la graisse, des muscles et du squelette; *5 tabl.*). — Cresta (M.) et Raimondi (A.). Analisi elettroforetica delle proteine sieriche nella popolazione di Rofrano, Salerno (*Analyses par électrophorèse des protéines sériques de la population de Rofrano, Salerne;* 4 tabl., 2 graph.). — Tofini (P.). Richerche antropologiche nelle scuole medie inferiori di Terni; IV, Indagine cefalometrica, caratteri volumetrici e relativi indici (*Recherches anthropologiques dans les écoles primaires moyennes de Terni; IV, Etude céphalométrique, caractères de volume et indices relatifs :* étude d'enfants des deux sexes de 10 à 13 ans, et divisés en deux catégories, Ombriens et non-Ombriens ; comparaison des sexes et détermination de l'accroissement pendant la période considérée ; nombreux tableaux de mesures; *4 graph., 10 tabl.*). — Id. V, Indagine sui caratteri pigmentari dell'iride e dei capelli, sulla forma dei capelli e sulla forma del naso (*V, Recherches sur les caractères pigmentaires de l'iris et des cheveux, sur la forme des cheveux et sur la forme du nez :* étude sur les sujets précédents des caractères pigmentaires et morphologiques de la face, différences sexuelles, d'âge et de type ethnique; *4 graph., 9 tabl.*).

**Eiszeitalter und Gegenwart**, t. 9, 1958.

Louis (H.). Albrecht Penck zum Gedächniss (*En mémoire d'Albert Penck*, pour le centenaire de sa naissance, *1 fig.*). — De Vries (H.). Radiocarbon dates for upper Eem and Würm-interstadial samples (*Dates de la fin de l'Eemien et des interstadiaires würmiens d'après le radiocarbone.* Tout ce qu'on peut dire de l'Eemien c'est que sa fin est plus ancienne que 51.000 ans avant notre ère; l'interstadiaire de Göttweig [Würm I-II], assez froid, aurait duré d'environ 40.000 jusqu'à 30.000 ans; celui de Paudorf [Würm II-III], serait à son début à l'Aurignacien de Willendorf et d'Istalloskö [Bükk], vers 30 à 29.000 ans, toujours avant J.-C., et à sa fin, au Gravettien d'Unterwisternitz, vers 23.000 ans, *1 fig.*). — Richter (K.). Fluorteste quartärer Knochen in ihrer Bedeutung für die absolute Chronologie des Pleistozäns (*La teneur en fluor des ossements quaternaires et sa valeur pour la chronologie du Pléistocène.* Il en ressortirait que le dernier interglaciaire se serait terminé vers 60.000 ans, le précédent se plaçant vers 240.000 ans, l'interglaciaire de Cromer vers 640.000 ans et celui de Tegelen vers 1.500.000 ± 300.000). — Schweitzer (H.-J.). Entstehung und Flora des Trasses im nördlichen Laachersee-Gebiet (*L'origine des tufs trachytiques et la flore qu'ils contiennent dans la région au Nord du lac « Laacher See »*. La flore allerödienne de ce dépôt volcanique est de caractère boréal, avec prédominance de *Betula pubescens, Pinus silvestris, Prunus padus* et *Populus tremula,* en l'absence de *Quercus robur* et *Acer pseudoplatanus. Rhamnus catharticus* et *Salix viminalis* témoignent de son caractère continental, *15 fig. et 4 pl.*). — Hempel (L.). Eiszeitklima und Gesteinesstruktur. Ihre Bedeutung für die asymmetrischen Talformen im Buntsandstein (*Le climat glaciaire et la structure pétrographique. Son rôle dans la formation des vallées asymétriques des grès triasiques dits Bundsandstein,* 6 fig.). — Musil (R.). Funde von Wirbeltieren in Mähren (Tschechoslowakei) aus dem letzen Würm-Stadial (*Trouvaille de Vertébrés en Moravie, datant du dernier stade würmien.* Principalement d'un niveau magdalénien de Pavlov, situé dans la partie inférieure du loess würmien III, et dans d'autres sites de même âge archéologique du karst morave. Tandis que le Mammouth est encore abondant dans le Gravettien, il décroît vers la fin du stade. La faune typique du Gravettien est la suivante : Lièvre, Loup, Renard, Oiseaux et Mammouth; celle du Magdalénien : Lièvre, Oiseaux, Renne, Cheval, *1 carte*). — Tauber (H.). Radiocarbon measurements of Würm-interstadial samples from Jutland (*Mesures du radiocarbone d'échantillons interstadiaires würmiens du Jutland.* A Brorup. Cet interstadiaire [Gottweig ?], au moins dans sa partie inférieure, et le stade précédent seraient antérieurs à 60.000 ans [cf. plus haut]). — Donner (J. J.) et Kurten (B.). The floral and faunal succession of « cueva del Toll », Spain (*Evolution de la flore et de la faune de la grotte du Toll, Espagne.* Province de Barcelone. Oscillations sèches et chaudes [30 % de pollens de Pin], attribuées à la fin de l'Eémien et à l'interstadiaire de Göttweig, d'une part; humides et tempérées, d'autre part [jusqu'à 80 % de Pin] : Würmien I et II. Les mêmes changements se relèvent dans la faune et la sédimentation. L'espèce animale prédominante pendant l'interstadiaire de Göttweig est l'Ours des cavernes, plus grand que celui de l'interglaciaire précédent et du début du Würmien, *7 fig.*). — Remy (H.). Zur Flora und Fauna der Villafranca-Schichten von Villaroya, prov. Logrono, Spanien (*Sur la flore et la faune des couches villafranchiennes*

*de...* La flore témoigne d'une oscillation positive du climat, d'abord humide et tempéré, puis méditerranéen. Quelques espèces végétales et animales sont de filiation pliocène. Toutefois les premières évoquent nettement la flore de l' « interglaciaire de Tegelen », *4 fig. et 1 tabl.*). — Altehenger (A.). Klimatschwankungen im Pliozän von Wallensen (Hils) (*Oscillations climatiques dans le Pliocène de...* L'analyse des pollens des lignites, épaisses de plus de 70 m., montrent une suite d'oscillations comparables par leur rythme, sinon par leur intensité, bien plus faible, à celles du Pléistocène, *2 fig.*). — Kaiser (K.). Wirkungen des pleistozänen Bodenfrost in dem Sedimenten der Niederrheinischen Bucht (*Phénomènes périglaciaires pléistocènes dans les sédiments de la basse vallée du Rhin.* Coins de glaces et formations analogues, cryoturbation, congelifracts [cf. t. 56, p. 594], etc., *10 fig.*). — Mey (W.). Mittelsteinzeitliche Fundplätze im Spree-Dahme-Winkel (*Stations mésolithiques de la région d'entre Spree et Dahme.* Avec ou sans présence d'objets néolithiques, *9 fig.*). — Woldstedt (P.). Eine neue Kurve der Würm-Etszeit (*Une nouvelle courbe du Würmien.* Plus complexe que les précédentes. On y distingue les oscillations climatiques suivantes : Würmien ancien, loess récent I. Interstadiaire de Göttweig, assez long, le front glaciaire s'est beaucoup éloigné; il se termine vers 28.000 ans avant J.-C. Würmien moyen dont les loess récents IIa et IIb marquent deux progressions successives au cours d'un climat sec et froid, séparées par le petit interstadiaire de Paudorf, finissant vers 23.000 ans. Vers 16.000-18.000, la progression des glaces est à son maximum, sous un climat très sec et froid, *1 fig.*). — Gross (H.). Die bisherigen Ergebnisse von $C^{14}$-Messungen und Paläontologischen Untersuchungen für die Gliederung und Chronologie des Jungpleistozäns in Mitteleuropa und den Nachbargebieten (*Résultats actuels des mesures du $C^{14}$ et des recherches paléontologiques pour la division et la chronologie du Pléistocène récent en Europe centrale et dans les régions voisines.* Le dernier interglaciaire est connu par l'analyse des pollens, par la faune marine d'Eem et la faune terrestre à *Antiquus* et *Banatica.* Dans les coupes de loess, il est représenté par le sol fossile de Krems. Sa fin est très antérieure à 53.000 ans avant J.-C. Le sol de Göttweig résulte de l'altération du sommet du loess récent I, entre 44.000 et 29.000 sous un climat humide passant de subarctique à tempéré [à son maximum]. Avant, c'est le Würmien ancien, après le Würmien principal [loess II] avec un faible interstadiaire [Paudorf] dont le maximum est de quelque 20.000 ans avant notre ère. Il comprend ensuite [Glaciaire tardif] les courtes oscillations de Bölling et d'Alleröd. A leur maximum, les glaces du Würmien principal dépassaient les moraines du premier stade. Dans la région périglaciaire, il n'a cependant laissé que des traces peu importantes, sous la forme de la basse terrasse inférieure [dite faussement « Jungrisz » par certains auteurs]. Parmi les dates de $C^{14}$ citées [ici arrondies] on relève celles du Gravettien « oriental » d'Aggsbach, vers 20.600 avant notre ère; du Périgordien IV de l'abri Pataud, vers 22.000; le Madgalénien de Lascaux, vers 13.500; de Schussenquelle, 12.500; de la Vache [Niaux], vers 9,700, *1 fig. et 1 tabl.*). — Comptes rendus.

**Anthropologischer Anzeiger,** t. 23, 1959-1960.

*N°* 2-3. — Pons (J.). Einige Beobachtungen über Hautleisten bei Schizophrenen (*Quelques recherches sur les crêtes papillaires des schizophrènes :* les figures digitales n'ont rien de spécial, mais la fréquence du type abortif de la ligne palmaire C est de près du double de celle des non-schizophrènes;

la densité des lignes sur les coussinets est aussi plus élevée, surtout pour le coussinet 4; *1 fig., 2 tabl.*). — Spindler (P.). Studien zur Vererbung von Verhaltensweisen; 2, Verhalten gegenüber Schlangen (*Etudes sur l'hérédité du comportement; 2, Le comportement vis-à-vis des serpents :* chez les jeunes enfants comme chez les Anthropoïdes, la vue pour la première fois d'un serpent entraîne une réaction, mais celle-ci ne semble pas due au fait même qu'il s'agisse d'un serpent; elle résulte de l'apparition d'un objet en mouvement jusque-là inconnu; *42 fig., 6 tabl.*). — Keiter (F.). Zur Methodendiskussion in der Vaterschaftsdiagnostik, II (*Discussion des méthodes sur le diagnostic de la paternité, II*). — Lenz (F.). Bemerkungen zu Keiters Stellungnahme zu meiner Kritik seiner Methode der Vaterschaftsbegutachtung (*Remarques sur la prise de position de Keiter à propos de ma critique de sa méthode de diagnostic de la paternité*). — Suzuki (H.) et Takai (F.). Entdeckung eines pleistozänen hominiden Humerus in Zentral-Japan (*Découverte d'un humérus pléistocène humain au Japon central :* il s'agit de la partie moyenne de la diaphyse d'un humérus trouvé dans une fissure rocheuse près de Toyohashi, et qui daterait, selon Takai, de la fin du Pléistocène moyen. Très fossilisé et correspondant à un os d'à peu près 230 mm. de long, cet humérus se caractérise entre autres par sa robustesse et son aplatissement antéro-postérieur. A certains points de vue, il ressemblerait à celui des Néandertaliens d'Europe; *4 fig., 5 tabl.*).

*N° 4.* — Trube-Becker (E.). Zur Vererbung der Bogenmuster der Fingerbeeren (*L'hérédité des arcs à la pulpe des doigts :* plus les parents possèdent d'arcs, plus les enfants en ont; néanmoins ces figures peuvent exister sur des enfants dont les parents en sont privés; *1 fig., 4 tabl.*). — Bauer (R. K.). Allgemeine Theorie einer anthropobiometrischen Abstammungsdiagnose (*Théorie générale pour un diagnostic anthropo-biométrique de la paternité :* il y a 21 ans qu'Essen-Möller et Geyer ont présenté une formule qui a fait couler beaucoup d'encre. Il faut cependant reconnaître qu'elle avait le mérite de poser pour la première fois le problème sur le terrain mathématique ; complétée et modifiée, elle garde une incontestable valeur).

## Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, t. 50.

*N° 1* (1959). — Geipel (G.). Tastleistenbefund bei Rehobother Bastards (*Les crêtes tactiles chez les Bâtards de Rehoboth :* le petit nombre de sujets examinés et, de plus, l'ignorance où nous sommes des dispositions réalisées chez les progéniteurs boers, limitent beaucoup la portée des conclusions ; *6 tabl.*). — Tobias (P. V.). Studies on the occipital bone in Africa; II, Resemblances and differences of occipital patterns among modern Africans (*Etude sur l'occipital des Africains; II, Ressemblances et différences entre les types d'occipital des Africains actuels :* l'examen de nombreuses séries met en évidence le fait que l'occipital est fortement incurvé chez les Bochimans-Hottentots ainsi que chez les Est-Africains préhistoriques; il l'est moins chez les Hamites et est tout à fait aplati chez les vrais Noirs; *1 fig., 3 tabl.*). — Rodenwaldt (E.). Das Urnenfeld von Melolo und eine Aufnahme der rezenten Bevölkerung von Melolo, Ostsumba (*Le cimetière d'urnes et la population récente de Melolo, Est de Sumba :* données anthropologiques prises il y a déjà 30 ans sur 25 hommes et 25 femmes de cette île de l'Indonésie; *3 fig., 8 tabl.*). — Zerries (O.). Beiträge zur Anthropologie der Waika- und Schiriana-Indianer im Grenzgebiet zwischen Venezuela und Brasilien

(*Contribution à l'anthropologie des Indiens Waika et Schiriana de la région frontière vénézuélo-brésilienne :* il y a là, entre autres, un groupe de petite taille, $1^m$,52 en moyenne pour les hommes, dont le quart à peu près a une stature inférieure à $1^m$,50; se distinguant aussi par une peau plus claire, ces Indiens correspondent certainement à un type spécial, non à une forme de dégénérescence ; *1 fig., 5 pl.*). — Neu (H. N.) et Verdun (M.). Anthropobiometrical evaluation of 62 American medicine Students by means of a new method of evaluation of the individual human value (*Evaluation anthropo-biométrique de 62 étudiants en médecine américains par une nouvelle méthode d'estimation des valeurs humaines individuelles :* recherches faites suivant la technique de mensuration du Dr. Verdun; par rapport aux Européens, ces étudiants sont plus grands et plus lourds, il y a eu surtout accroissement des tissus graisseux et mésenchymateux avec stimulation de certaines glandes endocrines). — Ehrhardt (S.). Hochadelsgräber in der Stiftskirche Oehringen, Württemberg (*Tombeaux de la haute noblesse dans l'église d'Oehringen, Wurtemberg :* 8 squelettes en assez bon état et provenant de sépultures de nobles de l'époque médiévale; ils n'ont, à un près, aucun type racial caractérisé; *2 fig., 3 pl., 2 tabl.*). — Hackl (H.). Ueber einige für kraniologische Untersuchungen wichtige pathologische Schädelveränderungen (*Quelques variations pathologiques du crâne importantes pour les recherches craniologiques :* soit d'ordre métrique, soit d'ordre descriptif, elles pourraient, si on les méconnaissait, entraîner des erreurs d'appréciation dans le sexe, l'âge et surtout le type anthropologique). — Bourry (F.-D.). Vergleichend-anatomische Untersuchungen über die Umrandung des Foramen occipitale magnum bei Säugetieren (*Recherches d'anatomie comparée sur le rebord du trou occipital des Mammifères :* les rapports du supra-occipital et des ex-occipitaux avec ce rebord sont extrêmement variables suivant les Mammifères; les différences d'âge jouent elles aussi un rôle important à ce point de vue; *7 pl.*). — Magnussen (K.). Beitrag zur Genetik und Histologie eines isolierten Augenalbinismus beim Kaninchen; IV,... (*Contribution à la génétique et à l'histologie d'un œil albinos isolé chez le lapin; IV, Action du gène ra sur la couleur de l'iris en comparaison et en association avec d'autres gènes pigmentaires et avec les facteurs de répartition du pigment;* 2 pl.).

*N° 2* (1960). — Vallois (H. V.). Répertoire des Hommes de Néandertal en France (Enumération des restes humains néandertaliens ou prénéandertaliens découverts en France, avec leur répartition géographique et chronologique et leur sériation par catégorie d'os; *4 fig., 10 tabl.*). — Schultz (A. H.). Einige Beobachtungen und Masse am Skelett von Oreopithecus im Vergleich mit anderen catarrhinen Primaten (*Quelques observations et mesures sur le squelette de l'Oreopithecus comparé à celui d'autres Primates catarhiniens :* squelette et denture concordent pour montrer qu'on a là le représentant d'une famille spéciale de hauts Primates, les Oréopithécidés. Mais il est pour le moment impossible de dire si cette famille se rattache au grand groupe des Anthropomorphes ou si elle se place dans une situation intermédiaire entre les Pongidés et les Hominidés; *4 fig., 3 tabl.*). — Gates (R. Ruggles). Racial elements in the aborigines of Queensland, Australia (*Les éléments raciaux des indigènes du Queensland, Australie :* provenant du district de Cairns, dans le Nord Queensland, ces Australiens ont une petite stature et des cheveux laineux qui incitent à les rattacher aux Négritos comme l'avaient dit Tindale et Birdsell; mais leur forte ensellure sus-nasale laisse présumer un croisement marqué avec les Murrayens; *3 pl., 7 tabl.*). — Fetter (V.) et Hajnis (K.). Analyse von Serien slawischer Schädel aus Böhmen des VI.

bis XII. Jahrhunderts nach der Methode von Wanke (*Analyse suivant la méthode de Wanke de séries de crânes slaves de Bohême des VI^e^ au XII^e^ siècles :* elles offrent un mélange, différent pour chacune, des types nordique, méditerranéen, arménoïde, laponoïde et paléo-européen. Les variations de ces mélanges dans le temps ou suivant la localité s'expliquent par l'histoire de la première formation et de la migration des anciennes tribus slaves; *29 tabl.*). — Skerlj (B.). Correlations of some body compartments with age, stature and body mass in women (*Corrélations de quelques tissus constituants du corps avec l'âge, la stature et la masse corporelle chez les femmes :* la graisse totale est plus en corrélation avec le poids que l'ensemble des autres tissus ou même que la graisse sous-cutanée. Elle n'a, par contre, aucune corrélation avec la stature; *2 fig., 1 tabl.*). — Juergens (H. W.). Ueber sexualdifferenzierte Proportionsveränderungen beim Wachstum des Menschen (*Les variations sexuelles des proportions au cours de la croissance chez l'Homme :* comparaison, sur des enfants de 6 à 17 ans, de la croissance en stature et de la croissance du buste en fonction de chaque sexe; *6 fig., 2 tabl.*). — Gavrilovic (Z.). Index der Körperfülle bei Personen im Postpubertätsalter (*L'indice de corpulence chez les sujets venant de dépasser la puberté :* variant de 1,24 à 1,26 [il s'agit de l'indice de Röhrer], il n'offre pas de différence entre sportifs et non sportifs; *1 tabl.*). — Walter (H.). Der Einfluss der Ostvertriebenen auf das anthropologische Merkmalsbild der Bevölkerung eines niedersächsischen Landkreises, Kreis Einbeck (*L'influence des émigrés de l'Est sur le type anthropologique de la population d'un canton de la basse Saxe, canton d'Einbeck :* au Nord de Göttingen, la comparaison des indigènes avec les émigrés venus de Silésie et avec ceux venus de Prusse orientale et occidentale montre des différences anthropologiques qui impriment à l'ensemble un aspect nouveau; dans quelques dizaines d'années, et sous l'action des intermariages, on aura là un nouveau phénotype; *tabl.*). — Keiter (F.). Additivität und Interaktion bei anthropologischen Erbmerkmalen (« *Additivité* » *et interaction dans les caractères anthropologiques héréditaires :* discussion sur la démonstration exacte des comportements héréditaires intermédiaires et non intermédiaires; *17 tabl.*).

*N° 3* (1960). — Dart (R. A.). Pithecanthropus and Australopithecus (*Pithecanthropus et Australopithecus :* depuis la découverte du Pithécanthrope, les trouvailles du Sinanthrope et des Australopithèques ont largement accru nos connaissances; l'accord n'est malheureusement pas encore fait sur leur classification). — Boné (E.). L'onde évolutive des Anthropoïdes catarhiniens durant le Cénozoïque (Mise au point des faits géologiques et anatomiques acquis sur les Cynomorphes et les Anthropomorphes fossiles, Australopithèques et Homme exclus; *1 fig.*). — Hofer (H.). Studien zum Problem des Gestaltwandels des Schädels der Säugetiere, insbesondere der Primaten (*Etudes sur le problème du changement de forme du crâne des Mammifères, essentiellement des Primates :* quand on examine ces changements sur une série de coupes sagittales, on saisit tout l'intérêt de la méthode de comparaison en fonction de la coudure sphénoïdale, telle qu'elle a été établie par Landzert; *5 fig., 1 pl.*). — Werner (G.). Das Primordialcranium des Gürteltieres Dasypus novemcinctus Linné [*Tatusia novemcincta* Lesson] von 14 mm. Scheitel-Steiss-Länge (*Le crâne primordial de l'Edenté Dasypus novemcinctus L. sur un exemplaire de vertex-coccyx 14 mm.*; 19 fig.). — Olivier (G.) et Pineau (H.). Considérations sur la biométrie de la croissance (L'analyse des courbes de croissance chez l'Homme montre l'existence de deux discon-

tinuités, l'une peu variable entre les périodes embryonnaire et fœtale, l'autre beaucoup plus variable pendant la période pubertaire; un changement de rythme marque pour chacune le nouveau type de croissance; *6 fig., 2 tabl.*). — Valsik (J. A.) et Pospisil (M. F.). Palmardermatoglyphik der Montenegriner aus dem Durmitorgebiet (*Les dermatoglyphes des Monténégrins du territoire de Dourmitor :* la méthode préconisée par Valsik en 1928, antérieure et plus simple que celle de la « principale ligne » proposée en 1936 par Cummins, donne des résultats identiques à celle-ci; elle doit donc lui être préférée; *16 tabl.*). — Brodar (V.). Observations on skin thickness and subcutaneous tissue in Man (*Observations sur l'épaisseur de la peau et sur le tissu sous-cutané chez l'Homme :* l'épaisseur de la peau de 726 étudiants et 499 étudiantes de 18 à 24 ans prise en cinq endroits différents [bras, cuisse, épaule, abdomen et dos de la main] est de $1^{mm},29$ chez les premiers et $1^{mm},12$ chez les secondes; l'âge, dans les deux groupes, y joue un rôle; *4 fig., 8 tabl.*).

**Przeglad Antropologiczny,** t. 24, 1958.

*N° 1.* — Wrzosek (A.). Joseph Majer et ses mérites dans le domaine de l'anthropologie (Professeur à la Faculté de Médecine de Cracovie, il y commença dès 1856 un cours d'anthropologie qu'il poursuivit pendant 17 ans). — Dzierzykraj-Rogalski (T.). L'apport de l'anthropologie polonaise à la science mondiale (Avec Majer, Kopernicki, Chudzinski, l'anthropologie polonaise prit très vite un important développement; si plus tard elle subit une éclipse, les noms de Talko-Hryncewicz, Stolyhwo, Czekanowski et Loth consacrent, avec beaucoup d'autres, le grand renouveau qui marque son actuel développement). — Czekanowski (J.). Etnogeneza slowian... (*L'ethnogénèse des peuples slaves et les recherches anthropologiques :* concordant avec les données archéologiques et linguistiques, l'anthropologie nous apprend que les peuples slaves primitifs ont formé, jusqu'au III^e^ siècle avant notre ère, un noyau homogène du type « nordique continental ». Les invasions des Goths, puis celles des Huns et des Avares, ont plus tard désintégré ce noyau en le mélangeant avec d'autres types raciaux). — Fetter (V.) et Dittrich (J.). Kefalometrie jako... (*La céphalométrie en tant que moyen de diagnostic et de thérapeutique pour les déformations pathologiques de la tête :* elle est surtout utile dans les cas d'oblitération précoce des sutures de l'enfant; *3 tabl.*). — Titlbachova (S.). Posmiertny rozpad wlosow (*Destruction posthume du cheveu :* commençant par la cuticule, elle suit une marche régulière; *10 fig.*). — Hajnis (K.). Sklady antropologiczne... (*Composition anthropologique de la population de Libice sur Cidlina, Tchécoslovaquie, au X^e^ siècle :* 48 crânes montrent un mélange de 5 types dont le plus fréquent, 35,1 %, est le type nordique). — Sobova (A.). Barwa wlosow... (*Couleur des cheveux et des yeux chez les enfants âgés de 1 à 36 mois;* 4 fig., 8 tabl.). — Id. Krzywe rozwojowe... (*Développement de la taille, du poids, du périmètre thoracique et de la tête chez les enfants âgés de 1 à 36 mois :* étude de 7.000 enfants de Prague et de Pardubice; courbes de croissance et comparaison des sexes; *2 fig., 8 tabl.*). — Vlcek (E.). Neandertalsky clovek na Spisi (*L'Homme de Néandertal de Spis :* rapport sur la découverte de Ganovce [cf. *L'A.*, t. 62, p. 361]; *18 fig.*). — Suchy (J.). Pigmentace oci... (*Pigmentation des yeux et des cheveux dans les différentes régions de Tchécoslovaquie :* bref exposé des différences régionales; *2 cartes*). — Dokladal (M.). Przeglad rozwoju... (*Le développement des relations scientifiques tchéco-polonaises dans le domaine*

*de l'anthropologie :* faibles jusqu'à la seconde moitié du XIX^e^ siècle, elles se sont ensuite développées, surtout depuis 1908; *6 pl.*). — Bielowa (T. J.). Asymetria ukladu... (*L'asymétrie dans le système des sillons hémisphériques chez l'Homme et les autres Mammifères :* il y a chez l'Homme un rapport entre le degré d'asymétrie et le développement des sillons; plus faible chez les Anthropoïdes, ce rapport fait défaut chez les autres Primates; *6 tabl.*). — Skorkowski (E.). Poprawki systematyczne (*Corrections systématiques :* recherches sur les crânes de chevaux en vue de déceler les types hybrides; *6 tabl.*). — Wolanski (N.). Polska definicja... (*Une définition polonaise de l'anthropologie en 1810*). — Magnuszewicz (M.). Synteza antropologiczna... (*Une synthèse de l'anthropologie par Surowiecki en 1824*). — Id. Mapa antropologiczna... (*La carte anthropologique de Pologne de Czekanowski :* établie pour la première fois en 1911, elle a été plusieurs fois remaniée jusqu'en 1948; elle s'appuie maintenant sur un nombre très considérable d'observations). — Aleksiejew (W. P.). Sklad antropologiczny... (*La composition anthropologique de la population du plateau altaï-saïan aux époques néolithique et du Bronze I :* critique des conclusions publiées antérieurement par A. Wiercinski et I. Michalski). — Wiercinski (A.). Zagadnienie prawa... (*Le problème de la moyenne arithmétique en anthropologie :* utilisée concurremment à l'analyse typologique d'une population, elle constitue un moyen de contrôle efficace et qui peut permettre de déceler les types mixtes; *7 tabl.*). — Wolanski (N.). Zagadnienie etapowosci... (*Le problème des stages dans l'évolution des formes humaines :* Pithécanthropes et Hommes de Néandertal appartiennent à l'Homo sapiens et représentent seulement des groupes résultant d'une accélération momentanée dans l'évolution humaine; les périodes qui séparent ces groupes correspondent au contraire à un ralentissement de celle-ci; *8 fig., 2 tabl.*). — Perkal (J.). Jak sa skorelowane... (*Quelle est la corrélation des indices anthropologiques ?*; 4 tabl.). — Szewko (I.). Z badan nad ludnoscia... (*Recherches sur la population du village de Czarna Wielka, district de Siematycze, province de Bialystok :* le fait le plus intéressant est sa notable différence d'avec la population médiévale de la même région; *10 tabl.*). — Perkal (J.). Rozwoj i anomalia dzieci (*Développement et anomalies chez les enfants :* recherche basée sur l'analyse de la corrélation entre le poids et la stature des enfants; *4 fig., 4 tabl.*). — Drozdowski (Z.). Wahania dobowe... (*Fluctuations journalières de poids et de taille chez les participants du camp de ski WSWF de Poznan en 1955;* 2 fig., 2 tabl.). — Id. Wplyw pobytu... (*L'influence du séjour au camp d'instruction WSWF Poznan sur le poids des participants;* 2 tabl.). — Wolanski (N.). The nature and variability of the muscular strength of the human hand (*Nature et variabilité de la force musculaire de la main humaine*). — Id. The spherodorsimeter, a instrument invent by the author for spatial measurements of the spinal column (*Le sphérodorsimètre, instrument de l'auteur pour les mesures spatiales de la colonne vertébrale*).

*N*° 2. — Drozdowski (Z.) et Pawlaczyk (L.). Charakterystyka wybranych... (*Les caractères morphologiques choisis chez les nageurs du district de Poznan :* tant par sélection que par influence directe de la nage, il y a formation d'un type spécial qui caractérise la prépondérance des dimensions longitudinales; *12 tabl.*). — Godycki (M.). Trzy listy... (*Trois lettres d'Izydor Kopernick; contribution à l'histoire de sa vie, de son caractère et de son activité;* 1 pl.). — Wolanski (N.). W sprawie metod... (*Les méthodes de recherche de la conformation du corps sur le vivant et la nécessité de leur révision :* le manque d'uniformité des méthodes utilisées rend les comparaisons très diffi-

ciles; les méthodes subjectives en particulier présentent trop de défauts pour être conservées; *3 fig.*). — Krupinski (T.) et Kubiczek (T.). Proba odtworzenia... (*Tentative de reconstruction du crâne de Paranthropus robustus Broom*; 10 fig., 5 tabl.). — Krupinski (T.) et Steslicka (W.). Odtworzenie czaszki... (*Reconstruction du crâne de l'Homme de Janislawice :* provenant d'une sépulture tardenoisienne de l'époque à Ancylus, il a une forme typique de Lapon; *4 fig.*). — Antoniewicz (J.) et Dzierzykraj-Rogalski (T.). Grob ksiazecy... (*Une tombe princière de la fin du IV^e^ siècle découverte dans un cimetière de la tribu Iatvings, région de Suwalki;* 4 fig.). — Drozdowski (Z.). Charakterystyka antropologiczna... (*Caractéristique anthropologique des lutteurs athlètes de la ville de Poznan*; 6 tabl.). — Otrysko (Z.). Struktura antropologiczna... (*Structure anthropologique des districts de Nowy Targ, Bochnia, Myslenice et Wadowice :* situés aux pieds des Carpathes, ils ont, le premier une légère prédominance du type nordique, les trois autres du type laponoïde; dans tous les quatre, en outre, la fréquence des Arménoïdes est supérieure à celle des Méditerranéens; *12 tabl.*).

**Polska Akademia Nauk, Materialy i Prace antropologiczne.**

*N° 12* (1959). — Godlewski (A. L.). Struktura antropologiczna rdzennej ludnosci Nowej Gwinei, Australii i Melanezji (*La structure anthropologique des populations indigènes de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie et de la Mélanésie :* étude analytique, selon la méthode de Wanke, des données métriques publiées par différents auteurs. Dans tout cet ensemble, on trouve des représentants de 8 des races reconnues par l'Ecole polonaise. Les races du groupe noir sont partout les plus nombreuses, surtout en Australie, mais de celles-ci, la race australienne ne prédomine qu'en Australie méridionale; les races négritique, pygmée et centro-africaine jouent à côté d'elle un rôle plus ou moins considérable suivant la région, la dernière étant particulièrement importante dans les Salomon, la Nouvelle-Irlande et chez les Baining. Les Jaunes sont représentés par le type « brachycéphale jaune », fréquent en Nouvelle-Guinée; les groupes europoïdes, par les races méditerranéenne, commune partout, surtout en Nouvelle-Guinée, méridionale et orientale; *67 p., 1 carte, 54 tabl.*).

*N° 21* (1959). — Kaczorowska (L.) et Poniatowski (St.). Crania helvetica Ems (Analyse par le premier des deux auteurs de données métriques relevées autrefois par le second sur 64 crânes suisses d'Ems, canton des Grisons : 35 masculins et 29 féminins; publication des valeurs individuelles et des diagrammes sagittaux; *36 p., 64 diagr.*).

*N° 28* (1959). — Sobova (A.). Rust a vyvoj deti do 3 let (*Croissance et développement des enfants jusqu'à 3 ans :* données concernant le poids, la stature, le périmètre de la tête et du thorax, et éventuellement quelques autres mensurations sur 4.423 enfants de Prague et 2.900 de Pardubice suivis depuis 1 à 3 mois jusqu'à 3 ans. Etude des corrélations entre les diverses mesures et de leurs rapports avec l'âge et la dentition, ainsi que le développement moteur et l'état de nutrition; les résultats sont exposés dans 56 tableaux de chiffres et 31 graphiques; *132 p., 31 fig.*).

*N° 40* (1959). — Bielicki (T.), Czekanowski (J.), Dzierzykraj-Rogalski (T.), Michalski (I.), Wiazowski (K.) et Wokroj (F.). Sto lat antropologii polskiej, 1856-1956; osrodki powstale po drugiej wojnie swiatowej (*Cent ans d'anthro-*

*pologie polonaise, 1856-1956; les centres fondés après la seconde guerre mondiale :* description des Instituts anthropologiques de Lublin, Wroclaw, Lodz, Bialystok et Torun; *84 p., 5 pl.*).

*N° 41* (1959). — Wrzosek (A.). Bibliografia antropologii polskiej do roki 1955 wlacznie; I, Bibliografia abecadlowa i przedmiotowa (*Bibliographie d'anthropologie polonaise*, I : volume contenant 4.854 appels classés par noms d'auteurs et suivis d'un index par noms de matières des travaux anthropologiques publiés jusqu'en 1955 en Pologne ou dans des revues polonaises, ainsi qu'à l'étranger par des Polonais; *468 p.*).

*N° 46* (1959). — Orczykowska (Z.). Analiza antropologiczna Tadzykow z Pamiru (*Analyse anthropologique des Tadjiks du Pamir :* application aux 625 Tadjiks étudiés par Ginsburg de la méthode de Michalski. L'auteur constate ainsi que l'élément prédominant est la race arménoïde, mais ses représentants le plus souvent sont métissés avec les races orientale, nordique, méditerranéenne, laponoïde ou mongoloïde. Les proportions de ces différents éléments varient du reste beaucoup suivant les régions; *52 p., 9 cartes, 25 tabl.*).

*N° 47* (1959). — Steslicka (W.). Badania antropologiczne narciarzy (*Recherches anthropologiques sur les skieurs de compétition :* étude métrique détaillée de 134 hommes et 30 femmes de divers groupes de l'Europe centrale et des Balkans. Les sauteurs sont de taille modérée avec un fort bassin, les épaules étroites et un thorax profond; ils sont toujours très jeunes; les coureurs de fond ont une stature plus élevée; *68 p., 7 fig., 40 tabl.*).

**American Journal of physical Anthropology,** t. 17, 1959.

*N° 2.* — Dart (R. A.). Further light on Australopithecine humeral and femoral weapons (*Nouvelles preuves de l'utilisation comme armes par les Australopithèques d'humérus et de fémurs :* description de fragments de ces os provenant de Makapansgat et de Kalkbank, et qui doivent être interprétés comme des poignards; *6 fig.*). — Duggins (O. H.) et Trotter (M.). Hair from a Kadar woman of India (*Les cheveux d'une femme Kadar de l'Inde :* ils présentent un caractère intermédiaire entre ceux des Noirs et ceux des Mongols; *4 fig., 1 tabl.*). — Avis (V.). The relation of the temporal muscle to the forme of the coronoid process (*Relation entre les muscles temporaux et la forme de l'apophyse coronoïde :* la section chez le jeune rat d'un des muscles temporaux détermine des modifications dans la forme de cette apophyse et dans la direction de ses travées osseuses; *4 fig.*). — Myrianthopoulos (N. C.) et Pieper (S.). The ABO and Rh blood groups among the Chamorros of Guam, with reference to anthropologic and genetic problems in the area (*Les groupes sanguins ABO et Rh chez les Chamorros de Guam; remarque sur les problèmes anthropologiques et génétiques de ce territoire :* ces groupes sont très voisins de ceux des insulaires de Palau; d'une île de la Micronésie à l'autre, il y a du reste, d'une manière générale, de très profondes différences; 2 *tabl.*). — Cook (S. F.) et Heizer (R. F.). The chemical analysis of fossil bone; individual variation (*L'analyse chimique de l'os fossile; les variations individuelles :* d'un os à un autre, et d'une manière générale, ces variations sont considérables; c'est là un obstacle sérieux aux recherches ayant pour but

des déterminations chronologiques; *1 fig., 3 tabl.*). — Kraus (B. S.). Occurrence of the Carabelli trait in Southwest ethnic groups (*La fréquence du signe de Carabelli dans les groupes ethniques du Sud-Ouest :* sous forme de tubercule, faible ou prononcé, elle est chez les Indiens du Sud-Ouest des Etats-Unis nettement plus faible que chez les Blancs, comme c'est le cas en général pour les peuples mongoliques; mais la fréquence devient sensiblement identique si on considère aussi les cas où le signe se manifeste sous forme de sillon ou de fosse; *4 tabl.*). — Meredith (H. V.). A longitudinal study of growth in face depth during childhood (*Etude longitudinale de la croissance de la profondeur de la face chez l'enfant :* recherche radiographique portant sur 60 garçons et 65 filles suivis et examinés régulièrement tous les ans de 5 à 11 ans; établissement des courbes de croissance de la distance épine nasale antérieure - condyles occipitaux; *4 fig., 3 tabl.*). — Montagna (W.) et Ellis (R. A.). The skin of Primates; I, The skin of the Potto (*La peau des Primates; I, La peau du Potto :* elle se caractérise entre autres par un épiderme mince, qui contient très peu de mélanocytes, et la répartition particulière des glandes sudoripares et sébacées; *7 pl.*).

*N° 3.* — Murphy (T.). The changing pattern of dentine exposure in human tooth attribution (*Les changements dans le mode de mise à nu de l'ivoire au cours de l'usure dentaire :* l'étude d'une importante série de crânes d'Australiens permet d'établir les modalités progressives de cette mise à nu; les résultats obtenus montrent, entre autres, que le type réalisé sur la mandibule de Piltdown ne pouvait correspondre à la réalité; *5 fig.*). — Id. Gradients of dentine exposure in human molar tooth attribution (*Les degrés de mise à nu de l'ivoire dans l'usure des molaires humaines :* comparaison des molaires les unes aux autres et d'une mâchoire à l'autre; *4 fig., 4 tabl.*). — Corcoran (P.), Allen (F.), Allison (A.) et Blumberg (B.). Blood groups of Alaskan Eskimos and Indians (*Les groupes sanguins des Eskimo et des Indiens de l'Alaska :* la faible fréquence de B et de $Fy^b$ et la haute proportion de Ms montrent que ces deux populations contiennent très peu de sang européen; *1 fig., 5 tabl.*). — Gershowitz (H.). The Diego factor among asiatic Indians, Apaches and West African Negroes; blood types of Asiatic Indians and Apaches (*Le facteur Diego chez les Hindous, les Apaches et les Noirs de l'Afrique occidentale; les types sanguins des Amérindiens et des Apaches :* sur 75 Hindous et 775 Noirs africains, l'antigène Diego fait défaut, bien qu'on le trouve sur 4 sujets parmi 108 Indiens Apaches; *1 fig., 4 tabl.*). — Felts (W. J.). Transplantation studies of factors in skeletal organogenesis; I, The subcutaneously implanted immature long-bone of the rat and mouse (*Etudes par la transplantation des facteurs de l'organogénèse squelettique; I, L'implantation sous-cutanée d'os longs non adultes chez le rat et la souris;* 7 fig., 1 pl.). — Ray (L. J.). Metrical and non-metrical features of the clavicle of the Australian aboriginal (*Caractères métriques et non métriques dans la clavicule des indigènes d'Australie :* elle frappe surtout par sa très faible longueur, d'où abaissement notable de l'indice clavi-huméral; d'autres dispositions intéressantes s'y observent [à noter que l'auteur ignore les recherches de G. Olivier !] ; *9 fig., 1 tabl.*). — Hill (W. C. Osman) et Kanagasuntheram (R.). The male reproductive organs in certain Gibbons (*Les organes reproducteurs mâles chez certains Gibbons :* description anatomique et histologique de ces organes chez plusieurs jeunes et adultes de Symphalangus et d'Hylobates; l'os pénien, chez le nouveau-né, n'est pas encore ossifié; *9 fig., 1 pl., 2 tabl.*).

**Human Biology**, t. 31, 1959.

*N° 4.* — Behnke (A. R.). The estimation of lean body weight from « skeletal » measurements (*Estimation du poids du corps dégraissé d'après la mesure du squelette :* comparaison, sur 31 sujets masculins, du poids du corps supposé sans graisse et estimé d'après certaines mesures anthropométriques et des radiographies, avec la densité du corps et la quantité d'eau de celui-ci; *3 fig., 6 tabl.*). — Baker (P. T.). American Negro-White differences in the thermal insulative aspects of body fat (*Différences du rôle de la graisse corporelle comme isolant thermique entre Noirs et Blancs des U. S. A. :* la température corporelle offre moins de variations chez les Noirs, bien que le tissu graisseux sous-cutané y soit moins abondant; *2 fig., 2 tabl.*). — Boyne (A. W.) et Clark (J. R.). Secular change in the intelligence of 11-year-old Aberdeen schoolchildren (*Changements d'intelligence « séculaires » chez les écoliers d'Aberdeen de 11 ans :* ils ressortent d'examens comparatifs faits en 1947, 1951 et 1957 sur des enfants de 11 ans à 12 ans 13 mois; *2 fig., 3 tabl.*). — Roberts (D. F.), Provins (K. A.) et Morton (R. J.). Arm strength and body dimensions (*Force du bras et dimensions corporelles :* entre les mouvements de flexion-extension du coude et de préhension de la main et différentes dimensions du membre supérieur ainsi que la stature, il existe une corrélation positive; *5 tabl.*). — Williams (G. C.). The genetic effects of reproductive compensation (*Les effets génétiques de la compensation reproductive*). — Allison (A. C.) et Blumberg (B. S.). Ability to taste phenylthiocarbamide among Alaskan Eskimos and other populations (*La sensibilité à la P. T. C. chez les Eskimo d'Alaska et diverses autres populations :* elle est, chez les premiers, de 74 %, supérieure à celle des autres Eskimo examinés : 59 % ; mais très différente chez les uns et les autres de la haute proportion observée chez les Amérindiens : 98 à 99 %. Bien qu'indépendante du climat, peut-être cette sensibilité est-elle en rapport avec le métabolisme en iode de la thyroïde; *1 fig., 1 carte, 2 tabl.*).

## b) *Articles publiés dans différents recueils.*

**Koninkl. Nederl. Akad. van Wetenschappen, Amsterdam; Proceedings**, Séries B, t. 63, 1960.

Koenigswald (R. von). Remarks on a fossil human Molar from Olduvai, East Africa (*Notes sur une molaire humaine fossile d'Oldoway, Afrique orientale :* Leakey a trouvé en 1955, dans la couche Chelléen II d'Oldoway, une petite canine et une volumineuse molaire qu'il a attribuées [1958] à l'Homme. La molaire serait pour lui une 2e molaire de lait gauche inférieure. En réalité, c'est une 1re molaire définitive gauche supérieure et ses fortes dimensions, comme sa morphologie, montrent qu'elle appartient à un Australopithèque du type crassidens. La toute récente découverte, dans une couche voisine, de l'Australopithèque dit *Zinjanthropus* confirme pleinement cette attribution; *5 fig.*).

**Bolgarska Akademiia na Naukite,**
**Izvestiia na Otdeleniéto za biologhitcheski i meditchinski Nauki,**
Sofia, 1959.

*N° 3.* — Boev (P.) et Hadjiski (P.). Vlianié na oparazitiavaneto s'geohelminti virhou telesnoto razvitié i ouspéha na ouchenitchité (*L'effet des géohelminthes parasites sur le développement corporel et le progrès scolaire des écoliers :* la comparaison de 172 enfants de 9 à 14 ans affligés de parasites intestinaux à un même nombre d'enfants sains montre que, chez les premiers, les développements statural pondéral et thoracique sont nettement retardés; l'application du test de Student aux résultats des études scolaires montre que celles-ci aussi sont moins bonnes chez les premiers; *6 fig.*).

**Anatomical Records,** t. 133, 1959.

*N° 3.* — Blincoe (H.). Significant types of hand related to distal extent of digits (*Types différents de mains en ce qui concerne l'allongement distal des doigts :* sur 48 % des sujets étudiés, le quatrième doigt dépasse en longueur le second; sur 23 %, les deux doigts sont égaux; sur 29 %, l'index est le plus long. La comparaison des deux mains montre d'autre part que, tandis qu'à droite le cinquième doigt est aussi souvent long que court, à gauche la proportion des cinquièmes doigts courts est deux fois supérieure; *2 fig.*).

**Ankara Universitesi Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi Dergisi,**
t. 17, 1959.

*N° 1-2.* — Bostanci (E. Y.). A biometrical and morphological research on the astragalus and calcaneus of the roman people of Gordion in Anatolia (*Recherches biométriques et morphologiques sur l'astragale et le calcaneum de la population d'époque romaine de Gordion, Anatolie :* recherches portant sur 26 astragales et 23 calcanéums d'enfants de 5 mois à 17 ans et 76 astragales et 76 calcanéums d'adultes d'une population anatolienne des IIIe et IVe siècles. Nombreux tableaux de mensurations et étude des modifications et changements de forme des deux os de la naissance à l'âge adulte. Un fait à noter est que, tandis que chez les Européens la grande majorité des caractères primitifs observés sur les deux os, à l'état fœtal, disparaissent à la naissance ou un peu après, la plupart de ces caractères, sur la population de Gordion, persistent durant toute la croissance et sont encore présents chez les adultes. D'autres caractères de ceux-ci sont manifestement en rapport avec l'usage de la posture accroupie; *13 pl., 28 tabl.*).

---

*Le Gérant :* G. Masson.
Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1960.
Dépôt légal : 4e trim. 1960. N° d'ordre : 490.
Masson et Cie, Édit., Paris. Dépôt légal : 4e trim. 1960. N° d'ordre : 3420.
*(Printed in France.)*

MASSON & Cie, ÉDITEURS, 120, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VIe)

ARCHIVES DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE
(Fondation ALBERT 1er, Prince de Monaco)

MÉMOIRE 30

# LA GROTTE DE ROCHEREIL

*STATION MAGDALÉNIENNE ET AZILIENNE*

par le

Dr P.-E. JUDE

TABLE DES MATIÈRES

I. **Le site et la grotte.** Historique des fouilles. Le site. Le gisement.

II. **La couche II.** A. *Niveau inférieur.* 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse, gravures et parures. 3° Faune. B. *Niveau supérieur.* 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse et œuvres d'art. 3° Faune. 4° Sépulture.

III. **La couche III.** 1° Industrie lithique. 2° Industrie osseuse et œuvres d'art. 3° Faune. 4° Sépultures. 5° Etude des niveaux.

IV. **Considérations générales.**

Un volume de 74 pages, avec 29 figures (22,5 × 28,5)..... 16 NF

SOMMAIRE *(suite et fin).*


DESCHAMPS (H.) et VIANÈS (S.). Le peuple malgache; I, Les Malgaches du Sud-Est (S. Bernard-Thierry) ..... 370
DESCHAMPS (H.) Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar (S. B.-T.) ..... 371
MCKENNAN (R. A.). Les Indiens du Haut-Tanana (M. Bouteiller) ..... 372
WILDSCHUT (W.) et EWERS (J. C.). La broderie de perles indienne Crow, étude descriptive et analytique (M. B.) ..... 373
GRIFFIN (J. B.). La position chronologique de la culture de Hopewell dans les Etats-Unis de l'Est (M. B.) ..... 374
LARA (J.), FLACHSKAMPF (L.) et TRIMBORN (H.). Poésie populaire des Kitchoua (H. V. Vallois) ..... 375
SANCHEZ-ALBORNOZ (N.). Pénétration néolithique en Terre de Feu (H. V. V.) ..... 375
POSPISIL (L.). Les Papous Kapauku et leur loi (M. Bouteiller) ..... 376
POIRIER (J.) et O'REILLY (P.). Nouvelle-Calédonie; documents iconographiques anciens (H. V. Vallois) ..... 377


## NOUVELLES ET CORRESPONDANCE


Nécrologie : V. Gordon Childe. — Le Centenaire de la Société d'Anthropologie de Paris. — Du nouveau sur l'Homme des neiges ? — Encore la question de l'âge du gisement de Swanscombe. — Nouvelle découverte d'Eléphants nains en Sicile. — « Calcrete » et « Silcrete ». — L'uranium dans les os fossiles. — « France, éveille-toi ! » ..... 378


## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE


*a)* Travaux publiés dans les revues spéciales ..... 387
*b)* Articles publiés dans différents recueils ..... 413



# LE CENTRE DE DOCUMENTATION DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

publie un BULLETIN ANALYTIQUE (Partie PHILOSOPHIE) qui paraît tous les trois mois. Ce documentaire dépouille, signale et résume brièvement tous les articles parus, en France et à l'étranger, tant dans les revues philosophiques que dans les revues spécialisées dans le domaine de la Morale, de l'Esthétique, de l'Histoire des Sciences, de la Linguistique, de la Psychologie et de la Sociologie.

Tous ceux qui s'intéressent aux sciences de l'Homme ont ainsi à leur disposition une bibliographie trimestrielle à la fois signalétique et analytique, complétée par une table annuelle des auteurs et des concepts.

Le CENTRE de DOCUMENTATION du C. N. R. S. fournit également la reproduction photographique par micro-films ou sur papier des articles signalés dans le Bulletin, ou de ceux dont la référence bibliographique précise lui est fournie.

| | France | Etranger |
|---|---|---|
| Prix de l'abonnement ..... | **50** NF | **60** NF |
| Tirage à part de la partie « Sociologie » ..... | **18** NF | **23** NF |

*Pour tous renseignements, s'adresser :*

16, Rue Pierre-Curie — PARIS (5e)

Tél. DANton : 87-20.

## SOMMAIRE *(suite)*.


Baud (C. A.), Bodson (P.) et Morgenthaler (P. W.). L'acide citrique et l'anhydride carbonique de l'os humain fossile (J. B.) ..... 339
Baud (C. A.) et Morgenthaler (P. W.). Recherches sur le degré de minéralisation de l'os humain fossile par la méthode microradiographique (J. B.) ..... 340


### II. — Anthropologie physique.


Heberer (G.). L'évolution des organismes; résultats et problèmes de la science de la descendance (H. V. Vallois) ..... 342
Verschuer (O. von). La génétique de l'Homme; traité de génétique humaine (H. V. V.) ..... 343
N... Rapports présentés à la 1re réunion de l'Institut de la Société Görre, pour la confrontation des Sciences naturelles et de la Théologie (H. V. V.) ..... 345
Ewald (G.). La structure anthropologique — existentielle — de la personnalité (H. V. V.) ..... 346
Rickenmann (E.). Contribution à l'anatomie comparée des Catarhiniens, spécialement le bassin (H. V. V.) ..... 346
Bounak (V. V.). Le crâne humain et les stades de sa formation chez les Hommes fossiles et les races contemporaines (E. Schreider) ..... 347
Biegert (J.). Les pelotes tactiles, crêtes papillaires, sillons et ongles de la main et du pied des Prosimiens (H. V. Vallois) ..... 350
Khérumian (R.) et Pickford (R. W.). Hérédité et fréquence des anomalies congénitales du sens chromatique (dyschromatopsie) (G. Olivier) ..... 351
Zurcher (P.). Déterminations sanguines du peuplement walser de St-Antönien, Grisons (H. V. Vallois) ..... 352
Grimm (H.). Les Hommes de la Céramique cordée de Schafstädt (H. V. V.) ..... 353
Id. Nouvelles recherches sur les restes humains préhistoriques de Schafstädt (H. V. V.) ..... 353
Lipták (P.). Les Mongoloïdes de la « période avare » en Hongrie (H. V. V.) ..... 353
Necrasov (O.) et Cristesco (M.). Etude anthropologique des squelettes énéolithiques de Dolhestii Mari (tombe à ciste) (H. V. V.) ..... 354
Necrasov (O.), Floru (E.) et Nicolaesco-Plopsor (D.). Contribution à l'étude de la pathologie osseuse des populations néolithiques et énéolithiques (H. V. V.) ..... 354
Cappieri (M.). Les Protoméditerranéens de la région entre l'Egée et le Bengale (H. V. V.) ..... 355
Akhvlediani (O. M.). Anthropologie de la population autochtone de la République socialiste soviétique autonome d'Adjarie (E. Schreider).. 356
Trofimova (T. A.). Matériaux craniologiques des sépultures des forteresses de Kalaly-Gyr 1 et 2 (H. V. Vallois) ..... 358
Id. Matériaux paléo-anthropologiques du Khorezm et des régions voisines (H. V. V.) ..... 358
Cabot Briggs (L.). Les races actuelles du Sahara (D. Champault) ..... 359
Chamla (M.-C.). Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches (H. V. Vallois) ..... 361
Comas (J.). L'indice cnémique sur les tibias préhispaniques et modernes de la vallée de Mexico (H. V. V.) ..... 363
Santiana (A.). Anthropologie morphologique des organes internes chez les races d'Equateur (H. V. V.) ..... 364


### III. — Ethnographie.


Diamond (A. S.). L'histoire et l'origine du langage (M. Bouteiller) .... 365
Adam (L.). Art primitif (M. B.) ..... 365
Elwin (Verrier). Maison des jeunes chez les Muria (H. V. Vallois).... 366
Beardsley (R. K.), Hall (J. W.) et Ward (R. E.). Japon villageois (M. Bouteiller) ..... 367
N... Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo. Collections ethnographiques; I, Touareg Ahoggar (H. V. Vallois) ..... 369
Forde (D.). Le contexte de la croyance; considérations sur le fétichisme des Yakö ..... 369
Wilson (M.). Rois divins et « souffle expectorant des hommes » (M. B.). 370


*(Voir la suite du sommaire sur le feuillet ci-contre.)*

# SOMMAIRE

## MÉMOIRES ORIGINAUX

**Les peintures rupestres archaïques de l'Ennedi (Tchad)**, par Gérard Bailloud ..... 211
**Deux crânes fossiles trouvés dans la Meuse, près de Lith, en Hollande**, par le Dr. A. G. de Wilde ..... 235
**Contribution à l'étude comparative de la croissance du nez chez les Noirs et les Blancs de 0 à 80 ans**, par Nicole Heintz ..... 267

## VARIÉTÉS

**Le Cinquième Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques (Hambourg, 1958)**, par R. Vaufrey ..... 281
**La Tortue magdalénienne du Roc-Saint-Cirq (Dordogne)**, par Elie Peyrony et Denise de Sonneville-Bordes ..... 308

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

### I. — Préhistoire.

Behm-Blancke (G.), Riek (G.), Rust (A.) et *alii*. Nouvelles fouilles en Allemagne (Hj. Müller-Beck) ..... 313
Leroi-Gourhan (A.). Etude des restes humains fossiles provenant des grottes d'Arcy-sur-Cure (H. V. Vallois) ..... 314
Tratman (E. K.), Oakley (K. P.) et Wells (L. N.). La grotte de « Flint Jack », à Cheddar, Somerset (H. V. V.) ..... 316
Senyürek (M.). Etude des dents de lait de l'enfant fossile de Shanidar (H. V. V.) ..... 317
Wells (L. H.). L'adaptation d'une mandibule au crâne de Broken Hill (H. V. V.) ..... 318
Bouyssonie (A. et J.) et Pérol (P.). Le gisement moustérien de « Chez-Pourré, Chez-Comte » (près Brive, Corrèze) (F. Bordes) ..... 319
Movius (H. L.) et Judson (Sheldon). L'abri sous roche de la Colombière. Recherches archéologiques et géologiques sur un site Périgordien supérieur près de Poncin (Ain), avec un rapport sur la faune par H. Gauthier et un résumé français par F. Bordes (D. de Sonneville-Bordes) ..... 322
Breuil (H.). La décoration pariétale de la grotte de Gargas (R. Vaufrey). 324
Halicki (B.). Quelques problèmes stratigraphiques du Pléistocène des plaines européennes (R. V.) ..... 325
Zebera (K.). L'âge de la Pierre taillée en Tchécoslovaquie (J. Kozlowski). 326
Daniel (G. E.). Les constructeurs de mégalithes d'Europe occidentale (M.-C. Dreyfus) ..... 328
Crawford (O. G. S.). La déesse-aux-yeux (J. Cauvin) ..... 331
Fletcher Valls (D.) et Pla Ballester (Y.). L'habitat de l'âge du Bronze de la Montanyeta de Cabrera... (J. Combier) ..... 333
Requate (H.). Histoire naturelle de l'Urus, d'après les restes de crânes et de squelettes du Schleswig-Holstein (P. Ducos) ..... 335
Klindt Jensen (O.). Bornholm à l'époque des Migrations. Les conditions de vie à l'époque du Fer ancienne. Avec des notes de H. Helbaek et de O. A. Möhl (R. Vaufrey) ..... 336
Thorvildsen (K.). La barque de Skidet (R. V.) ..... 337
Eisner (J.). Devinska Nova Ves, cimetière slave (R. V.) ..... 338
Gobert (E. G.). L'abri de Bortal Fakher (D. de Sonneville-Bordes) .... 338
Turekian (K. K.) et Kulp (J. L.). La teneur en strontium des os humains (J. Bouchud) ..... 339

*(Voir la suite page 3 de la couverture.)*

PRINTED IN FRANCE